

Chambre des Représentants

SESSION 1981-1982

4 MAI 1982

PROJET DE LOI

**modifiant les lois sur les établissements de crédit pour
les adapter au droit des Communautés européennes**

EXPOSE DES MOTIFS

MESDAMES, MESSIEURS,

Le présent projet comporte les dispositions nécessaires à l'adaptation de la législation belge pour la rendre conforme au droit communautaire en ce qui concerne les établissements de crédit.

Indépendamment des mesures relevant de la libération des mouvements des capitaux et intéressant à un titre plus direct la réglementation des changes, le droit communautaire a fait progresser par deux autres voies la réalisation des objectifs du Traité de Rome en ce qui concerne le secteur du crédit. Il s'est agi, d'abord, de la libération de l'établissement et de la prestation des services. Conformément à la jurisprudence de la Cour des Communautés européennes (arrêts Reyners, n° 2/74 du 21 juin 1974 et Van Binsbergen, n° 33/74 du 3 décembre 1974), ces libérations sont devenues effectives et inconditionnelles au terme de la période transitoire prévue par le Traité. Une directive du 28 juin 1973, partiellement devenue caduque à la suite de cette jurisprudence, a cependant prévu des dispositions tendant à faciliter la réalisation de ces deux libérations. Pour l'essentiel, les adaptations requises à la législation belge ont été adoptées lors du vote de la loi du 30 juin 1975, relative au statut des banques, des caisses d'épargne privées et de certains autres établissements financiers, dont l'objet était toutefois plus large.

Depuis lors, une directive adoptée par le Conseil le 12 décembre 1977 (Journal officiel, n° L 322 du 17 décembre 1977) tend à réaliser une première étape dans le rapprochement et l'harmonisation des législations nationales applicables aux établissements de crédit. Son objectif est de créer, sur certains points du moins, des situations comparables dans les différents pays en matière d'établissement et de contrôle de ces institutions, dans le but de

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1981-1982

4 MEI 1982

WETSONTWERP

**tot wijziging van de wetten op de kredietinstellingen
ter aanpassing aan het recht van de Europese
Gemeenschappen**

MEMORIE VAN TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Dit ontwerp bevat de aanpassingsbepalingen om de Belgische wetgeving in overeenstemming te brengen met het gemeenschapsrecht inzake kredietinstellingen.

Los van de maatregelen met betrekking tot de vrijmaking van de kapitaalbewegingen die op een meer rechtstreekse wijze verband houden met de wisselreglementering, heeft het gemeenschapsrecht op twee andere manieren de verwezenlijking doen vorderen van twee doelstellingen van het Verdrag van Rome inzake de kredietsector. Het ging in de eerste plaats om de realisering van de vrijheid van vestiging en van dienstverlening. Overeenkomstig de rechtspraak van het Hof der Europese Gemeenschappen (arresten Reyners, nr 2/74 van 21 juni 1974 en Van Binsbergen, nr 33/74 van 3 december 1974), zijn deze vrijheden effectief en onvoorwaardelijk geworden sinds het einde van de overgangperiode waarin het Verdrag voorziet. Een richtlijn van 28 juni 1973, die weliswaar als gevolg van deze rechtspraak gedeeltelijk in onbruik is geraakt, omvatte nochtans bepalingen om de verwezenlijking van beide vrijheden te bevorderen. In hoofdzaak werden de vereiste aanpassingen van de Belgische wetgeving doorgevoerd met de wet van 30 juni 1975 betreffende het statuut van de banken, de privé-spaarkassen en bepaalde andere financiële instellingen, waarvan het voorwerp nochtans ruimer was.

Sindsdien heeft de Raad op 12 december 1977 een richtlijn goedgekeurd (Publikatieblad nr L 322 van 17 december 1977) die een eerste fase vormt in de toenadering en de harmonisering van de nationale wetgevingen op de kredietinstellingen. Het doel van deze richtlijn is — op sommige punten althans — tot vergelijkbare toestanden te komen in de verschillende landen inzake oprichting van een controle over de kredietinstellingen, om aldus

créer des conditions plus égales de concurrence dans le marché commun et d'assurer une protection équivalente des épargnants quels que soient la nationalité et le type d'établissement auquel ils confient leurs avoirs. Cette directive, qui est le fruit de longs travaux, concerne des points limités et ne constitue, dès lors, qu'une première phase d'un ensemble plus vaste de mesures d'harmonisation dont d'autres volets sont actuellement à l'étude ou en cours de discussion.

Le projet qui vous est soumis se limite à la mise en œuvre de la directive du 12 décembre 1977 et à quelques adaptations que celle-ci rend indirectement souhaitables. Il présente un caractère d'urgence puisque les Etats membres devaient adopter les mesures de transposition de la directive dans leur législation nationale avant le 1^{er} janvier 1980. Le dépôt du projet a été retardé à cause des aléas de la vie politique qui ont empêché la définition des options à adopter en la matière. C'est compte tenu de cette urgence que le Gouvernement vous soumet un projet distinct pour la mise en œuvre de cette directive. D'autres propositions intéressant la législation financière vous ont déjà été soumises : c'est le cas en matière de contrôle révisoral des établissements de crédit et d'organisation d'une « banque publique », ces deux sujets étant traités dans les dispositions de la loi du 8 août 1980 relative aux propositions budgétaires 1979-1980.

D'autres modifications pourraient vous être proposées dans l'avenir, notamment pour réaliser un rapprochement plus étroit encore des législations applicables aux diverses catégories d'établissements de crédit. Ce rapprochement paraît s'indiquer à la suite de la déspecialisation croissante de leurs activités.

Il est à noter que le présent projet se limite à traduire dans la législation belge les seules exigences de la directive du 12 décembre 1977 qui sont nouvelles pour notre droit national. Il ne reprend pas non plus certaines dispositions qui, en vertu du droit communautaire, sont directement applicables.

..

L'harmonisation des législations bancaires, toute importante qu'elle soit en vue de réaliser les objectifs du traité, n'est pas le seul moyen existant à cet effet. De nombreux contacts noués entre les autorités nationales de contrôle, les Ministères des Finances intéressés, les banques centrales et avec les services compétents de la Commission des Communautés européennes ont permis en effet, depuis de nombreuses années, et permettront davantage encore dans l'avenir, de rapprocher l'application effective des législations nationales, notamment en vue de renforcer la protection de l'épargne.

C'est ainsi qu'à l'initiative des autorités de contrôle des banques, un groupe de contact a été créé, de manière officieuse, en 1972. Il se réunit régulièrement en vue de l'échange d'informations et d'expériences, d'une approche systématisée de la réglementation des divers Etats membres et, ainsi, d'un progrès dans la collaboration. Par ailleurs, la directive a constitué un comité consultatif composé des autorités compétentes des Etats membres, destiné à contribuer avec la Commission des Communautés économiques européennes à la bonne application de la directive et à l'assister en vue de l'harmonisation ultérieure des réglementations nationales. Ce Comité a déjà tenu plusieurs réunions pour définir le programme de priorité des travaux communautaires intéressant les établissements de crédit et a abordé plusieurs problèmes particuliers en matière de mise en œuvre de la directive et de contrôle.

Les règles harmonisées sur le plan communautaire doivent, en principe, s'appliquer à l'ensemble des établissements de crédit transformateurs d'épargne reçue du public, quel que soit le terme

égale médiation des conditions de concurrence dans le marché commun et d'assurer une protection équivalente des épargnants quels que soient la nationalité et le type d'établissement auquel ils confient leurs avoirs. Cette directive, qui est le fruit de longs travaux, concerne des points limités et ne constitue, dès lors, qu'une première phase d'un ensemble plus vaste de mesures d'harmonisation dont d'autres volets sont actuellement à l'étude ou en cours de discussion.

Het ontwerp dat U wordt voorgelegd beperkt zich tot de tenuitvoerlegging van de richtlijn van 12 december 1977 en een paar hierdoor onrechtstreeks wenselijk geworden aanpassingen. Het heeft een dringend karakter, aangezien de Lid-Staten voor 1 januari 1980 de maatregelen dienden te nemen om de richtlijn in hun nationale wetgeving in te lassen. De indiening van het ontwerp liep vertraging op omwille van politieke spanningen waardoor tussen de diverse mogelijkheden niet tijdig een keuze kon worden gemaakt. Rekening houdend met deze dringendheid legt de Regering u een apart ontwerp voor ter uitvoering van de richtlijn. Andere voorstellen met betrekking tot de financiële wetgeving werden U reeds voorgelegd; dit geldt onder meer voor de revisorale controle over de kredietinstellingen en de oprichting van een « openbare bank », twee aangelegenheden die worden behandeld in de bepalingen van de wet van 8 augustus 1980 betreffende de budgettaire voorstellen 1979-1980.

In de toekomst kunnen U eventueel andere wijzigingen worden voorgesteld, onder meer met het oog op de verwezenlijking van een grotere toenadering tussen de wetgevingen die op de verschillende categorieën kredietinstellingen toepasselijk zijn. Ingevolge de steeds grotere de-specialisatie van hun activiteiten is een dergelijke toenadering aangewezen.

Er zij op gewezen dat met dit ontwerp enkel de voorschriften van de richtlijn van 12 december 1977 in de Belgische wetgeving worden ingebouwd die nieuw zijn voor ons nationaal recht. Hierin komen evenmin bepalingen voor die krachtens het gemeenschapsrecht rechtstreeks toepasselijk zijn.

..

Hoe belangrijk de harmonisering van de bankwetgevingen ook zij om de doelstellingen van het Verdrag te verwezenlijken, toch vormt zij daartoe niet het enige bestaande middel. Dank zij talrijke contacten tussen de nationale controle-overheden, de betrokken Ministeries van Financiën, de centrale banken, en samen met de bevoegde diensten van de Commissie der Europese Gemeenschappen, is men er inderdaad reeds jaren in geslaagd — en zal men er in de toekomst wellicht nog meer in slagen — om de effectieve toepassing van de nationale wetgevingen dichter bij mekaar te brengen, onder meer met het oog op een grotere bescherming van het spaarwezen.

Zo werd op initiatief van de bankcontrole-overheden in 1972 officieus een contactgroep opgericht. Deze contactgroep komt geregeld samen om informatie en ervaringen uit te wisselen, om de reglementering in de verschillende Lid-Staten meer systematisch te benaderen en om aldus de samenwerking te bevorderen. De richtlijn heeft, anderzijds, een raadgevend comité opgericht, samengesteld uit de bevoegde overheden van de Lid-Staten, die samen met de Commissie van de Europese Economische Gemeenschappen ervoor zal zorgen dat de richtlijn deugdelijk wordt toegepast en die de Commissie voorts zal bijstaan met het oog op een latere harmonisering van de nationale reglementeringen. Dit Comité vergaderde reeds verschillende malen om een prioriteitsprogramma op te stellen voor de communautaire werkzaamheden met betrekking tot de financiële instellingen en behandelde een aantal bijzondere problemen inzake de inwerkingtreding van de richtlijn en inzake controle.

De op communautair vlak geharmoniseerde regels moeten in principe toepasselijk zijn op alle kredietinstellingen die van het publiek spaargeld ontvangen, ongeacht de termijn van hun actief-

des opérations qu'elles effectuent de manière active ou passive et quel que soit le secteur, public ou privé, dont ils relèvent. L'étendue de son objet est justifiée pour des raisons juridiques tenant à l'interdiction, sur le plan communautaire de faire la distinction, par exemple entre les secteurs public et privé, aussi bien que pour des raisons économiques qui exigent que tous les agents intervenants sur un même marché soient soumis à des règles comparables. Dans cet esprit, le Gouvernement belge a estimé qu'il fallait soumettre à cette directive l'ensemble des établissements de crédit fixés en Belgique, qu'ils soient privés (banques, caisses d'épargne privées, entreprises régies par le chapitre 1^{er} de la loi du 10 juin 1964 sur les appels publics à l'épargne) ou qu'ils soient publics (organismes publics de crédit). Conformément à la directive (article 2), la Banque Nationale de Belgique et l'Office des chèques postaux n'y sont cependant pas soumis. Par ailleurs, ainsi qu'il sera indiqué dans le commentaire de l'article 40, la Caisse générale d'épargne et de retraite fait l'objet en raison de sa transformation en banque publique d'un régime particulier de contrôle (arrêté royal n° 2 du 24 décembre 1980).

Ce qui précède explique que le présent projet se présente en une série de chapitres modifiant les législations applicables aux établissements privés de crédit (chapitres I^{er} à III) suivis de deux chapitres relatifs au contrôle financier et comptable, d'une part des institutions publiques de crédit (chapitre IV) et d'autre part des sociétés agréées par deux de celles-ci (chapitre V).

..

Le présent projet reprend les propositions qui ont été faites par le Conseil d'Etat, sauf en ce qui concerne deux observations générales. La première tendait à ce que toutes les décisions individuelles à prendre par la Commission bancaire, notamment celles qui autorisent des dérogations, soient motivées. Cette exigence, qui ne s'impose pas, ainsi que le Conseil d'Etat l'indique lui-même, sur base du droit positif actuel et des principes généraux du droit, ne découle pas de la directive du 12 décembre 1977, sauf en ce qui concerne des types déterminés de décisions pour lesquelles la législation belge est adaptée par le projet. Le Gouvernement estime qu'il n'y a pas lieu d'improviser une innovation dans les matières couvertes par le projet.

Le Gouvernement n'a pas suivi non plus la suggestion du Conseil d'Etat qui tendait à ce que soient réécrites l'ensemble des dispositions de la législation financière prévoyant la possibilité pour la Commission bancaire d'accorder des dérogations à ses prescriptions. Pas plus qu'en ce qui concerne la motivation, cette observation ne découle des exigences prévues par la directive du 12 décembre 1977. Cette suggestion obligerait, d'ailleurs, à réécrire sur de nouvelles bases un très grand nombre de dispositions du droit financier, ce qui ne saurait être l'objet du présent projet. Sur le fond, on doit faire observer que le pouvoir dérogatoire de la Commission bancaire est aussi ancien que la législation qui l'a créée en 1935. Il est consacré et étendu dans les directives européennes intervenues dans les matières dont elle a la charge. D'autres législations importantes y recourent systématiquement. Dans le domaine financier, les problèmes de technique sont à ce point complexes que, compte tenu de l'évolution des situations de fait, il n'est pas possible d'envisager qu'on définisse de façon précise et exhaustive, l'ensemble des dispositifs dérogatoires qui pourraient se révéler nécessaires. La pratique des dérogations accordées par la Commission bancaire, dont le Conseil d'Etat reconnaît qu'il a été fait un usage prudent, n'a pas donné lieu à des critiques depuis qu'elle existe. La Commission a, d'ailleurs, comme pour ce qui est des raisons servant d'appui à ses décisions individuelles, eu le souci constant d'exposer sa jurisprudence dans ses rapports annuels. Cette façon de procéder a favorisé l'objectivation des décisions et leur octroi quasi automatique dans les cas retenus. Enfin, le Gouvernement rappelle que la fonction des dérogations n'est pas d'accorder des faveurs aux administrés. Elles évitent qu'une application stricte ou immédiate

of passieffverrichtingen en welke ook de sector weze waarin zij gesitueerd zijn (openbaar of privé). De omvang van het toepassingsgebied is zowel juridisch als economisch gerechtvaardigd: juridisch, omwille van het verbod om op communautair vlak een onderscheid te maken bijvoorbeeld tussen de openbare en de privé-sector; economisch, aangezien alle agenten op eenzelfde markt aan gelijkaardige regels moeten onderworpen zijn. In deze geest meende de Belgische Regering dat alle in België gevestigde kredietinstellingen aan deze richtlijn dienden te worden onderworpen, ongeacht of het om instellingen uit de privé-sector gaat (banken, privé-spaarkassen, ondernemingen die onder hoofdstuk I van de wet van 10 juni 1964 op het openbaar aantrekken van spaargelden vallen) of om openbare kredietinstellingen. Overeenkomstig de richtlijn (artikel 2) vallen de Nationale Bank van België en de Dienst der postcheques hier echter niet onder. Anderzijds is, zoals vermeld in de commentaar bij artikel 40, de Algemene Spaar- en Lijfrentekas wegens haar omvorming tot publieke bank aan een bijzonder controleregime onderworpen (koninklijk besluit nr 2 van 24 december 1980).

Overeenkomstig wat voorafgaat omvat dit ontwerp eerst een reeks hoofdstukken tot wijziging van de wetgeving die toepasbaar zijn op de privé-kredietinstellingen (hoofdstuk I tot III) gevolgd door twee hoofdstukken over de financiële en boekhoudkundige controle over de openbare kredietinstellingen (hoofdstuk IV) enerzijds en over de door twee hiervan erkende vennootschappen (hoofdstuk V) anderzijds.

..

Dit ontwerp neemt de voorstellen van de Raad van State over op twee algemene opmerkingen na. De eerste opmerking strekte ertoe alle individuele beslissingen van de Bankcommissie met redenen te omkleden en onder meer diegene waarbij afwijkingen worden toegestaan. Dit voorschrift dat zich, zoals de Raad van State het zelf aanduidt, niet opdringt in de huidige stand van het positief recht en op grond van de algemene rechtsbeginselen, vloeit niet voort uit de richtlijn van 12 december 1977, behalve voor sommige soorten beslissingen voor dewelke de Belgische wetgeving door het ontwerp wordt aangepast. De Regering is van oordeel dat geen nieuwe regeling mag geïmproviseerd worden voor de materies waarop het ontwerp betrekking heeft.

De Regering heeft evenmin het voorstel van de Raad van State opgevolgd om alle bepalingen van de financiële wetgeving die aan de Bankcommissie de bevoegdheid toekennen om afwijkingen toe te staan te herschrijven. Zoals reeds gezegd met betrekking tot de motivering, vloeit ook deze opmerking niet voort uit de richtlijn van 12 december 1977. Overigens zou dit voorstel tot gevolg hebben dat een groot aantal bepalingen van het financieel recht op een nieuwe basis zouden moeten herschreven worden, wat buiten het voorwerp van dit ontwerp valt. Ten gronde moet opgemerkt worden dat de afwijkingsbevoegdheid van de Bankcommissie even oud is als de wetgeving die haar in 1935 heeft opgericht. Deze bevoegdheid werd bevestigd en uitgebreid in de Europese richtlijnen die tot stand kwamen in materies die de Bankcommissie aanbelangen. Andere belangrijke wetgevingen doen er een systematisch beroep op. Op financieel gebied zijn de technische problemen dermate complex dat het ondenkbaar is dat, rekening houdend met de evolutie van de feitelijke toestanden, een preciese en allesomvattende definitie gegeven wordt van alle afwijkende beschikkingen die nodig zouden zijn. De manier waarop de Bankcommissie gebruik heeft gemaakt van haar afwijkingsbevoegdheid — de Raad van State erkent zelf dat de Bankcommissie deze bevoegdheid omzichtig heeft uitgeoefend — werd sinds haar oprichting niet bekritiseerd. Overigens heeft de Commissie er bestendig zorg voor gedragen haar jurisprudentie in haar jaarverslagen uiteen te zetten, net zoals zij de redenen heeft aangegeven die aan de basis van haar individuele beslissingen lagen. Deze manier van werken heeft een objectivering van de beslissingen bevorderd; in de weerhouden gevallen werden afwijkingen bijna automatisch toegekend. De Regering wil er tenslotte

de certaines règles empêche en réalité d'atteindre des objectifs globaux de la réglementation ou de faire face à des difficultés transitoires et permettent de mieux tenir compte, dans les faits, de l'esprit de la loi.

Commentaire des articles

Article 1.

La modification apportée à la législation bancaire concernant la procédure d'inscription comporte la motivation des décisions négatives de la Commission bancaire, l'obligation de statuer dans un délai déterminé et la possibilité de retirer l'inscription soit lorsque l'activité pour laquelle celle-ci a été demandée n'a pas été entreprise en fait, soit lorsque l'entreprise a renoncé à cette inscription en droit. La disposition règle également le mode de notification des décisions en matière d'inscriptions et leur communication à la Commission des Communautés européennes.

Elle détermine, enfin, la portée du silence gardé par la Commission bancaire ou le Ministre des Finances. Il y a lieu, pour l'interprétation de l'alinéa 2 nouveau, de considérer que la décision implicite de rejet intervient lorsque survient la première échéance de l'un des deux délais.

Il est à préciser, pour le calcul des délais dans lesquels la Commission statue sur la demande d'inscription, qu'il n'y a dossier complet que dans la mesure où toutes les pièces et informations demandées par la Commission lui ont été transmises en vue de l'examen de la demande.

Par ailleurs, la demande d'inscription devra comporter, conformément à l'article 2, § 4 de la directive, un « programme d'activités » permettant à la Commission bancaire d'apprécier le projet en fonction de ses perspectives administratives et financières. Cette exigence existe déjà sur base d'instructions de la Commission bancaire relatives à la procédure d'inscription.

Il est à noter, de façon générale, que la législation belge ne comporte aucun avantage pour les banques extra-communautaires par rapport à des succursales de banques relevant d'autres Etats membres de la Communauté. Elles est donc conforme à l'article 9, § 1^{er} de la directive qui interdit une discrimination à l'égard de celles-ci. L'intention du Gouvernement est de se tenir à ce principe et de contribuer aux efforts éventuels de la Communauté pour aboutir, s'il y a lieu, à des accords avec des Etats tiers sur les conditions respectives d'implantation et de contrôle des établissements bancaires.

La directive exige qu'il y ait un recours juridictionnel contre les décisions prises par les autorités nationales en matière d'agrément. Cette condition est satisfaite dans notre pays par le recours en annulation ouvert auprès du Conseil d'Etat. Il est à noter que l'exercice de ce recours juridictionnel suppose l'exercice préalable du recours de tutelle auprès du Ministre des Finances prévu par l'article 2 de la législation bancaire. L'exercice de ce dernier recours est réglé conformément à la proposition du Conseil d'Etat.

L'inscription à la liste des banques appelle deux remarques plus générales par suite de la réglementation communautaire nouvelle.

D'une part, la demande d'implantation en Belgique d'un établissement privé de crédit étranger qui, du point de vue financier, ne correspond pas structurellement et fonctionnellement à la définition et au statut des caisses d'épargne privées ou des entre-

aan herinneren dat afwijkingen er niet op gericht zijn de geadministreerden te begunstigen. Zij willen verhinderen dat een stricte of onmiddellijke toepassing van sommige bepalingen de realisering van globale doelstellingen zou beletten of de oplossing van voorbijgaande moeilijkheden in de weg zou staan; aldus maken zij het mogelijk dat, in reitelijke omstandigheden, beter rekening wordt gehouden met de geest van de wet.

Commentaar bij de artikelen

Artikel 1.

De wijziging aan de bankwetgeving in verband met de inschrijvingsprocedure heeft betrekking op de motivering van de negatieve beslissingen van de Bankcommissie, de verplichting om binnen een welbepaalde termijn uitspraak te doen en de mogelijkheid om de inschrijving in te trekken hetzij wanneer de werkzaamheden waarvoor die werd gevraagd de facto niet werden aangevat, hetzij wanneer de onderneming aan deze inschrijving de jure heeft verzaakt. Deze bepaling regelt tevens de wijze waarop de beslissingen inzake inschrijving dienen te worden betekend en hun mededeling aan de Commissie van de Europese Gemeenschappen.

Tenslotte regelt zij de gevolgen ingeval van stilzwijgen van de Bankcommissie of van de Minister van Financiën. Voor de interpretatie van het nieuwe tweede lid moet men ervan uitgaan dat de impliciete beslissing tot verwerping tot stand komt bij de eerste vervaldag van een der twee gestelde termijnen.

Er zij op gewezen dat er voor de berekening van de termijnen binnen dewelke de Commissie over een verzoek om inschrijving uitspraak doet, slechts van een volledig dossier sprake is wanneer haar alle door de Commissie gevraagde stukken en inlichtingen werden overgemaakt met het oog op het onderzoek van de aanvraag.

De inschrijvingsaanvraag moet overigens, overeenkomstig artikel 2, § 4 van de richtlijn, een « programma van werkzaamheden » omvatten, waardoor de Bankcommissie het project op grond van zijn administratieve en financiële vooruitzichten kan beoordelen. Een dergelijke vereiste wordt reeds opgelegd door de instructies van de Bankcommissie met betrekking tot de inschrijvingsprocedure.

Er zij op gewezen dat de Belgische wetgeving algemeen genomen de extra-communautaire banken niet gunstiger behandelt dan de banksuccursales uit andere Lid-Staten van de Gemeenschap. Ze leeft dus artikel 9, § 1 van de richtlijn na, dat elke discriminatie ten opzichte van dergelijke bankinstellingen verbiedt. De Regering is van plan om zich aan dit beginsel te houden. Zij wenst tevens haar bijdrage te leveren tot de eventuele inspanningen van de Gemeenschappen om zo nodig tot overeenkomsten te komen met derde landen omtrent de respectieve inplantings- en controlevoorwaarden voor bankinstellingen.

De richtlijn eist dat gerechtelijk verhaal zou worden opgesteld tegen de beslissingen van de nationale overheden inzake erkenning. Aan deze voorwaarde wordt in ons land voldaan vermits een vordering tot nietigverklaring bij de Raad van State kan worden ingesteld. De uitoefening van een dergelijk gerechtelijk verhaal veronderstelt dat er vooraf voogdijberoep werd ingesteld bij de Minister van Financiën, zoals bepaald bij artikel 2 van de bankwetgeving. De wijze waarop dit voogdijberoep geregeld wordt, beantwoordt aan het voorstel van de Raad van State.

De inschrijving op de lijst der banken vergt twee meer algemene opmerkingen ingevolge de nieuwe gemeenschapsreglementering.

Enerzijds zou het verzoek om in België een buitenlandse privé-kredietinstelling te vestigen die op financieel vlak, structureel noch functioneel overeenstemt met de definitie en het statuut van de privé-spaarkassen of de ondernemingen die onder de wet van

prises régies par la loi du 10 juin 1964 devrait être traitée comme une demande d'inscription de banque. Le statut bancaire est, en effet, en quelque sorte le statut général de droit commun par rapport aux deux autres qui ne peuvent s'appliquer qu'à des catégories bien déterminées d'établissements.

D'autre part, un établissement de droit public étranger qui voudrait s'installer en Belgique sera traité, du point de vue du droit belge de contrôle, comme un établissement privé. Il devra donc, notamment, demander son inscription à la liste des banques, des caisses d'épargne privées ou des entreprises régies par le chapitre 1^{er} de la loi du 10 juin 1964 en appliquant le principe énoncé ci-dessus. L'établissement étranger de droit public n'exporte, en effet, pas son statut de droit public, au regard des réglementations de contrôle, en dehors de son pays de constitution.

Enfin, il est à préciser que les renseignements à fournir à la Commission bancaire en vertu du nouvel article 2, alinéa 3, pourront porter sur tous les éléments relatifs à l'identité de l'établissement à ouvrir ainsi qu'à toutes les conditions à remplir pour son inscription et son fonctionnement. Sont ainsi visés notamment les éléments cités dans les articles 10bis nouveau et 25, § 1^{er}, alinéa 1^{er} de la législation bancaire.

Art. 2.

Le nouvel article 3 de la législation bancaire relatif à l'utilisation de la dénomination de « banque » tient compte de dispositions prévues non seulement par la directive de coordination du 12 décembre 1977 mais également des dispositions de protection prévues par la directive de libération de l'établissement et de la prestation de services du 28 juin 1973.

L'usage de la dénomination « banque » demeure réservé, en principe, aux banques inscrites à la liste belge. Cette règle est de nature à subir cependant des exceptions dans deux cas.

La première concerne les cas dans lesquels des dispositions internationales — en l'occurrence les obligations découlant pour la Belgique des deux directives précitées — permettent à un établissement étranger d'utiliser de la dénomination de banque sans être établi en Belgique; il s'agit concrètement de banques étrangères qui, dans le cadre de la prestation de services, s'adressent au public belge sans être fixées dans le pays et qui sont autorisées à user de leur dénomination propre ou du terme « banque » pour décrire leurs opérations.

La seconde exception concerne le cas d'entreprises qui ne sont pas soumises à la législation bancaire et pour lesquelles, conformément à la jurisprudence judiciaire récente, l'usage de la dénomination de banque n'est pas interdit, dans l'état actuel du droit, dès le moment où le contexte n'est pas de nature à créer une ambiguïté dans l'esprit du public. Il s'agit ainsi d'entreprises, voire d'œuvres désintéressées, pour lesquelles il devient d'usage, notamment sur le plan international, d'autoriser l'utilisation de la dénomination de banque (banques de données, banques d'informations, banque du sang...).

Cette exception continuera à résulter des critères dégagés par la jurisprudence évoquée.

La même disposition permet d'autoriser aux conditions que la Commission bancaire détermine, l'utilisation de la dénomination de banque par d'autres catégories d'établissements de crédit (caisses d'épargne principalement). Compte tenu de la déspecialisation réalisée entre les différents secteurs du crédit, il ne paraît plus possible, en effet, de maintenir une interdiction stricte d'utilisation de dénominations qui, jadis, étaient propres à chacun de ces secteurs mais correspondaient à une spécialisation poussée de leurs activités. En conséquence, la Commission bancaire pourra autoriser l'usage de la dénomination « banque » ou de dénominations

10 juni 1964 vallen, moeten worden behandeld als een verzoek tot inschrijving van een bank. Het bankstatuut is immers in zekere zin het gemeenrechtelijk statuut ten opzichte van beide andere die slechts op welbepaalde instellingscategorieën toepasselijk zijn.

Anderzijds zal een instelling naar buitenlands publiekrecht die zich in België zou willen vestigen, op het stuk van het Belgische controlerecht worden aanzien als een privé-instelling. Zo'n instelling zal dan ook onder meer om haar inschrijving op de lijst der banken, der privé-spaarkassen of van de ondernemingen die onder hoofdstuk I van de wet van 10 juni 1964 vallen, moeten verzoeken in functie van voornoemd beginsel. Een publiekrechtelijke buitenlandse instelling kan immers, met betrekking tot de controlereglementering, haar publiekrechtelijk statuut niet naar het buitenland uitvoeren.

Tenslotte wordt onderstreept dat de inlichtingen die aan de Bankcommissie moeten vestrekt worden krachtens het nieuwe artikel 2, derde lid, betrekking kunnen hebben op alle elementen inzake identiteit van de te openen instelling alsook op alle voorwaarden die voor haar inschrijving en werking vereist zijn. Zijn onder meer bedoeld: de elementen waarvan sprake in het nieuwe artikel 10bis en in artikel 25, § 1, eerste lid van de bankwetgeving.

Art. 2.

Het nieuwe artikel 3 van de bankwetgeving over het gebruik van de benaming « bank » houdt niet enkel met de bepalingen van de coördinatie-richtlijn van 12 december 1977 rekening, doch ook met de beschermende maatregelen van de richtlijn betreffende de vrijheid van vestiging en dienstverrichting van 28 juni 1973.

Het gebruik van de benaming « bank » blijft in principe aan op de Belgische lijst ingeschreven banken voorbehouden. Op deze regel moet echter in twee gevallen een uitzondering worden gemaakt.

Een eerste uitzondering betreft de gevallen waarin internationale bepalingen — in voorkomend geval, de verplichtingen die voor België voortvloeien uit beide voornoemde richtlijnen — een buitenlandse instelling toelaten de benaming « bank » te gebruiken zonder in België te zijn gevestigd; concreet gezien gaat het om buitenlandse banken die zich, in het kader van dienstverrichtingen, tot het Belgisch publiek richten zonder in het land te zijn gevestigd en die hun eigen benaming of de term « bank » mogen gebruiken om hun verrichtingen te beschrijven.

Een tweede uitzondering betreft het geval van ondernemingen die niet onder de bankwetgeving vallen en waarvoor het gebruik van de benaming bank, overeenkomstig een recente rechtspraak, niet verboden is in de huidige stand van het recht voor zover de context niet tot dubbelzinnigheid bij het publiek kan aanleiding geven. Het gaat derhalve om ondernemingen, zelfs om belangeloze instellingen, waarvoor het gebruik van de benaming bank, onder meer op internationaal vlak, steeds meer ingeburgerd geraakt (databank, informatiebank, bloedbank...).

Deze uitzondering zal blijven voortvloeien uit de criteria die door de voornoemde rechtspraak worden vastgesteld.

Dezelfde bepaling strekt er toe, onder de voorwaarden die de Bankcommissie bepaalt, het gebruik van de benaming « bank » toe te laten aan andere categorieën van kredietinstellingen (hoofdzakelijk spaarkassen). Rekening houdend met de branchevervaging in de verschillende kredietsectoren lijkt het inderdaad niet langer mogelijk om een streng verbod inzake het gebruik van benamingen in stand te houden die vroeger voor elk van deze sectoren golden, doch overeenstemden met een ver doorgedreven specialisatie van hun bedrijvigheid. Bijgevolg zal de Bankcommissie het gebruik van de benaming « bank » of van gelijkaardige

tions apparentées pour des établissements d'épargne. L'article 26 du projet prévoit la réciprocité au bénéfice des banques en ce qui concerne l'usage de la dénomination « caisse d'épargne ». La Commission bancaire pourra, s'il y a lieu, donner des autorisations par catégories d'établissements.

La nouvelle disposition de l'article 3 in fine de la législation bancaire prévoit que la Commission bancaire pourra imposer aux établissements étrangers qui sont habilités, en vertu des actes internationaux évoqués plus haut, à user du terme « banque », d'assortir celui-ci de mentions explicatives complémentaires. Il s'agit, concrètement, de faire face au besoin qui est né du fait qu'un établissement étranger, dont la dénomination comporte le mot « banque » ou un terme similaire, peut exercer, conformément à sa loi nationale, une activité qui ne correspond pas exactement à ce que prévoit la loi belge. Les mentions explicatives qui seront imposées par la Commission bancaire dans ce cas devront permettre d'éviter toute confusion dans l'esprit du public. C'est ainsi que la Commission bancaire pourra imposer et harmoniser l'utilisation de la dénomination « bureau de représentation » pour les bureaux ouverts en Belgique par des établissements étrangers qui n'entendent pas mener d'activité bancaire au sens légal du terme.

Art. 3.

Sauf une adaptation des références, cette disposition concerne la forme juridique des établissements étrangers susceptibles d'être inscrits à la liste des banques. La loi du 30 juin 1975 a élargi la liste des formes juridiques que peuvent emprunter les banques belges. Toutes les formes de sociétés commerciales sont admises. Dans le même esprit, la disposition ici commentée, règle le problème de façon identique pour les banques étrangères ouvrant des succursales en Belgique.

Toutefois, si la législation bancaire ne concerne, pour ce qui est des banques belges, que des banques de droit privé, il n'en va pas nécessairement de même à l'étranger. Dans certains pays, la législation sur les banques est directement applicable à des institutions de droit public. Les obligations communautaires de la Belgique lui imposent d'accueillir ces établissements dans le statut bancaire belge. C'est pourquoi la disposition fait allusion à d'autres types d'institutions que des sociétés commerciales.

Qu'il s'agisse de sociétés commerciales ou d'institutions de droit public, le projet exige cependant qu'elles soient dotées de la personnalité juridique. C'est la traduction, en termes de droit belge, de l'exigence prévue à l'article 3, § 2, premier tiret de la directive qui prévoit « l'existence de fonds propres distincts ».

Les exigences nouvelles prévues par l'article 3 sont susceptibles de poser des problèmes d'interprétation. Le Gouvernement tient à préciser que, pour l'interprétation de la notion de sociétés commerciales ainsi que pour la détermination de la qualité de personnalité juridique, il y a lieu de se référer au droit belge. Par ailleurs, conformément aux principes posés dans l'article 9 de la directive, aucun traitement plus favorable ne peut être accordé aux établissements bancaires extra-communautaires qu'à ceux qui relèvent d'un pays de la Communauté.

Art. 4.

Cette disposition contient l'innovation la plus importante introduite dans la législation bancaire.

Jusqu'ici, le statut légal de la direction des banques était constitué davantage par des interdictions que par des obligations positives. L'article 7 actuel de l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 prévoit des cas d'interdiction professionnelle découlant de condamnations pénales ou de déclarations en faillite. L'article 16 du même arrêté règle la matière des incompatibilités profession-

nelles. Les benamingen kunnen toestaan aan spaarinstellingen. Artikel 26 van het ontwerp bevat een gelijkaardige bepaling ten gunste van de banken inzake het gebruik van de benaming « spaarkas ». De Bankcommissie kan zo nodig de toelating geven per categorie van instellingen.

De nieuwe bepaling van artikel 3 in fine van de bankwetgeving bepaalt dat de Bankcommissie de buitenlandse instellingen die krachtens hogervernoemde internationale akkoorden gerechtigd zijn de term « bank » te gebruiken, kan verplichten om hieraan verklarende vermeldingen toe te voegen. In concreto komt het erop aan het geval op te vangen van een vreemde instelling met in haar benaming het woord « bank » of een gelijkaardige term, die overeenkomstig haar nationale wetgeving, een bedrijvigheid mag uitoefenen die niet precies overeenstemt met wat de Belgische wet bepaalt. De verklarende vermeldingen die in dit geval door de Bankcommissie geëist kunnen worden moeten het mogelijk maken bij het publiek elke verwarring te vermijden. Zodoende zal de Bankcommissie het gebruik van de benaming « vertegenwoordigingskantoor » mogen eisen en harmoniseren voor de in België door buitenlandse instellingen geopende kantoren die geen bankactiviteit willen bedrijven in de wettelijke betekenis van het woord.

Art. 3.

Behoudens een aanpassing van de verwijzingen heeft deze bepaling betrekking op de rechtsvorm van de buitenlandse instellingen die op de lijst der banken kunnen worden ingeschreven. De wet van 30 juni 1975 heeft de lijst verruimd van de rechtsvormen die Belgische banken kunnen aannemen. Alle vormen van handelsvennootschappen zijn toegelaten. In diezelfde geest regelt de hier toegelichte bepaling het probleem op gelijkaardige wijze voor de buitenlandse banken die in België een succursale openen.

De bankwetgeving heeft inzake Belgische banken weliswaar slechts betrekking op privaatrechtelijke banken, doch dat is niet noodzakelijk zo in het buitenland. In sommige landen is de bankwetgeving rechtstreeks toepasselijk op publiekrechtelijke instellingen. De communautaire verplichtingen van België eisen dat deze instellingen in het Belgisch bankstatuut worden opgenomen. Daarom verwijst deze bepaling naar andere types van instellingen dan handelsvennootschappen.

Of het nu gaat om handelsvennootschappen of om publiekrechtelijke instellingen, het ontwerp vereist in elk geval dat zij de rechtspersoonlijkheid zouden bezitten. Dit vormt de verwoording, in het Belgische recht, van de vereiste gesteld in artikel 3, § 2, eerste streepje, van de richtlijn inzake « het bestaan van een afgescheiden eigen vermogen ».

De nieuwe vereisten van artikel 3 kunnen interpretatieproblemen doen rijzen. De Regering wenst te onderstrepen dat voor de interpretatie van het begrip handelsvennootschappen, alsmede voor de bepaling van de hoedanigheid van rechtspersoonlijkheid, dient verwezen te worden naar het Belgisch recht. Anderzijds, overeenkomstig de beginselen die vervat liggen in artikel 9 van de richtlijn, mogen de extra-communautaire bankinstellingen geen gunstiger behandeling krijgen dan de instellingen die tot een Lid-Staat van de Gemeenschap behoren.

Art. 4.

Deze bepaling bevat de belangrijkste vernieuwing in de bankwetgeving.

Tot nog toe wordt het wettelijk statuut van de leiding der banken veeleer gevormd door verbodsbepalingen dan door positieve verplichtingen. Het huidige artikel 7 van het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 voorziet in een beroepsverbod ingevolge strafrechtelijke veroordelingen of faillietverklaringen. Artikel 16 van ditzelfde besluit regelt de professionele onverenig-

nelles. L'article 17 limite l'octroi de crédits par la banque à ses dirigeants. L'article 18 contient l'obligation pour ceux-ci, en cas de faillite, de faire rapport à la masse des rémunérations perçues pendant les deux dernières années, sauf décision du tribunal que la faillite n'était pas due à leur faute.

La Commission bancaire a cependant été amenée, dès son entrée en activité, à se préoccuper du statut des personnes assumant des responsabilités de direction dans les établissements de crédit. En un premier temps, son action a pris appui sur le régime des incompatibilités évoqué plus haut. Elle a veillé à ce que les dirigeants de banques soient effectivement disponibles pour l'exercice de leurs fonctions. Elle a pu, en outre, veiller dans une certaine mesure à ce que les fonctions de direction, et spécialement les fonctions actives, ne soient pas confiées à des personnes qui, en raison de leurs autres activités, auraient pu se trouver devant des conflits de devoirs.

Plus fondamentalement et plus positivement, la Commission a progressivement mis au point un statut applicable aux organes assumant la haute administration et la direction journalière des établissements bancaires. Dans le cadre de l'autonomie de ces derniers, elle a, par voie de protocoles, conclu avec les banques et leurs actionnaires, défini un régime visant à assurer les meilleures conditions d'une gestion efficace et indépendante des banques. L'article 69 de la loi du 30 juin 1975 a consacré cette action en permettant la mise en place dans le secteur des banques et des caisses d'épargne privées, d'organes sociaux dont la composition et les compétences sont quelque peu différentes de ce qui est prévu par le droit commun des sociétés.

Enfin, par des contacts directs, la Commission bancaire a été amenée à faire valoir, auprès des directions intéressées, les préoccupations qu'elle pouvait avoir en la matière. Selon un usage consacré, les désignations, remplacements et modifications des attributions de la haute direction, font l'objet, de manière régulière, d'informations et d'échanges de vues.

..

La complexité de la gestion bancaire, notamment dans ses dimensions internationales, les risques accrus auxquels les banques sont exposées ainsi que l'expérience faite dans de nombreux pays — et malheureusement aussi dans le nôtre — de la légèreté, voire de la malversation de certains dirigeants, ont conduit les Etats membres de la Communauté à exiger le renforcement de garanties offertes par les personnes chargées de la direction des établissements de crédit.

Le directive prévoit, dans cet esprit, d'une part « la présence d'au moins deux personnes pour déterminer effectivement l'orientation de l'activité de l'établissement » et, d'autre part, que la possibilité de fonctionner est exclue « lorsque les personnes en question ne possèdent pas l'honorabilité nécessaire ou l'expérience adéquate pour exercer ces fonctions ».

Une première condition en découle, qui exige que la direction soit confiée à deux personnes au moins. Sans doute la plupart des établissements de droit belge sont-ils déjà tenus, en vertu de leur statut juridique, de confier à plusieurs personnes (administrateurs, associés-gérants...) la responsabilité de l'administration. Encore peut-il se faire que, dans la réalité, la gestion effective repose entre les mains d'un seul homme, membre ou non des organes dirigeants de la banque. Le même problème se présente dans d'autres Etats membres. La directive a voulu empêcher que cette situation puisse se prolonger. C'est pourquoi, faisant abstraction de critères exclusivement juridiques, elle a entendu que deux personnes au moins soient chargées effectivement de la conduite des affaires de la banque de façon à favoriser un examen aussi critique que possible des décisions à prendre, à rendre plus collégiale la conduite générale de l'établissement et à prévenir, autant qu'il est possible, ce type de fraude, fréquemment rencontré presque partout dans les accidents bancaires des dernières

baarheden. Artikel 17 beperkt de kredietverlening door de banken aan hun leiders. Artikel 18 bevat de verplichting voor deze laatsten om in geval van faillissement de tijdens de laatste twee jaar ontvangen vergoedingen terug bij de boedel te voegen, tenzij de rechtbank beslist dat het faillissement niet aan hen te wijten was.

Sedert het begin van haar werkzaamheden heeft de Bankcommissie zich echter bekommerd om het statuut van de personen die een beheersverantwoordelijkheid dragen in kredietinstellingen. In een eerste stadium steunde zij terzake op het hogervernoemde stelsel der onverenigbaarheden. Zij heeft erop toegezien dat de bankleiders daadwerkelijk beschikbaar stonden voor het uitoefenen van hun functies. Bovendien heeft zij er in zekere mate kunnen voor zorgen dat de leidende functies en vooral de actieve functies niet werden toevertrouwd aan personen die gezien hun andere activiteiten met opdrachtconflicten hadden kunnen af te rekenen hebben.

Op een meer fundamentele en meer positieve wijze heeft de Commissie geleidelijk een statuut uitgewerkt dat toepasselijk is op de organen die voor het hoogste bestuur en de dagelijkse leiding van de bankinstellingen instaan. In het kader van de bankautonomie heeft zij via met de banken en hun aandeelhouders gesloten protocollen een stelsel vastgelegd dat de beste voorwaarden wil waarborgen voor een doeltreffend en onafhankelijk bankbeheer. Artikel 69 van de wet van 30 juni 1975 heeft deze actie bestendigd door in de sector banken en privé-spaarkassen maatschappelijke organen toe te laten waarvan de samenstelling en de bevoegdheden enigszins verschillen van wat door het gemeen vennootschapsrecht wordt bepaald.

Door talrijke directe contacten heeft de Bankcommissie bij de betrokken leidinggevende organen duidelijk gemaakt welke haar bekommernissen terzake waren. Het is dus gebruikelijk geworden dat aanstellingen, vervangingen en wijzigingen met betrekking tot de hoogste leiding het voorwerp uitmaken van voorafgaande informatie en gedachtenwisseling.

..

Omwille van de complexiteit van het bankbeheer — vooral gelet op zijn internationale dimensie —, de steeds grotere risico's waaraan de banken blootstaan, alsook omwille van de ervaring in vele landen — en spijtig genoeg ook in het onze — dat bepaalde bankiers lichtzinnig en soms zelfs bedrieglijk optreden, hebben de Lid-Staten van de Gemeenschap gemeend grotere waarborgen te moeten eisen van de personen die met de leiding van kredietinstellingen zijn belast.

In die optiek stelt de richtlijn, enerzijds dat « het aantal personen dat in feite het beleid van de kredietinstelling bepaalt, niet kleiner mag zijn dan twee » en, anderzijds, dat dergelijke functies niet kunnen uitgeoefend worden « wanneer de bedoelde personen niet de noodzakelijke betrouwbaarheid of de vereiste ervaring bezitten om deze functies uit te oefenen ».

Een eerste vereiste is dat de leiding zou worden toevertrouwd aan ten minste twee personen. Ongetwijfeld zijn de meeste instellingen naar Belgisch recht, krachtens hun rechtsstatuut, reeds verplicht om de beheersverantwoordelijkheid in handen te geven van meer dan één persoon (beheerders, vennoten, zaakvoerders,...). Dan nog is het mogelijk dat het effectieve beheer in werkelijkheid berust bij één persoon, al dan niet lid van de leidinggevende organen van de bank. Dit probleem stelt zich ook in andere Lid-Staten. De richtlijn wenst aan deze toestand een einde te maken. Daarom wil zij, los van zuiver juridische criteria, dat ten minste twee personen effectief zouden worden belast met de leiding over de bankactiviteit om aldus een zo kritisch mogelijk onderzoek van de te nemen beslissingen in de hand te werken, de algemene leiding over de instelling collegiaal te laten gebeuren en zo veel mogelijk dát soort fraude te voorkomen, dat men haast overal aantreft in de bankongevallen die zich tijdens de laatste jaren voorgedaan hebben en die te maken hebben met financieel

années, qui tient à la malversation financière et à l'irrégularité administrative et comptable organisées frauduleusement par un seul homme ayant la direction de l'ensemble. L'objectif des législations bancaires étant tout à la fois de favoriser la bonne gestion des établissements et d'en permettre un contrôle externe plus adéquat, la nouvelle exigence est de nature à prévenir, autant que faire se peut, les défauts et les abus liés à la direction confiée à une seule personne.

Eu égard à la multiplicité des types de structures de direction rencontrés dans l'ensemble de secteurs connus dans la Communauté, la directive devait nécessairement s'exprimer en termes généraux. Ainsi qu'on l'a dit, elle n'a pas retenu un critère strictement juridique comme, par exemple, le pouvoir social d'administrer, un pouvoir éventuellement délégué pour gérer ou décider ou un pouvoir de représentation de la société dans ses rapports avec les tiers. Le présent projet s'inscrit dans cette perspective en visant, en termes généraux, la « direction effective ». La même disposition est prévue pour ce qui est des banques, des caisses d'épargne privées, des entreprises régies par la loi du 10 juin 1964, des associations agréées par la Caisse nationale de crédit professionnel et des caisses de crédit agréées par l'Institut national de crédit agricole. Les commentaires qui suivent pourront donc inspirer l'interprétation de l'ensemble de ces textes de façon à réaliser, en la matière, le rapprochement souhaitable.

Dans le secteur des banques, l'action menée depuis de nombreuses années déjà par la Commission bancaire pour asseoir l'autonomie de gestion de ces établissements a, pour l'organisation des pouvoirs, été orientée vers une structure de type dualiste. Celle-ci comporte l'attribution des pouvoirs de gestion des affaires de la banque à un comité de direction composé de membres du conseil d'administration délégués à cet effet et exerçant au sein de la banque des fonctions de plein exercice. En dehors des pouvoirs qui lui sont réservés en propre par les lois sur les sociétés, le conseil d'administration définit, pour sa part, la politique générale et exerce la haute surveillance sur la gestion. Cette transformation a été consacrée par la loi précitée du 30 juin 1975 dont l'article 69 a organisé légalement ce régime, sans toutefois le rendre obligatoire. Il a reçu application dans un grand nombre de banques.

Une structure d'organisation de ce type assure, par définition, le respect de l'exigence relative à la direction effective par deux personnes au moins, prévue par la directive. Elle constitue, de l'avis du Gouvernement, le mode d'organisation généralement le plus approprié des pouvoirs de gestion des établissements de crédit. Elle garantit, en effet, que plusieurs personnes, placées sur le même rang, au niveau le plus élevé, sont investies collégialement, en qualité de membres d'organes de la société elle-même, de la direction de l'ensemble des activités de l'établissement de crédit.

Si le projet ne traduit pas l'exigence d'une direction effective par deux personnes au moins sous la forme de cette structure d'administration de type dualiste, c'est que la mise en place obligatoire de celle-ci — conçue à l'origine en fonction des structures des sociétés anonymes et coopératives — pourrait se révéler trop lourde pour des établissements de taille réduite ou, même, s'avérer inadéquate pour des établissements publics, dont les structures de gestion sont fixées par des lois particulières. Dans ces cas cependant l'exigence relative à la gestion effective par deux personnes au moins implique que, sans préjudice de répartition de tâches entre elles, deux personnes au moins détiennent chacune ou conjointement la totalité des responsabilités de la direction supérieure de l'ensemble de l'établissement de crédit.

Chacune doit pouvoir effectivement accéder à l'ensemble des services, des dossiers et des pièces, notamment d'ordre comptable, et communiquer directement au conseil d'administration, au conseil de gérance ou à l'organe supérieur analogue, ses observations et ses propositions. L'organe en question doit veiller, par

wanbeheer en administratieve- en boekhoudkundige onregelmatigheden die het gevolg zijn van de frauduleuze praktijken van één enkel persoon die de leiding van het geheel in handen heeft. Aangezien de bankwetgevingen precies tot doel hebben zowel een degelijk beheer van de instellingen in de hand te werken als een passender externe controle mogelijk te maken, wil deze nieuwe vereiste de gebreken en misbruiken verbonden aan de éénmans-leiding zoveel mogelijk voorkomen.

Gezien de leiding van de instellingen van de diverse sectoren van de Gemeenschap volgens de meest verscheidene types gestructureerd is, moest de richtlijn uiteraard in algemene bewoordingen worden opgesteld. Zoals gezegd, heeft zij geen strict juridisch criterium aangelegd zoals bijvoorbeeld de maatschappelijke beheersbevoegdheid, een eventueel gedelegeerde bevoegdheid om te besturen of te beslissen of een bevoegdheid om de vennootschap in haar betrekkingen met derden te vertegenwoordigen. Dit ontwerp ligt in dezelfde lijn en beoogt, eveneens in algemene bewoordingen, de « effectieve leiding ». Eenzelfde bepaling wordt voorgesteld voor de banken, de privé-spaarkassen, de ondernemingen die onder de wet van 10 juni 1964 vallen, de door de Nationale kas voor beroepskrediet erkende verenigingen en de door het Nationaal Instituut voor Landbouwkrediet erkende kredietkassen. Onderstaande toelichtingen zullen dus bruikbaar zijn voor de interpretatie van deze teksten om terzake de nodige toenadering tot stand te brengen.

De actie die de Bankcommissie sinds jaren in de banksector heeft gevoerd om de beheersautonomie van deze instellingen veilig te stellen, is gericht op een dualistische structuur wat de organisatie van de bevoegdheden betreft. Krachtens deze structuur worden de bevoegdheden inzake het beheer van de bank toevertrouwd aan een directiecomité bestaande uit leden van de raad van beheer die hiertoe zijn afgevaardigd en in de bank voltijds werkzaam zijn. Naast de bevoegdheden die de vennootschapswetgeving aan de Raad van beheer toekent, bepaalt deze laatste de algemene politiek en oefent hij het hoogste toezicht op het beheer uit. Deze omvorming werd officieel vastgelegd door de voornoemde wet van 30 juni 1975 waarvan artikel 69 een wettelijke basis aan het stelsel gaf zonder het evenwel verplicht te maken. In zeer vele banken werd dit stelsel ingevoerd.

Per definitie staat een dergelijke organisatiestructuur borg voor de naleving van de vereiste inzake de effectieve leiding door ten minste twee personen zoals beoogd door de richtlijn. De Regering meent dat deze structuur — algemeen gezien — op de meest gepaste wijze de bevoegdheden inzake beheer van kredietinstellingen organiseert. Die structuur staat er namelijk borg voor dat verschillende personen, met gelijke rang, op het hoogste niveau en op een collegiale wijze, als lid van organen van de vennootschap zelf, belast worden met de leiding over alle activiteiten van de kredietinstellingen.

In het ontwerp komt de vereiste inzake een effectieve leiding door ten minste twee personen in de vorm van deze dualistische beheersstructuur weliswaar niet voor, doch dit komt omdat een verplichte doorvoering van een dergelijke — aanvankelijk op grond van de structuren der naamloze en coöperatieve vennootschappen uitgedachte — structuur te zwaar kan uitvallen voor kleinere instellingen of zelfs ongepast kan zijn waar het gaat om publieke instellingen met beheersstructuren die door bijzondere wetten werden vastgelegd. In deze gevallen impliceert de vereiste inzake de effectieve leiding door ten minste twee personen nochtans dat onverminderd een onderlinge taakverdeling, ten minste twee personen afzonderlijk of samen de volledige verantwoordelijkheid dragen voor de hogere leiding van de kredietinstelling in haar geheel.

Elkeen moet werkelijk toegang krijgen tot alle diensten, dossiers en stukken, onder meer boekhoudingsstukken, en rechtstreeks aan de raad van beheer, aan de der zaakvoerders of aan een analoog hoger orgaan zijn opmerkingen en voorstellen kunnen mededelen. Het betrokken orgaan moet er overigens op

ailleurs, à ce qu'il lui soit fait régulièrement rapport, dans cet esprit, par les personnes qui, hors de son sein, participent à cette responsabilité générale de direction.

Ces principes valent pour la direction des succursales en Belgique d'établissements bancaires étrangers sans que puissent être opposés aux autorités belges les traditions, voire le statut de la banque à l'étranger.

Les autorités chargées de veiller au respect des dispositions du projet en la matière devront s'assurer que des garanties suffisantes existent pour éviter l'exercice solitaire, en fait sinon en droit, de la gestion d'établissement de crédit. Elles s'attacheront spécialement aux conditions dans lesquelles s'exerce la gestion journalière et à la manière dont celle-ci est contrôlée de façon suivie par les membres des organes supérieurs et au nom de ceux-ci. En tout état de cause, le Gouvernement a exclu que la simple présence de plusieurs personnes dans l'organe supérieur — tel qu'un conseil d'administration — suffise à répondre à l'exigence légale, à défaut pour un tel organe d'être, de plein droit, en charge de la direction effective des affaires de l'établissement de crédit. La Commission bancaire s'est déclarée déterminée à mettre en œuvre tous ses pouvoirs d'intervention et d'influence pour que dans chaque établissement relevant de son contrôle, les garanties recherchées par le projet soient réalisées par des structures de gestion stables et par la définition de pouvoirs précis. Pour tenir compte des problèmes qui vont se rencontrer, l'article 47 du projet contient des dispositions transitoires concernant l'application de cette exigence.

La mise en œuvre administrative du nouvel article 7, § 1^{er}, supposera une identification préalable des personnes à qui la direction effective de chaque établissement est confiée. Comme dans le régime mis en place par les protocoles conclus par la Commission bancaire avec les banques, la désignation, la prorogation et le remplacement de ces personnes ne pourront intervenir qu'après une information préalable donnée à la Commission bancaire. C'est à cette occasion que la Commission examinera si les personnes en cause satisfont aux conditions d'honorabilité et d'expérience requises.

..

L'exigence d'honorabilité et d'expérience requise des personnes chargées de la direction effective des banques est nouvelle dans la législation belge. La directive communautaire s'inspire, à cet égard, de certaines législations étrangères. La législation belge ne connaissait, en la matière, qu'une forme indirecte de condition d'honorabilité dans la mesure où l'article 7 de l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 frappe d'interdictions professionnelles les personnes condamnées pour certaines infractions ou déclarées en faillite. Les conditions nouvelles vont plus loin pour ce qui est de l'honorabilité. Elle comportent, en outre, une condition d'expérience adéquate.

L'absence de ces conditions se constate plus aisément a posteriori — c'est-à-dire après un incident dans la vie bancaire — qu'a priori — c'est-à-dire au moment de l'entrée en fonction des dirigeants. Il en va spécialement ainsi pour ce qui est de l'honorabilité. Il est dès lors impossible de définir ces conditions de manière précise ainsi que d'énumérer de manière exhaustive les faits et circonstances qui laissent supposer qu'elles n'existent pas. En outre, comme en matière d'indépendance et d'autonomie de l'établissement bancaire par exemple, la condition d'expérience doit pouvoir s'apprécier de façon différente selon la taille de l'établissement, sa spécialisation, la nature de ses contacts avec le public ou encore selon que l'établissement dépend plus ou moins étroitement d'un actionnaire dominant ou qu'il est lié organiquement à un degré plus ou moins étroit à un groupe financier.

toezien dat hem in deze geest geregeld verslag wordt uitgebracht door de personen die, zonder deel van het orgaan uit te maken, mee deze algemene beheersverantwoordelijkheid dragen.

Deze beginselen gelden voor de leiding van succursales van buitenlandse bankinstellingen in België, zonder dat aan de Belgische overheid de tradities, en zelfs het statuut van de bank in het buitenland, kunnen worden tegengeworpen.

De overheden belast met het toezicht op de naleving van de bepalingen van dit ontwerp zullen zich ervan moeten vergewissen dat de nodige waarborgen bestaan om te vermijden dat, de facto zo niet de jure, het beheer over de kredietinstelling bij één enkel persoon zou berusten. Zij zullen vooral moeten toezien op de voorwaarden waarin het dagelijkse beheer plaatsheeft en de manier waarop dit beheer geregeld wordt gecontroleerd door de leden van de hogere organen en in naam van deze laatsten. Alleszins sluit de Regering uit dat de louter aanwezigheid van verschillende personen in het hoger orgaan — zoals een raad van beheer — zou volstaan om aan de wettelijke vereisten tegemoet te komen, omdat een dergelijk orgaan rechtens niet instaat voor de effectieve leiding over de activiteiten van de kredietinstellingen. De Bankcommissie is vastbesloten haar invloed aan te wenden opdat alle instellingen die aan haar controle onderworpen zijn, de door het ontwerp vereiste waarborgen zouden vervullen via stabiele beheersstructuren en duidelijke bevoegdheidsomschrijvingen. Om rekening te houden met de problemen die zich zullen voordoen, bevat artikel 47 van het ontwerp een aantal overgangsbepalingen met betrekking tot de toepassing van deze vereiste.

De administratieve tenuitvoerlegging van het nieuwe artikel 7, § 1, veronderstelt een voorafgaande identificatie van de persoon aan wie de effectieve leiding over elke instelling wordt toevertrouwd. Zoals in het stelsel ingevoerd door de protocollen gesloten tussen de Bankcommissie en de banken, zal de aanwijzing, mandaatverlenging of vervanging van deze personen slechts mogen gebeuren nadat de Bankcommissie hiervan vooraf in kennis werd gesteld. Op dat ogenblik zal de Commissie nagaan of de betrokken personen honorabel zijn en over een passende ervaring beschikken.

..

De vereiste inzake betrouwbaarheid en ervaring vanwege de personen belast met de effectieve leiding van de banken is nieuw in de Belgische wetgeving. De Europese richtlijn leunt in dit opzicht aan bij bepaalde buitenlandse wetgevingen. De Belgische wetgeving kende terzake slechts een indirecte vorm van honorabiliteitsvoorwaarden, namelijk waar artikel 7 van het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 een beroepsverbod oplegt aan personen die bepaalde veroordelingen hebben opgelopen of failliet zijn verklaard. De nieuwe vereisten gaan wat de betrouwbaarheid betreft, verder. Zij leggen bovendien de voorwaarde van een passende ervaring op.

Het zal minder moeilijk vallen het ontbreken van deze voorwaarden a posteriori vast te stellen — met andere woorden, na een incident in het bankleven — dan a priori, met andere woorden, op het ogenblik waarop de leiders in functie treden. Dit geldt vooral inzake betrouwbaarheid. Deze voorwaarden kunnen dan ook onmogelijk op een duidelijke manier worden omschreven en het is evenmin haalbaar om een exhaustieve opsomming te geven van feiten en omstandigheden die laten vermoeden dat deze voorwaarden niet voorhanden zijn. Daarbij komt nog dat de voorwaarde inzake ervaring, net zoals inzake onafhankelijkheid en autonomie van de banken bijvoorbeeld, op een verschillende wijze dient beoordeeld te worden naargelang van de grootte van de instelling, haar specialisatie, de aard van haar contact met het publiek of ook nog naargelang de instelling in mindere of meerdere mate afhangt van een meerderheidsaandeelhouder of organiek in mindere of meerdere mate gebonden is aan een financiële groep.

Ce qui précède explique qu'il sera nécessaire d'apprécier l'existence de ces conditions de façon concrète et cas par cas. Il se justifie aussi que le projet ne prévoi pas de statut d'agrément des dirigeants eux-mêmes mais une condition à remplir, dans le chef de la direction, pour que l'établissement puisse être inscrit ou que son inscription puisse être maintenue.

Il appartiendra à la Commission bancaire de dégager progressivement une doctrine permettant de cerner de façon plus complète ces conditions. Elle devrait y être aidée par le fait que les autorités de contrôle des autres Etats membres de la Communauté se trouvent confrontées au même problème et que, dans le cadre de la coopération existant entre elles, elles continueront à échanger leurs analyses et leurs expériences en la matière. Il va cependant de soi que l'appréciation de ces conditions devra se faire au regard des particularités, des fonctions et du statut des établissements de crédit en Belgique.

L'honorabilité des dirigeants est une condition du crédit de la direction des établissements — et finalement de la confiance dans ces établissements eux-mêmes — qu'il s'agisse de leur crédit auprès du public, des entreprises, des autres établissements de crédit et des organes de contrôle public ou qu'il s'agisse de l'autorité morale nécessaire à l'égard des autres membres de la haute direction ou du personnel de l'établissement lui-même. En outre, la pratique de la Commission bancaire devra déterminer des critères permettant de considérer qu'un dirigeant ne présente pas ou ne présente plus l'honorabilité suffisante.

Quant à l'expérience adéquate, elle suppose que, par l'exercice de fonctions professionnelles, normalement dans le secteur des entreprises économiques, le dirigeant ait acquis une expérience de l'organisation des entreprises, de leur contrôle, de leurs opérations financières, ainsi que de l'aptitude à assumer avec indépendance les responsabilités qui incombent aux dirigeants de banque placés au niveau le plus élevé.

La condition relative à la direction effective des banques est à remplir par celles-ci. Par voie de conséquence, les sanctions applicables lorsqu'elle fait défaut sont celles qui s'appliquent aux banques qui ne remplissent pas ou qui ne remplissent plus une condition mise à l'inscription. Ces sanctions sont d'ordre administratif. A la limite, elles peuvent comporter la révocation de l'inscription de l'établissement qui ne serait pas en mesure de désigner des dirigeants en nombre voulu et qui présenteraient les garanties nécessaires. L'article 25 de la législation bancaire prévoit la procédure préalable à l'application de mesures d'urgence ainsi que les décisions que la Commission bancaire peut prendre en cas de manquement à la réglementation. C'est à cette disposition qu'il y aurait lieu de recourir, si nécessaire.

..

Le § 2 de l'article 7 nouveau reprend, tout en les adaptant, les dispositions existant dans la législation bancaire depuis 1935. Il est à observer qu'il s'applique à une catégorie plus large de membres de la direction des banques que le § 1^{er} relatif à la direction effective de celles-ci. Il frappe d'une interdiction professionnelle toutes les personnes qui remplissent des fonctions de haute administration, de gestion ou de direction des banques, auraient encouru une condamnation pénale ou une déclaration en faillite. Le champ d'application du § 2 de l'article 7 — comme celui de l'article 16 qui lui est identique — comprend ainsi non seulement les fonctions d'administrateurs et de gérants mais aussi celles de directeurs. Conformément à la jurisprudence de la Commission bancaire, l'intention est que l'appréciation du champ d'application de l'article 7 se fonde sur la nature réelle des fonctions, quel que soit le titre sous lequel elles sont exercées. Le terme « directeur » désigne, dès lors, tous les cadres supérieurs qui participent directement à la haute direction de la banque ou de ses départements.

Uit wat voorafgaat blijkt dat het bestaan van deze voorwaarden in concreto en per geval zal dienen te worden beoordeeld. Terecht ook voorziet het ontwerp niet in een erkenningsstatuut voor de bankleiders zelf, doch het zet wel een voorwaarde voorop die de directie moet vervullen opdat de instelling zou kunnen ingeschreven worden of blijven.

De Bankcommissie zal geleidelijk een doctrine moeten uitwerken die het mogelijk zal maken deze voorwaarden te preciseren. Ze zal daartoe geholpen worden door het feit dat de controle-overheden van de andere Lid-Statens van de Gemeenschap met gelijkaardige problemen af te rekenen hebben en dat zij, in het kader van de bestaande onderlinge samenwerking, verder hun onderzoeken en ervaringen terzake zullen blijven uitwisselen. Vanzelfsprekend echter zal de beoordeling van deze voorwaarden moeten gebeuren in het licht van de bijzonderheden, de functies en het statuut van de kredietinstellingen in België.

De betrouwbaarheid van de leidinggevende personen moet borg staan voor de geloofwaardigheid van de leiding der instellingen — en uiteindelijk ook voor het vertrouwen in deze instellingen zelf — of het nu gaat om de noodzakelijke geloofwaardigheid bij het publiek, bij de ondernemingen, bij andere kredietinstellingen en bij openbare controle-organen, ofwel om het nodige morele gezag ten opzichte van andere leden van de hoogste leiding of van het personeel van de instellingen zelf. Voor het overige zal de praktijk van de Bankcommissie criteria moeten bepalen om uit te maken of een leidinggevend persoon niet of niet meer over een voldoende betrouwbaarheid beschikt.

De vereiste ervaring veronderstelt van haar kant dat de leidinggevende personen, door de uitoefening van een professionele functie, meestal in de sector van de economische bedrijven, een ervaring hebben opgedaan op het gebied van bedrijfsorganisatie en -controle, dat zij vertrouwd zijn met de financiële verrichtingen alsook bekwaam zijn om zelfstandig de verantwoordelijkheden te dragen die op de schouders rusten van bankleiders op het hoogste niveau.

De voorwaarde inzake de effectieve leiding van banken dient door de banken zelf te worden vervuld. Bijgevolg zijn de sancties — in geval aan deze voorwaarde niet is voldaan, — deze welke toepasselijk zijn op de banken die aan één van de inschrijvingsvoorwaarden niet of niet meer voldoen. Deze sancties zijn van administratieve aard. Zij kunnen uiteindelijk leiden tot de herroeping van de inschrijving van een instelling die niet meer in staat zou zijn om voldoende leidinggevende personen aan te trekken, of waarvan de leidinggevende personen niet de nodige waarborgen zouden bieden. Artikel 25 van de bankwetgeving bepaalt de procedure die de toepassing van dringende maatregelen voorafgaat, alsook de beslissingen die de Bankcommissie kan nemen in geval van niet-naleving van de reglementering. Indien nodig, zal deze bepaling kunnen aangewend worden.

..

§ 2 van het nieuwe artikel 7 neemt — met de nodige aanpassingen — de sedert 1935 bestaande bepalingen uit de bankwetgeving over. Op te merken valt dat hij op een ruimere categorie bankdirectieleden toepasselijk is dan § 1 met betrekking tot de effectieve leiding. Hij legt inderdaad een beroepsverbod op aan alle personen die hoge functies inzake bestuur, beheer of leiding van banken vervullen. Dit beroepsverbod vloeit voort hetzij uit een strafrechtelijke veroordeling, hetzij uit een faillietverklaring. Het toepassingsgebied van § 2 van artikel 7 — precies zoals dat van artikel 16 dat identiek is — beslaat derhalve niet alleen functies als beheerder en zaakvoerder, doch ook als directeur. Overeenkomstig de rechtspraak van de Bankcommissie is het de bedoeling om bij de beoordeling van het toepassingsgebied van artikel 7 uit te gaan van de werkelijke aard van de functie, ongeacht de benaming onder dewelke zij wordt vervuld. Met « directeur » worden dan ook alle hogere kaderleden bedoeld die rechtstreeks aan de hoogste leiding van de bank of haar afdelingen deelnemen.

L'interdiction professionnelle découlant du § 2 de l'article 7 s'attache d'abord à une déclaration en faillite ou à une des condamnations pénales visées par l'arrêté royal n° 22 du 24 octobre 1934, tel qu'il a été modifié en dernier lieu par la loi du 4 août 1978. Les condamnations pénales visées par cette disposition — peine d'emprisonnement de trois mois au moins pour certaines infractions de droit commun — ou la faillite entraînent en effet une présomption absolue de manque d'honorabilité ou d'expérience.

La direction des banques requiert cependant des garanties plus étendues que celles qui sont exigées de l'ensemble des dirigeants de sociétés commerciales par l'arrêté royal n° 22 précité. C'est pourquoi le cercle des personnes auxquelles les interdictions professionnelles s'appliquent dans le secteur bancaire est plus large que dans cet arrêté, qui ne vise que les administrateurs et gérants, à l'exclusion des autres personnes chargées de hautes fonctions de direction. Mais, en outre, la portée de l'interdiction a été étendue puisqu'elle découlera d'infractions qui, en vertu de l'arrêté royal n° 22, n'entraînent pas une pareille interdiction. Il s'agit d'abord des condamnations pour une des infractions prévues à l'arrêté royal n° 22 mais à une peine inférieure au niveau qui entraîne l'interdiction dans le régime de cet arrêté (peine inférieure à trois mois de prison — § 2, alinéa 3, 1° de l'article 7 nouveau). Il s'agit ensuite de toute condamnation, quelle que soient sa nature ainsi que le niveau de la peine, aux infractions prévues par la législation financière (article 7, § 2, alinéa 3, 2°). La liste de ces infractions procède de la législation applicable actuellement à certains établissements financiers, mise à jour par les modifications intervenues récemment.

Compte tenu du caractère technique de certaines infractions visées au § 2, alinéa 3, du caractère parfois moins grave de certaines condamnations à des peines mineures pour des infractions prévues à l'arrêté royal n° 22 de l'amendement possible de certains condamnés, il paraît nécessaire de maintenir, comme dans la législation actuelle, la possibilité que la Commission bancaire autorise des dérogations aux interdictions découlant de cette disposition. Comme par le passé, il va de soi que la Commission bancaire ne fera qu'un usage tout à fait exceptionnel de cette faculté. Celle-ci ne porte pas préjudice au relèvement des conséquences des condamnations pénales en cause par suite de réhabilitation pénale ou d'amnistie.

Il y a lieu d'attirer l'attention sur le fait que le pouvoir de dérogation de la Commission bancaire n'existe pas à l'égard des personnes visées au § 1^{er} du nouvel article 7, c'est-à-dire les personnes chargées de la direction effective de l'établissement et qui doivent avoir une honorabilité et une expérience bien établies.

Art. 5.

L'article 10bis nouveau qui est introduit dans l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 est la mise en œuvre de la disposition de la directive prévoyant les domaines dans lesquels les autorités nationales de contrôle doivent collaborer sous la forme d'échanges d'informations. En vue de surveiller l'activité des établissements de crédit qui opèrent, par voie de prestation de services, par voie de succursales ou par voie de filiales, dans plusieurs Etats membres, les autorités doivent se communiquer des informations en plusieurs matières. Cette collaboration, rendue possible par l'article 40, alinéa 2 de l'arrêté royal n° 185, tel qu'il est modifié par l'article 8 du projet, porte sur la direction, la gestion, la propriété et la situation des banques. La Commission bancaire détient déjà, en vertu d'autres dispositions actuelles de la législation bancaire, le pouvoir de requérir les informations nécessaires relatives à ces diverses questions, sauf en ce qui concerne la propriété. L'article 10bis lui donne les pouvoirs nécessaires concernant cette dernière matière. Dans la pratique, ces informations sont déjà connues de la Commission bancaire, dans un certain nombre de cas, par suite des règles qui ont été adoptées dans les

Het beroepsverbod bepaald in § 2 van artikel 7 vloeit allereerst voort uit een faillietverklaring of uit één der strafrechtelijke veroordelingen bedoeld bij het koninklijk besluit nr 22 van 24 oktober 1934, zoals laatst gewijzigd door de wet van 4 augustus 1978. De in deze bepaling beoogde veroordelingen — gevangenisstraf van ten minste drie maanden voor bepaalde inbreuken van gemeen recht — of het faillissement impliceren inderdaad een onweerlegbaar vermoeden van gebrek aan honorabiliteit of ervaring.

De bankleiding vereist nochtans ruimere waarborgen dan deze die krachtens voornoemd koninklijk besluit nr 22 gelden voor alle handelsvennootschappen. De categorie personen waarop het beroepsverbod in de banksector toepasselijk is, werd daarom ruimer gesteld dan in dit besluit dat slechts de beheerders en zaakvoerders beoogt, bij uitsluiting van de andere personen die eveneens met bestuursfuncties zijn bekleed. Bovendien werd de draagwijdte van het verbod verruimd vermits het kan voortvloeien uit inbreuken die krachtens het koninklijk besluit nr 22 niet tot zulk verbod leiden. Het gaat in de eerste plaats om veroordelingen wegens één der inbreuken bepaald bij het koninklijk besluit nr 22 doch waarvan de duur lager ligt dan deze die tot beroepsverbod leidt in het stelsel van dit besluit (veroordeling tot minder dan drie maanden gevangenisstraf — nieuw artikel 7, § 2, derde lid, 1°). Voorts gaat het om elke veroordeling, wat ook de aard hiervan en de duur van de straf wezen wegens inbreuk op de financiële wetgeving (artikel 7, § 2, derde lid, 2°). De lijst van deze inbreuken werd overgenomen van de momenteel op bepaalde financiële instellingen toepasselijke wetgeving, bijgewerkt door de onlangs opgetreden wijzigingen.

Rekening houdend met de technische aard van bepaalde bij § 2, derde lid, beoogde inbreuken, met de soms minder ernstige aard van bepaalde veroordelingen tot kleinere straffen wegens inbreuken bedoeld bij het koninklijk besluit nr 22 en de mogelijke verbetering van bepaalde veroordeelden lijkt het noodzakelijk dat, net als in de huidige wetgeving, de Bankcommissie afwijkingen kan blijven toestaan op het beroepsverbod dat voortvloeit uit deze bepaling. Zoals in het verleden zal de Bankcommissie vanzelfsprekend slechts vrij uitzonderlijk van deze mogelijkheid gebruik maken. Deze mogelijkheid doet geen afbreuk aan de opheffing van de gevolgen van de strafrechtelijke veroordelingen in kwestie ingevolge eerherstel of amnestie.

De aandacht dient gevestigd te worden op het feit dat de afwijkingsbevoegdheid van de Bankcommissie niet bestaat ten opzichte van de in § 1 van het nieuwe artikel 7 beoogde personen, met andere woorden, de personen belast met de effectieve leiding van de instelling en die in die hoedanigheid moeten getuigen van een uitgesproken betrouwbaarheid en ervaring.

Art. 5.

Het nieuwe artikel 10bis dat in het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 wordt ingelast, vormt de tenuitvoerlegging van de bepaling uit de richtlijn die zegt op welke domeinen een samenwerking tussen de nationale controle-overheden geboden is door uitwisseling van informatie. Om toezicht te houden op de werkzaamheden van kredietinstellingen die via dienstverlening, via succursales of filiales in verschillende Lid-Staten bedrijvig zijn, moeten de overheden elkaar inlichtingen kunnen verstrekken over allerhande aangelegenheden. Deze samenwerking die door artikel 40, tweede lid, van het koninklijk besluit nr 185, zoals gewijzigd door artikel 8 van het ontwerp, mogelijk wordt gemaakt, heeft betrekking op de leiding, het beheer, de eigendom en de situatie van de banken. Krachtens de huidige bepalingen uit de bankwetgeving is de Bankcommissie reeds bevoegd om de genoemde informatie in te winnen, behoudens wat de eigendom betreft. Artikel 10bis geeft haar de nodige bevoegdheden in verband met deze laatste aangelegenheid. In de praktijk zijn deze inlichtingen de Bankcommissie reeds in bepaalde gevallen bekend ingevolge de regels die vervat zijn in de protocollen op de autonoo-

protocoles relatifs à l'autonomie de la fonction bancaire et dont il a été question plus haut.

L'information des autorités de contrôle sur la structure et la répartition du capital ou du fonds social des banques est devenue nécessaire, notamment sur le plan international, en vue de pouvoir apprécier leur solidité de même que pour le traitement de situations critiques rencontrées par des établissements bancaires, notamment en cas de difficultés de liquidité ou de solvabilité.

Les informations à obtenir des banques porteront, d'une part, sur la répartition de leur capital ou fonds social d'autre part sur l'identité de leurs actionnaires ou associés, soit directs, soit indirects en cas de structure à plusieurs degrés.

Art. 6.

La modification apportée à l'article 16 de la législation bancaire vise à adapter le texte de cette disposition pour le mettre en concordance avec celui du nouvel article 7, § 2 commenté plus haut sous l'article 4. Le titre de « fondé de pouvoirs » ne correspond plus nécessairement à une fonction de haute direction. Cette adaptation rend le texte de la loi conforme à la pratique de la Commission bancaire qui, dans le domaine des incompatibilités comme dans celui des interdictions professionnelles, tient compte des seules fonctions supérieures.

Art. 7.

Les modifications prévues par cet article traduisent de façon expresse, pour se conformer aux exigences de la directive, des pratiques déjà admises antérieurement comme découlant tout directement du régime administratif de l'inscription. Par ailleurs, le cas de révocation découlant de déclarations fausses ou inexacts prévu par la directive (article 8, § 1^{er}, litt. b) n'a pas dû être repris car il est déjà couvert par le texte actuel de l'article 25, l'irrégularité dans le fonctionnement de la banque commençant dans ce cas, dès l'inscription.

La législation actuelle comporte déjà les autres cas de révocation prévus par la directive.

Les banques doivent, en effet, fonctionner en conformité avec les dispositions de la législation bancaire et des règlements pris pour son exécution. Parmi les cas de violation de la législation, on doit citer, comme intéressant particulièrement les autres exigences de la directive, un actif social net inférieur au capital minimum (articles 8 à 10); le défaut d'une direction par deux personnes au moins, honorables et compétentes (article 7, § 1^{er} nouveau, tel que modifié par le projet) et la disparition ou la nullité de la société ou de l'institution qui mène l'activité (article 5 tel que modifié par le projet). Ces conditions constituent, en effet, non seulement des conditions d'accès à l'activité, mais aussi des garanties minimales de fonctionnement.

La directive prévoit que les décisions relatives au retrait et à la révocation de l'inscription des succursales belges de banques relevant d'autres Etats membres de la Communauté ne peuvent être prises qu'après consultation de l'autorité de contrôle du siège social ou à tout le moins, s'il y a extrême urgence, moyennant information donnée à celle-ci. La directive prévoit la même procédure de consultation ou d'avis en cas de retrait ou de révocation d'agrément d'un établissement belge de crédit qui a des succursales dans d'autres Etats membres de la Communauté. Sauf constatation de l'extrême urgence, la formalité de consultation préalable de l'autorité, belge ou étrangère selon le cas, est une condition de régularité de cette décision. Le nouveau § 8 de l'article 25 prévoit ces consultations et informations.

mie van de bankfunctie waarvan sprake hierboven.

De informatie van de controle-overheden over de structuur en de verdeling van het kapitaal of van het maatschappelijk fonds van de banken is noodzakelijk geworden, onder meer op internationaal vlak, om hun stabiliteit te kunnen beoordelen, alsook voor de behandeling van kritieke toestanden van een bank, zoals bij liquiditeits- of solvabiliteitsmoeilijkheden.

De informatie vanwege de banken zal betrekking hebben op de spreiding van hun kapitaal of hun maatschappelijk fonds enerzijds, en op de identiteit van hun rechtstreekse of, ingeval van een structuur met verscheidene niveaus, onrechtstreekse aandeelhouders of vennoten.

Art. 6.

De wijziging van artikel 16 van de bankwetgeving wil de tekst van deze bepaling in overeenstemming brengen met het hierboven sub artikel 4 toegelichte nieuwe artikel 7, § 2. De titel « procuratiehouder » stemt niet noodzakelijk meer overeen met een hoge bestuursfunctie. Door deze aanpassing strookt de tekst met de praktijk van de Bankcommissie die zowel op het vlak van de onverenigbaarheden als van het beroepsverbod, enkel met hogere functies rekening houdt.

Art. 7.

Om de vereisten van de richtlijn na te leven, verwoorden de wijzigingen die dit artikel doorvoert op een uitdrukkelijke manier reeds vroeger erkende geplogenheden die rechtstreeks voortvloeiden uit het administratieve inschrijvingsstelsel. De herroeping als gevolg van valse of onjuiste verklaringen zoals beoogd in de richtlijn (artikel 8, § 1, litt. b) diende evenwel niet te worden overgenomen. De huidige tekst van artikel 25 kan immers terzake aangewend worden met dien verstande dat de onregelmatigheid inzake werking van de bank in dat geval reeds bij de inschrijving zelf zal aanvangen.

De huidige wetgeving bepaalt reeds de overige herroepingsgevallen waarvan sprake in de richtlijn.

De werking van de banken moet immers in overeenstemming zijn met de bepalingen van de bankreglementering en van de ter uitvoering hiervan genomen reglementen. Onder de gevallen die de wetgeving schenden en die in het bijzonder de overige vereisten van de richtlijn aanbelangen, moet men vermelden een netto maatschappelijk actief beneden het minimum kapitaal (artikelen 8 tot 10); geen tweehoofdige leiding door personen die honorabel en bevoegd zijn (nieuw artikel 7, § 1, zoals gewijzigd door het ontwerp) en het verdwijnen of de nietigheid van de vennootschap of de instelling die de bedrijvigheid voert (artikel 5 zoals gewijzigd door het ontwerp). Deze voorwaarden dienen immers niet alleen als inschrijvingsvoorwaarden beschouwd te worden, maar zij vormen tevens minimale werkingswaarborgen.

De richtlijn bepaalt dat de beslissingen in verband met de intrekking en de herroeping van de inschrijving van de Belgische succursales van banken die tot andere Lid-Staten van de Gemeenschap behoren, slechts kunnen worden genomen na raadpleging van de controle-overheid van de maatschappelijke zetel of tenminste, ingeval van dringendheid, mits deze hiervan op de hoogte wordt gebracht. De richtlijn schrijft dezelfde raadplegings- of adviesprocedure voor bij intrekking of herroeping van de erkenning van een Belgische kredietinstelling met succursales in andere Lid-Staten van de Gemeenschap. Behalve wanneer dringendheid geboden is, vormt de formaliteit inzake voorafgaande raadpleging van de Belgische of vreemde overheid naargelang van het geval, een voorwaarde voor de regelmatigheid van deze beslissing. De nieuwe § 8 van artikel 25 regelt deze raadplegingen en mededelingen.

Art. 8.

Anticipant partiellement sur l'adoption de la directive, la loi du 30 juin 1975 a introduit, dans l'article 40 de l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935, un alinéa 2 qui, nonobstant le secret qui s'impose à la Commission bancaire sur tous faits dont elle a connaissance dans l'exercice de ses fonctions, permet des communications à des autorités étrangères de contrôle lorsqu'il y a responsabilité conjointe de la Commission bancaire et de ces autorités. Cette possibilité s'imposait en raison du développement de l'internationalisation des réseaux et des activités bancaires.

L'article 8 modifie cette disposition en transposant dans le droit belge les modalités et les limites prévues par la directive de façon coordonnée pour tous les Etats membres.

La possibilité de collaboration entre autorités de contrôle, telle qu'elle découle de cette disposition, n'est pas limitée aux seules relations intra-communautaires et doit pouvoir exister avec des autorités d'Etats tiers. Mais cette collaboration doit être mutuelle. Il va cependant de soi qu'au sein de la Communauté, la collaboration mutuelle est acquise de droit en vertu des dispositions de la directive qui l'impose et l'organise. Pour les autres Etats, il y a lieu d'apprécier en fait, dans chaque cas, si cette collaboration réciproque existe. Cette appréciation se fera dans les relations nouées entre la Commission bancaire et les autorités étrangères correspondantes.

Conformément à la directive, les informations communiquées à une autorité d'un autre Etat membre ne peuvent être utilisées que dans des limites précises. Il s'agit d'abord des procédures administratives et juridictionnelles en matière d'agrément ou d'autorisation des activités ou opérations contrôlées. Il s'agit ensuite du contrôle des conditions mises à l'exercice de ces activités ou à la réalisation de ces opérations, en ce compris la surveillance de la liquidité et de la solvabilité des établissements de crédit. Il s'agit, enfin, des poursuites répressives intentées sur base du droit pénal général ou sur base des législations spéciales ayant le même objet que celui des lois dont la Commission bancaire surveille l'application. Réciproquement, l'alinéa 4 transpose la directive de façon similaire pour ce qui est des informations reçues par la Commission bancaire de la part d'autorités étrangères de contrôle.

Art. 9.

Cette disposition adapte certaines dispositions pénales en fonction des modifications apportées aux obligations et interdictions applicables aux établissements bancaires.

Art. 10.

Cette disposition est également une adaptation du texte des sanctions pénales.

Art. 11.

L'article 11 vise à remplacer les dispositions comprises actuellement dans le chapitre II de la législation applicable aux caisses d'épargne privées. D'une part, certaines des dispositions devaient être adaptées pour tenir compte des exigences de procédure et de fond requises par la directive de coordination. D'autre part, le Gouvernement estime souhaitable de remplacer la procédure d'autorisation par le Roi des caisses d'épargne privées par la même procédure d'inscription auprès de la Commission bancaire que celle qui vaut pour les banques et pour les entreprises régies par le chapitre I^{er} de la loi du 10 juin 1964. Il s'agit là d'une adaptation de forme correspondant, en réalité, à la pratique suivie actuellement dans les faits et en vertu de laquelle l'ensemble

Art. 8.

De wet van 30 juni 1975 die gedeeltelijk op de goedkeuring van de richtlijn vooruitliep, heeft in artikel 40 van het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 een tweede lid ingelast dat, onverminderd de verplichte geheimhouding door de Bankcommissie van alle feiten waarvan zij in het kader van haar functies kennis heeft, de mogelijkheid biedt om aan buitenlandse controle-overheden mededelingen te doen ingeval van gezamenlijke verantwoordelijkheid van de Bankcommissie en deze overheden. Deze mogelijkheid was geboden omwille van de voortdurende internationalisering van de banknetten en -activiteiten.

Artikel 8 wijzigt deze bepaling en voert in het Belgisch recht de modaliteiten en grenzen in die de richtlijn op een gecoördineerde wijze vastlegt voor alle Lid-Statens.

De mogelijkheid tot samenwerking tussen controle-overheden zoals die voortvloeit uit deze bepaling, beperkt zich niet tot intra-communautaire relaties, maar moet ook met overheden van landen buiten de Gemeenschap kunnen bestaan. Zij moet echter wederzijds zijn. Vanzelfsprekend vloeit de wederzijdse samenwerking in de Gemeenschap rechtens voort uit de bepalingen van de richtlijn die deze samenwerking oplegt en organiseert. Voor de andere Staten dient men de facto voor elk geval na te gaan of deze wederzijdse samenwerking bestaat. Deze beoordeling zal plaatsvinden in de relaties die tussen de Bankcommissie en de betrokken buitenlandse controle-overheden tot stand komen.

Overeenkomstig de richtlijn mogen de aan een overheid van een andere Lid-Staat verstrekte inlichtingen slechts binnen welbepaalde grenzen gebruikt worden. Vooreerst gaat het om administratieve en gerechtelijke procedures inzake erkenning of toelating van de gecontroleerde activiteiten of verrichtingen. Voorts gaat het om de controle over de voorwaarden die gelden voor de uitoefening van deze activiteiten of voor de verwezenlijking van deze verrichtingen, inclusief het toezicht op de liquiditeit en de solvabiliteit van de kredietinstellingen. Tenslotte gaat het om repressieve vervolgingen ingesteld op basis van het algemeen strafrecht of op basis van speciale wetgevingen met hetzelfde doel als dat van de wetten waarvan de toepassing onderworpen is aan het toezicht van de Bankcommissie. Bij wijze van wederkerigheid voert het vierde lid de richtlijn op eenzelfde wijze uit wat de inlichtingen betreft die door de Bankcommissie vanwege buitenlandse controle-overheden ontvangen worden.

Art. 9.

Deze bepaling vormt een aanpassing van sommige strafrechtelijke bepalingen die voortvloeit uit de wijzigingen aan de verplichtingen en verbodsbepalingen die gelden voor de banken.

Art. 10.

Ook deze bepaling vormt een aanpassing van de strafrechtelijke bepalingen.

Art. 11.

Artikel 11 beoogt de vervanging van de bepalingen die momenteel voorkomen in hoofdstuk II van de wetgeving die op de privé-spaarkassen toepasselijk is. Enerzijds vergden sommige bepalingen een aanpassing om rekening te houden met de vereisten van de coördineringsrichtlijn zowel wat de procedure als wat de grond betreft. Anderzijds acht de Regering het wenselijk de procedure waarbij de Koning aan privé-spaarkassen de toelating verleent, te vervangen door een inschrijvingsprocedure bij de Bankcommissie analoog met wat geldt voor de banken en voor de ondernemingen die onder hoofdstuk I van de wet van 10 juni 1964 vallen. Het gaat hier om een vormwijziging die in werkelijkheid overeenstemt met de praktijk. Het globale onderzoek van

de l'examen d'une demande d'autorisation d'une caisse d'épargne privée est effectué par la Commission bancaire.

L'article 3 nouveau des dispositions coordonnées sur les caisses d'épargne privées ne comporte qu'une modification de forme tenant compte du remplacement de la procédure d'autorisation par celle d'inscription.

L'article 4 nouveau reprend pour l'essentiel les conditions actuellement requises pour la constitution d'une caisse d'épargne de droit belge. Il précise, conformément à la directive, la forme requise pour l'ouverture d'une succursale d'une caisse d'épargne d'un des Etats membres de la Communauté et prévoit la même règle pour les succursales de caisses d'épargne d'Etats tiers (article 4, 1^o nouveau). Pour le commentaire de cette disposition, on se référera au commentaire de l'article 3 du projet.

En outre, (article 4, 2^o nouveau), la disposition précise les conditions à remplir pour l'inscription conformément à la pratique suivie pour l'inscription des banques sur base de la volonté du législateur telle qu'elle a été traduite par le vote de la loi du 30 juin 1975.

Il y a lieu de noter que le projet ne reprend plus une différence de conditions à remplir pour les succursales de caisses d'épargne étrangères selon qu'elles appartiennent à un Etat membre de la Communauté ou à un Etat tiers. Il est apparu, en effet, que les conditions générales nouvelles mises à l'inscription de succursales de caisses d'épargne étrangères dotaient l'autorité belge des pouvoirs nécessaires pour écarter les initiatives qui ne seraient pas compatibles avec les exigences légales de protection de l'épargne belge.

L'article 5 nouveau prévoit l'obligation de joindre un programme d'activité à la demande. En outre, il reprend, avec une simple adaptation de forme le texte de la disposition actuelle.

L'article 6 nouveau reprend, parallèlement à ce qui est prévu pour les banques, certaines règles relatives à la procédure d'inscription des caisses d'épargne privées ainsi qu'à l'établissement et la publication de la liste annuelle de celles-ci.

L'article 7 reproduit la disposition actuellement en vigueur, avec une adaptation de forme suggérée par le Conseil d'Etat.

Art. 12.

L'article 8 des dispositions coordonnées est adapté pour tenir compte des exigences découlant de la directive. Celle-ci prévoit, en effet, des conditions et un régime de contrôle plus souples pour les établissements de crédit — généralement à caractère très local — qui appartiennent lors de la notification de la directive à un réseau relevant d'un établissement central qui assure leur solvabilité et qui les contrôle. Compte tenu de cette circonstance, le respect par chacun de ces établissements de toutes les exigences découlant de la directive serait trop lourd. Il en va ainsi spécialement pour l'exigence de la direction par deux personnes et pour les fonds propres. Dans le secteur privé, l'hypothèse visée par la directive n'intéresse, en Belgique, que les cas des caisses Raiffeisen relevant de la caisse d'épargne privée C.E.R.A. du Boerenbond.

Leur structure est, comme on sait, parallèle à celle existant dans plusieurs autres Etats membres de la Communauté.

L'article 12, 1^o abroge une disposition actuelle compte tenu de la réglementation plus précise de la matière découlant du 2^o commenté ci-dessous.

L'article 12, 2^o règle, à la faveur d'une dérogation permise par la directive à la condition de capital minimum de chaque caisse affiliée, les conditions auxquelles cette dérogation — ainsi que d'autres dont il sera question plus loin — est accordée.

een verzoek tot toelating van een privé-spaarkas gebeurt immers thans reeds door de Bankcommissie.

Het nieuwe artikel 3 van de gecoördineerde bepalingen betreffende de privé-spaarkassen bevat slechts een vormwijziging, rekening houdend met de vervanging van de toelatingsprocedure door de inschrijvingsprocedure.

Het nieuwe artikel 4 neemt in hoofdzaak de momenteel vereiste voorwaarden over inzake de oprichting van een spaarkas naar Belgisch recht. Overeenkomstig de richtlijn bepaalt dit artikel de vereiste vorm voor de opening van een succursale van een spaarkas van één der Lid-Statens van de Gemeenschap en bevat dezelfde regel voor de succursales van spaarkassen van derde landen (nieuw artikel 4, 1^o). Voor de commentaar bij deze bepaling wordt verwezen naar de commentaar bij artikel 3 van het ontwerp.

Bovendien (nieuw artikel 4, 2^o) verduidelijkt de bepaling de inschrijvingsvoorwaarden overeenkomstig de gangbare praktijk voor de inschrijving van banken die steunt op de wil van de wetgever zoals die uit de goedkeuring van de wet van 30 juni 1975 is gebleken.

Er wordt op gewezen dat het ontwerp aan de succursales van buitenlandse spaarkassen geen verschillende voorwaarden oplegt naargelang zij tot een Lid-Staat van de Gemeenschap of tot een derde land behoren. Het is immers gebleken dat de nieuwe algemene voorwaarden voor de inschrijving van succursales van buitenlandse spaarkassen aan de Belgische overheid de nodige bevoegdheid toekenden om initiatieven te weren die onverenigbaar zouden zijn met de wettelijke vereisten inzake bescherming van het Belgisch spaarwezen.

Het nieuwe artikel 5 legt de verplichting op om de aanvraag te doen vergezellen van een programma van werkzaamheden. Voor het overige neemt het, op een eenvoudige vormwijziging na, de tekst van de huidige bepaling over.

Het nieuwe artikel 6 neemt in dezelfde zin als wat voor de banken geldt, bepaalde regels over met betrekking tot de inschrijvingsprocedure en de opstelling en bekendmaking van de jaarlijkse lijst der privé-spaarkassen.

Artikel 7 neemt de momenteel vigerende bepaling over, mits een vormwijziging voorgesteld door de Raad van State.

Art. 12.

Artikel 8 van de gecoördineerde bepalingen wordt aangepast om rekening te houden met de vereisten die uit de richtlijn voortvloeien. De richtlijn bepaalt immers soepele voorwaarden en een soepeler controlestelsel voor de — meestal zeer plaatselijk georiënteerde — kredietinstellingen die, op het ogenblik van de betekening van de richtlijn, tot een net behoren dat afhangt van een centrale instelling die borg staat voor hun solvabiliteit en die hen controleert. Rekening houdend met deze omstandigheid zou de naleving van alle vereisten die uit de richtlijn voortvloeien, door elk van deze instellingen te zwaar uitvallen. Dat geldt dan vooral voor de vereiste dat de leiding bij twee personen zou berusten en voor het eigen vermogen. In de privé-sector heeft de door de richtlijn beoogde hypothese in België slechts betrekking op de Raiffeisenkassen die afhangen van de privé-spaarkassen C.E.R.A. van de Boerenbond.

Zoals bekend is hun structuur parallel met die welke in verschillende andere Lid-Statens van de Gemeenschap bestaat.

Artikel 12, 1^o heft een huidige bepaling op, rekening houdend met de duidelijker reglementering van deze aangelegenheid zoals die voortvloeit uit het hierna toegelichte 2^o.

Artikel 12, 2^o regelt op basis van een door de richtlijn toegestane afwijking op de voorwaarden inzake minimum kapitaal van elke aangesloten kas, de voorwaarden waaronder deze afwijking — evenals andere waarvan verder sprake — wordt toegestaan.

Il faut tout d'abord que les engagements des caisses locales soient garantis par la caisse centrale. Cette exigence juridique nouvelle correspond, en réalité, à la situation de fait. La caisse C.E.R.A. a, en effet, déjà constitué un fonds de garantie pour le cas d'insolvabilité des caisses locales. Elle devra exprimer de manière expresse la garantie attachée aux engagements des caisses locales.

Une deuxième condition prévoit l'unité de régime entre les caisses locales, leur contrôle direct par la caisse centrale et la possibilité pour celle-ci de donner aux caisses locales des instructions relatives à leur gestion et à leur coopération. Les conditions nouvelles correspondent, également, à la pratique.

Une troisième condition impose l'intégration des situations de toutes les associations affiliées dans la situation globale intégrée de la caisse centrale. Cette condition résultait déjà indirectement de la législation antérieure.

Il est à préciser que la directive ne prévoit un régime particulier que pour les réseaux existant lors de la notification de la directive, c'est-à-dire fin 1977. Il en découle que de nouveaux réseaux de ce type ne pourront plus être constitués dorénavant.

Ceux qui existent pourront se développer dans les limites fixées par la directive.

Par ailleurs, les dispositions faisant l'objet des anciens alinéas 2 à 4 du § 2 sont remplacées, les matières en question étant maintenant réglées par le droit commun des sociétés (loi du 24 mars 1978) et par le nouvel article 16, § 2, alinéa 3 (voir article 17 du projet).

L'article 12, 3^o introduit dans la législation sur les caisses d'épargne l'obligation d'information relative à la structure et à la répartition de leur capital ou fonds social. Cette disposition est identique à celle qui a été commentée sous l'article 5 pour les banques.

Art. 13.

Il s'agit d'une modification de référence.

Art. 14.

L'article 13 des dispositions coordonnées sur les caisses d'épargne est adapté dans sa forme en fonction des modifications découlant des articles 12 et 17 du projet.

Art. 15.

L'article 15 du projet modifie l'article 14 des dispositions coordonnées sur deux points. D'une part, la référence aux amendes fiscales et aux frais de publication est sans objet. Les premières, qui sont en réalité des amendes administratives, n'ont jamais été prévues dans la réglementation sur les caisses d'épargne privées contrairement à la législation sur les assurances à laquelle la disposition avait été empruntée. Quant à la publication spéciale de certaines décisions judiciaires, elle est supprimée par l'article 28 du projet. D'autre part, la détermination de la date de prise d'effet du privilège est adaptée pour tenir compte de ce que les mesures de révocation de radiation, et de constatation de la renonciation à l'inscription des caisses d'épargne seront dorénavant prises par la Commission bancaire (voir les nouveaux articles 20, § 1, alinéa 2, 3^o, 21, alinéa 1^{er}, et 23 introduits par l'article 21 du projet).

Voor eerst moeten de verbintenissen van de plaatselijke kassen gewaarborgd worden door de centrale kas. Deze nieuwe juridische vereiste stemt in werkelijkheid overeen met de feitelijke toestand. De privé-spaarkas C.E.R.A. heeft immers reeds een waarborgfonds aangelegd in geval van insolvabiliteit van de plaatselijke kassen. De waarborg, verleend aan de verbintenissen van de lokale kassen, zal zij op expliciete wijze moeten uitdrukken.

Een tweede voorwaarde voorziet in een eenvormig stelsel voor al de plaatselijke kassen, hun directe controle door de centrale kas en de mogelijkheid voor deze laatste om aan de plaatselijke kassen instructies te geven met betrekking tot hun beheer en hun samenwerking. Ook deze nieuwe voorwaarden stemmen overeen met de praktijk.

Een derde voorwaarde voorziet in de integratie van de staten van alle aangesloten verenigingen in de globale geïntegreerde staat van de centrale kas. Deze voorwaarde vloeide reeds indirect voort uit de vroegere wetgeving.

Hier dient duidelijk te worden gesteld dat de richtlijn slechts in een bijzonder stelsel voorziet voor de netten die bestaan bij de kennisgeving van de richtlijn, met andere woorden, eind 1977. Daaruit vloeit voort dat nieuwe gelijkaardige netten voortaan niet meer zullen mogen worden opgericht.

De bestaande netten zullen zich slechts binnen de door de richtlijn bepaalde grenzen kunnen ontwikkelen.

Anderzijds worden de bepalingen opgeheven vervat in de vroegere leden 2 tot 4 van § 2. Deze materies worden thans immers geregeld door het vennootschapsrecht (wet van 24 maart 1978) en door het nieuw artikel 16, § 2, derde lid (zie artikel 17 van het ontwerp).

Artikel 12, 3^o voert in de wetgeving over de spaarkassen een informatieverplichting in met betrekking tot de structuur en de verdeling van hun kapitaal of maatschappelijk fonds. Deze bepaling is dezelfde als deze die voor de banken onder artikel 5 werd toegelicht.

Art. 13.

Het betreft een aanpassing van de verwijzing.

Art. 14.

Artikel 13 van de gecoördineerde bepalingen over de spaarkassen wordt aangepast in functie van de wijzigingen die voortvloeien uit de artikelen 12 en 17 van het ontwerp.

Art. 15.

Artikel 15 van het ontwerp wijzigt artikel 14 van de gecoördineerde bepalingen op de twee volgende punten. Enerzijds is de verwijzing naar de fiscale boetes en naar de kosten van bekendmaking overbodig. De fiscale boetes — die in feite administratieve boetes zijn — kwamen nooit in de reglementering over de privé-spaarkassen voor, dit in tegenstelling tot de reglementering over de verzekeringen waaraan het begrip ontleend werd. De bijzondere bekendmaking van een aantal gerechtelijke beslissingen wordt, van haar kant, opgeheven door artikel 28 van het ontwerp. Anderzijds wordt de datum waarop het voorrecht in aanmerking komt, gewijzigd om rekening te houden met het feit dat voortaan de herroeping en doorhaling van de inschrijving van de privé-spaarkassen evenals de verzaking hieraan, door de Bankcommissie wordt beslist (zie de nieuwe artikelen 20, § 1, tweede lid, 3^o, 21, eerste lid, en 23 die door artikel 21 van dit ontwerp worden ingevoegd).

Art. 16.

L'article 15 des dispositions coordonnées autorise les caisses d'épargne à exercer certaines activités à côté de leurs opérations principales. Il leur permettrait ainsi de faire des opérations d'assurance vie. Cette faculté n'est plus conforme à la législation sur les assurances depuis l'adoption de la loi du 9 juillet 1975 sur le contrôle des assurances (article 9). La modification de l'article 15 a pour seul objet de mettre la législation sur les caisses d'épargne en concordance avec cette loi.

Art. 17.

L'article 16 actuel des dispositions coordonnées est, pour l'essentiel, repris moyennant quelques adaptations qui seront précisées ci-dessous. En outre, compte tenu de sa longueur, il est subdivisé en paragraphes.

Le rapprochement des statuts légaux des banques et caisses d'épargne réalisé par la législation de 1975 et leur contrôle effectué par la seule Commission bancaire ont montré, à l'expérience, que le règlement de contrôle — qui est inexistant pour les banques — n'avait plus d'objet spécifique. La législation règle directement la plupart des questions qui y étaient prévues. D'autres ne doivent pas faire l'objet de normes rigides et peuvent être laissées à la pratique administrative. Il est proposé, en conséquence, de ne plus prévoir un tel règlement.

Cette suppression impose cependant que la législation elle-même reprenne les règles relatives à l'établissement des situations périodiques et des comptes annuels. C'est l'objet des nouveaux textes repris sous le § 2, qui introduisent dans la législation sur les caisses d'épargne les mêmes dispositions que celles qui sont prévues dans la législation bancaire (arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935, article 12). Le nouveau texte reproduit, en fin du 3^e alinéa, une disposition reprise antérieurement sous l'article 8, § 2, alinéa 4 (voir commentaire de l'article 12, 2^o du projet).

L'article 16, § 3, alinéa 6 contient une adaptation pour tenir compte de ce que le contrôle des caisses d'épargne ne comporte plus de règlement de contrôle et de ce que les dérogations en matière de présentation des comptes sociaux sont déjà réglées par l'article 16, § 2, alinéa 5 nouveau.

Art. 18.

Cet article adapte à l'article 8 modifié par l'article 12 du projet, le régime de contrôle revisoral sur les coopératives faisant partie d'une association ou fédération de caisses d'épargne locales. Il tient compte des modifications apportées au régime revisoral par la loi du 8 août 1980 relative aux propositions budgétaires 1979-1980.

Art. 19.

L'abrogation de l'article 17bis répond au souci de simplifier la présentation des textes relatifs aux mesures exceptionnelles qui peuvent être prises par la Commission bancaire. Sa substance est reproduite dans les articles 20 et suivants nouveaux, introduits par l'article 21 du projet.

Art. 20.

L'article 18 des dispositions coordonnées est tombé en désuétude. Les publications relatives aux caisses d'épargne privées étant faites dans les formes applicables à l'ensemble des sociétés, il n'existe pas de recueil spécial au Moniteur qui les concernerait.

Art. 16.

Artikel 15 van de gecoördineerde bepalingen machtigt de spaarkassen om, naast hun voornaamste verrichtingen, bepaalde activiteiten uit te voeren. Zo zouden zij levensverzekeringen kunnen afsluiten. Deze mogelijkheid strookt echter niet meer met de verzekeringswetgeving sedert de goedkeuring van de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle over de verzekeringen (artikel 9). De wijziging van artikel 15 is enkel bedoeld om de wetgeving betreffende de spaarkassen in overeenstemming te brengen met deze wet.

Art. 17.

Het huidige artikel 16 van de gecoördineerde bepalingen wordt, in hoofdzaak, overgenomen op een aantal aanpassingen na die hieronder worden toegelicht. Omwille van zijn lengte, wordt het artikel bovendien in paragrafen ingedeeld.

Ingevolge de toenadering van het wettelijk statuut van de banken en dat van de spaarkassen, die door de wetgeving van 1975 tot stand werd gebracht, en het feit dat de controle over beide categorieën instellingen voortaan bij de Bankcommissie berust, is gebleken dat het — voor de banken onbestaande — controlereglement geen specifiek voorwerp meer had. De wetgeving regelt rechtstreeks de meeste hierin opgenomen problemen. Andere aangelegenheden vergen geen stricte normen en kunnen aan de administratieve geplogenheden worden overgelaten. Bijgevolg wordt voorgesteld om dit reglement weg te laten.

Deze weglating vereist nochtans dat de wetgeving zelf de regels zou overnemen in verband met het opstellen van de periodieke staten en de jaarrekening. Dit wordt beoogd door de nieuwe teksten van § 2 die in de wetgeving over de privé-spaarkassen dezelfde bepalingen inlassen als deze welke in de bankwetgeving voorkomen (koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935, artikel 12). In fine van het derde lid wordt echter een bepaling opgenomen die voorheen voorkwam in artikel 8, § 2, vierde lid (zie de commentaar bij artikel 12, 2^o van het ontwerp).

Artikel 16, § 3, zesde lid, past een bepaling aan om rekening te houden met de weglating van het controlereglement voor de privé-spaarkassen en met het feit dat artikel 16, § 2, nieuw vijfde lid, van de gecoördineerde bepalingen reeds in de mogelijkheid voorziet om afwijkingen toe te staan op de voorstelling van de jaarrekening van de privé-spaarkassen.

Art. 18.

Het revisorale controlestelsel over de coöperatieven die deel uitmaken van een vereniging of verbond van lokale privé-spaarkassen, wordt door dit artikel aangepast aan de wijziging die door artikel 12 van het ontwerp aan artikel 8 van de gecoördineerde bepalingen wordt aangebracht. Het artikel houdt rekening met de wijzigingen aan het revisorale stelsel doorgevoerd door de wet van 8 augustus 1980 betreffende de budgettaire voorstellen 1979-1980.

Art. 19.

De opheffing van artikel 17bis wil de voorstelling vereenvoudigen van de teksten betreffende de uitzonderlijke maatregelen die de Bankcommissie kan nemen. De inhoud hiervan wordt weergegeven in de nieuwe artikelen 20 en volgende, ingevoerd door artikel 21 van het ontwerp.

Art. 20.

Artikel 18 van de gecoördineerde bepalingen is in onbruik geraakt. De bekendmakingen in verband met de privé-spaarkassen gebeuren immers in de vorm die voor alle vennootschappen geldt en er bestaat geen voor de spaarkassen bijzondere verzameling in het Staatsblad.

Art. 21.

L'article 21 remplace le chapitre VI des dispositions coordonnées.

D'une part, il reprend, dans un but de rationalisation, l'ensemble des mesures exceptionnelles susceptibles d'être prises à l'égard des caisses d'épargne privées et notamment la substance de l'ancien article 17bis (voy. le commentaire de l'article 19).

D'autre part, il adapte les textes antérieurs par suite du remplacement de la procédure d'autorisation par une procédure d'inscription (voir le commentaire sous l'article 11) et en tenant compte des règles nouvelles de fond et de forme découlant de la directive de coordination. Ces adaptations sont faites de façon parallèle à celles prévues pour les banques (voir les articles 1 et 7).

Il est à noter que, par suite de l'existence d'un privilège des épargnants sur les actifs dans lesquels leurs avoirs sont employés, la législation sur les caisses d'épargne permet, depuis son origine, à l'autorité compétente pour révoquer l'inscription ou pour constater la renonciation à celle-ci, de prendre des mesures de nature à sauvegarder les droits des épargnants dans ces circonstances. Cette disposition est parallèle à celle qui existe dans les autres législations prévoyant pour les épargnants un privilège ou un droit spécial sur les actifs déterminés (législation sur la capitalisation, la reconstitution hypothécaire, les assurances). Étant donné que la Commission bancaire a déjà le pouvoir de révoquer l'inscription ou de constater la renonciation de celle-ci, elle prendra également les mesures éventuelles dont il est question ci-dessus. Il serait par exemple possible à celle-ci d'organiser le transfert à un autre organisme financier des passifs vis-à-vis des épargnants et des actifs correspondants.

Pour le reste, la disposition a été adaptée pour étendre à tous les épargnants visés à l'article 1^{er} des dispositions coordonnées — en ce compris, notamment, les souscripteurs de bons de caisse — la protection prévue par le texte antérieur au bénéfice des seuls déposants.

Art. 22.

Le titre du chapitre VII est adapté pour tenir compte des modifications apportées au contenu de ce chapitre.

Art. 23.

Les §§ 1 et 2 du nouvel article 24bis introduisent la condition de double direction et les interdictions professionnelles dans les mêmes termes que ceux applicables aux banques et qui ont été commentés sous l'article 4.

Le § 3 prévoit, conformément à la directive de coordination, une exception à l'obligation d'avoir deux dirigeants pour les caisses locales affiliées à une caisse centrale selon le système qui a été commenté sous l'article 12.

Art. 24 et 25.

L'exclusion des « fondés de pouvoirs » du cercle des personnes visées par les articles 25 et 26 des dispositions coordonnées est justifiée par les mêmes raisons que celles qui ont été indiquées sous le commentaire de l'article 6 du projet.

Art. 26.

Les modifications tendent, parallèlement à ce qui a été réglé pour les banques par l'article 2, à adapter la réglementation de l'utilisation des termes « caisses d'épargne » et « épargne ». On se

Art. 21.

Artikel 21 vervangt hoofdstuk VI van de gecoördineerde bepalingen.

Eenzijds neemt dit uit rationaliseringsoverwegingen alle uitzonderlijke maatregelen over die ten opzichte van de privé-spaarkassen kunnen worden genomen en onder meer de inhoud van het vroegere artikel 17 bis (zie de commentaar bij artikel 19).

Anderzijds vormt het een aanpassing van de vroegere teksten ingevolge de vervanging van de toelatingsprocedure door de inschrijvingsprocedure (zie de commentaar bij artikel 11), tevens rekening houdend met de nieuwe regels qua vorm en inhoud die uit de coördinatie-richtlijn voortvloeien. Deze aanpassingen gebeuren op parallelle wijze als voor de banken (zie artikelen 1 en 7).

Aangezien de spaarders over een voorrecht beschikken op de activa waarin hun tegoeden worden herbelegd, bepaalt de wetgeving op de spaarkassen van meet af aan al dat de overheid die bevoegd is om de inschrijving te herroepen of de verzaking hieraan vast te stellen, maatregelen kan treffen die de rechten van de spaarders in dergelijke omstandigheden moeten veilig stellen. Dit is een parallelle bepaling met wat geldt in de andere wetgevingen die de spaarders een voorrecht of een speciaal recht op welbepaalde activa toekennen (wetgeving op de kapitalisatie, hypothecaire reconstitutie, verzekeringen). Aangezien de Bankcommissie de inschrijving herroopt of de verzaking hiervan vaststelt, zal zij ook deze eventuele maatregelen treffen. Zo zal het bijvoorbeeld mogelijk zijn de passiva ten opzichte van de spaarders en de overeenstemmende activa over te dragen naar een andere financiële instelling.

Voor het overige werd de bepaling aangepast om de bescherming waarvan sprake hierboven uit te breiden tot alle spaarders beoogd in artikel 1 van de gecoördineerde bepalingen — inclusief onder meer de intekenaars op kasbons — daar waar de vorige tekst deze bescherming slechts ten gunste van de deponenten instelde.

Art. 22.

De titel van hoofdstuk VII wordt aangepast om rekening te houden met de wijzigingen die aan de inhoud van dit hoofdstuk zijn gebracht.

Art. 23.

Paragrafen 1 en 2 van het nieuwe artikel 24bis voeren in dezelfde bewoordingen als voor de banken de voorwaarde in inzake de reeds sub artikel 4 toegelichte tweeledige leiding en het beroepsverbod.

Paragraaf 3 bevat, overeenkomstig de coördinatie-richtlijn, een uitzondering op de verplichting om twee leidinggevende personen te hebben voor de plaatselijke kassen die aangesloten zijn bij een centrale kas volgens het systeem dat reeds sub artikel 12 werd toegelicht.

Art. 24 en 25.

De weglating van de « procuratiehouders » uit de kring personen beoogd bij de artikelen 25 en 26 van de gecoördineerde bepalingen, steunt op dezelfde argumenten als deze die aangehaald werden in de commentaar bij artikel 6 van het ontwerp.

Art. 26.

Parallel met wat geregeld werd voor de banken door artikel 2, beogen deze wijzigingen de reglementering inzake het gebruik van de woorden « spaarkassen » en « spaarwezen » aan te passen.

reportera, pour leur commentaire, à ce qui a été dit sous l'article 2 du projet.

Art. 27.

Il s'agit de l'abrogation d'une disposition transitoire de la loi du 30 juin 1975 qui a cessé de produire ses effets.

Art. 28.

L'inexistence du recueil spécial prévu par l'article 31, alinéa 2 (voy. article 20 du projet) rend sans objet la procédure de publication spéciale prévue par la disposition. Il est, au surplus, proposé de supprimer l'ensemble de la procédure de publication des jugements, procédure qui ne se retrouve pas dans le reste de la législation financière. Enfin, la sanction pénale est précisée dans le cas où une activité de caisse d'épargne est poursuivie sans inscription auprès de la Commission bancaire.

Art. 29.

Il s'agit d'adaptation de références découlant des modifications apportées par d'autres dispositions du projet (1^o) et d'un complément apporté à l'article 32 des dispositions coordonnées visant à sanctionner l'exercice de fonctions de direction dans les caisses d'épargne par les personnes frappées de la nouvelle interdiction prévue par l'article 24bis, § 2 nouveau, et commentée sous l'article 23.

Art. 30 et 31.

Les anciens alinéas 1^{er} et 2 de l'article 34 sont devenus sans objet, les sanctions pénales attachées aux violations des obligations en matière de publication des comptes annuels relevant maintenant du droit commun des sociétés (voir commentaire de l'article 12 du projet).

L'article 35 nouveau sanctionne le manquement des dirigeants à leurs obligations d'informations vis-à-vis de la Commission bancaire. Le texte en est repris à la législation sur le contrôle des banques. Les infractions spéciales que l'ancien article 35 prévoyait sont déjà sanctionnées par le Code pénal et ne doivent pas être reprises.

Art. 32.

La loi du 10 juin 1964 sur les appels publics à l'épargne a organisé, à côté du statut des banques et des caisses d'épargne privées, un statut spécial pour des entreprises de crédit de type particulier se finançant auprès du public par des fonds remboursables à plus de 6 mois. Ces entreprises, qui n'ouvrent donc pas de compte courant et ne font pas le service de caisse de leur clientèle, sont cependant visées par la directive qui englobe tous les établissements de crédit se finançant par fonds remboursables auprès du public, quel que soit le terme du remboursement.

L'article 2 de la loi du 10 juin 1964, relatif à l'inscription de ces entreprises auprès de la Commission bancaire, a été réécrit pour tenir compte des nouvelles exigences découlant de la directive. Son libellé comporte des dispositions identiques à celles qui sont prévues pour la législation bancaire, telle que modifiée par le projet. Cette disposition n'appelle pas de commentaire particulier.

Voor de commentaar hierbij wordt verwezen naar wat gezegd werd sub artikel 2 van het ontwerp.

Art. 27.

Het gaat om de opheffing van een overgangsbepaling van de wet van 30 juni 1975 die geen uitwerking meer heeft.

Art. 28.

Vermits de bijzondere verzameling waarvan sprake in artikel 31, tweede lid, werd opgeheven (zie artikel 20 van het ontwerp), wordt de speciale bekendmakingsprocedure waarin dit artikel voorziet eveneens overbodig. Voorts wordt voorgesteld om de procedure tot bekendmaking van gerechtelijke beslissingen weg te laten; zulk een procedure komt niet voor in de rest van de financiële wetgeving. Tenslotte worden de penale sancties gepreciseerd ingeval een spaarkasactiviteit zonder inschrijving bij de Bankcommissie wordt voortgezet.

Art. 29.

Het gaat om aanpassingen van verwijzingen ingevolge de wijzigingen die aangebracht zijn door andere bepalingen van het ontwerp (1^o) en om een aanvulling bij artikel 32 van de gecoördineerde bepalingen die de uitoefening bestraft van leidinggevende functies in spaarkassen door personen die onder het nieuwe verbod vallen dat voorkomt in het nieuwe artikel 24bis, § 2, en sub artikel 23 werd toegelicht.

Art. 30 en 31.

De vroegere leden 1 en 2 van artikel 34 zijn overbodig geworden, vermits het vennootschapsrecht in straffen voorziet voor diegenen die de bepalingen inzake bekendmaking van de jaarrekening niet naleven (zie de commentaar bij artikel 12 van het ontwerp).

Het nieuwe artikel 35 legt straffen op aan de leidinggevende personen die weigeren de vereiste inlichtingen aan de Bankcommissie te geven. De bepaling werd overgenomen uit de bankwetgeving. De bijzondere inbreuken waarin het vroegere artikel 35 voorzag komen reeds in het Strafwetboek voor en hoeven niet meer hernomen te worden.

Art. 32.

De wet van 10 juni 1964 op het openbaar beroep op het spaarwezen heeft, naast het statuut der banken en der privé-spaarkassen, een speciaal statuut georganiseerd voor de kredietondernemingen van particuliere aard die zich bij het publiek financieren via inzameling van terugbetaalbare fondsen op meer dan 6 maanden. Dergelijke ondernemingen die dus geen rekening-courant openen en geen kasdienst aan hun klanten bieden, worden nochtans beoogd door de richtlijn die alle kredietinstellingen behelst die hun middelen via terugbetaalbare fondsen bij het publiek inzamelen, ongeacht de terugbetalingstermijn hiervan.

Artikel 2 van de wet van 10 juni 1964 met betrekking tot de inschrijving van deze ondernemingen bij de Bankcommissie werd herwerkt om rekening te houden met de nieuwe eisen van de richtlijn. Deze nieuwe versie bevat gelijkaardige bepalingen als die welke gelden voor de bankwetgeving, zoals die werd gewijzigd door artikel 1 van het ontwerp. Deze bepaling vergt geen bijzondere commentaar.

Art. 33.

La liberté d'établissement découlant du Traité de Rome impose aux Etats membres d'accueillir sur leurs territoires les succursales créées par les entreprises relevant d'autres Etats. Lors de la création du statut des entreprises régies par le chapitre I^{er} de la loi du 10 juin 1964, il n'avait pas été envisagé que des entreprises étrangères puissent créer des succursales sous ce statut, conçu essentiellement en vue de régulariser la situation de certains établissements de crédit parabancaires. L'hypothèse ne doit plus en être exclue aujourd'hui, notamment pour des établissements de crédits ressortissant d'un autre Etat membre de la Communauté, spécialisés par exemple dans le crédit hypothécaire et se finançant exclusivement, ainsi qu'il en va dans plusieurs Etats, par bons de caisse ou obligations émis de façon continue dans le public. La loi du 10 juin 1964 doit donc être modifiée, spécialement à la suite de l'adoption de la directive de coordination du 12 décembre 1977, afin d'organiser un régime d'accueil pour de telles succursales qui viendraient à être constituées en Belgique mais aussi en vue d'exercer le contrôle sur celles-ci.

L'article 2bis reprend des exigences prévues par la loi actuelle pour l'inscription de sociétés de droit belge, en tenant compte de la directive. Il règle, en outre, l'établissement de succursales d'entreprises étrangères selon des modalités identiques à celles qui sont prévues par la législation sur les caisses d'épargne privées. Enfin, il organise le pouvoir d'information de la Commission bancaire.

Art. 34.

La législation applicable actuellement aux entreprises régies par la loi du 10 juin 1964 prévoit la possibilité pour des entreprises dont les opérations de crédit ne sont pas l'activité principale de faire régulièrement appel public à l'épargne — par exemple par émission continue d'obligations et de bons de caisse — en vue de financer leurs activités. C'est le cas, aujourd'hui, pour trois compagnies d'assurances.

L'entrée en vigueur de la directive de coordination rend souhaitable que le régime du chapitre I^{er} de la loi du 10 juin 1964 s'applique dorénavant exclusivement aux seuls établissements de crédit. Par voie de conséquence, il est proposé de mettre fin à la possibilité pour les entreprises qui n'ont pas ce caractère de se financer par recours continu à l'épargne publique. L'article 34, en abrogeant l'alinéa 3 de l'article 4 de la loi du 10 juin 1964, oblige les entreprises bénéficiant de cette disposition à renoncer à faire appel public à l'épargne de façon continue au terme d'une période transitoire faisant l'objet de l'article 46. A dater de l'entrée en vigueur de la loi, elles auront deux ans pour cesser la conclusion de nouvelles opérations. Au terme de cette période, elles ne pourront conserver les fonds recueillis que pour la durée des termes contractuels des opérations antérieures de réception des fonds.

Art. 35.

Cette disposition introduit dans le régime des entreprises soumises à la loi du 10 juin 1964 l'obligation de double direction dans des termes identiques à ce qui a été prévu pour les banques (article 4 du projet) et pour les caisses d'épargne privées (article 23 du projet). On se référera au commentaire de l'article 4.

Art. 36.

Les garanties à présenter par les membres de la direction des entreprises régies par le chapitre I^{er} de la loi du 10 juin 1964 doivent, dans l'esprit de la directive, être rendues équivalentes à

Art. 33.

De vrijheid van vestiging, voortvloeiend uit het Verdrag van Rome, verplicht, zoals gezegd, de Lid-Staten om op hun grondgebied de succursales toe te laten die door ondernemingen uit andere staten worden opgericht. Bij de totstandkoming van het statuut der ondernemingen die onder hoofdstuk I van de wet van 10 juni 1964 vallen, had men er niet aan gedacht dat buitenlandse ondernemingen onder dit statuut succursales zouden oprichten. Dit statuut was namelijk hoofdzakelijk opgevat om de toestand van sommige parabancaire kredietinstellingen te regulariseren. Momenteel mag deze veronderstelling niet meer worden uitgesloten, onder meer voor de kredietinstellingen uit een andere Lid-Staat van de Gemeenschap, die bijvoorbeeld gespecialiseerd zijn in het hypotheckair krediet en zich uitsluitend financieren, zoals reeds in verschillende landen gebeurt, via doorlopende publieke uitgifte van kasbons of obligaties. De wet van 10 juni 1964 dient derhalve gewijzigd, vooral ingevolge de goedkeuring van de coördinatie-richtlijn van 12 december 1977, ten einde een onthaalregime in te voeren voor dergelijke succursales die zich eventueel in België zouden vestigen maar ook met het oog op hun controle.

Artikel 2bis neemt bepalingen van de huidige wet over die de inschrijving van vennootschappen naar Belgisch recht regelen, waarbij met de richtlijn rekening gehouden wordt. Het regelt bovendien de vestiging van succursales van buitenlandse ondernemingen volgens gelijkaardige modaliteiten als deze welke gelden in de wetgeving over de privé-spaarkassen. Tenslotte regelt het een informatiebevoegdheid van de Bankcommissie.

Art. 34.

De wetgeving die momenteel toepasselijk is op de ondernemingen die onder de wet van 10 juni 1964 vallen, voorziet voor de ondernemingen waarvan de kredietverrichtingen niet de hoofdbedrijvigheid vormen, in de mogelijkheid om geregeld een openbaar beroep op het spaarwezen te doen — bijvoorbeeld via doorlopende uitgifte van obligaties en kasbons — om aldus hun activiteiten te financieren. Dit is thans het geval bij drie verzekeringsmaatschappijen.

Met de inwerkingtreding van de coördinatie-richtlijn wordt het wenselijk dat het stelsel van hoofdstuk I van de wet van 10 juni 1964 voortaan uitsluitend op de kredietinstellingen toepasselijk is. Bijgevolg wordt voorgesteld om een einde te maken aan de mogelijkheid voor de ondernemingen die geen kredietinstelling zijn, om hun financiële middelen te halen uit een doorlopend beroep op het openbaar spaarwezen. Artikel 34 heft het derde lid van artikel 4 van de wet van 10 juni 1964 op en verplicht dus de ondernemingen die zich op deze bepaling kunnen beroepen, na afloop van een overgangperiode die in artikel 46 wordt bepaald, af te zien van elk doorlopend openbaar beroep op het spaarwezen. Vanaf de inwerkingtreding van de wet krijgen zij twee jaar tijd om de afsluiting van nieuwe verrichtingen te staken. Na afloop van deze periode mogen zij de ingezamelde gelden slechts bewaren zolang de contractuele termijn van de vroegere inzamelingen strekt.

Art. 35.

Deze bepaling last in het stelsel van de ondernemingen die onder de wet van 10 juni 1964 vallen, de verplichting van een tweeledige leiding in, overeenkomstig wat bepaald werd voor de banken (artikel 4 van het ontwerp) en voor de privé-spaarkassen (artikel 23 van het ontwerp). Er wordt verwezen naar de commentaar bij artikel 4.

Art. 36.

De bestuursleden van de ondernemingen die onder hoofdstuk I van de wet van 10 juni 1964 vallen, zullen, in de geest van de richtlijn, gelijkwaardige waarborgen moeten bieden als

celles requises des dirigeants des banques et caisses d'épargne privées. L'article 5bis nouveau réalise cet objectif.

Il introduit une règle d'incompatibilité (§ 1) comparable à celle qui s'applique aux dirigeants de banques (l'article 16 de l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935) et identique à celle qui se trouve dans la législation sur les caisses d'épargne (l'article 25 des dispositions coordonnées).

Il reprend, en son § 2, les limitations mises à l'octroi de crédits aux dirigeants (l'article 5, alinéa final actuel).

Enfin, le § 3 reproduit la disposition se trouvant respectivement à l'article 18 du régime bancaire et à l'article 27 du régime des caisses d'épargne.

Art. 37.

Cette disposition précise, parallèlement à ce qui est prévu pour les banques par l'article 7 du projet, des cas et modalités de radiation de l'inscription. Elle règle, en outre, les cas de consultation d'autorités étrangères de contrôle.

Art. 38.

Cette disposition tend à permettre à la Commission bancaire de faire préciser, par un complément de leur dénomination sociale, le caractère ou le statut des entreprises régies par le chapitre 1^{er} de la loi du 10 juin 1964. Cette disposition pourra être d'une utilité particulière pour les éventuelles entreprises étrangères qui créeraient une succursale en Belgique et dont la dénomination, dans le pays d'origine ne serait pas suffisamment révélatrice de leur activité et de leur statut en Belgique.

Art. 39.

Il s'agit d'adaptations de forme et de référence appelées par d'autres modifications du chapitre.

Art. 40.

§ 1. Ainsi qu'il a été dit dans l'exposé des motifs, la directive du 12 décembre 1977 est d'application en Belgique aussi bien aux institutions du secteur public de crédit qu'aux établissements privés. Compte tenu des obligations découlant de la directive pour les autorités des Etats membres ainsi que de la possibilité pour les institutions du secteur public de bénéficier, en vertu de la liberté d'établissement et de prestations de services, du droit de mener des activités dans les autres Etats membres de la Communauté, par exemple sous forme d'implantations de succursales, il s'impose d'organiser le régime de contrôle financier et comptable en ce qui concerne l'équilibre de la gestion et la protection de l'épargne. Il est à noter que ce contrôle ne se substitue pas aux contrôles budgétaire et de tutelle découlant de leur loi organique, éventuellement complétée par les dispositions de la loi du 16 mars 1954 sur le contrôle de certains organismes d'intérêt public.

Un cas particulier se présente pour la caisse d'épargne de la Caisse générale d'épargne et de retraite qui a été transformée en « banque publique » par l'arrêté royal n° 1 du 24 décembre 1980. L'arrêté royal n° 2 de la même date organise le contrôle, par la Commission bancaire, de la nouvelle banque publique et en définit certaines modalités, notamment le contrôle de la Commission bancaire et celui des réviseurs agréés par elle. C'est pourquoi le régime introduit par l'article 40 n'est pas applicable à la Caisse générale d'épargne et de retraite.

Le contrôle des établissements de crédit du secteur public relève de la responsabilité du Ministre des Finances. Ce contrôle portera

deze die van de leiders van banken en privé-spaarkassen worden geëist. Het nieuwe artikel 5bis regelt deze vereiste.

Dit artikel voert een onverenigbaarheidsregel (§ 1) in die vergelijkbaar is met wat voor de bankleiders geldt (artikel 16 van het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935) en dezelfde is als de regel die voorkomt in de wetgeving op de spaarkassen (artikel 25 van de gecoördineerde bepalingen).

In § 2 worden de beperkingen op de kredietverlening aan leidinggevende personen overgenomen (artikel 5, huidige laatste lid).

Tenslotte bevat § 3 de bepaling die men respectievelijk terugvindt in artikel 18 van de bankwetgeving en artikel 27 van de spaarkaswetgeving.

Art. 37.

Parallel met wat bepaald wordt voor de banken in artikel 7 van het ontwerp, verduidelijkt deze bepaling de gevallen en modaliteiten inzake doorhaling van de inschrijving. Zij regelt tevens de gevallen waarin buitenlandse controle-overheden geraadpleegd worden.

Art. 38.

Deze bepaling wil de Bankcommissie de mogelijkheid geven om, via een aanvulling bij hun maatschappelijke benaming, de aard of het statuut van de ondernemingen te verduidelijken die onder hoofdstuk I van de wet van 10 juni 1964 vallen. Deze bepaling zal uiterst nuttig blijken voor eventuele buitenlandse ondernemingen die in België een succursale zouden oprichten en waarvan de benaming in het land van oorsprong onvoldoende duidelijkheid zou verschaffen over hun activiteit en hun statuut in België.

Art. 39.

Het gaat om aanpassingen qua vorm en verwijzing als gevolg van andere wijzigingen aan het hoofdstuk.

Art. 40.

§ 1. Zoals reeds gezegd in de memorie van toelichting is de richtlijn van 12 december 1977 in België zowel toepasselijk op de instellingen uit de openbare kredietsector als op de privé-instellingen. Rekening houdend met de verplichtingen die uit de richtlijn voortvloeien voor de overheden van de Lid-Staten, als ook met de mogelijkheid voor de instellingen van de publieke sector om, krachtens de vrijheid van vestiging en het vrij verrichten van diensten, een bedrijvigheid te hebben in de andere Lid-Staten van de Gemeenschap, bijvoorbeeld in de vorm van inplanting van succursales, is de organisatie geboden van een financieel en boekhoudkundig controlestelsel, met het oog op een evenwichtig beheer en de bescherming van het spaarwezen. Er wordt op gewezen dat deze controle niet in de plaats komt van de budgettaire en voogdijcontrole die voortvloeien uit hun organieke wet, eventueel aangevuld met de bepalingen van de wet van 16 maart 1954 betreffende de controle op sommige instellingen van openbaar nut.

Een apart geval betreft de spaarkas van de Algemene Spaar- en Lijfrentekas die werd omgevormd tot « openbare bank » door het koninklijk besluit nr 1 van 24 december 1980. Het koninklijk besluit nr 2 van dezelfde datum organiseert de controle door de Bankcommissie van de nieuwe openbare bank en legt daarvan bepaalde modaliteiten vast, onder meer de controle van de Bankcommissie en die van de door haar erkende revisoren. Het regime ingevoerd door artikel 40 werd daarom niet op de Algemene Spaar- en Lijfrentekas toepasselijk verklaard.

De controle over de kredietinstellingen uit de openbare sector behoort tot de verantwoordelijkheid van de Minister van Finan-

sur tous les établissements de ce secteur, à l'exception de la Banque Nationale de Belgique, de la Caisse de dépôts et consignations et de l'Office des chèques postaux.

Deux des institutions publiques de crédit, la Caisse nationale de crédit professionnel et l'Institut national de crédit agricole, réalisent leurs missions légales en collaboration avec des associations ou des caisses agréées habilitées, en vertu des lois qui leur sont applicables, à recevoir des fonds remboursables du public. Ces associations et caisses doivent, conformément à la directive, être contrôlées. Ce contrôle sera assuré par les institutions dont elles dépendent. Le régime de contrôle sera établi par un accord à intervenir entre ces institutions et le Ministre des Finances.

Le contrôle financier et comptable des institutions publiques de crédit et des établissements agréés par eux poursuit un objectif similaire à celui qui est institué sur les établissements privés de crédit. Il a pour objectif de contribuer à une gestion prudente de ces institutions tant en ce qui concerne leur organisation administrative et comptable et leur contrôle interne qu'en ce qui concerne leur situation au point de vue de la solvabilité, de la liquidité et de la rentabilité. Sous l'angle administratif et comptable, il importe que l'organisation présente les caractères de sécurité et de rigueur particulièrement nécessaires dans le chef d'organismes de crédit opérant avec l'épargne publique et que les situations périodiques et les comptes annuels traduisent fidèlement la situation de l'entreprise. Les services de contrôle qui seront chargés de la surveillance des institutions visées par le chapitre IV ainsi que les réviseurs qui contribueront à ce contrôle devront donc, à l'instar de ce que la loi prévoit dans le secteur des établissements privés de crédit ainsi qu'en ce qui concerne la caisse d'épargne de la C.G.E.R., faire les investigations nécessaires en vue d'éviter notamment des lacunes graves, des irrégularités ou des infractions qui mettent en cause la situation et la crédibilité des institutions en question. L'expérience acquise dans le contrôle des établissements de crédit pourra, à cet égard, être utile et il sera souhaitable qu'une collaboration s'institue avec la Commission bancaire, chargée du contrôle dans le secteur privé, en vue d'une coordination des méthodes de contrôle. A cet égard, il est précisé — pour autant que de besoin — que le contrôle financier et comptable exercé selon les modalités proposées par l'article 40 englobe, dans son objet, les « mécanismes particuliers » visés, pour ce qui est du secteur privé, à l'article 39, alinéa 2, de l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 et à propos desquels des instructions ont été données dans le passé aux Commissaires du Gouvernement auprès des institutions publiques de crédit.

§ 2. Le § 2 de l'article 40 prévoit la désignation par le Ministre des Finances, avec l'accord des autres Ministres ou membres des Exécutifs dont relève l'institution publique de crédit, ou par les organismes publics chargés de contrôler les associations ou caisses agréées dont il a été question au § 1, d'un ou plusieurs réviseurs choisis parmi les réviseurs agréés par la Commission bancaire.

Dans les institutions constituées sous forme de société, le réviseur chargé du contrôle exercera, parallèlement, la fonction de commissaire-réviseur conformément aux lois coordonnées sur les sociétés commerciales. Comme la Commission bancaire le fait à l'égard des établissements privés de crédit, le nombre de réviseurs pour chaque établissement sera déterminé par l'autorité de contrôle. La désignation des commissaires-réviseurs par les organes sociaux de ces institutions sera subordonnée à l'autorisation préalable de l'autorité de contrôle, après, lorsqu'il y a lieu, l'accord des autres ministres de tutelle, ou des membres des Exécutifs.

Les alinéas 4 à 6 du § 2 définissent les missions des réviseurs d'une manière similaire à ce qui est prévu pour les réviseurs agréés chargés de missions de contrôle dans les établissements privés de crédit placés sous le contrôle de la Commission bancaire, tel que ce régime de contrôle a été modifié par la loi du 8 août 1980

ciën. Deze controle zal betrekking hebben op alle instellingen uit de sector, met uitzondering van de Nationale Bank van België, de Deposito- en Consignatiekas en de Dienst der Postcheques.

Twee van de openbare kredietinstellingen, namelijk de Nationale kas voor beroepskrediet en het Nationaal instituut voor landbouwkrediet, voeren hun wettelijke opdrachten uit in samenwerking met erkende verenigingen of kassen die krachtens de wetten waaraan ze onderworpen zijn, gemachtigd zijn van het publiek terugbetaalbare fondsen te ontvangen. Deze verenigingen en kassen moeten, overeenkomstig de richtlijn, gecontroleerd worden. Voor deze controle zullen de instellingen instaan, waarvan zij afhangen. Het controlestelsel zal worden ingesteld met een akkoord dat tussen deze instellingen en de Minister van Financiën moet tot stand komen.

De financiële en boekhoudkundige controle over de openbare kredietinstellingen en de door hen erkende instellingen beoogt een gelijkaardig doel als de controle over de privé-kredietinstellingen. De bedoeling is bij te dragen tot een voorzichtig beheer van deze instellingen, zowel wat hun administratieve en boekhoudkundige organisatie en hun interne controle betreft, als hun toestand qua solvabiliteit, liquiditeit en rentabiliteit. Op het administratief en boekhoudkundig vlak moet de organisatie veilig en strict zijn uitgebouwd, vooral bij kredietinstellingen die hun werkmiddelen putten uit het openbaar spaarwezen. Voorts moeten de periodieke staten en de jaarrekening een getrouw beeld geven van de toestand van de onderneming. Bijgevolg in dezelfde zin als wat wettelijk is voorgeschreven voor de privé-kredietinstellingen en voor de spaarkas van de A.S.L.K., dienen de controleinstellingen die zullen worden belast met het toezicht op de instellingen beoogd door hoofdstuk IV, alsmede de revisoren die aan deze controle zullen meewerken, de nodige onderzoeken te verrichten om aldus ernstige leemten, onregelmatigheden of inbreuken te vermijden, welke de toestand en de geloofwaardigheid van de betrokken instellingen in het gedrang zouden kunnen brengen. De ervaring inzake controle over de kredietinstellingen zal in dit opzicht nuttig zijn en een samenwerking met de Bankcommissie, belast met de controle in de privé-sector, is dan ook wenselijk met het oog op een coördinatie van de controlemethoden. In dit verband wordt er — voor zover nodig — op gewezen dat de financiële en boekhoudkundige controle uitgeoefend volgens de door artikel 40 voorgestelde modaliteiten, ook de « bijzondere mechanismen » beoogt, waarvan voor de privé-sector sprake is in artikel 39, tweede lid, van het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935, en in verband waarmee in het verleden richtlijnen werden gegeven aan de Regeringscommissarissen bij de openbare kredietinstellingen.

§ 2. Paragraaf 2 van artikel 40 bepaalt dat de Minister van Financiën, met de instemming van de andere over de openbare kredietinstelling bevoegde Ministers of leden van de Executieven, of de openbare instellingen belast met de controle over de erkende verenigingen of kassen, waarvan sprake in § 1, één of meer revisoren aanstellen die gekozen worden onder de door de Bankcommissie erkende revisoren.

In de als vennootschap opgerichte instellingen zal de met de controle belaste revisor op parallelle wijze de functie van commissaris-revisor vervullen, overeenkomstig de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen. Zoals dit door de Bankcommissie gebeurt ten opzichte van de privé-kredietinstellingen, zal het aantal revisoren voor elke instelling door de controle-overheid worden vastgesteld. Voor de aanstelling van de commissarissen-revisoren door de maatschappelijke organen van deze instellingen is de voorafgaande toelating van deze controle-overheid vereist, zo nodig na akkoord van de voogdijministers, of leden van de Executieven.

De leden 4 tot 6 van § 2 bepalen de opdrachten van de revisoren op een gelijkaardige wijze als wat geldt voor de erkende revisoren belast met controle-opdrachten in de privé-kredietinstellingen die onder de controle staan van de Bankcommissie zoals dit controlestelsel gewijzigd werd door de wet van 8 augustus

relative aux propositions budgétaires 1979-1980. Il est prévu, en outre, que les reviseurs peuvent faire des suggestions concernant le redressement de situations de nature à compromettre la solvabilité, la liquidité et la rentabilité de l'institution, son organisation administrative et comptable ou son contrôle interne. L'autorité de contrôle peut, en outre, demander à ce reviseur des rapports portant sur des questions particulières.

Dans un but de rationalisation et de coordination des contrôles, il est prévu que l'autorité de contrôle peut charger la Commission bancaire de procéder sur place, et pour son compte, à des enquêtes, vérifications et expertises auprès des organismes en question.

Le Roi a le pouvoir de déterminer des modalités complémentaires de contrôle à l'égard des entreprises de crédit du secteur public et des caisses et associations qu'elles ont agréées. Il peut également régler la contribution aux frais de fonctionnement de la Commission bancaire des institutions, associations et caisses dont elle serait chargée de faire le contrôle conformément à l'alinéa 7.

§ 3. Parallèlement à ce qui est réglé par l'article 19, alinéa 5, de l'arrêté royal n° 185 pour le contrôle des banques par la Commission bancaire et par des dispositions similaires valant pour les caisses d'épargne privées et les entreprises régies par le chapitre 1^{er} de la loi du 10 juin 1964, le § 3 prévoit la limitation du droit de connaître des relations entre l'institution de crédit et des clients déterminés dans le chef des services compétents du Ministère des Finances, des autres ministères de tutelle ou administrations ainsi que des services compétents de la Caisse nationale de crédit professionnel et de l'Institut national de crédit agricole. Comme dans la législation bancaire, cette limitation se répercute sur l'objet des rapports que les reviseurs peuvent être amenés à faire à ces autorités. La limitation vaut également dans les cas où la Commission bancaire procède, pour le compte de l'autorité de contrôle, à des enquêtes, vérifications et expertises sur place auprès des organismes concernés.

§ 4. Le § 4 traduit une exigence de la directive — déjà rencontrée par l'article 40 de l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 pour les établissements privés de crédit — en matière de secret professionnel couvrant les faits dont les autorités de contrôle ont connaissance en raison de leur fonction. Le même secret vaut pour les reviseurs, ainsi qu'il en va d'ailleurs dans le secteur privé.

Une exception est prévue par l'alinéa 2 pour les communications faites à des autorités étrangères chargées du contrôle d'intermédiaires financiers. Il s'agit de la transposition, pour les établissements publics et leurs caisses agréées qui viendraient à mener des activités dans un autre Etat membre de la Communauté, de l'obligation de fournir aux autorités de ces pays les informations nécessaires à l'exercice de leurs fonctions (voy. sous l'article 8).

Le dernier alinéa prévoit, parallèlement à ce qui vaut pour la Commission bancaire, des sanctions pénales en cas de violation du secret professionnel.

§ 5. Certains des organismes publics de crédit, visés par le présent projet, sont soumis à la loi du 16 mars 1954. L'article 13 de cette loi prévoit un contrôle revisoral facultatif dont les objectifs peuvent être réalisés par le contrôle tel qu'il est prévu par le présent projet.

Afin d'éviter une superposition inutile des contrôles, les organismes susvisés sont soustraits à l'application de l'article 13.

Art. 41.

La directive de coordination des législations sur les établissements de crédit contient diverses obligations et règles de procédure relatives à l'inscription et au fonctionnement de ces établissements. La création des institutions publiques de crédit est généralement décidée par la loi ou, à tout le moins, par des pouvoirs

tus 1980 betreffende de budgettaire voorstellen 1979-1980. Bovendien wordt bepaald dat de revisoren voorstellen mogen doen ten einde toestanden recht te zetten die de solvabiliteit, de liquiditeit en de rentabiliteit van de instelling, haar administratieve en boekhoudkundige organisatie of haar interne controle kunnen aantasten. De controle-overheid mag de revisor bovendien verslagen vragen over bijzondere aangelegenheden.

Met het oog op een rationalisering en coördinatie van de controles, wordt bepaald dat de controle-overheid de Bankcommissie ermee kan belasten voor haar rekening onderzoeken, nazichten en expertises ter plaatse bij de betrokken instellingen uit te voeren.

De Koning is bevoegd om aanvullende controlemodaliteiten met betrekking tot de kredietondernemingen uit de openbare sector en de door hen erkende kassen en verenigingen te bepalen. Hij kan eveneens regels voorschrijven voor de wijze waarop de instellingen, verenigingen en kassen bijdragen tot de werkingskosten van de Bankcommissie, wanneer deze laatste geroepen is om een controle uit te oefenen zoals bepaald in het zevende lid.

§ 3. Parallel met wat geregeld wordt in artikel 19, vijfde lid, van het koninklijk besluit nr 185 voor de bankcontrole door de Bankcommissie en door gelijkaardige bepalingen die gelden voor de privé-spaarkassen en de ondernemingen die onder hoofdstuk 1 van de wet van 10 juni 1964 vallen, bepaalt § 3 dat de bevoegde diensten van het Ministerie van Financiën, van de andere voorgedijministeries of administraties, alsook de bevoegde diensten van de Nationale kas voor beroepskrediet en het Nationaal Instituut voor Landbouwkrediet, slechts in beperkte mate kennis kunnen nemen van de relaties tussen de kredietinstellingen en welbepaalde klanten. Zoals in de bankwetgeving geldt deze beperking eveneens voor de verslagen die de revisoren aan deze overheden dienen over te maken. De beperking geldt tenslotte ook in geval de Bankcommissie, voor rekening van de controle-overheid, belast wordt met onderzoeken, nazichten en expertises ter plaatse bij de betrokken instellingen.

§ 4. Paragraaf 4 verwoordt een — reeds in artikel 40 van het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 voor de privé-kredietinstellingen vervatte — bepaling van de richtlijn inzake beroepsgeheim voor feiten waarvan de controle-overheden kennis hebben omwille van hun functie. Hetzelfde geheim geldt voor de revisoren, zoals dit trouwens reeds bestaat in de privé-sector.

Het tweede lid bevat een uitzondering voor de mededelingen aan buitenlandse overheden belast met de controle over financiële instellingen. Het gaat om de transpositie voor de openbare instellingen en hun erkende kassen die in een andere Lid-Staat van de Gemeenschap hun activiteit zouden uitoefenen, van de verplichting om de noodzakelijke inlichtingen te verstrekken teneinde de overheden van deze landen in de mogelijkheid te stellen hun functies waar te nemen (zie sub artikel 8).

Het laatste lid bepaalt, parallel met wat geldt voor de Bankcommissie, de strafrechtelijke sancties bij overtreding van het beroepsgeheim.

§ 5. Sommige van de door het ontwerp beoogde openbare kredietinstellingen zijn onderworpen aan de wet van 16 maart 1954. Artikel 13 van deze wet voorziet in een facultatieve revisorale controle, waarvan de doelstellingen trouwens kunnen worden gerealiseerd door de controle zoals die in het ontwerp is uitgewerkt.

Ten einde een nutteloze opeenstapeling van controles te vermijden, worden genoemde kredietinstellingen aan de toepassing van artikel 13 onttrokken.

Art. 41.

De richtlijn tot coördinatie van de wetgevingen over de kredietinstellingen bevat verschillende verplichtingen en procedureregels inzake de inschrijving en de werking van deze instellingen. Vanzelfsprekend is de transpositie van de bepalingen van de richtlijn als dusdanig niet mogelijk voor de openbare kredietinstellingen.

publics. Leur statut est régi par voie législative ou réglementaire. Leurs organes sont constitués par voie de désignation faite par les autorités publiques. Il est dès lors évident que toutes les exigences de la directive ne sont pas transposables comme telles.

Il va cependant de soi que le Gouvernement veillera, spécialement en matière de désignation de dirigeants, à tenir compte d'exigences identiques à celles qui sont requises en matière de double direction, d'honorabilité et d'expérience. Sur un point, cependant, il est nécessaire de traduire la directive en termes législatifs. Elle prévoit, en effet, que la notion de fonds propres peut comprendre des éléments déterminés par chaque droit national. Compte tenu du fait que la directive prévoit l'établissement de coefficients applicables à l'ensemble ou à des catégories d'établissements de crédit, notamment pour l'application de directives ultérieures relatives, par exemple, à des règles obligatoires de solvabilité ou de fonds propres, il est nécessaire de régler la situation des établissements publics de crédit qui bénéficient de la garantie des pouvoirs publics.

Cette garantie joue, en effet, un rôle de protection des épargnants comme celle qui résulte, dans le secteur privé, des capitaux, réserves et d'autres éléments de fonds propres. C'est pourquoi il est prévu que, pour le montant pour lequel la garantie expresse et directe de l'Etat, des communautés, des régions, des provinces, des communes ou des agglomérations de communes est attaché aux engagements des institutions publiques de crédit à l'égard des épargnants, cette garantie est comptée comme élément de fonds propres. L'article 41 du projet a été adapté en tenant compte de l'observation du Conseil d'Etat.

Art. 42.

Les lois coordonnées sur les sociétés commerciales contiennent pour trois institutions publiques de crédit constituées sous forme de société — la Banque Nationale de Belgique, la Société nationale de crédit à l'industrie et le Crédit communal — qui font appel public à l'épargne au sens de ces lois, une dispense de l'obligation d'avoir un commissaire choisi parmi les réviseurs, membres de l'Institut des réviseurs d'entreprises.

Compte tenu de l'uniformisation relative au contrôle revisoral (voy. article 40, § 2), cette dispense ne se justifie plus pour la Société nationale de crédit à l'industrie et pour le Crédit communal. Le cas de la Banque nationale de Belgique — qui n'est d'ailleurs pas soumise à la directive — est différent par le fait que ses structures légales ne prévoient pas de commissaire.

Art. 43.

Compte tenu de l'introduction d'un contrôle prudentiel sur les institutions publiques de crédit et les associations et caisses agréées par elles, l'article 43 adapte la disposition relative à la dénonciation au Ministre des Finances des « mécanismes particuliers » de type infractionnel telle qu'elle a été introduite dans le Code des impôts sur les revenus par la loi du 8 août 1980 relative aux propositions budgétaires 1979-1980. Cet amendement se justifie, dans l'esprit qui a été précisé dans le commentaire de l'article 40, § 1, par la nécessité de rendre comparables les surveillances exercées respectivement sur les établissements publics et privés de crédit et, par voie de conséquence, les garanties qui doivent en découler.

Art. 44.

L'Institut national de crédit agricole a, sur base de sa loi organique, agréé deux caisses de crédit qui sont habilitées à recevoir des fonds remboursables du public : la « Caisse coopérative de dépôts et de crédit agricole », pour la région wallonne et la « Coöperatieve deposito- en kredietkas voor de landbouw »

Hun oprichting wordt immers meestal bij wet of tenminste door de overheid beslist. Hun statuut wordt langs wettelijke of reglementaire weg geregeld. Hun organen worden door de overheid aangesteld.

De Regering zal echter, vooral bij de aanstelling van de leidinggevende personen, rekening houden met gelijkaardige vereisten als deze welke gelden inzake tweeledige leiding, honorabiliteit en ervaring. Op één punt moet de richtlijn echter in de wet worden verwoord. Zij bepaalt immers dat het begrip « eigen vermogen » bestanddelen kan omvatten die door elk nationaal recht worden vastgelegd. Rekening houdend met het feit dat krachtens de richtlijn coëfficiënten kunnen vastgesteld worden toepasselijk op alle of bepaalde categorieën kredietinstellingen onder meer voor de toepassing van latere richtlijnen, bijvoorbeeld in verband met verplichte regels inzake solvabiliteit of eigen vermogen, dient de toestand van de openbare kredietinstellingen die op de waarborg van de overheid kunnen aanspraak maken, geregeld te worden.

Deze waarborg speelt immers een beschermende rol ten overstaan van de spaarders, net zoals de rol die kapitaal, reserves en andere bestanddelen van eigen vermogen bij privé-instellingen spelen. Daarom wordt bepaald dat deze waarborg als eigen vermogen wordt beschouwd voor het bedrag waarvoor de Staat, de gemeenschappen, de gewesten, de provincies, de gemeenten of agglomeraties van gemeenten de uitdrukkelijke en rechtstreekse waarborg verlenen aan de verbintenissen van de openbare kredietinstellingen ten opzichte van de spaarders. Artikel 41 van het ontwerp werd aangepast om rekening te houden met de opmerking van de Raad van State.

Art. 42.

De gecoördineerde wetten over de handelsvennootschappen stellen de drie openbare kredietinstellingen opgericht in de vorm van een vennootschap — de Nationale Bank van België, de Nationale Maatschappij voor Krediet aan de Nijverheid en het Gemeentekrediet — die een openbaar beroep doen op het spaarwezen in de zin van deze wetten, vrij van de verplichting om een commissaris te hebben, gekozen onder de revisoren, leden van het Instituut der Bedrijfsrevisoren.

Rekening houdend met de éénmaking van de revisorale controle (zie artikel 40, § 2) is deze vrijstelling niet meer gerechtvaardigd voor de Nationale Maatschappij voor Krediet aan de Nijverheid en voor het Gemeentekrediet. Het geval van de Nationale Bank van België — die overigens niet aan de richtlijn onderworpen is — verschilt door het feit dat haar wettelijke structuren niet in een commissaris voorzien.

Art. 43.

Rekening houdend met de invoering van een prudentiële controle over de openbare kredietinstellingen en de door hen erkende verenigingen en kassen, past artikel 43 de bepaling aan in verband met de aangifte bij de Minister van Financiën van « bijzondere mechanismen » die een inbreuk betekenen, zoals zij door de wet van 8 augustus 1980 betreffende de budgettaire voorstellen 1979-1980 in het Wetboek op de inkomstenbelastingen werd ingevoerd. In de geest van de commentaar bij artikel 40, § 1, is dit amendement verantwoord op grond van de noodzaak om het toezicht dat respectievelijk op de openbare en privé-kredietinstellingen wordt uitgeoefend, in beide gevallen vergelijkbaar te maken en dus ook de waarborgen die hieruit moeten voortvloeien.

Art. 44.

Het Nationaal instituut voor landbouwkrediet heeft, op grond van zijn organieke wet, twee kredietkassen erkend die gemachtigd zijn om van het publiek terugbetaalbare fondsen te ontvangen : de « Coöperatieve Deposito- en Kredietkas voor de Landbouw » voor het Vlaamse landsgedeelte en de « Caisse coopérati-

pour la région flamande. On imagine mal que d'autres caisses puissent être agréées.

Ces deux institutions tombent, ainsi qu'il a été dit, dans le champ d'application de la directive. En vertu de l'article 40, leur contrôle financier et comptable sera assuré, comme c'est déjà le cas, par l'Institut.

L'article 44 a pour objet de modifier les statuts de l'Institut national de crédit agricole dans leurs dispositions qui concernent l'agrément et le contrôle des caisses de crédit.

Pour l'essentiel, ces modifications prévoient un règlement d'agrément et de contrôle qui déterminera, conformément aux exigences de la directive, les conditions d'agrément et de fonds propres minima.

Par ailleurs, l'obligation de double direction leur est imposée dans les mêmes termes que pour les établissements privés de crédit.

Les cas et formes de refus, suspensions et retraits d'agrément seront également déterminés par le règlement d'agrément et de contrôle dans le respect de la directive.

Art. 45.

Pour les mêmes raisons et parallèlement à ce qui est réglé pour les caisses de crédit agréées par l'Institut national de crédit agricole, les associations de crédit professionnel agréées par la Caisse Nationale de crédit professionnel qui reçoivent des fonds remboursables du public sont soumises à la directive. Leur contrôle continuera à être assuré par la Caisse nationale conformément à l'article 40.

De plus, le régime d'agrément et de contrôle de ces associations est adapté dans des termes similaires à ceux qui ont été commentés pour les caisses agréées par l'Institut national de crédit agricole.

Art. 46.

Par suite du remplacement de la procédure d'autorisation par une inscription (voy. article 11), cette disposition transitoire vise à assurer de plein droit l'inscription des caisses d'épargne autorisées au moment de l'entrée en vigueur de la loi.

Art. 47.

La portée de cette disposition a été indiquée sous l'article 34.

Art. 48.

Cette disposition qui donne un délai de deux années, prorogeable par décision de la Commission bancaire au maximum jusqu'au 31 décembre 1984, permet aux établissements de crédit d'adapter leurs structures de gestion qui ne seraient pas conformes au principe de la double direction (voir commentaire de l'article 7, § 1, nouveau de la législation bancaire sous l'article 4 du projet). La directive permet aux Etats membres d'organiser une telle transition pendant les cinq années suivant son entrée en vigueur.

Art. 49.

Cette disposition fixe la date de l'application du nouveau régime d'incompatibilité introduit en ce qui concerne les dirigeants des entreprises régies par le chapitre I^{er} de la loi du 10 juin 1964, par l'article 36 du projet.

ve de dépôts et de crédit agricole » pour het Waalse landsgedeelte. Men kan zich moeilijk voorstellen dat nog andere kassen zouden worden erkend.

Zoals reeds gezegd vallen deze beide instellingen in het toepassingsgebied van de richtlijn. Krachtens artikel 40 zal het Instituut, zoals reeds het geval is, instaan voor hun financiële en boekhoudkundige controle.

Artikel 44 heeft tot doel de statuten van het Nationaal Instituut voor Landbouwkrediet te wijzigen op het stuk van de bepalingen met betrekking tot de erkenning en de controle van de kredietkassen.

In hoofdzaak voorzien deze wijzigingen in een erkennings- en controlereglement dat, overeenkomstig de eisen van de richtlijn, voorwaarden zal bepalen inzake erkenning en minimum eigen vermogen.

Overigens wordt hen in dezelfde bewoordingen als voor de privé-kredietinstellingen de verplichting opgelegd inzake tweeledige leiding.

De gevallen en vormen van weigering, schorsing en intrekking van de erkenning zullen eveneens door het erkennings- en controlereglement overeenkomstig de richtlijn worden bepaald.

Art. 45.

Om dezelfde redenen en parallel met wat geregeld wordt voor de kredietkassen erkend door het Nationaal Instituut voor Landbouwkrediet, worden de verenigingen voor beroepskrediet, erkend door de Nationale Kas voor Beroepskrediet, die van het publiek terugbetaalbare fondsen ontvangen, aan de richtlijn onderworpen. Overeenkomstig artikel 40 zal de Nationale Kas verder voor hun controle instaan.

Voor het overige wordt het erkennings- en controlestelsel van deze verenigingen aangepast in gelijkaardige bewoordingen als deze welke werden toegelicht voor de erkende kassen van het Nationaal Instituut voor Landbouwkrediet.

Art. 46.

Ingevolge de vervanging van de toelatingsprocedure door een inschrijvingsprocedure (zie artikel 11) beoogt deze overgangsbepaling de inschrijving van rechtswege van de bij de inwerkingtreding van de wet toegelaten spaarkassen.

Art. 47.

De draagwijdte van dit artikel werd sub artikel 34 toegelicht.

Art. 48.

Deze bepaling verleent een termijn van twee jaar die bij beslissing van de Bankcommissie tot uiterlijk 31 december 1984 kan worden verlengd. Zij laat de kredietinstellingen toe hun beheersstructuren aan te passen wanneer die niet met het principe van de tweeledige leiding zouden stroken (zie commentaar bij het nieuwe artikel 7, § 1, van de bankwetgeving sub artikel 4 van het ontwerp). De richtlijn staat de Lid-Staten toe deze overgang binnen vijf jaar na haar inwerkingtreding te verwezenlijken.

Art. 49.

Deze bepaling legt de datum van inwerkingtreding vast van het nieuwe regime, ingevoerd door artikel 36 van het ontwerp, inzake onverenigbaarheden voor leiders van ondernemingen die onder de toepassing vallen van hoofdstuk I van de wet van 10 juni 1964.

Le Ministre des Finances,
W. DE CLERCQ.

De Minister van Financiën,
W. DE CLERCQ.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, deuxième chambre, saisi par le Ministre des Finances, le 16 janvier 1981, d'une demande d'avis sur un projet de loi « modifiant les lois sur les établissements de crédit pour les adapter au droit communautaire », a donné le 15 juin 1981 l'avis suivant :

Observations générales

A) Le projet a pour objet principal d'adapter notre législation à la directive du Conseil des Communautés européennes du 12 décembre 1977, ci-après désignée par les termes « la directive », visant à la coordination des dispositions législatives, réglementaires et administratives concernant l'accès à l'activité des établissements de crédit et son exercice.

La notion d'établissement de crédit va bien au-delà de celle de « banque » dans notre droit.

La directive entend par établissement de crédit une entreprise dont l'activité consiste à recevoir du public des dépôts ou d'autres fonds remboursables et à octroyer des crédits pour son propre compte.

Cette définition est beaucoup plus large que celle de banque dans notre droit. Par ailleurs, la législation sur les banques exempte de son application les caisses d'épargne privées, qui font l'objet d'une législation spéciale. La législation sur les banques exempte aussi de son application un certain nombre d'organismes publics. Or, la directive est applicable à une partie d'entre eux.

Il y a donc lieu d'adapter non seulement la législation sur les banques, à savoir l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 (chapitre I, articles 1 à 10), mais aussi la législation applicable aux caisses d'épargne privées, qui a été coordonnée par arrêté royal du 23 juin 1967 (chapitre II, articles 11 à 31) et la loi du 10 juin 1964 sur les appels publics à l'épargne (chapitre III, articles 32 à 39).

En outre, le Gouvernement est amené à prévoir des dispositions nouvelles relatives au contrôle des établissements publics de crédit (chapitre IV, articles 40 à 42).

Un chapitre particulier du projet (chapitre V) adapte la législation relative à l'Institut nationale de crédit agricole (article 43) et celle relative à la Caisse nationale de crédit professionnel (article 44) et précise les règles applicables aux caisses ou associations agréées de ces organismes.

Enfin, le chapitre VI contient des dispositions transitoires.

..

B) Dans une large mesure, le texte des articles en projet reproduit le texte d'articles actuellement en vigueur. Même dans le cas où certains de ces articles sont imparfaitement rédigés, il n'est pas proposé d'en amender la forme. En effet, une modification du texte pourrait laisser croire qu'un changement est apporté à la teneur d'une disposition sur un point où le Gouvernement entend maintenir la règle actuellement en vigueur.

..

C) Déjà selon le texte actuellement en vigueur et davantage encore selon le texte en projet, l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 sur le contrôle des banques, les dispositions coordonnées le 23 juin 1967 relatives aux caisses d'épargne privées et la loi du 10 juin 1964 sur les appels publics à l'épargne attribuent compétence à la Commission bancaire pour prendre à l'égard d'entreprises déterminées, des décisions de caractère individuel ⁽¹⁾.

De manière générale, à la différence des jugements rendus par les cours et tribunaux ou par toutes autres juridictions, les actes de l'autorité d'administration active ne doivent pas être motivés. Ils doivent évidemment être fondés sur des motifs exacts en fait et en droit; mais ces motifs ne doivent pas être énoncés dans le texte même de l'acte. C'est seulement dans les cas où une disposition particulière l'exige, qu'une décision de l'autorité d'administration active est soumise à la forme de la motivation. Tel est le principe que le Conseil d'Etat a affirmé dans de nombreux arrêts (par exemple, Conseil d'Etat 27 mai 1953, Rotiers, n° 2564, III^e; 15 octobre 1970, Paternot, n° 14 308, VI^e; 15 juin 1979, Depouhon, n° 19.695, III^e; 13 novembre 1979, De Rijbel, n° 19.906, IV^e) ⁽²⁾.

(1) Voir l'annexe au présent avis.

(2) F.M. Remion, « La motivation des actes administratifs en droit belge ». Rapports belges au VIII^e Congrès international de droit comparé, Pescara, 29 août-5 septembre 1970, pp. 669-689. Bruxelles, C.I.D.C., 1970; Les Nouvelles, Droit administratif, Tome VI, Le Conseil d'Etat, nos 1785-1791 et nos 1292-1297.

Dominique Lagasse, « La motivation. Faut-il rendre obligatoire la motivation des actes administratifs ? » Revue « Administration publique », 1980-1981, Tome 1, pp. 69-94.

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

De Raad van State, afdeling wetgeving, tweede kamer, de 16de januari 1981, door de Minister van Financiën verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van wet « tot wijziging van de wetten over de kredietinstellingen om ze aan het gemeenschapsrecht aan te passen », heeft de 15de juni 1981 het volgende advies gegeven :

Algemene opmerkingen

A) Het ontwerp bedoelt in hoofdzaak onze wetgeving aan te passen aan de richtlijn van de Raad van de Europese Gemeenschappen van 12 december 1977 — hierna « de richtlijn » genoemd — tot coördinatie van de wettelijke en bestuursrechtelijke bepalingen betreffende de toegang tot en de uitoefening van de werkzaamheden van kredietinstellingen.

Het begrip kredietinstelling reikt in ons recht heel wat verder dan het begrip « bank ».

In de richtlijn wordt onder kredietinstelling verstaan : een onderneming waarvan de werkzaamheden bestaan in het van het publiek in ontvangst nemen van deposito's of van andere terugbetaalbare gelden en het verlenen van kredieten voor eigen rekening.

Deze begripsomschrijving is veel ruimer dan wat in ons recht van een bank kan worden gezegd. De wetgeving op de banken is niet van toepassing op privé-spaarkassen waarvoor bijzondere wetten gelden. De bankwetgeving houdt ook een aantal openbare instellingen buiten haar werkingssfeer. Op een aantal daarvan is de richtlijn echter wel toepasselijk.

Er is derhalve aanleiding tot aanpassing, niet alleen van de wetgeving op de banken, met name het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 (hoofdstuk I, artikelen 1 tot 10), maar ook van de wetgeving op de privé-spaarkassen, die gecoördineerd is bij het koninklijk besluit van 23 juni 1967 (hoofdstuk II, artikelen 11 tot 31) en van de wet van 10 juni 1964 op het openbaar aantrekken van spaargelden (hoofdstuk III, artikelen 32 tot 39).

Bovendien behoren nieuwe voorzieningen te worden getroffen in verband met de controle over de openbare kredietinstellingen (hoofdstuk IV, artikelen 40 tot 42).

Een bijzonder hoofdstuk van het ontwerp (hoofdstuk V) voorziet in de aanpassing van de wetgeving betreffende het Nationaal Instituut voor Landbouwkrediet (artikel 43) en van die betreffende de Nationale Kas voor Beroepskrediet (artikel 44) en preciseert de regels die van toepassing zijn op de door die instellingen erkende kassen of verenigingen.

Hoofdstuk VI ten slotte bevat overgangsbepalingen.

..

B) De tekst van de ontworpen artikelen neemt in ruime mate de tekst van de thans geldende artikelen over. Zelfs waar sommige van die artikelen gebrekkig opgesteld zijn, worden geen vormwijzigingen voorgesteld. Wijziging van de tekst zou de indruk kunnen geven dat een bepaling inhoudelijk wordt veranderd ten aanzien van een punt waar de Regering de thans geldende regel wenst te handhaven.

..

C) Reeds in de thans geldende tekst, en nog meer volgens de ontwerp-tekst, verlenen het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 op de bankcontrole, de gecoördineerde bepalingen van 23 juni 1967 betreffende de privé-spaarkassen en de wet van 10 juni 1964 op het openbaar aantrekken van spaargelden, aan de Bankcommissie bevoegdheid om ten aanzien van bepaalde ondernemingen individuele beslissingen te nemen ⁽¹⁾.

In het algemeen — en in tegenstelling tot vonnissen en arresten van hoven en rechtbanken of van andere rechtscollèges — hoeven de akten van de actieve bestuursverheid niet met redenen te worden omkleed. Wel moeten zij uiteraard op in rechte en feite juiste motieven gegrond zijn, maar, in de tekst zelf van de akte, behoeven die motieven niet te worden vermeld. Alleen wanneer een bijzondere bepaling het voorschrijft, moet een beslissing van de actieve bestuursverheid worden gemotiveerd. Dat beginsel heeft de Raad van State in menig arrest bevestigd (bijvoorbeeld Raad van State 27 mei 1953, Rotiers, nr 2564, III^e; 15 oktober 1970, Paternot, nr 14.308, VI^e; 15 juni 1979, Depouhon, nr 19.695, III^e; 13 november 1979, De Rijbel, nr 19.906, IV^e) ⁽²⁾.

(1) Zie de bijlage bij dit advies.

(2) F.M. Remion, « La motivation des actes administratifs en droit belge ». Rapports belges au VIII^e Congrès international de droit comparé, Pescara, 29 août-5 septembre 1970, pp. 669-689. Bruxelles, C.I.D.C., 1970; Les Nouvelles, Droit administratif, Tome VI, Le Conseil d'Etat, nos 1785-1791 et nos 1292-1297.

Dominique Lagasse, « La motivation. Faut-il rendre obligatoire la motivation des actes administratifs ? » Revue « Administration publique », 1980-1981, Tome 1, pp. 69-94.

Dans le but d'accroître les garanties des administrés, notamment en assurant l'information de ceux-ci, en réduisant le danger d'arbitraire de l'autorité administrative et en rendant plus aisé le contrôle du juge, diverses dispositions particulières prescrivent la motivation de certaines décisions, surtout de décisions défavorables ou de décisions qui ne sont susceptibles d'être prises que dans des cas spéciaux.

Jusqu'à présent, à défaut de disposition particulière, les décisions prises par la Commission bancaire au sujet d'une demande d'inscription d'une banque ne doivent pas être motivées ⁽¹⁾. Au contraire, aux termes de l'article 25, §§ 1 et 4, de l'arrêté royal n° 185, modifié par la loi du 30 juin 1975, la Commission bancaire doit motiver les décisions, de caractère exceptionnel, qu'elle est habilitée à prendre dans le cas où une banque n'exerce pas son activité conformément à l'arrêté ou dans d'autres cas assimilés. La Commission bancaire doit de même motiver les décisions ayant un objet semblable qu'elle peut prendre à l'égard d'une caisse d'épargne privée en application de l'article 17bis, §§ 1 et 4, introduit par la loi du 30 juin 1975 dans les dispositions coordonnées le 23 juin 1967.

Le projet élargit le champ d'application des dispositions prescrivant à la Commission bancaire de motiver ses décisions. Il prévoit notamment la motivation de toutes les décisions relatives aux refus et aux diverses formes de « retrait » d'inscription, qu'il s'agisse des banques ⁽²⁾, des caisses d'épargne privées ⁽³⁾ ou des établissements de crédit soumis à la loi du 10 juin 1964 ⁽⁴⁾.

Parmi les dispositions actuellement en vigueur et les dispositions en projet qui attribuent des compétences à la Commission bancaire, il en est un grand nombre qui confèrent à celle-ci le pouvoir d'autoriser, dans des cas spéciaux, des dérogations à des règles diverses qui, par exemple, ont pour objet d'interdire, des activités ou des opérations ou d'établir des incompatibilités ⁽⁵⁾, ⁽⁶⁾, ⁽⁷⁾. Par sa nature même, un tel pouvoir a un caractère particulièrement délicat. Il appartient au Gouvernement et aux Chambres législatives d'apprécier si, pour entourer l'usage de ce pouvoir de garanties plus complètes, il n'y a pas lieu de prescrire la motivation des décisions par lesquelles la Commission bancaire l'exerce.

Dans le but qui vient d'être indiqué, chacune des législations organiques modifiées par le projet pourrait être complétée par une disposition rédigée comme suit :

« La Commission bancaire motive les décisions qu'elle prend en application des articles... ».

∴

Intitulé

Il serait plus élégant d'écrire :

« Projet de loi modifiant les lois sur les établissements de crédit pour les adapter au droit des Communautés européennes ».

∴

Dans le texte français de la formule de présentation, les mots « de loi » ont été omis par inadvertance après le mot « projet ».

Dispositif

Article 1^{er}.

I. — Dans l'article 6 du chapitre II des dispositions relatives au contrôle des caisses d'épargne privées, coordonnées le 23 juin 1967 (article 11 du projet de loi), figure, à propos des recours contre les décisions de la Commission bancaire relatives aux inscriptions, un alinéa 4, libellé comme suit :

« Les décisions rendues sur ces recours sont motivées et notifiées par lettre recommandée ou avec accusé de réception à l'entreprise qui a pris son recours et à la Commission bancaire ».

⁽¹⁾ J. Lebrun et Cl. de Lempereur, « Répertoire pratique de droit belge ». Complément, Tome V, V^o Epargne publique, n° 111.

⁽²⁾ Nouvel alinéa 2 inséré dans l'article 2 de l'arrêté royal n° 185 par l'article 1^{er} du projet et nouvel article 25, § 5, inséré par l'article 7 du projet.

⁽³⁾ Article 6 des dispositions coordonnées le 23 juin 1967, modifié par l'article 11 du projet ainsi que l'article 20, §§ 1 et 4, et les articles 21 à 24 modifiés par l'article 21 du projet.

⁽⁴⁾ Article 2 de la loi du 10 juin 1964 modifié par l'article 32 du projet.

⁽⁵⁾ Arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 : article 7, § 2, (article 4 du projet); article 11, alinéa 6; article 12, alinéa 4; article 14, alinéa 8; article 16, § 2; article 17, alinéa 3; article 19bis, § 3; article 24.

⁽⁶⁾ Dispositions coordonnées le 23 juin 1967 : article 15, alinéa 5; article 16, § 2, alinéa 5, et § 3, alinéa 6 (article 17 du projet); article 24bis, § 2 (article 23 du projet); article 25, alinéa 3; article 26, alinéa 2; article 29, alinéa 1^{er}.

⁽⁷⁾ Loi du 10 juin 1964 sur les appels publics à l'épargne : article 5, § 2 (article 35 du projet); article 5bis, § 1, alinéa 4 (article 36 du projet).

Om de bestuurden onder meer door betere voorlichting, door afzwakking van de willekeur vanwege de bestuursoverheid en door vereenvoudiging van de rechterlijke controle nog beter te beschermen, wordt dan nog in een aantal bijzondere bepalingen een motiveringsplicht ingeschreven vooral dan ten aanzien van ongunstige beslissingen of beslissingen die alleen in speciale gevallen kunnen worden genomen.

Tot dusver moeten de beslissingen van de Bankcommissie over een aanvraag tot inschrijving van een bank, niet met redenen worden omkleed, daar geen bijzondere bepaling dit voorschrijft ⁽¹⁾. Daarentegen is de Bankcommissie, luidens artikel 25, §§ 1 en 4, van het koninklijk besluit nr 185, gewijzigd bij de wet van 30 juni 1975, verplicht tot het motiveren van de uitzonderlijke beslissingen welke zij kan nemen ingeval een bank niet werkt overeenkomstig dat besluit of in andere daarmee gelijkgestelde gevallen. Ook is de Bankcommissie gehouden tot het motiveren van de beslissingen met een soortgelijk onderwerp welke zij ten aanzien van een privé-spaarkas kan nemen op grond van artikel 17bis, §§ 1 en 4, door de wet van 30 juni 1975 ingevoegd in de gecoördineerde bepalingen van 23 juni 1967.

Het ontwerp verruimt de werkingssfeer van de bepalingen die de Bankcommissie verplichten om haar beslissingen te motiveren. Het voorziet in de motivering van alle beslissingen in verband met de weigeringen en de diverse vormen van « intrekking » van de inschrijving, zowel voor de banken ⁽²⁾, de privé-spaarkassen ⁽³⁾ als de aan de wet van 10 juni 1964 onderworpen kredietinstellingen ⁽⁴⁾.

Onder de thans geldende bepalingen en de ontworpen bepalingen die aan de Bankcommissie bevoegdheden verlenen, zijn er heel wat die ze machtigen om, in bijzondere gevallen, afwijkingen toe te staan van diverse regels die bijvoorbeeld tot doel hebben werkzaamheden of verrichtingen te verbieden of onverenigbaarheden vast te stellen ⁽⁵⁾, ⁽⁶⁾, ⁽⁷⁾. Het verlenen van een zodanige bevoegdheid is uiteraard een kiese aangelegenheid. Het is zaak van de Regering en van de Wetgevende Kamers te oordelen of er geen aanleiding is om te bepalen dat de Bankcommissie de beslissingen waarbij zij die bevoegdheid uitoefent dient te motiveren ten einde het aanwenden van die bevoegdheid met de volste waarborgen te omringen.

Met het oog daarop zouden de door het ontwerp gewijzigde organieke wetgevingen telkens kunnen worden aangevuld met een als volgt te redigeren bepaling :

« De Bankcommissie motiveert de beslissingen die zij neemt op grond van de artikelen... ».

∴

Opschrift

Een fraaiere opschrift zou zijn :

« Ontwerp van wet tot wijziging van de wetten op de kredietinstellingen ter aanpassing aan het recht van de Europese Gemeenschappen ».

∴

In de Franse tekst van het indieningsformulier zijn de woorden « de loi » bij vergissing weggelaten na het woord « projet ».

Artikelen

Artikel 1.

I. — In artikel 6 van hoofdstuk II van de bepalingen betreffende de controle op de privé-spaarkassen, gecoördineerd op 23 juni 1967 (artikel 11 van het wetsontwerp) staat, in verband met het beroep tegen de beslissingen van de Bankcommissie betreffende de inschrijvingen, een vierde lid dat als volgt luidt :

« De beslissingen na verhaal worden met redenen omkleed en per aangetekende brief of per brief met ontvangstbewijs betekend aan de onderneming die het verhaal heeft ingesteld en aan de Bankcommissie ».

⁽¹⁾ J. Lebrun et Cl. de Lempereur, « Répertoire pratique de droit belge ». Complément, Tome V, V^o Epargne publique, n° 111.

⁽²⁾ Nieuw tweede lid, in artikel 2 van het koninklijk besluit nr 185 ingevoegd door artikel 1 van het ontwerp, en nieuw artikel 25, § 5, ingevoegd door artikel 7 van het ontwerp.

⁽³⁾ Artikel 6 van de op 23 juni 1967 gecoördineerde bepalingen, gewijzigd bij artikel 11 van het ontwerp, alsook artikel 20, §§ 1 en 4, en de artikelen 21 tot 24, gewijzigd bij artikel 21 van het ontwerp.

⁽⁴⁾ Artikel 2 van de wet van 10 juni 1964 gewijzigd bij artikel 32 van het ontwerp.

⁽⁵⁾ Koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 : artikel 7, § 2 (artikel 4 van het ontwerp); artikel 11, zesde lid; artikel 12, vierde lid; artikel 14, achtste lid; artikel 16, § 2; artikel 17, derde lid; artikel 19bis, § 3; artikel 24.

⁽⁶⁾ Gecoördineerde bepalingen van 23 juni 1967 : artikel 15, vijfde lid; artikel 16, § 2, vijfde lid, en § 3, zesde lid (artikel 17 van het ontwerp); artikel 25, derde lid; artikel 26, tweede lid; artikel 29, eerste lid.

⁽⁷⁾ Wet van 10 juni 1964 op het openbaar aantrekken van spaargelden : artikel 5, § 2 (artikel 35 van het ontwerp); artikel 5bis, § 1, vierde lid (artikel 36 van het ontwerp).

Cette disposition est parfaitement conforme à l'article 3, 6., de la directive, qui impose la motivation et la notification des décisions tout au moins lorsque celles-ci consistent en un refus d'agrément. Il s'indiquait donc d'introduire une disposition semblable dans l'article 2 de l'arrêté royal n° 185.

L'article 1^{er} du projet de loi devrait être rédigé comme suit sous réserve de ce qui sera exposé dans les observations II à V ci-dessous :

« Article 1^{er}. — A l'article 2 de l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 sur le contrôle des banques et le régime des émissions de titres et valeurs, sont apportées les modifications suivantes :

1^o L'alinéa suivant est inséré entre les alinéas 1^{er} et 2 :

« La Commission bancaire statue... ».

2^o L'alinéa suivant est inséré entre les alinéas 2 et 3 :

« Les décisions rendues sur ces recours sont motivées et notifiées par lettre recommandée à la poste ou par lettre avec accusé de réception à l'entreprise qui a introduit un recours et à la Commission bancaire ».

II. — Suivant l'article 3, 6., de la directive :

« 6. Tout refus d'agrément est motivé et notifié au demandeur dans les six mois à compter de la réception de la demande ou, si celle-ci est incomplète, dans les six mois à compter de la transmission par le demandeur des renseignements nécessaires à la décision. Il est en tout cas statué dans les douze mois à compter de la réception de la demande ».

Or, le texte du projet impose à la Commission bancaire de statuer « sur l'inscription dans les six mois de l'introduction d'un dossier complet et, au plus tard, dans les douze mois de la réception de la demande ».

Si ces délais coïncident avec ceux dont la directive impose le respect, ces derniers risquent d'être dépassés dans une mesure indéterminée à la suite de l'exercice du recours ouvert par l'alinéa 2 actuellement en vigueur de l'article 2 de l'arrêté royal n° 185, puisque cette disposition n'impose au ministre aucun délai pour statuer.

Pour prévenir une discordance entre la directive et le texte en projet, il s'indiquerait que celui-ci fixe des délais qui, ensemble, s'inscriraient dans les délais prévus par la directive.

III. — La directive prévoit (article 3, 7.) que « Tout agrément est notifié à la commission ». Le texte de l'article 2 nouveau ne le prévoit pas.

Pour prévenir toute controverse, d'une part, quant au caractère directement applicable de l'article 3, 7 de la directive et, d'autre part, quant à l'applicabilité de cette disposition à la Commission bancaire, il serait préférable que l'article 2 nouveau prévoit la notification de l'agrément à la Commission des Communautés européennes.

IV. — Suivant l'article 3, 4 de la directive :

« 4. Les Etats membres prévoient en outre que la demande d'agrément doit être accompagnée d'un programme d'activités dans lequel seront notamment indiqués le genre des opérations envisagées et la structure de l'organisation de l'établissement ».

Bien que les exigences que la Commission bancaire a eues jusqu'à présent rejoignent ces prescriptions de la directive, ainsi que le rappelle d'ailleurs l'exposé des motifs, il y aurait lieu de les reprendre dans le projet lui-même, car des exigences résultant d'une simple jurisprudence de la Commission bancaire pourraient théoriquement être atténuées, ce qui constituerait une contravention de la directive. On peut donc penser que le projet n'exécute pas celle-ci en se bornant à s'en remettre à la jurisprudence de la Commission bancaire sur ce point.

V. — Afin d'éviter une confusion avec la Commission des Communautés européennes, il serait préférable, comme le fait d'ailleurs l'arrêté n° 185, d'utiliser l'expression « la Commission bancaire » au lieu des mots « la Commission ».

L'observation vaut pour toutes les dispositions du projet qui utilisent cette formule abrégée.

VI. — Au début de la disposition en projet, il serait préférable d'écrire : « La Commission bancaire statue sur la demande d'inscription... ».

Art. 2.

I. — Suivant l'alinéa 2 de l'article 3 en projet :

« La Commission bancaire peut autoriser les entreprises qui ne sont pas soumises au présent titre à user de ces termes (c'est-à-dire des termes « banques », « banquier » ou « bancaire ») aux conditions qu'elle détermine. Elle peut, de même, imposer des mentions explicatives complémentaires aux entreprises étrangères habilitées à user de ces termes ».

Commentant cette disposition nouvelle, l'exposé des motifs énonce ce qui suit :

« La seconde exception concerne le cas d'entreprises qui ne sont pas soumises à la législation bancaire et pour lesquelles, conformément à la jurisprudence judiciaire récente, l'usage de la dénomination de banque n'est pas interdit, dans l'état actuel du droit, dès le moment où le contexte n'est pas de nature à créer une ambiguïté dans l'esprit du public. Il s'agit ainsi d'entreprises, voire d'œuvres

Deze bepaling is volkomen in overeenstemming met artikel 3, 6., van de richtlijn, dat tot motivering en kennisgeving van de beslissingen verplicht, althans wanneer deze een vergunning weigeren. Het is dus geraden een soortgelijke bepaling in te voegen in artikel 2 van het koninklijk besluit nr 185.

Artikel 1 van het wetsontwerp zou als volgt moeten worden geredigeerd onder voorbehoud van hetgeen hierna in de opmerkingen II tot V zal worden gezegd :

« Artikel 1. — In artikel 2 van het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 op de bankcontrole en het uitgifteregime voor titels en effecten, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o Het volgende lid wordt ingevoegd tussen het eerste en het tweede lid :

« De Bankcommissie beslist... ».

2^o Het volgende lid wordt ingevoegd tussen het tweede en het derde lid :

« De op dat beroep gewezen beschikkingen worden met redenen omkleed en bij een ter post aangetekende brief of bij een brief met ontvangstbewijs ter kennis gebracht van de onderneming die een beroep heeft ingesteld en van de Bankcommissie ».

II. — Artikel 3, 6., van de richtlijn bepaalt :

« 6. Iedere weigering een vergunning af te geven, wordt met redenen omkleed aan de aanklager medegedeeld binnen zes maanden na ontvangst van de aanvraag, of, indien de aanvraag onvolledig is, binnen zes maanden na de toezending door de aanvrager van de voor de beslissing nodige gegevens. In elk geval wordt binnen twaalf maanden na de aanvraag een beslissing genomen ».

De tekst van het ontwerp verplicht de Bankcommissie evenwel « over de inschrijving te beslissen binnen zes maanden na indiening van een volledig dossier en, uiterlijk, binnen twaalf maanden na ontvangst van de aanvraag ».

Ofschoon deze termijnen samenvallen met die welke de richtlijn oplegt, dreigen deze in een onbepaalde mate overschreden te worden wanneer er hoger beroep is volgens het huidige tweede lid van artikel 2 van het koninklijk besluit nr 185 aangezien die bepaling aan de minister geen enkele termijn oplegt om erop te beschikken.

Opdat geen discrepantie met de richtlijn kan ontstaan zou de ontwerp-tekst termijnen moeten vaststellen die, samengenomen, zouden vallen binnen de in de richtlijn gestelde termijnen.

III. — De richtlijn bepaalt (artikel 3, 7.) : « Elke toekenning van een vergunning wordt ter kennis van de Commissie gebracht ». De tekst van het nieuwe artikel 2 voorziet niet in een zodanige kennisgeving.

Om iedere betwisting te voorkomen, enerzijds wat betreft het rechtstreeks toepasbaar zijn van artikel 3, 7 van de richtlijn en anderzijds wat betreft de toepasbaarheid van die bepaling op de Bankcommissie, ware het wenselijk dat het nieuwe artikel 2 zou voorzien in de kennisgeving van de « vergunning » aan de Commissie van de Europese Gemeenschappen.

IV. — Artikel 3, 4 van de richtlijn bepaalt :

« 4. De Lid-Staten bepalen bovendien dat de vergunningsaanvraag vergezeld moet gaan van een programma van werkzaamheden waarin met name de aard van de beoogde verrichtingen alsmede de organisatiestructuur van de instelling moeten worden vermeld ».

Ofschoon de eisen die de Bankcommissie tot dusver heeft gesteld in overeenstemming zijn met de voorschriften van de richtlijn, zoals de memorie van toelichting er trouwens op wijst, zouden ze in het ontwerp zelf moeten worden opgenomen, want eisen die zonder meer volgen uit de rechtspraak van de Bankcommissie zouden theoretisch kunnen worden afgezwakt, hetgeen in strijd zou komen met de richtlijn. Men kan er dus van uitgaan dat het ontwerp de richtlijn niet uitvoert als het zich, wat dat betreft, zo maar op de rechtspraak van de Bankcommissie verlaat.

V. — Opdat geen verwarring kan ontstaan met de Commissie van de Europese Gemeenschappen, verdient het aanbeveling, zoals in het koninklijk besluit nr 185, te werken met de term « de Bankcommissie » in plaats van met « de Commissie ».

Deze opmerking geldt voor alle bepalingen van het ontwerp waarin die verkorte formule is gebruikt.

VI. — Vooraan in de ontwerp-bepaling zou beter worden gelezen : « De Bankcommissie beschikt op de inschrijvingsaanvraag binnen... ».

Art. 2.

I. — Het tweede lid van het ontworpen artikel 3 luidt :

« De Bankcommissie kan de ondernemingen die niet aan deze titel onderworpen zijn, machtigen om deze woorden (de woorden « bank », « bankier ») te gebruiken onder de voorwaarden die zij bepaalt. Zij kan tevens de toevoeging van verklarende vermeldingen opleggen aan de buitenlandse ondernemingen die ertoe gerechtigd zijn deze woorden te gebruiken ».

In haar commentaar op deze nieuwe bepaling, zegt de memorie van toelichting :

« Een tweede uitzondering betreft het geval van ondernemingen die niet onder de bankwetgeving vallen en waarvoor het gebruik van de benaming bank, overeenkomstig een recente rechtspraak, niet verboden is in de huidige stand van het recht voor zover de context niet tot dubbelzinnigheid bij het publiek kan aanleiding geven. Het gaat derhalve om ondernemingen, zelfs om belangeloze

désintéressées, pour lesquelles il devient d'usage, notamment sur le plan international, d'autoriser l'utilisation de la dénomination banque (banques de données, banques d'informations, banque du sang...). Il est proposé de régler ce problème en donnant à la Commission bancaire le pouvoir d'autoriser, aux conditions qu'elle détermine, l'usage de la dénomination dans ces cas. Elle pourra le faire par catégories de cas ».

Selon l'exposé des motifs, l'article 3 en projet implique qu'une autorisation de la Commission bancaire doit être obtenue pour l'utilisation de la dénomination de « banque », même dans les cas où, conformément à la jurisprudence judiciaire, l'utilisation de cette dénomination n'est pas actuellement interdite étant donné qu'en raison du contexte, elle « n'est pas de nature à créer une ambiguïté dans l'esprit du public ». Dans de tels cas, précisément à cause de l'absence de risque de confusion, il paraît excessif d'établir la règle de l'autorisation préalable : cette règle semble hors de proportion avec les abus que le projet tend à prévenir. En outre, en donnant, même pour les cas présentement examinés, compétence à la Commission bancaire, l'article 3 en projet confie à celle-ci des pouvoirs de police étrangers aux fins pour lesquelles la Commission a été créée et sans rapport avec sa composition.

II. — La dernière phrase serait rédigée de manière plus conforme à la fois à l'article 5 de la directive et aux intentions exprimées dans l'exposé des motifs de la manière suivante :

« Au cas où il y aurait un danger de confusion, la Commission bancaire peut imposer aux entreprises étrangères, dans un but de clarification, l'adjonction à leur dénomination d'une mention explicative ».

Art. 4.

Le paragraphe 1 de l'article 7 en projet présente, en une seule phrase, des conditions qui, aussi bien dans la directive qu'en simple logique, ressortissent à des domaines différents. Il serait donc préférable de rédiger le paragraphe 1 comme suit :

« § 1. La direction effective des banques doit être confiée à deux personnes au moins ; celles-ci doivent posséder l'honorabilité et l'expérience adéquate pour exercer ces fonctions ».

Art. 7.

I. — Le paragraphe 1 de l'article 25 de l'arrêté royal n° 185 permet à la Commission bancaire de prendre différentes mesures à l'égard des banques lorsque leur situation ou leur fonctionnement laissent à désirer. Elle doit d'abord fixer un délai dans lequel il doit être remédié à la situation constatée. La mesure la plus grave est la révocation de l'inscription.

Selon le projet, la révocation de l'inscription pourra avoir lieu sans procédure préalable dans deux cas :

a) l'inscription des banques belges ou étrangères pourra être révoquée si elles ont cessé leur activité en Belgique ;

b) la Commission bancaire révoque l'inscription des banques étrangères qui ne sont plus autorisées à exercer des activités bancaires dans le pays où elles ont été constituées (voir directive article 8.2).

Il serait préférable d'employer dans ces deux derniers cas le mot « rayer » l'inscription plutôt que « révoquer » l'inscription. La révocation est liée aux défaillances d'une banque, qui ne se met pas en règle dans le délai qui lui est imparti. Les deux nouvelles causes de révocation sont liées à une cessation d'activité en Belgique ou à une cessation d'activité d'une banque étrangère dans son propre pays lorsqu'elle n'est plus autorisée à y exercer ses activités. Elles ont donc un caractère très différent de la cause prévue à l'article 25, § 1.

II. — Suivant l'exposé des motifs, il n'est pas nécessaire de compléter la législation belge dans les autres cas de retrait de l'agrément prévus par la directive (article 8 de celle-ci).

C'est assurément exact. Par contre, l'exposé des motifs fait erreur lorsqu'il estime qu'il n'y a pas lieu d'inscrire dans la législation belge l'obligation prévue à l'article 8.4 de la directive. Cette disposition est rédigée comme suit :

« 4. Avant le retrait de l'agrément d'une succursale accordé en vertu de l'article 4, l'autorité compétente de l'Etat membre dans lequel se trouve son siège social est consultée. La consultation peut être remplacée par une simple information dans les cas où une intervention d'extrême urgence s'impose. La même procédure est suivie, par analogie, en cas de retrait d'agrément à un établissement de crédit qui a des succursales dans d'autres Etats membres ».

Seuls les Etats sont obligés par les directives.

En l'espèce, la législation aura à être appliquée, non par l'Etat belge lui-même, mais par un organisme public, la Commission bancaire. Il serait dès lors plus sûr que la législation prescrive expressément les formes qui devront être suivies. La même observation vaut pour la notification des retraits prévue à l'article 8.5 de la directive.

Sous réserve de cette dernière observation, le texte suivant est proposé pour l'alinéa 1 du paragraphe 5 en projet :

instellingen, waarvoor het gebruik van de benaming bank, onder meer op internationaal vlak, steeds meer ingeburgerd geraakt (databank, informatiebank, bloedbank,...). Voorgesteld wordt om dit probleem op te lossen door de Bankcommissie de bevoegdheid te geven onder de voorwaarden die zij bepaalt, het gebruik van deze benaming in zo'n gevallen toe te staan. Dit kan gebeuren per categorie van gevallen ».

Volgens de memorie van toelichting impliceert het ontworpen artikel 3 dat een machtiging van de Bankcommissie moet worden verkregen wil men de benaming « bank » gebruiken, zelfs in de gevallen waarin, overeenkomstig de rechtspraak van hoven en rechtbanken, het gebruik van die benaming thans niet verboden is, met dien verstande dat de context « niet tot dubbelzinnigheid bij het publiek kan aanleiding geven ». In zodanige gevallen lijkt het, juist omdat er geen gevaar voor verwarring bestaat, overduidelijk als regel te stellen, dat een voorafgaande machtiging vereist is : die regel lijkt buiten verhouding met de misdrijven welke het ontwerp bedoelt te voorkomen. Doordat het ontworpen artikel 3, zelfs voor de thans besproken gevallen aan de Bankcommissie bevoegdheid verleent, geeft het haar politiebevoegdheden die niets uitstaande hebben met het doel waarvoor de Commissie is opgericht en die geen verband houden met haar samenstelling.

II. — De laatste volzin zou zo moeten worden opgesteld dat hij meer in overeenstemming is én met artikel 5 van de richtlijn én met de in de memorie van toelichting te kennen gegeven bedoeling. Dat kan als volgt :

« Ingeval gevaar voor verwarring bestaat, kan de Bankcommissie van de buitenlandse ondernemingen ter verduidelijking eisen dat er aan hun benaming een verklarende vermelding wordt toegevoegd ».

Art. 4.

Paragraaf 1 van het ontworpen artikel 7 stelt in één enkele volzin voorwaarden die, zowel volgens de richtlijn als volgens de gewone logica, tot een verschillend domein behoren. Het zou derhalve verkieslijk zijn paragraaf 1 als volgt op te stellen :

« § 1. De effectieve leiding van de banken moet worden toevertrouwd aan ten minste twee personen ; deze moeten betrouwbaar zijn en de bij die taak passende ervaring bezitten ».

Art. 7.

I. — Krachtens paragraaf 1 van artikel 25 van het koninklijk besluit nr 185 kan de Bankcommissie ten aanzien van de banken diverse maatregelen nemen indien hun toestand of hun werking te wensen overlaten. Zij bepaalt allereerst « de termijn binnen welke de vastgestelde toestand dient te worden verholpen ». De strengste maatregel is de herroeping van de inschrijving.

Volgens het ontwerp kan de inschrijving, zonder voorafgaande procedure, in twee gevallen worden herroepen :

a) voor Belgische en buitenlandse banken als zij hun werkzaamheden in België hebben stopgezet ;

b) voor buitenlandse banken door de Bankcommissie als zij niet meer gemachtigd zijn bankactiviteiten uit te oefenen in het land waar zij werden opgericht (zie richtlijn, artikel 8.2).

Het zou beter zijn in die twee laatste gevallen te werken met « doorhalen » van de inschrijving in plaats van met « herroepen ». Herroeping houdt verband met de tekortkomingen van een bank die zich niet binnen de opgelegde termijn in regel stelt. Beide nieuwe gronden tot « herroeping » houden verband met het stopzetten van de werkzaamheden in België of met een stopzetting van de werkzaamheden van een buitenlandse bank in haar eigen land wanneer zij niet meer gemachtigd is er haar werkzaamheden uit te oefenen. Zij zijn dus van een heel andere aard dan de in artikel 25, § 1, bedoelde grond tot herroeping.

II. — Volgens de memorie van toelichting is het niet nodig de Belgische wetgeving aan te vullen voor de andere gevallen van herroeping waarin de richtlijn (in haar artikel 8) voorziet.

Dat is volkomen juist, maar de memorie van toelichting heeft het verkeerd voor waar zij stelt dat er geen aanleiding is om artikel 8.4 van de richtlijn in de Belgische wetgeving op te nemen. Die bepaling luidt als volgt :

« 4. Vóór het intrekken van de vergunning voor een bijkantoor, verleend krachtens artikel 4, wordt de bevoegde autoriteit van de Lid-Staat waarin het hoofdkantoor is gevestigd, geraadpleegd. De raadpleging kan in die gevallen waarin ingrijpen uiterst dringend geboden is, worden vervangen door een kennisgeving zonder meer. Dezelfde procedure wordt op dienovereenkomstige wijze gevolgd, indien de vergunning van een kredietinstelling die in andere Lid-Staten bijkantoren heeft, wordt ingetrokken ».

Alleen Staten zijn door de richtlijnen gebonden.

In het onderhavige geval zal de wetgeving moeten worden toegepast, niet door de Belgische Staat zelf, maar door een openbare instelling, de Bankcommissie. Er zou derhalve meer zekerheid zijn indien de wet zelf de in acht te nemen vormen zou bepalen. Dezelfde opmerking geldt voor de kennisgeving van de intrekkingen, bedoeld in artikel 8.5 van de richtlijn.

Onder voorbehoud van deze laatste opmerking wordt de volgende tekst voorgesteld voor het eerste lid van de ontworpen paragraaf 5 :

« La Commission bancaire procède par décision motivée à la radiation de l'inscription des banques belges ou étrangères qui ont cessé leur activité ainsi que celle des banques étrangères qui ne sont plus autorisées, dans le pays où elles ont été constituées, à exercer les activités visées à l'article 1^{er} ».

Le paragraphe 7 nouveau devrait être rédigé comme suit :

« § 7. Les banques dont l'inscription a été retirée en vertu de l'article 2, révoquée ou rayée en vertu du présent article restent soumises au présent arrêté jusqu'à l'apurement de leurs engagements, à moins que la Commission bancaire ne les en dispense pour certaines dispositions ».

Art. 8.

Dans le texte français de la phrase liminaire de l'article 40 en projet, le mot « effectuées » devrait être remplacé par « faites ».

Art. 9.

La rédaction suivante est proposée :

« Article 9. — L'article 42, 1^o, du même arrêté, modifié par la loi du 30 juin 1975, est remplacé par la disposition suivante :

« 1^o ceux qui contreviennent à l'alinéa 1 de l'article 2, ceux qui poursuivent l'activité d'une banque dont l'inscription a été retirée, révoquée ou rayée ou qui ne se conforment pas à l'article 3 ; ».

Art. 11.

La phrase liminaire devrait être rédigée comme suit :

Le chapitre II des dispositions relatives au contrôle des Caisses d'épargne privées, coordonnées le 23 juin 1967, et comprenant les articles 3 à 7, est remplacé par les dispositions suivantes : ».

Article 4 en projet.

La rédaction suivante est proposée pour le 2^o :

« 2^o que l'entreprise, en ce qui concerne ses statuts, son organisation financière et sa gestion, soit en mesure de se conformer aux prescriptions des présentes dispositions coordonnées ».

Article 5 en projet.

Les termes « lors de l'inscription » ne sont guère heureux. Il serait préférable d'écrire : « ... lors de l'introduction de sa demande d'inscription, l'entreprise... »

Article 6 en projet.

I. — Au début de l'article, il serait préférable d'écrire : « La Commission bancaire statue sur la demande d'inscription... ».

II. — En ce qui concerne les délais, l'article 6 en projet appelle une observation semblable à celle qui a été faite à propos de l'article 1^{er}, sous le numéro II.

III. — En ce qui concerne la notification de l'agrément à la Commission des Communautés européennes, la disposition appelle une observation semblable à celle qui a été faite à propos de l'article 1^{er}, sous le numéro III.

IV. — En ce qui concerne la portée de l'article 3.4 de la directive, la disposition appelle une observation semblable à celle qui a été faite à propos de l'article 1^{er}, sous le numéro IV.

Art. 12.

Au liminaire, il conviendrait d'écrire, dans le texte français : « A l'article 8 des mêmes dispositions coordonnées... ».

A la lecture de l'alinéa 2 (du paragraphe 2) en projet, un doute pourrait surgir quant au point de savoir si les conditions mentionnées au *primo* et au *secondo* sont alternatives ou cumulatives. Selon l'exposé des motifs, c'est la deuxième de ces interprétations qui doit être retenue. Selon le même exposé, il y a, en réalité, trois conditions auxquelles la dérogation est subordonnée, la première figurant dans la phrase liminaire de l'alinéa. Pour lever toute équivoque, il serait préférable de rédiger cet alinéa comme suit :

« Le minimum ci-dessus n'est pas requis isolément pour les collectivités qui répondent aux conditions ci-après :

1^o leurs engagements doivent être garantis par une association ou une fédération soumise aux présentes dispositions coordonnées et existante au 1^{er} janvier 1978 ;

2^o cette association ou fédération doit grouper diverses associations similaires soumises à une réglementation uniforme, elle doit exercer le contrôle direct sur ces associations et avoir le pouvoir de donner à celles-ci des instructions relatives à leur gestion et à leurs opérations ;

« De Bankcommissie haalt bij een met redenen omklede beslissing de inschrijving door van Belgische- of buitenlandse banken die hun werkzaamheden hebben stopgezet, alsook die van buitenlandse banken die in het land waar zij werden opgericht niet meer gemachtigd zijn de in artikel 1 bedoelde werkzaamheden uit te oefenen ».

De nieuwe paragraaf 7 zou als volgt moeten worden opgesteld :

« § 7. De banken wier inschrijving krachtens artikel 2 ingetrokken of krachtens dit artikel herroepen of doorgehaald is, blijven aan dit besluit onderworpen tot hun verbintenissen zijn aangezuiverd, tenzij de Bankcommissie hen daarvan voor sommige bepalingen vrijstelt ».

Art. 8.

In de Franse tekst van de inleidende volzin van het ontworpen artikel 40 vervange men het woord « effectuées » door « faites ».

Art. 9.

De volgende tekst wordt voorgesteld :

« Artikel 9. — Artikel 42, 1^o, van hetzelfde besluit, gewijzigd bij de wet van 30 juni 1975, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« 1^o zij die het eerste lid van artikel 2 overtreden ; zij die de werkzaamheden voortzetten van een bank waarvan de inschrijving ingetrokken, herroepen of doorgehaald is, of zij die zich niet gedragen naar artikel 3 ; ».

Art. 11.

De inleidende volzin zou als volgt moeten worden geredigeerd :

« Hoofdstuk II van de bepalingen betreffende de controle op de private spaarkassen, gecoördineerd op 23 juni 1967, en bevattende de artikelen 3 tot 7, wordt door de volgende bepalingen vervangen : ».

Ontworpen artikel 4.

De volgende tekst wordt voorgesteld voor 2^o :

« 2^o de onderneming moet zich, ten aanzien van haar statuten, haar financiële organisatie en haar beheer, kunnen gedragen naar de voorschriften van deze gecoördineerde bepalingen ».

Ontworpen artikel 5.

De woorden « bij inschrijving » zijn niet geslaagd te noemen. Beter kan worden geschreven : « Bij het indienen van haar inschrijvingsaanvraag, legt de onderneming... ».

Ontworpen artikel 6.

I. — Vooraan in het artikel kan beter worden gelezen : « De Bankcommissie beschikt op de inschrijvingsaanvraag... ».

II. — Wat de termijnen betreft is bij het ontworpen artikel 6 eenzelfde opmerking te maken als bij artikel 1 onder nummer II is gemaakt.

III. — Wat de kennisgeving van de erkenning (vergunning) aan de Commissie van de Europese Gemeenschappen betreft, is bij deze bepaling eenzelfde opmerking te maken als bij artikel 1 gemaakt onder nummer III.

IV. — In verband met de strekking van artikel 3.4 van de richtlijn, is bij deze bepaling eenzelfde opmerking te maken als bij artikel 1 is gemaakt onder nummer IV.

Art. 12.

In de inleidende volzin van de Franse tekst dient te worden gelezen : « A l'article 8 des mêmes dispositions coordonnées... ».

Bij het lezen van het ontworpen tweede lid (van paragraaf 2) zou twijfel kunnen ontstaan over de vraag of de in 1^o en 2^o vermelde voorwaarden alternatief dan wel cumulatief zijn. Volgens de memorie van toelichting is de tweede interpretatie de juiste. Volgens dezelfde memorie zijn er in werkelijkheid drie voorwaarden voor een afwijking, waarvan de eerste staat in de inleidende volzin van het lid. Om iedere twijfel weg te nemen verdient het aanbeveling dat lid als volgt op te stellen :

« Het hierboven vermelde minimum is niet afzonderlijk vereist voor de collectiviteiten die aan de volgende voorwaarden voldoen :

1^o hun verbintenissen moeten gewaarborgd zijn door een vereniging of een verbond dat aan deze gecoördineerde bepalingen onderworpen is en bestaat op 1 januari 1978 ;

2^o die vereniging of dat verbond moet verscheidene gelijkaardige, aan een eenvormige reglementering onderworpen verenigingen groeperen, moet die verenigingen rechtstreeks controleren en bevoegd zijn om hun onderrichtingen te geven inzake hun beheer en hun verrichtingen ;

3° le montant minimum de fonds social requis doit exister dans la situation globale intégrée comprenant la situation de cette association ou fédération et celles des associations contrôlées ».

Au 3°, il serait préférable d'écrire : « 3° l'article 8 est complété comme suit : § 4... ».

Dans le texte français du paragraphe 4 en projet, il serait préférable d'écrire, comme dans l'article 5 (article 10bis en projet) : « ... ainsi que sur l'identité et la participation de leurs principaux actionnaires... ».

Art. 14.

Le paragraphe 2 en projet serait mieux rédigé comme suit :

« § 2. Lorsqu'il s'agit de collectivités visées à l'article 8, § 2, alinéa 2, seule l'association ou la fédération doit établir que l'ensemble de ses placements et de ceux des associations qu'elle comprend, tels qu'ils apparaissent de leur situation intégrée, correspondent aux conditions prévues par les règlements pris par la Commission bancaire en vertu du paragraphe 1^{er} et de l'article 16, § 3 ».

Art. 15.

Au 2°, dans l'alinéa 3 nouveau de l'article 14, il y aura lieu d'écrire, pour le motif exposé sous l'article 21, à propos de l'article 21 en projet : « ... la notification des décisions de révocation, de radiation ou de constatation de la renonciation... ».

Art. 16.

La phrase liminaire serait mieux rédigée comme suit :

« A l'article 15, alinéa 2, des mêmes dispositions coordonnées, modifié par la loi du 30 juin 1975, le 2° est remplacé par la disposition suivante : ... ».

Art. 18.

Pour se conformer à l'usage, il y aurait lieu de rédiger comme suit le liminaire de l'article et le début de l'article 16bis en projet :

« Dans l'article 16bis, § 4, des mêmes dispositions coordonnées, modifié par la loi du 8 août 1980, la première phrase de l'alinéa 1^{er} est remplacée par la disposition suivante :

« Ne sont pas soumises au paragraphe 1 et au paragraphe 2, alinéa 2, les caisses d'épargne privées ... ».

Art. 19.

Il serait préférable de rédiger l'article comme suit :

« L'article 17bis des mêmes dispositions coordonnées, y inséré par la loi du 30 juin 1975, est abrogé ».

Art. 21.

L'article remplace par des textes nouveaux, l'intitulé du chapitre VI des mêmes dispositions coordonnées ainsi que les articles 20 à 24, qui constituent la totalité de ce chapitre.

Liminaire.

Il y a lieu de rédiger comme suit le liminaire de l'article 21 du projet :

« Le chapitre VI des mêmes dispositions coordonnées, comprenant les articles 20 à 24, est remplacé par les dispositions suivantes : ... ».

Intitulé du chapitre VI en projet.

Cet intitulé serait rédigé avec plus d'exactitude dans les termes suivants : « Mesures exceptionnelles. Suppression de l'inscription ».

Article 20 en projet.

Au paragraphe 1, alinéa 1, il y a lieu d'écrire dans le texte français « ... et les règlements d'exécution qu'elles prévoient ... ».

Article 21 en projet.

Le texte nouveau que le projet tend à établir pour l'article 21, alinéa 1^{er} et 2, l'article 22, l'article 23 et l'article 24, alinéa 1^{er}, utilise l'expression « arrêté de la Commission bancaire ».

3° het vereiste minimum maatschappelijk fonds moet voorkomen in de gezamenlijke geïntegreerde staat, die de staat van de vereniging of het verbond en de staten van de gecontroleerde verenigingen bevat ».

Onder 3° kan beter worden gelezen : « 3° artikel 8 wordt aangevuld als volgt : § 4... ».

In de Franse tekst van de ontworpen paragraaf 4 kan beter worden gelezen, zoals in artikel 5 (ontworpen artikel 10bis) : « ... ainsi que sur l'identité et la participation de leurs principaux actionnaires... ».

Art. 14.

De ontworpen paragraaf 2 zou beter als volgt worden opgesteld :

« § 2. Wanneer het gaat om collectiviteiten bedoeld in artikel 8, § 2, tweede lid, moet alleen de vereniging of het verbond bewijzen dat het geheel van de beleggingen van de vereniging of van het verbond en van die van de verenigingen die het omvat, zoals die blijken uit hun geïntegreerde staat, beantwoordt aan de voorwaarden bepaald door de reglementen door de Bankcommissie vastgesteld krachtens paragraaf 1 en artikel 16, § 3 ».

Art. 15.

Onder 2° zou in het nieuwe derde lid van artikel 14, om de reden die bij artikel 21 in verband met het ontworpen artikel 21 is opgegeven, moeten worden gelezen : « ... is die van de kennisgeving van de beslissingen waarbij de inschrijving wordt herroepen of doorgehaald of waarbij de afstand van de inschrijving wordt vastgesteld... ».

Art. 16.

De inleidende volzin zou beter als volgt worden opgesteld :

« In artikel 15, tweede lid, van dezelfde gecoördineerde bepalingen, gewijzigd bij de wet van 30 juni 1975, wordt 2° door de volgende bepalingen vervangen : ... ».

Art. 18.

Zoals gebruikelijk, stelt men de inleidende volzin van het artikel en het begin van het ontworpen artikel 16bis als volgt op :

« In artikel 16bis, § 4, van dezelfde gecoördineerde bepalingen, gewijzigd bij de wet van 8 augustus 1980, wordt de eerste volzin van het eerste lid door de volgende bepaling vervangen :

« Onder paragraaf 1 en onder paragraaf 2, tweede lid, vallen niet de privé-spaarkassen ... ».

Art. 19.

Het verdient aanbeveling het artikel als volgt op te stellen :

« Artikel 17bis van dezelfde gecoördineerde bepalingen, aldaar ingevoegd bij de wet van 30 juni 1975, wordt opgeheven ».

Art. 21.

Het artikel vervangt door nieuwe teksten het opschrift van hoofdstuk VI van dezelfde gecoördineerde bepalingen, alsook de artikelen 20 tot 24, waaruit dat hele hoofdstuk bestaat.

Inleidende volzin.

De inleidende volzin van artikel 21 van het ontwerp dient als volgt te worden geredigeerd :

« Hoofdstuk VI van dezelfde gecoördineerde bepalingen, bevattende de artikelen 20 tot 24, wordt door de volgende bepalingen vervangen : ... ».

Opschrift van het ontworpen hoofdstuk VI.

Dit opschrift zou juist als volgt worden opgesteld : « Uitzonderlijke maatregelen. Opheffing van de inschrijving ».

Ontworpen artikel 20.

In de Franse tekst van paragraaf 1, eerste lid, zou moeten worden gelezen : « ... et les règlements d'exécution qu'elles prévoient ... ».

Het ontworpen artikel 21.

De nieuwe tekst die het ontwerp bedoelt vast te stellen voor artikel 21, eerste en tweede lid, artikel 22, artikel 23 en artikel 24, eerste lid, werkt met de woorden « besluit van de Bankcommissie ».

L'emploi du terme « arrêté » pour désigner une décision de la Commission bancaire a un caractère inusité. Il s'explique sans doute par le seul fait que les articles 20 à 24 actuellement en vigueur prévoient un arrêté royal pris sur avis de la Commission bancaire, alors que le projet substitue à un tel arrêté royal, une décision de la Commission bancaire.

Pour éliminer l'inconvénient indiqué, il y a lieu de remplacer, aux articles 21 à 24 en projet, l'expression « arrêté de la Commission bancaire » par l'expression « décision de la Commission bancaire ». Cette modification de rédaction se justifie, en outre, par le souci d'assurer la concordance de la terminologie entre les articles 21 à 24 que le projet tend à insérer dans les dispositions coordonnées relatives aux caisses d'épargne privées et d'autres articles que le projet tend à insérer dans ces mêmes dispositions (articles 6 et 20 en projet)⁽¹⁾, ou dans la législation sur les banques (par exemple, article 25 en projet pour l'arrêté royal n° 185)⁽²⁾.

Article 22 en projet.

Comme l'observation en a été faite à propos de l'article 7 du projet, dans les cas visés par l'article 22 en projet, il est plus logique de recourir à la notion de radiation de l'inscription qu'à celle de révocation de celle-ci.

L'article serait, dès lors, mieux rédigé comme suit :

« La Commission bancaire procède, par décision motivée, à la radiation de l'inscription des caisses d'épargne belges ou étrangères qui ont cessé leur activité ainsi que de celle des caisses d'épargne étrangères qui ne sont plus autorisées dans le pays où elles ont été constituées à exercer les activités visées aux articles 1^{er} et 12 ».

Article 23 en projet.

En vue de sa mise en concordance avec le texte proposé pour l'article 22 en projet, l'article pourrait être rédigé comme suit :

« La Commission bancaire ordonne, le cas échéant, dans la décision qui révoque l'inscription, dans celle qui raye celle-ci, dans celle qui constate la renonciation à l'inscription, ou dans une décision ultérieure, les mesures propres à sauvegarder les droits des épargnants qui ont confié des fonds visés à l'article 1^{er} ».

Art. 22.

L'article donne au chapitre VII des dispositions coordonnées dont il s'agit, l'intitulé : « Dirigeants - Publicité ».

Cet intitulé ne correspond pas exactement à la teneur des articles du chapitre VII, lesquels, tant dans leur texte actuel que dans le texte en projet, ont des objets de nature très diverse et, en partie, des objets autres que ceux qui sont indiqués dans l'intitulé proposé.

En conséquence, il serait préférable de rédiger comme suit l'intitulé du chapitre VII : « Direction des Caisses. Activités interdites. Nullités ».

Art. 23.

Article 24bis en projet.

Par souci de clarté et pour assurer la concordance avec l'article 7, § 1, nouveau, que l'article 4 du projet tend à insérer dans l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935, il y aurait lieu de rédiger comme suit l'article 24bis, § 1, en projet :

« § 1. La direction effective des caisses d'épargne privées doit être confiée à deux personnes au moins; celles-ci doivent posséder l'honorabilité et l'expérience adéquates pour exercer ces fonctions ».

Art. 24.

Il y a lieu de rédiger l'article comme suit :

« Dans l'article 25, alinéa 1, des mêmes dispositions coordonnées, les mots « directeurs ou fondés de pouvoirs » sont remplacés par les mots « ou directeurs ».

Il convient d'adopter une rédaction semblable pour l'article 25 du projet.

Art. 26.

En tête du liminaire, il y a lieu d'écrire plus simplement : « A l'article 28 des mêmes dispositions coordonnées, sont apportées les modifications suivantes : ... ».

Het is ongewoon dat een beslissing van de Bankcommissie « besluit » wordt genoemd. De enige verklaring hiervoor is wellicht dat de thans geldende artikelen 20 tot 24 een op advies van de Bankcommissie vast te stellen koninklijk besluit voorschrijven, terwijl het ontwerp dat koninklijk besluit vervangt door een beslissing van die Commissie.

Om het hierboven aangehaalde bezwaar te verhelpen vervangen de woorden « besluit van de Bankcommissie » in de ontworpen artikelen 21 tot 24 door « beslissing van de Bankcommissie ». Die redactionele wijziging laat zich mede verantwoorden ter wille van de terminologische overeenstemming tussen de artikelen 21 tot 24, die het ontwerp in de gecoördineerde bepalingen betreffende de private spaarkassen bedoelt in te voeren en een aantal andere artikelen die het in diezelfde bepalingen (de ontworpen artikelen 6 en 20)⁽¹⁾ of in de bankwetgeving (bijvoorbeeld het ontworpen artikel 25 voor het koninklijk besluit nr 185)⁽²⁾ wil opnemen.

Het ontworpen artikel 22.

Zoals opgemerkt is bij artikel 7 van het ontwerp, ware het in de door het ontworpen artikel 22 bedoelde gevallen logischer met doorhaling veeleer dan met herroeping van de inschrijving te werken.

Het artikel zou dan ook beter als volgt worden opgesteld :

« De Bankcommissie haalt bij een met redenen omklede beslissing de inschrijving door van Belgische of buitenlandse spaarkassen die hun werkzaamheden hebben stopgezet alsook die van buitenlandse spaarkassen die in het land waar ze werden opgericht niet meer gemachtigd zijn de in de artikelen 1 en 12 bedoelde werkzaamheden uit te oefenen ».

Het ontworpen artikel 23.

Dit artikel zou ter wille van de overeenstemming met de voor artikel 22 voorgestelde tekst als volgt moeten worden gelezen :

« De Bankcommissie gelast in voorkomend geval, in de beslissing die de inschrijving herroept, in de beslissing die de inschrijving doorhaalt, in de beslissing die de afstand van de inschrijving vaststelt of in een latere beslissing zodanige maatregelen als geschikt zijn om de rechten te vrijwaren van de spaarders die fondsen als bedoeld in artikel 1 hebben ingelegd ».

Art. 22.

Dit artikel geeft het hoofdstuk VII van de hier bedoelde gecoördineerde bepalingen als opschrift : « Leidinggevende personen-Publiciteit ».

De inhoud van de artikelen van hoofdstuk VII is hiermee niet juist weergegeven : zowel in de thans geldende als in de ontworpen tekst immers behandelen die artikelen onderwerpen van zeer uiteenlopende aard en ten dele ook andere onderwerpen dan het voorgestelde opschrift aankondigt.

Het ware dan ook verkieslijk het opschrift voor hoofdstuk VII als volgt op te stellen : « Leiding van de Kas sen. Verboden werkzaamheden. Nietigheden ».

Art. 23.

Het ontworpen artikel 24bis.

Duidelijkheidshalve en ter wille van de overeenstemming met het nieuwe artikel 7, § 1, dat artikel 4 van het ontwerp in het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 beoogt in te voegen, leze men het ontworpen artikel 24bis, § 1, als volgt :

« § 1. De effectieve leiding van de private spaarkassen moet worden toevertrouwd aan ten minste twee personen; deze moeten betrouwbaar zijn en de bij die taak passende ervaring bezitten ».

Art. 24.

Dit artikel stelle men als volgt op :

« In artikel 25, eerste lid, van dezelfde gecoördineerde bepalingen vervangen de woorden « directeurs of procuratiehouders » door « of directeurs ».

Voor artikel 25 van het ontwerp volgde men een soortgelijke redactie.

Art. 26.

Vooraan in de inleidende volzin schrijve men eenvoudigweg : « In artikel 28 van dezelfde gecoördineerde bepalingen worden de volgende wijzigingen aangebracht : ... ».

(1) Articles 11 et 21 du projet.

(2) Article 7 du projet.

(1) Artikelen 11 en 21 van het ontwerp.

(2) Artikel 7 van het ontwerp.

Art. 29.

Conformément à la rédaction proposée pour l'article 26, il y a lieu, au liminaire de l'article 29, d'écrire :

« A l'article 32 des mêmes dispositions coordonnées, sont apportées les modifications suivantes : ... ».

Art. 30.

Le début de l'article 34 en projet pourrait être rédigé avec plus de précision comme suit :

« Sont punis des peines prévues à l'article 204 des lois sur les sociétés commerciales, coordonnées le 30 novembre 1935, les administrateurs, directeurs ... ».

La même observation vaut pour l'article 31 du projet.

Art. 32.

I. — Pour assurer la concordance de l'article 2 (*nouveau*) que le projet tend à insérer dans la loi du 10 juin 1964 sur les appels publics à l'épargne avec d'autres dispositions du projet ayant un objet semblable⁽¹⁾ (2), il y aurait lieu de rédiger les trois dernières phrases de l'alinéa 1^{er} du paragraphe 1^{er} de l'article 2 en projet comme suit :

« ... Elle retire l'inscription lorsque l'activité n'a pas été entreprise dans les douze mois; elle procède à la radiation de l'inscription en cas de renonciation de l'entreprise. Les décisions relatives aux inscriptions sont notifiées dans les huit jours. Les refus, retraits et radiations d'inscription sont motivés ».

II. — En ce qui concerne le respect des délais fixés par l'article 3.6 de la directive du 12 décembre 1977, l'article 2, § 2 nouveau que le projet tend à insérer dans la loi du 10 juin 1964 appelle la même observation que celle qui a été faite, sous le numéro II, au sujet de l'article 2, alinéa 2, nouveau que l'article 1^{er} du projet tend à insérer dans l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 sur le contrôle des banques.

III. — Reproduisant le texte en vigueur, l'article 2, § 2, en projet dispose :

« Les décisions de la commission bancaire relatives à l'établissement de la liste et aux inscriptions sont susceptibles de recours par l'entreprise intéressée auprès du Ministre des Finances ... ».

Le texte cité, qui a été introduit dans la loi du 10 juin 1964 par l'arrêté royal n° 63 du 10 novembre 1967, fait mention d'un recours contre les décisions relatives à l'établissement de la liste alors que les dispositions relatives aux banques⁽³⁾ et les dispositions relatives aux caisses d'épargne privées font exclusivement mention d'un recours contre les décisions relatives aux inscriptions⁽⁴⁾.

Le texte adopté par le Gouvernement dans l'arrêté du 10 novembre 1967 reprend, mais pour partie seulement, celui qui avait été proposé par le Conseil d'Etat. Au moment où le Gouvernement avait introduit la demande d'avis, il avait exprimé ses intentions en faisant savoir au Conseil d'Etat que « toute personne intéressée peut prendre un recours contre les décisions de la Commission bancaire » et que « Cette personne peut être une entreprise concurrente ou un simple particulier qui aurait confié des fonds à l'entreprise faisant l'objet de la décision de la Commission bancaire »⁽⁵⁾.

Mais, comme le Ministre des Finances l'explique dans le rapport au Roi, « après un nouvel examen du problème », le Gouvernement a décidé de n'admettre qu'un recours introduit par l'entreprise qui a fait l'objet de la décision prise par la Commission⁽⁶⁾.

Dès lors, le texte adopté par l'arrêté royal n° 63 du 10 novembre 1967 et repris par le projet n'est pas parfaitement adéquat.

Pour supprimer tout danger d'équivoque et pour mettre en concordance l'article 2, § 2, avec la disposition relative aux banques et la disposition relative aux caisses d'épargne privées qui ont le même objet, ce paragraphe 2 devrait être plus simplement rédigé comme suit :

(1) Articles 1^{er} et 7 du projet modifiant respectivement l'article 2 et l'article 5 de l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 sur le contrôle des banques.

(2) Article 21 du projet modifiant l'article 21 des dispositions relatives au contrôle des caisses d'épargne privées, coordonnées le 23 juin 1967.

(3) Alinéa 2 devenant l'alinéa 3, de l'article 2, de l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 (article 1^{er} du projet).

(4) Article 6 nouveau que l'article 11 du projet tend à insérer dans les dispositions coordonnées le 23 juin 1967.

(5) *Moniteur belge* du 14 novembre 1967, page 11.807; *Pasimonie* 1967, page 1327.

(6) *Moniteur belge*, page 11.804; *Pasimonie*, page 1326.

Art. 29.

Ook hier schrijve men — zoals in artikel 26 — in de inleidende volzin gewoon :

« In artikel 32 van dezelfde gecoördineerde bepalingen worden de volgende wijzigingen aangebracht : ... ».

Art. 30.

Een accurater lezing voor het ontworpen artikel 34 ware :

« Met de straffen gesteld in artikel 204 van de op 30 november 1935 gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen worden gestraft de beheerders, directeurs ... ».

Die opmerking geldt ook voor het ontworpen artikel 31.

Art. 32.

I. — Om in overeenstemming te zijn met de overige bepalingen van het ontwerp die een soortgelijke strekking hebben⁽¹⁾ (2) moeten de laatste drie volzinnen van het eerste lid van paragraaf 1 van het nieuwe artikel 2 dat het ontwerp bedoelt in te voegen in de wet van 10 juni 1964 op het openbaar aantrekken van spaargelden, als volgt worden gelezen :

« ... Zij trekt de inschrijving in wanneer de werkzaamheden binnen twaalf maanden niet zijn aangevat; zij haalt de inschrijving door in geval van afstand van de onderneming. Beslissingen met betrekking tot inschrijvingen worden ter kennis gebracht binnen de acht dagen. Weigering intrekken en doorhalen van inschrijvingen worden met redenen omkleed ».

II. — Bij het nieuwe artikel 2, § 2, dat het ontwerp bedoelt in te voegen in de wet van 10 juni 1964, valt, wat de inachtneming van de in artikel 3.6 van de richtlijn van 12 december 1977 gestelde termijnen betreft, hetzelfde op te merken als onder nummer II is opgemerkt bij het nieuwe artikel 2, tweede lid, dat artikel 1 van het ontwerp in het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 op de bankcontrole beoogt op te nemen.

III. — Het ontworpen artikel 2, § 2, bepaalt met overneming van de thans geldende tekst :

« De onderneming kan tegen de beslissingen van de Bankcommissie met betrekking tot het opmaken van de lijst en tot de inschrijvingen, bij de Minister van Financiën binnen vijftien dagen na de betekening ervan verhaal instellen ... ».

De hierboven aangehaalde tekst, die in de wet van 10 juni 1964 is ingevoegd bij het koninklijk besluit nr 63 van 10 november 1967, heeft het over « verhaal » tegen beslissingen met betrekking tot het opmaken van de lijst, terwijl in de bepalingen betreffende de banken⁽³⁾ en in de bepalingen betreffende de private spaarkassen alleen sprake is van « verhaal » tegen beslissingen in verband met inschrijvingen⁽⁴⁾.

De Regering heeft in het besluit van 10 november 1967, maar dan slechts ten dele, de tekst gevolgd die de Raad van State in overweging had gegeven. Zij had in haar adviesaanvraag als bedoeling te kennen gegeven « dat iedere belanghebbende kan opkomen tegen de beslissingen van de Bankcommissie » en dat « die betrokkene kan zijn een concurrerende onderneming of een particulier die gelden mocht hebben toevertrouwd aan de onderneming waarop de beslissing van de Bankcommissie betrekking heeft »⁽⁵⁾.

Maar zoals de Minister van Financiën verklaart in het verslag aan de Koning, heeft de regering « na een nieuw onderzoek van het probleem » beslist dat er alleen beroep mogelijk zou zijn vanwege de onderneming « die het voorwerp uitmaakt van de door de commissie genomen beslissing »⁽⁶⁾.

Vandaar dat de in het koninklijk besluit nr 63 aangenomen en in het ontwerp overgenomen tekst niet geheel sluit.

Om iedere dubbelzinnigheid uit de weg te gaan en artikel 2, § 2, in overeenstemming te brengen met de soortgelijke bepalingen voor de banken en voor private spaarkassen, zou men artikel 2, § 2, eenvoudigweg als volgt moeten opstellen :

(1) De artikelen 1 en 7 van het ontwerp, die wijziging brengen onderscheidenlijk in artikel 2 en in artikel 5 van het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 op de bankcontrole.

(2) Artikel 21 van het ontwerp, dat wijziging brengt in artikel 21 van de op 23 juni 1967 gecoördineerde bepalingen betreffende de controle op private spaarkassen.

(3) Het tweede lid, dat het derde lid wordt, van artikel 2 van het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 (artikel 1 van het ontwerp).

(4) Het nieuwe artikel 6, hetwelk artikel 11 van het ontwerp bedoelt in te voegen in de op 23 juni 1967 gecoördineerde bepalingen.

(5) *Belgisch Staatsblad* van 14 november 1967, blz. 11.807; *Lex Belgica* 1967.

(6) *Belgisch Staatsblad*, blz. 11.804; *Lex Belgica* 1967.

« § 2. Les décisions de la Commission bancaire relatives aux inscriptions sont susceptibles de (faire l'objet d'un) recours (introduit) par l'entreprise intéressée auprès du Ministre des Finances⁽¹⁾ (2) ».

IV. — Dans le texte néerlandais de la première phrase du paragraphe 2, « verhaal » doit être remplacé par « beroep ».

La seconde phrase de l'alinéa 1 du paragraphe 2 serait rédigée de manière plus précise comme suit :

« ... Les recours sont adressés au Ministre des Finances et notifiés à la Commission bancaire par lettre recommandée à la poste ou par lettre avec accusé de réception ».

Cette rédaction permet de supprimer le paragraphe 3, à condition de compléter l'alinéa 2 du paragraphe 2, en y insérant les mots « dans la même forme » après les mots « et notifiées ».

Art. 33.

I. — Le liminaire serait mieux rédigé comme suit :

« L'article 2bis de la même loi, y inséré par l'arrêté royal n° 63 du 10 novembre 1967 et modifié par la loi du 30 juin 1975, est remplacé par la disposition suivante... ».

II. — Au paragraphe 2, alinéa 2, de l'article 2bis en projet, il y a lieu d'écrire dans le texte français :

« Les entreprises sont tenues d'établir dans le pays un siège d'opérations... (la suite comme au projet) ».

III. — Au paragraphe 3 de l'article 2bis en projet, pour prévenir le danger d'une équivoque, il serait préférable de s'inspirer du texte actuellement en vigueur et de rédiger la disposition comme suit :

« Pour l'application du présent article et de l'article 9, la Commission bancaire apprécie la valeur de l'actif net des entreprises régies par le présent chapitre » (3).

Art. 35.

Le paragraphe 2 de l'article 5 en projet énonce une série de cas dans lesquels une personne ne peut exercer ou continuer à exercer les fonctions de gérant, d'administrateur ou de directeur d'une entreprise à laquelle s'applique la loi du 10 juin 1964 sur les appels publics à l'épargne.

Le troisième alinéa de ce paragraphe 2 permet toutefois à la Commission bancaire d'autoriser des dérogations à ces interdictions.

A défaut de critère défini par le législateur lui-même, ce pouvoir de dérogation a un caractère entièrement discrétionnaire. Quelle que soit la prudence avec laquelle il a été exercé jusqu'à présent en vertu de dispositions semblables (notamment l'article 14, alinéa 8, et l'article 16, § 2, de l'arrêté royal n° 185, ainsi que l'article 5, alinéa 2, actuellement en vigueur, de la loi du 10 juin 1964), ce pouvoir est excessif, puisque, dans la rigueur des termes, il permet de suspendre, cas par cas, l'application de la loi.

La disposition devrait donc être revue et l'occasion saisie de revoir les dispositions précitées dont elle s'inspire.

La même observation vaut pour l'article 36 en ce qui concerne le paragraphe 1^{er}, alinéa 4, et le paragraphe 2 de l'article 5bis en projet, la restriction du pouvoir discrétionnaire de la Commission bancaire à des « cas spéciaux » n'étant évidemment pas d'une précision suffisante pour écarter l'objection formulée ci-dessus.

Il se recommanderait donc, d'une part, que le législateur définisse lui-même, au moins dans leurs grandes lignes, les critères de dérogations et, d'autre part, ainsi que la suggestion en a été faite dans l'observation générale C, qu'il impose la motivation en la forme des décisions dont il s'agit.

Art. 37.

La phrase liminaire serait mieux rédigée comme suit :

« A l'article 9bis de la même loi, y inséré par la loi du 9 juin 1975, sont apportées les modifications suivantes : ... ».

(1) Comparer avec la rédaction de l'alinéa 2 devenant l'alinéa 3 de l'article 2 de l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 et celle de l'article 6, alinéa 3, que l'article 11 du projet tend à insérer dans les dispositions coordonnées le 23 juin 1967.

(2) L'article 2 de l'arrêté royal n° 185 emploie le terme « appel ».

(3) Comparer toutefois le texte proposé pour l'article 2bis, § 3, à insérer dans la loi du 10 juin 1964 avec la seconde phrase de l'article 16 de l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 sur le contrôle des banques, laissé inchangé par le projet.

« § 2. Tegen de beslissingen van de Bankcommissie met betrekking tot inschrijvingen kan door de betrokken onderneming beroep worden ingesteld bij de Minister van Financiën (1) (2) ».

IV. — In de eerste volzin van paragraaf 2 vervange men « verhaal » door « 'roep ».

Len nauwkeuriger lezing voor de tweede volzin van paragraaf 2 ware :

« ... Het beroep wordt aan de Minister van Financiën gericht en de Bankcommissie ter kennis gebracht bij een ter post aangetekende brief of bij een brief met ontvangstbewijs ».

Met die tekst kan paragraaf 3 vervallen, mits in het tweede lid van paragraaf 2, onder vervanging van « verhaal » door « beroep » na de woorden « binnen de acht dagen » de woorden « in dezelfde vorm » worden ingevoegd.

Art. 33.

I. — De inleidende volzin zou beter als volgt worden geredigeerd :

« Artikel 2bis van dezelfde wet, ingevoegd bij het koninklijk besluit nr 63 van 10 november 1967 en gewijzigd bij de wet van 30 juni 1975, wordt door de volgende bepaling vervangen : ... ».

II. — In paragraaf 2, tweede lid, van het ontworpen artikel 2bis schrijve men in de Franse tekst :

« Les entreprises sont tenues d'établir dans le pays un siège d'opérations... (voorts zoals in het ontwerp) ».

III. — Om misverstand te voorkomen, zoek men voor paragraaf 3 van het ontworpen artikel 2bis het liefst aansluiting bij de thans geldende tekst. Men stelle die bepaling dus als volgt :

« Voor de toepassing van dit artikel en van artikel 9 beoordeelt de Bankcommissie de waarde van het netto-actief van de aan dit hoofdstuk onderworpen ondernemingen » (3).

Art. 35.

Paragraaf 2 van het ontworpen artikel 5 haalt een reeks van gevallen aan waarin een bepaalde persoon de functie van zaakvoerder, beheerder of directeur van een aan de wet van 10 juni 1964 op het openbaar aantrekken van spaargelden onderworpen onderneming niet of niet langer mag uitoefenen.

Volgens het derde lid van die paragraaf kan de Bankcommissie evenwel afwijkingen « toestaan op die verbodsbepalingen ».

Die afwijkingsbevoegdheid is, nu de wetgever zelf terzake geen maatstaf aanlegt, geheel discretionair. Die bevoegdheid, hoe omzichtig ze tot nog toe op grond van soortgelijke bepalingen (onder meer in artikel 14, achtste lid, en artikel 16, § 2, van het koninklijk besluit n° 185, alsook in het thans geldende artikel 5, tweede lid, van de wet van 10 juni 1964) ook uitgeoefend moge zijn, gaat te ver want ze maakt het, in een strakke opvatting van haar bewoordingen, mogelijk dat de toepassing van de wet geval per geval wordt geschorst.

Die bepaling moet dus opnieuw worden bekeken en dat is meteen een gelegenheid om ook de hierboven aangehaalde bepalingen, die er model voor hebben gestaan, te herzien.

Diezelfde opmerking geldt voor artikel 36 in verband met paragraaf 1, vierde lid, en paragraaf 2 van het ontworpen artikel 5bis, want de beperking die de woorden « in bijzondere gevallen » op de discretionaire bevoegdheid van de Bankcommissie leggen, zijn kennelijk nog te vaag opdat het hierboven bedoelde bezwaar kan worden weggewuifd.

Aanbevolen wordt dus, eensdeels, dat de wetgever zelf, althans in grote trekken, maatstaven aangeeft voor de afwijkingen en dat hij anderdeels zoals in de algemene opmerking C is voorgesteld, voor de bewuste beslissingen formele motivering voorschrijft.

Art. 37.

De inleidende volzin kan beter als volgt worden gelezen :

« In artikel 9bis van dezelfde wet, ingevoegd door de wet van 9 juni 1975, worden de volgende wijzigingen aangebracht : ... ».

(1) Men vergelijke met de tekst van het tweede lid, dat het derde lid wordt, van artikel 2 van het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 en met de tekst van artikel 6, derde lid, hetwelk artikel 11 van het ontwerp bedoelt in te voegen in de op 23 juni 1967 gecoördineerde bepalingen.

(2) Artikel 2 van het koninklijk besluit nr 185 heeft het over « appel-hoger beroep ».

(3) Men vergelijke de tekst die voorgesteld wordt voor het in de wet van 10 juni 1964 in te voegen artikel 2bis, § 3, evenwel met de tweede volzin van het, in het ontwerp ongewijzigd gelaten artikel 16 van het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 op de bankcontrole.

Au 1^o, l'alinéa 1^{er} du paragraphe 5 en projet devrait être rédigé comme suit :

« La Commission bancaire procède par décision motivée à la radiation de l'inscription des banques belges ou étrangères qui ont cessé leurs activités ⁽¹⁾ ainsi qu'à celles des banques étrangères qui ne sont plus autorisées, dans le pays où elles ont été constituées, à exercer les activités visées à l'article 1^{er} ».

Au 2^o, le début du paragraphe 7 en projet serait mieux rédigé comme suit :

« Les entreprises dont l'inscription a été retirée en vertu de l'article 2 ou rayée en vertu du présent article restent, jusqu'à l'apurement de leurs engagements, soumises... ».

Art. 38.

La disposition par laquelle il est proposé de compléter l'article 11 serait mieux à sa place dans un article distinct ou, éventuellement, comme alinéa 1^{er} de l'article 11 puisque la règle qu'elle porte paraît plus fondamentale que celle qu'elle voudrait « compléter ».

Art. 39.

A la fin du 1^o en projet, il convient de lire : « dont l'inscription a été retirée, rayée ou révoquée ».

Art. 40.

L'article 40 n'est pas non plus applicable à la Caisse générale d'épargne et de retraite, alors que celle-ci est soumise à la directive. Mais la Caisse d'épargne est soumise à une législation particulière. Elle a été transformée en banque publique par la loi du 8 août 1980 (voir les arrêtés d'exécution et spécialement les arrêtés royaux n^{os} 1 et 2 du 24 décembre 1980).

Cette situation particulière soulève cependant une difficulté.

L'article 41 prévoit que, pour la détermination des fonds propres requis par la réglementation relative au contrôle des établissements de crédit visés à l'article 40 ainsi que de la C.G.E.R., le montant des garanties expresses de l'Etat, etc., attachées aux engagements de ces établissements est compté comme fonds propres.

Ce régime ne paraît pas conforme au principe contenu dans l'article 92, § 2, 1^o, de la loi du 8 août 1980 relative aux propositions budgétaires, qui établit le principe de la non-discrimination entre les banques privées et la banque publique.

L'article 92, § 2, 1^o, de cette loi prévoit :

« § 2. Les dispositions à prendre par le Roi en vertu du § 1^{er} se conformeront aux principes suivants :

1^o sauf pour les missions spéciales qui lui sont ou lui seraient confiées par des lois particulières, les activités et les opérations bancaires de la Caisse d'épargne ne comportent pas de charges ou d'avantages légaux ou réglementaires par rapport aux activités et opérations similaires effectuées par les banques. »

Il appartiendra au Gouvernement et aux Chambres législatives d'apprécier s'il convient de déroger comme le fait le projet au principe dont il s'agit.

Art. 42.

La rédaction suivante est proposée pour la phrase liminaire :

« Dans l'article 64bis, des lois sur les sociétés commerciales, coordonnées le 30 novembre 1935, y inséré par la loi du 1^{er} décembre 1953 et modifié par les lois du 1^{er} décembre 1975 et du 8 août 1980, l'alinéa 2 est remplacé par la disposition suivante : ... ».

Art. 43.

La phrase liminaire serait mieux rédigée comme suit :

« L'article 7 de l'arrêté royal du 30 septembre 1937 relatif à la création d'un Institut national de crédit agricole, modifié par l'arrêté royal n^o 57 du 10 novembre 1967, est remplacé par la disposition suivante : ... ».

Le texte suivant est proposé pour l'alinéa 1^{er} de l'article 7 en projet :

« Le conseil d'administration de l'Institut agréé les caisses de crédit visées à l'article 4. Il établit le règlement relatif à l'agrément et au contrôle des caisses et le soumet à l'approbation du Ministre des Finances et du Ministre de l'Agriculture ».

∴

(1) Il appartiendra au Gouvernement et aux Chambres législatives d'apprécier si un délai ne devrait pas être prévu ici.

Onder 1^o, stelle men het eerste lid van de ontworpen paragraaf 5 in dezez voege op :

« De Bankcommissie haalt bij een met redenen omklede beslissing de inschrijving door van Belgische of buitenlandse banken die hun werkzaamheden hebben stopgezet ⁽¹⁾ alsook die van buitenlandse banken die in het land waar ze werden opgericht niet meer gemachtigd zijn in de artikel 1 bedoelde werkzaamheden uit te oefenen ».

Onder 2^o, kan het begin van de ontworpen paragraaf 7 beter als volgt worden opgesteld :

« De ondernemingen wier inschrijving krachtens artikel 2 ingetrokken of krachtens dit artikel doorgehaald is, blijven totdat hun verbintenissen zijn aangezuiverd, onderworpen aan de bepalingen van deze wet... ».

Art. 38.

De bepaling die men aan artikel 11 wil toevoegen hoort veeleer thuis in een apart artikel of eventueel in een eerste lid van dat artikel 11 want ze stelt een regel die fundamenteeler lijkt dan die welke zij beoogt « aan te vullen ».

Art. 39.

Aan het eind van de onder 1^o ontworpen bepaling schrijve men : « ... wier inschrijving ingetrokken, doorgehaald of herroepen is ».

Art. 40.

Artikel 40 is ook niet van toepassing op de Algemeen Spaar- en Lijfrentekas, terwijl deze toch aan de richtlijn onderworpen is. Maar voor de Spaarkas geldt een bijzondere wetgeving. Ze is door de wet van 8 augustus 1980 (zie de uitvoeringsbesluiten, inzonderheid de koninklijke besluiten nrs 1 en 2 van 24 december 1980) omgedoopt tot « openbare bank ».

Die bijzondere positie levert wel een moeilijkheid op.

Artikel 41 zegt dat « voor het bepalen van het eigen vermogen vereist door de reglementering inzake controle over de kredietinstellingen bedoeld in artikel 40 evenals over de Algemeen Spaar- en Lijfrentekas het bedrag waarvoor de Staat, de gemeenschappen enz., hun uitdrukkelijke en rechtstreekse waarborg verlenen aan de verbintenissen van deze kredietinstellingen als eigen vermogen wordt gerekend ».

Die regeling lijkt niet te stroken met het in artikel 92, § 2, 1^o, van de wet van 8 augustus 1980 betreffende de begrotingsvoorstellen neergelegde beginsel dat er geen discriminatie mag zijn tussen privé-banken en de openbare bank.

Artikel 92, § 2, van die wet bepaalt :

« § 2. De schikkingen die door de Koning krachtens § 1 getroffen worden, dienen te stroken met de hiernavolgende principes :

1^o behalve voor de speciale opdrachten die haar door bijzondere wetten opgedragen worden of zouden opgedragen worden, bevat de activiteit van de Spaarkas geen wettelijke of reglementaire lasten of voordelen ten opzichte van de soortgelijke door de banken gevoerde activiteit. »

Aan de Regering en de Wetgevende Kamers te oordelen of hier, zoals het ontwerp doet, van dat beginsel behoort te worden afgeweken.

Art. 42.

Voorgesteld wordt de inleidende volzin als volgt op te stellen :

« In artikel 64bis, § 2, van de op 30 november 1935 gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen, ingevoegd bij de wet van 1 december 1953 en gewijzigd bij de wetten van 1 december 1975 en 8 augustus 1980, wordt het tweede lid door de volgende bepalingen vervangen : ... ».

Art. 43.

Een betere lezing voor de inleidende volzin ware :

« Artikel 7 van het koninklijk besluit van 30 september 1937 tot oprichting van een Nationaal Instituut voor Landbouwkrediet, gewijzigd bij het koninklijk besluit nr 57 van 10 november 1967, wordt door de volgende bepaling vervangen : ... ».

Voor het eerste lid van het ontworpen artikel 7 wordt de volgende tekst in overweging gegeven :

« De Raad van beheer van het Instituut erkent de in artikel 4 bedoelde kredietkassen. Hij stelt het erkennings- en controlereglement van de kassen op en legt het ter goedkeuring voor aan de Minister van Financiën en aan de Minister van Landbouw ».

∴

(1) Aan de Regering of de Wetgevende Kamers uit te maken of hier geen termijn voorgeschreven dient te worden.

A l'alinéa 2, il serait préférable d'écrire :

« Ce règlement consacre l'application des principes suivants : ».

La même observation vaut pour l'article 44.

..

L'alinéa 3 devrait être rédigé comme suit :

« Les caisses ne peuvent traiter d'autres opérations que celles que le conseil d'administration de l'Institut a admises ».

..

L'alinéa 9 dispose comme suit :

« Celui-ci statue par décision motivée et conformément au règlement d'agrément et de contrôle sur les refus, les suspensions et les retraits d'agrément ».

Comme il va de soi que le conseil d'administration de l'Institut devra se conformer au règlement, les mots « et conformément au règlement d'agrément et de contrôle » sont superflus. L'alinéa serait mieux rédigé comme suit :

« La décision par laquelle le conseil d'administration de l'Institut refuse, suspend ou retire l'agrément est motivée ».

..

Le mot « agrément » doit être remplacé par « agrément » dans le texte français de l'article.

..

Les deux dernières observations valent également pour l'article 44.

Art. 44.

Afin d'uniformiser la terminologie de l'article 8 du statut de la Caisse nationale de crédit professionnel, annexé à l'arrêté royal du 2 juin 1956, le mot « agrément » devrait être remplacé par le mot « agrément » dans le paragraphe 3.

L'article 44 devrait donc être rédigé comme suit :

« Article 44. — A l'article 8 du statut de la Caisse nationale de crédit professionnel, annexé à l'arrêté royal du 2 juin 1956 et modifié par l'arrêté royal n° 59 du 10 novembre 1967, sont apportées les modifications suivantes :

1° Le paragraphe 1 est remplacé par la disposition suivante :

« § 1. Le Conseil d'administration agréé les associations de crédit qui ont le crédit professionnel pour objet. Il établit le règlement relatif à l'agrément et au contrôle des associations, et le soumet à l'approbation du Ministre des Finances et du Ministre qui a les Classes moyennes dans ses attributions.

Ce règlement consacre l'application des principes suivants : « ... (la suite comme au projet) ».

2° Dans le texte français du paragraphe 3, le mot « agrément » est remplacé par le mot « agrément ».

Art. 45.

Les articles 4 à 7 des dispositions relatives au contrôle des caisses d'épargne privées sont des dispositions de procédure dont l'article 45 a précisément pour objet d'écarter l'application au bénéfice des caisses d'épargne privées autorisées à la date d'entrée en vigueur des dispositions nouvelles. Dès lors, seul l'article 3 doit être visé.

Le texte suivant est proposé :

« Article 45. — Les Caisses d'épargne privées autorisées à la date d'entrée en vigueur de la présente loi sont inscrites de plein droit auprès de la Commission bancaire pour l'application de l'article 3 des dispositions coordonnées relatives aux caisses d'épargne privées, modifié par l'article 11 de la présente loi ».

Art. 46.

Il vaudrait mieux écrire : « ... deux ans après la date de la publication de la présente loi » au lieu de « deux ans à dater de la publication de la présente loi ».

Observation finale

Etant donné que les différents chapitres du projet comprennent plusieurs modifications aux lois actuellement en vigueur, il y aurait lieu d'employer le terme « modification » au pluriel dans leurs intitulés respectifs.

In het tweede lid schrijve men liever :

« Dit reglement huldigt de volgende beginselen : ».

Dezelfde opmerking geldt voor artikel 44.

..

Het derde lid zou als volgt moeten luiden :

« De kassen mogen geen andere verrichtingen doen dan door de raad van beheer van het Instituut zijn aanvaard ».

..

Het negende lid zegt :

« De raad van beheer beslist bij een met redenen omklede uitspraak en overeenkomstig het erkennings- en controlereglement over de weigering, de opschorting en de intrekking van de erkenning ».

Het spreekt vanzelf dat de raad van beheer zich naar het reglement zal hebben te gedragen. De woorden « en overeenkomstig het erkennings- en controlereglement » zijn dan ook overbodig. Het bewuste lid zou overigens beter als volgt worden gelezen :

« De beslissing waarbij de raad van beheer van het Instituut de erkenning weigert, schorst of intrekt, dient met redenen te zijn omkleed ».

..

In de Franse tekst van het artikel vervange men « agrément » door « agrément ».

..

De laatste twee opmerkingen gelden mede voor artikel 44.

Art. 44.

Ter eenmaking van de terminologie in artikel 8 van het bij het koninklijk besluit van 2 juni 1956 gevoegde statuut van de Nationale Kas voor Beroepskrediet vervange men in paragraaf 3 van de Franse tekst « agrément » door « agrément ».

Men leze artikel 44 dan ook als volgt :

« Artikel 44. — In artikel 8 van het statuut van de Nationale Kas voor Beroepskrediet, gevoegd bij het koninklijk besluit van 2 juni 1956 en gewijzigd bij het koninklijk besluit nr 59 van 10 november 1967, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° Paragraaf 1 wordt door de volgende bepaling vervangen :

« § 1. De raad van beheer erkent de kredietverenigingen die beroepskrediet tot voorwerp hebben. Hij stelt het erkennings- en controlereglement van die verenigingen op en legt het ter goedkeuring voor aan de Minister van Financiën en aan de Minister tot wiens bevoegdheid de Middenstand behoort ».

Dat reglement huldigt de volgende beginselen : « ... (voorts zoals in het ontwerp) ».

2° In paragraaf 3, Franse tekst, wordt « agrément » vervangen door « agrément ».

Art. 45.

De artikelen 4 tot 7 van de bepalingen betreffende de private spaarkassen zijn procedurebepalingen aan welke toepassing artikel 45 van het ontwerp de private spaarkassen die bij de inwerkingtreding van de nieuwe bepalingen toegelaten zijn, precies bedoelt te onttrekken. Alleen artikel 3 moet dus worden vermeld.

De volgende tekst wordt in overweging gegeven :

« Artikel 45. — De private spaarkassen die bij de inwerkingtreding van deze wet toegelaten zijn, worden van rechtswege bij de Bankcommissie ingeschreven voor de toepassing van artikel 3 van de gecoördineerde bepalingen betreffende de private spaarkassen zoals het door artikel 11 van deze wet wordt gewijzigd ».

Art. 46.

Beter ware te schrijven : « ... twee jaar na de datum van de bekendmaking van deze wet » in plaats van « twee jaar na haar bekendmaking ».

Slotopmerking

De onderscheiden hoofdstukken van het ontwerp brengen in de thans geldende wetten telkens meerdere wijzigingen aan. Men gebruike het woord « wijziging » in het opschrift van die hoofdstukken dan ook in de meervoudsvorm.

ANNEXE

à l'avis sur un projet de loi
modifiant les lois sur les établissements de crédit
pour les adapter au droit communautaire

Compétence de décision accordée à la Commission bancaire,
avec ou sans obligations de motiver la décision ⁽¹⁾

1. *Liste des articles contenus dans l'arrêté royal n° 185 sur le contrôle des banques et le régime des émissions de titres et valeurs — (Moniteur belge du 10 juillet 1935 — confirmé par la loi du 4 mai 1936 —. Texte Codes Larcier, t IV, p. 170) et dans le projet de loi.*

Arrêté royal n° 185

Projet de loi

- | | |
|--|--|
| — art. 2, al. 2. | — art. 2 (nouvel alinéa inséré entre les al. 1 et 2) (art. 1 ^{er} projet de loi) (M). |
| | — art. 3, al. 2 (art. 2 projet de loi). |
| — art. 4. | |
| — art. 7, al. 2. | — art. 7, § 2, al. 3 (art. 4 projet de loi). |
| — art. 9 (modifié par L. 30.VI.1975). | |
| — art. 10 (modifié par L. 30.VI.1975). | — art. 10bis (R) (art. 5 projet de loi). |
| — art. 11 (modifié par L. 30.VI.1975):
— al. 6. | |
| — art. 12 (modifié par L. 30.VI.1975):
— (R);
— al. 4: décisions individuelles (éventuellement). | |
| — art. 14:
— al. 4 (modifié par L. 30.VI.1975);
— al. 7 (modifié par L. 30.VI.1975). | |
| — art. 16, § 2 (modifié par L. 30.VI.1975). | |
| — art. 17, al. 3. | |
| — art. 19bis (loi 8 août 1980), § 3. | |
| — art. 24 (loi 8 août 1980). | |
| — art. 25 (modifié par L. 30.VI.1975) (M). | — art. 25, § 5, nouveau (M) (art. 7 projet de loi). |
| — art. 27 (R). | |
| — art. 28, al. 2 (M). | |
| — art. 29, al. 2 (M). | |

2. *Liste des articles contenus dans les dispositions relatives au contrôle des caisses d'épargne privées, coordonnées le 23 juin 1967 (Moniteur belge du 23 juin 1967 - Codes Larcier, t IV, p. 186) et dans le projet de loi.*

Dispositions
coordonnées

Projet de loi

- | | |
|--|---|
| | — art. 5 (art. 11 projet de loi). |
| | — art. 6 (art. 11 projet de loi) (M). |
| — art. 7 (loi 30 juin 1975) avis conforme. | — art. 7 (art. 11 projet de loi) avis conforme. |

⁽¹⁾ — Quand la loi prévoit l'obligation de motiver, l'indication de l'article est suivie de mention (M);

— Quand il s'agit d'une compétence réglementaire dont l'exercice n'est pas soumis à l'approbation du Roi ou d'un Ministre, l'indication de l'article est suivie de la mention (R). Si une telle approbation est requise, la compétence réglementaire n'est pas mentionnée dans la note.

— Si un même article donne à la Commission bancaire une compétence réglementaire et une compétence de décision (individuelle), l'indication de l'article est suivie de la mention (R) et de la référence aux alinéas qui ont trait au pouvoir de décision individuelle.

BIJLAGE

bij het advies over een wetsontwerp
tot wijziging van de wetten over de kredietinstellingen
om ze aan het gemeenschapsrecht aan te passen

Beslissingsbevoegdheid aan de Bankcommissie
verleend al dan niet met motiveringsplicht ⁽¹⁾

1. *Lijst van de artikelen voorkomend in het koninklijk besluit nr 185 op de bankcontrole en het uitgifteregime voor titels en effecten (Belgisch Staatsblad van 10 juli 1935 — bevestigd bij de wet van 4 mei 1936 —. Tekst Story Scientia, Wetboek van Koophandel) en in het wetsontwerp.*

Koninklijk besluit nr 185

Wetsontwerp

- | | |
|---|--|
| — art. 2, tweede lid. | — art. 2 (nieuw lid ingevoegd tussen het eerste en het tweede lid) (art. 1 van het wetsontwerp) (M). |
| | — art. 3, tweede lid (art. 2 van het wetsontwerp). |
| — art. 4. | |
| — art. 7, tweede lid. | — art. 7, § 2, derde lid (art. 4 wetsontwerp). |
| — art. 9 (gewijzigd bij W. 30.VI.1975). | |
| — art. 10 (gewijzigd bij W. 30.VI.1975). | — art. 10bis (V) (art. 5 wetsontwerp). |
| — art. 11 (gewijzigd bij W. 30.VI.1975):
— zesde lid. | |
| — art. 12 (gewijzigd bij W. 30.VI.1975):
— (V);
— vierde lid: individuele beslissingen (eventueel). | |
| — art. 14:
— vierde lid (gewijzigd bij W. 30.VI.1975);
— zevende lid (gewijzigd bij W. 30.VI.1975). | |
| — art. 16, § 2 (gewijzigd bij W. 30.VI.1975). | |
| — art. 17, derde lid. | |
| — art. 19bis (wet 8 augustus 1980), § 3. | |
| — art. 24 (wet 8 augustus 1980). | |
| — art. 25 (gewijzigd bij W. 30.VI.1975) (M). | — art. 25, § 5, nieuw (M) (art. 7 bij wetsontwerp). |
| — art. 27 (V). | |
| — art. 28, tweede lid (M). | |
| — art. 29, tweede lid (M). | |

2. *Lijst van de artikelen voorkomend in de bepalingen betreffende de controle op de privé-spaarkassen, gecoördineerd op 23 juni 1967 (Belgisch Staatsblad van 23 juni 1967 - Lex Belgica) en in het wetsontwerp.*

Gecoördineerde
bepalingen

Wetsontwerp

- | | |
|---|--|
| | — art. 5 (art. 11 wetsontwerp). |
| | — art. 6 (art. 11 wetsontwerp) (M). |
| — art. 7 (wet 30 juni 1975) eensluidend advies. | — art. 7 (art. 11 wetsontwerp) eensluidend advies. |

⁽¹⁾ — Waar de wet motivering voorschrijft staat achter het artikel de letter (M);

— Als het gaat om een verordeningbevoegdheid voor welke uitoefening geen goedkeuring van de Koning of van een Minister is vereist, is achter het artikel de vermelding (V) geplaatst. Is er wel goedkeuring nodig, dan wordt de verordeningbevoegdheid in de nota niet vermeld.

— Verleent eenzelfde artikel de Bankcommissie én een verordening- én een (individuele) beslissingsbevoegdheid, dan staan achter het artikel de vermelding (V) en een verwijzing naar de alinea's die de individuele beslissingsbevoegdheid betreffen.

Dispositions coordonnées	Projet de loi	Gecoördineerde bepalingen	Wetsontwerp
— art. 12 (loi 30 juin 1975): § 1, 9 ^o (R); 10 ^o (R); 11.	— art. 8, § 4 (art. 11 projet de loi) (R).	— art. 12 (wet 30 juni 1975): § 1, 9 ^o (V); 10 ^o (V); 11 ^o .	— art. 8, § 4 (art. 11 wetsontwerp) (V).
— art. 13 (loi 30 juin 1975): § 1 (R); § 2 (R) en relation avec l'article 16.		— art. 13 (wet 30 juni 1975): § 1 (V); § 2 (V) in samenhang met artikel 16.	
— artikel 15 (loi 30 juin 1975): al. 2: 3 ^o , 4 ^o ; al. 5.		— art. 15 (wet 30 juni 1975): tweede lid: 3 ^o , 4 ^o ; vijfde lid.	
— art. 16 (loi 30 juin 1975: al. 12, al. 13 (R).	— art. 16 (art. 17 projet de loi): § 2, al. 1 et 2 (R), al. 5, § 3, al. 6, § 4 (R).	— art. 16 (wet 30 juni 1975): twaalfde lid, dertiende lid (V).	— art. 16 (art. 17 wetsontwerp): § 2, eerste en tweede lid (V), vijfde lid, § 3, zesde lid, § 4 (V).
— art. 17bis (loi 30 juin 1975) (M).	— art. 19 du projet de loi abroge l'art. 17bis des dispositions coordonnées.	— art. 17bis (wet 30 juni 1975) (M).	— art. 19 wetsontwerp heft art. 17bis van de gecoördineerde bepalingen op.
	— art. 20 (art. 21 projet de loi): §§ 1-4 (M).		— art. 20 (art. 21 wetsontwerp): §§ 1-4 (M).
	— art. 21 et 24 (art. 21 projet de loi) (M).		— art. 21 en 24 (art. 21 wetsontwerp) (M).
	— art. 22 et 24 (art. 21 projet de loi) (M).		— art. 22 en 24 (art. 21 wetsontwerp) (M).
	— art. 24bis (art. 23 projet de loi): § 2, al. 3.		— art. 24bis (art. 23 wetsontwerp): § 2, derde lid.
— art. 25, al. 3.		— art. 25, derde lid.	
— art. 26, al. 2.	— art. 28: nouvel alinéa (art. 26 projet de loi).	— art. 26, tweede lid.	— art. 28: nieuw lid (art. 26 wetsontwerp).
— art. 29, al. 1 ^{er} .		— art. 29, eerste lid.	
— art. 30 (loi 30 juin 1975) devenu sans objet.	— art. 27 projet de loi abroge l'art. 30 des dispositions coordonnées.	— art. 30 (wet 30 juni 1975) geen onderwerp meer.	— art. 27 wetsontwerp heft art. 30 van de gecoördineerde bepalingen op.

3. *Liste des articles contenus dans la loi du 10 juin 1964 sur les appels publics à l'épargne (Moniteur belge du 20 juin 1964 - Codes Larcier, t IV, p. 183) et dans le projet de loi.*

Loi du 10 juin 1964	Projet de loi
— art. 2 (arrêté royal n° 63 du 10 novembre 1967): § 1.	— art. 2, § 1, al. 1 (M) (art. 32 projet de loi); § 2 (décisions rendues sur recours) (M).
— art. 2bis (arrêté royal n° 63 du 10 novembre 1967): al. 2.	— art. 2bis (art. 33 projet de loi): § 1 - 3 ^o (R); § 3.
— art. 3, al. 1 et 2.	
— art. 4 (arrêté royal n° 63 du 10 novembre 1967): al. 1 - 6 ^o ; al. 3.	— art. 4, al. 3, abrogé par l'art. 34 du projet de loi.
— art. 5 (arrêté royal n° 63 du 10 novembre 1967): al. 2.	— art. 5 (art. 35 projet de loi): § 2, al. 3.
	— art. 5bis (art. 36 projet de loi): § 1, al. 4; § 2.
— art. 8: al. 2 - 3 (R); al. 4; al. 5; al. 6.	
— art. 9, al. 2 (arrêté royal n° 63 du 10 novembre 1967).	
— art. 9bis (loi 30 juin 1975): §§ 1 et 4 (M).	— art. 9bis (art. 37 projet de loi): § 5 nouveau (M).
	— art. 11 (art. 38 projet de loi): nouvel alinéa.

3. *Lijst van de artikelen voorkomend in de wet van 10 juni 1964 op het openbaar aantrekken van spaargelden (Belgisch Staatsblad van 20 juni 1964 - Lex Belgica) en in het wetsontwerp.*

Wet van 10 juni 1964	Wetsontwerp
— art. 2 (koninklijk besluit nr 63 van 10 november 1967): § 1.	— art. 2, § 1, eerste lid (M) (art. 32 wetsontwerp); § 2 (beslissingen gewezen op beroep) (M).
— art. 2bis (koninklijk besluit nr 63 van 10 november 1967): tweede lid.	— art. 2bis (art. 33 wetsontwerp): § 1 - 3 ^o (V); § 3.
— art. 3, eerste en tweede lid.	
— art. 4 (koninklijk besluit nr 63 van 10 november 1967): eerste lid - 6 ^o ; derde lid.	— art. 4, derde lid, opgeheven door art. 34 van het wetsontwerp.
— art. 5 (koninklijk besluit nr 63 van 10 november 1967): tweede lid.	— art. 5 (art. 35 wetsontwerp): § 2, derde lid.
	— art. 5bis (art. 36 wetsontwerp): § 1, vierde lid; § 2.
— art. 8: tweede lid - 3 (V): vierde lid; vijfde lid; zesde lid.	
— art. 9, tweede lid (koninklijk besluit nr 63 van 10 november 1967).	
— art. 9bis (wet 30 juni 1975): §§ 1 en 4 (M).	— art. 9bis (art. 37 wetsontwerp): § 5 nieuw (M).
	— art. 11 (art. 38 wetsontwerp): nieuw lid.

La chambre était composée de

MM. :

P. TAPIE, *président de chambre*;
Ch. HUBERLANT,
P. KNAEPEN, *conseillers d'Etat*;
P. DE VISSCHER,
C. DESCHAMPS, *assesseurs de la section de législation*;

M^{me} :

J. TRUYENS, *greffier*.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. P. TAPIE.

Le rapport a été présenté par M. P. MAROY, auditeur général adjoint.

Le Greffier,
(s.) J. TRUYENS.

Le Président,
(s.) P. TAPIE.

De kamer was samengesteld uit

de HH. :

P. TAPIE, *kamervoorzitter*;
Ch. HUBERLANT,
P. KNAEPEN, *staatsraden*;
P. DE VISSCHER,
C. DESCHAMPS, *assessoren van de afdeling wetgeving*;

Mevr. :

J. TRUYENS, *griffier*.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H. P. TAPIE

Het verslag werd uitgebracht door de H. P. MAROY, adjunct-auditeur-generaal.

De Griffier,
(get.) J. TRUYENS.

De Voorzitter,
(get.) P. TAPIE.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, deuxième chambre, saisi par le Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances, le 7 avril 1982, d'une demande d'avis, dans un délai ne dépassant pas trois jours, sur un nouvel article 43, inséré dans le projet de loi « modifiant les lois sur les établissements de crédit pour les adapter au droit des Communautés européennes », a donné le 8 avril 1982 l'avis suivant :

Le projet n'appelle pas d'observation.

La chambre était composée de

MM. :

P. TAPIE, *président de chambre*;
H. ROUSSEAU,
Ch. HUBERLANT, *conseillers d'Etat*;

M^{me} :

R. DEROY, *greffier assumé*.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. P. TAPIE.

Le rapport a été présenté par M. G. PIQUET, premier auditeur.

Le Greffier,
(s.) R. DEROY.

Le Président,
(S.) P. TAPIE.

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

De Raad van State, afdeling wetgeving, tweede kamer, de 7de april 1982 door de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën verzocht hem, binnen een termijn van ten hoogste drie dagen, van advies te dienen over een nieuw artikel 43, ingevoegd in het ontwerp van wet « tot wijziging van de wetten op de kredietinstellingen ter aanpassing aan het recht van de Europese Gemeenschappen », heeft de 8ste april 1982 het volgende advies gegeven :

Bij het ontwerp zijn geen opmerkingen te maken.

De kamer was samengesteld uit

de HH. :

P. TAPIE, *kamervoorzitter*;
H. ROUSSEAU,
Ch. HUBERLANT, *staatsraden*;

Mevr. :

R. DEROY, *toegevoegd griffier*.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H. P. TAPIE.

Het verslag werd uitgebracht door de H. G. PIQUET, eerste auditeur.

De Griffier,
(get.) R. DEROY.

De Voorzitter,
(get.) P. TAPIE.

PROJET DE LOI

BAUDOUIN, ROI DES BELGES,

A tous, présents et à venir, SALUT.

Sur la proposition de Notre Ministre des Finances,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Notre Ministre des Finances est chargé de présenter en Notre Nom aux Chambres législatives, le projet de loi dont la teneur suit :

CHAPITRE I

Modifications à la législation applicable aux banques

Article 1^{er}.

L'article 2 de l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 sur le contrôle des banques et le régime des émissions de titres et valeurs est remplacé par la disposition suivante :

« Les entreprises dont l'activité est soumise aux dispositions du présent titre sont tenues, avant de commencer leurs opérations, de se faire inscrire auprès de la Commission bancaire instituée par l'article 35.

La Commission bancaire statue sur la demande d'inscription dans les trois mois de l'introduction d'un dossier complet et, au plus tard, dans les neuf mois de la réception de la demande. L'absence de décision de la Commission au terme de ces délais vaut rejet de la demande. La Commission bancaire retire l'inscription lorsque l'activité n'a pas été entreprise dans les douze mois, ou en cas de renonciation. Les décisions relatives aux inscriptions sont notifiées dans les huit jours par lettre recommandée à la poste ou avec accusé de réception. Les refus et retraits d'inscription sont motivés.

Les demandes d'inscription sont accompagnées d'un programme d'activités répondant aux conditions fixées par la Commission bancaire et dans lequel sont notamment indiqués le genre et le volume des opérations envisagées ainsi que la structure de l'organisation de l'établissement. Les demandeurs doivent fournir tous renseignements nécessaires à l'appréciation de leur demande.

Un recours est ouvert aux demandeurs contre les décisions de la Commission bancaire relatives aux inscriptions. Le recours doit être formé dans les quinze jours de la notification de la décision ou de l'échéance des délais fixés à l'alinéa 2. Il est adressé au Ministre des Finances et notifié à la Commission bancaire par lettre recommandée à la poste ou avec accusé de réception. Le Ministre des Finances statue sur le recours dans les deux mois. Sa décision est motivée et notifiée dans les huit jours par lettre recommandée à la poste ou avec accusé de réception à l'entreprise qui a pris son recours et à la Commission bancaire. L'absence de décision du Ministre des Finances au terme du délai ci-dessus vaut rejet du recours.

WETSONTWERP

BOUDEWIJN, KONING DER BELGEN,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, ONZE GROET.

Op voordracht van Onze Minister van Financiën,

HEBBEN WIJ BESLOTEN EN BESLUITEN WIJ :

Onze Minister van Financiën is gelast in Onze Naam bij de Wetgevende Kamers het ontwerp van wet in te dienen waarvan de tekst volgt :

HOOFDSTUK I

Wijzigingen van de op de banken toepasselijke wetgeving

Artikel 1.

Artikel 2 van het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 op de bankcontrole en het uitgifteregime voor titels en effecten wordt door de volgende bepaling vervangen :

« De ondernemingen waarvan de bedrijvigheid aan de bepalingen van deze titel onderworpen is, zijn ertoe gehouden, vooraleer hun verrichtingen aan te vangen, zich bij de door artikel 35 ingestelde Bankcommissie te laten inschrijven.

De Bankcommissie beschikt op de inschrijvingsaanvraag binnen drie maanden na indiening van een volledig dossier en, uiterlijk, binnen negen maanden na ontvangst van de aanvraag. Indien de Bankcommissie na verloop van deze termijnen geen beslissing heeft getroffen wordt de aanvraag geacht te zijn verworpen. De Bankcommissie trekt de inschrijving in wanneer de werkzaamheden niet binnen twaalf maanden werden aangevat of ingeval van afstand. De beslissingen inzake inschrijving worden binnen acht dagen betekend bij een ter post aangetekende brief of bij een brief met ontvangstbewijs. De weigering en de intrekking van de inschrijving worden met redenen omkleed.

De inschrijvingsaanvragen gaan vergezeld van een programma van werkzaamheden dat beantwoordt aan de door de Bankcommissie gestelde voorwaarden en waarin met name de aard en de omvang van de beoogde verrichtingen alsmede de organisatiestructuur van de instelling worden vermeld. De verzoekers zijn ertoe gehouden alle nodige inlichtingen te verstrekken voor de beoordeling van hun aanvraag.

De verzoekers kunnen beroep instellen tegen de beslissingen van de Bankcommissie inzake inschrijving. Het beroep moet binnen vijftien dagen na de betekening van de beslissing of na de vervaldag van de termijnen vastgesteld in het tweede lid worden ingesteld. Het beroep wordt tot de Minister van Financiën gericht en ter kennis gebracht van de Bankcommissie bij een ter post aangetekende brief of bij een brief met ontvangstbewijs. De Minister van Financiën beschikt binnen twee maanden op het beroep. Zijn beslissing is met redenen omkleed en wordt binnen acht dagen bij een ter post aangetekende brief of bij een brief met ontvangstbewijs aan de onderneming die het beroep heeft ingesteld en aan de Bankcommissie betekend. Indien de Minister van Financiën na verloop van de voornoemde termijn geen beslissing heeft getroffen wordt het beroep geacht te zijn verworpen.

La Commission bancaire dresse tous les ans une liste des entreprises soumises au présent titre. Cette liste et toutes les modifications à celles-ci, intervenues dans l'année, sont publiées au *Moniteur belge* et notifiées à la Commission des Communautés européennes ».

Art. 2.

L'article 3 du même arrêté est remplacé par la disposition suivante :

« Article 3. — Les entreprises portées sur la liste prévue à l'article 2 sont désignées ci-après sous le nom de « banques ».

Sans préjudice des obligations internationales de la Belgique, elles sont seules autorisées à faire usage des termes « banque », « banquier » ou « bancaire » dans leur dénomination sociale, dans la désignation de leur objet social, dans leurs titres, effets ou documents, dans leur correspondance et dans leur publicité.

La Commission bancaire peut autoriser les établissements de crédit qui ne sont pas soumis au présent titre à user de ces termes aux conditions qu'elle détermine. Aux cas où il y aurait un danger de confusion, la Commission bancaire peut imposer aux entreprises étrangères habilitées à user de ces termes, l'adjonction à leur dénomination d'une mention explicative ».

Art. 3.

A l'article 6 du même arrêté, modifié par la loi du 30 juin 1975, sont apportées les modifications suivantes :

1° à l'alinéa 2, les mots « 20, § 4 » sont remplacés par les mots « 19bis » ;

2° l'article est complété par la disposition suivante :

« Ne peuvent être inscrites, les banques étrangères qui ne sont pas constituées en société commerciale ou en institution dotées de la personnalité juridique ».

Art. 4.

L'article 7 du même arrêté est remplacé par la disposition suivante :

« Article 7. — § 1. La direction effective des banques doit être confiée à deux personnes au moins ; celles-ci doivent posséder l'honorabilité et l'expérience adéquate pour exercer ces fonctions.

§ 2. Ne peuvent exercer ou continuer à exercer les fonctions de gérant, d'administrateur ou de directeur, les personnes qui se trouvent dans un des cas définis par les articles 1^{er} à 3 et 3bis, § 1 de l'arrêté royal n° 22 du 24 octobre 1934.

Les fonctions énumérées à l'alinéa premier ne peuvent davantage être exercées :

1° par les personnes qui ont été condamnées à une peine inférieure à trois mois d'emprisonnement pour une infraction prévue par l'arrêté royal n° 22 du 24 octobre 1934 ;

2° par les personnes qui ont été condamnées pour infraction :

a) aux articles 42 à 45 du présent arrêté ;

b) aux articles 110 à 112 de la loi du 30 décembre 1867 portant révision du titre V, livre 1^{er} du Code de commerce ;

c) à l'article 4 de l'arrêté royal n° 41 du 15 décembre 1934 protégeant l'épargne par la réglementation de la vente à tempérament de valeurs à lots ;

De Bankcommissie maakt elk jaar een lijst op van de aan deze titel onderworpen ondernemingen. Deze lijst en alle in het jaar daaraan gebrachte wijzigingen worden in het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt en ter kennis gebracht van de Commissie van de Europese Gemeenschappen ».

Art. 2.

Artikel 3 van hetzelfde besluit wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 3. — De ondernemingen, vermeld op de in artikel 2 voorziene lijst, worden verder onder de naam « banken » aangegeven.

Onverminderd de internationale verplichtingen van België, zijn zij alleen ertoe gerechtigd de woorden « bank » of « bankier » te gebruiken in hun maatschappelijke benaming in de aanwijzing van hun maatschappelijk doel, in hun titels, effecten of documenten, in hun briefwisseling en in hun publiciteit.

De Bankcommissie kan de kredietinstellingen die niet aan deze titel onderworpen zijn, machtigen om deze woorden te gebruiken onder de voorwaarden die zij bepaalt. Ingeval gevaar voor verwarring bestaat, kan de Bankcommissie van de buitenlandse ondernemingen die ertoe gerechtigd zijn deze woorden te gebruiken, eisen dat er aan hun benaming een verklarende vermelding wordt toegevoegd ».

Art. 3.

In artikel 6 van hetzelfde besluit, gewijzigd door de wet van 30 juni 1975, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° in het tweede lid worden de woorden « 20, § 4 » vervangen door de woorden « 19bis » ;

2° het artikel wordt met de volgende bepaling aangevuld :

« De buitenlandse banken die niet opgericht zijn als handelsvennootschap of instelling met rechtspersoonlijkheid, kunnen niet ingeschreven worden ».

Art. 4.

Artikel 7 van hetzelfde besluit wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 7. — § 1. De effectieve leiding van de banken moet worden toevertrouwd aan ten minste twee personen ; deze moeten betrouwbaar zijn en de bij die taak passende ervaring bezitten.

§ 2. Mogen de functie van zaakvoerder, beheerder of directeur niet uitoefenen of blijven uitoefenen, de personen die zich in één van de gevallen bevinden bepaald bij de artikelen 1 tot 3 en 3bis, § 1 van het koninklijk besluit nr 22 van 24 oktober 1934.

De functies opgesomd in het eerste lid mogen evenmin worden uitgeoefend :

1° door personen die veroordeeld werden tot een gevangenisstraf van minder dan drie maand wegens een in het koninklijk besluit nr 22 van 24 oktober 1934 beoogd misdrijf ;

2° door personen die voordeeld werden wegens inbreuk :

a) op de artikelen 42 tot 45 van dit besluit ;

b) op de artikelen 110 tot 112 van de wet van 30 december 1867 houdende herziening van titel V, boek I van het Wetboek van Koophandel ;

c) op artikel 4 van het koninklijk besluit nr 41 van 15 december 1934 tot bescherming van het gespaard vermogen door reglementering van de verkoop op afbetaling van premie-effecten ;

d) aux articles 18 à 23 de l'arrêté royal n° 43 du 15 décembre 1934 relatif au contrôle des sociétés de capitalisation ;

e) aux articles 200 à 209 des lois sur les sociétés commerciales, coordonnées le 30 novembre 1935 ;

f) aux articles 67 à 72 de l'arrêté royal n° 225 du 7 janvier 1936 réglementant les prêts hypothécaires et organisant le contrôle des entreprises de prêts hypothécaires ;

g) aux articles 4 et 5 de l'arrêté royal n° 71 du 30 novembre 1939 relatif au colportage des valeurs mobilières et sur marchandises et denrées ;

h) à l'article 9 de la loi du 27 mars 1957 relative aux fonds communs de placement et modifiant le Code des droits de timbre et le Code des taxes assimilées au timbre ;

i) à l'article 29 de la loi du 9 juillet 1957 réglementant les ventes à tempérament et leur financement ;

j) aux articles 13 à 15 de la loi du 10 juin 1964 sur les appels publics à l'épargne ;

k) aux articles 31 à 35 des dispositions relatives au contrôle des caisses d'épargne privées, coordonnées le 23 juin 1967 ;

l) à l'article 11 de l'arrêté royal n° 64 du 10 novembre 1967 organisant le statut des sociétés à portefeuille ;

m) à l'article 74 de la loi du 30 juin 1975 relative au statut des banques, des caisses d'épargne privées et de certains autres intermédiaires financiers ;

n) aux articles 53 à 57 de la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurance.

Sauf en ce qui concerne les personnes visées au § 1, la Commission bancaire peut autoriser des dérogations aux interdictions prévues à l'alinéa 2 du présent paragraphe ».

Art. 5.

Un article 10bis, rédigé comme suit, est inséré dans le même arrêté :

« Article 10bis. — Les banques renseignent la Commission bancaire, aux conditions que celle-ci détermine, sur la structure de leur capital ou fonds social ainsi que sur l'identité et la participation de leurs principaux actionnaires ou associés directs ou indirects ».

Art. 6.

Dans l'article 16, § 1, alinéa 1, du même arrêté modifié par la loi du 30 juin 1975, les mots « directeurs ou fondés de pouvoirs » sont remplacés par les mots « ou directeurs ».

Art. 7.

A l'article 25 du même arrêté, modifié par la loi du 30 juin 1975, sont apportées les modifications suivantes :

1° à la place du § 5 qui devient le § 6, un § 5 nouveau est inséré, rédigé comme suit :

« § 5. La Commission bancaire procède, par décision motivée, à la radiation de l'inscription des banques belges ou étrangères qui ont cessé leur activité ainsi que de celle des banques étrangères qui ne sont plus autorisées, dans le pays où elles ont été constituées, à exercer les activités visées à l'article 1^{er}.

d) op de artikelen 18 tot 23 van het koninklijk besluit nr 43 van 15 december 1934 betreffende de controle op de kapitalisatieondernemingen ;

e) op de artikelen 200 tot 209 van de wetten op de handelsvennootschappen gecoördineerd op 30 november 1935 ;

f) op de artikelen 67 tot 72 van het koninklijk besluit nr 225 van 7 januari 1936 tot reglementering van de hypothecaire leningen en tot inrichting van de controle op de ondernemingen van hypothecaire leningen ;

g) op de artikelen 4 en 5 van het koninklijk besluit nr 71 van 30 november 1939 betreffende het leuren met roerende waarden en demarchage met roerende waarden en goederen of eetwaren ;

h) op artikel 9 van de wet van 27 maart 1957 betreffende de gemeenschappelijke beleggingsfondsen en houdende wijziging van het Wetboek der zegelrechten en van het Wetboek der met het zegelrecht gelijkgestelde taksen ;

i) op artikel 29 van de wet van 9 juli 1957 houdende reglementering van de verkoop op afbetaling en van zijn financiering ;

j) op de artikelen 13 tot 15 van de wet van 10 juni 1964 op het openbaar aantrekken van spaargelden ;

k) op de artikelen 31 tot 35 van de bepalingen betreffende de controle op de private spaarkassen, gecoördineerd op 23 juni 1967 ;

l) op artikel 11 van het koninklijk besluit nr 64 van 10 november 1967 tot regeling van het statuut van de portefeuillemaatschappijen ;

m) op artikel 74 van de wet van 30 juni 1975 betreffende het statuut van de banken, de private spaarkassen en bepaalde andere financiële instellingen ;

n) op de artikelen 53 tot 57 van de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle van de verzekeringondernemingen.

Behoudens wat de personen betreft bedoeld in § 1, kan de Bankcommissie afwijkingen toestaan op de verbodsbepalingen waarvan sprake in het tweede lid van deze paragraaf ».

Art. 5.

Een artikel 10bis, luidend als volgt, wordt in hetzelfde besluit ingevoegd :

« Artikel 10bis. — De banken lichten de Bankcommissie in, onder de voorwaarden die zij bepaalt, over de structuur van hun kapitaal of maatschappelijk fonds alsook over de identiteit en de participatie van hun voornaamste rechtstreekse of onrechtstreekse aandeelhouders of vennoten ».

Art. 6.

In artikel 16, § 1, eerste lid, van hetzelfde besluit, gewijzigd door de wet van 30 juni 1975, worden de woorden « directeurs of procuratiehouders » vervangen door de woorden « of directeurs ».

Art. 7.

In artikel 25 van hetzelfde besluit, gewijzigd door de wet van 30 juni 1975, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° in de plaats van § 5 die § 6 wordt, wordt een nieuwe § 5 ingevoegd, luidend als volgt :

« § 5. De Bankcommissie haalt bij een met redenen omklede beslissing de inschrijving door van Belgische of buitenlandse banken die hun werkzaamheden hebben stopgezet, alsook die van buitenlandse banken die in het land waar zij werden opgericht niet meer gemachtigd zijn de in artikel 1 bedoelde werkzaamheden uit te oefenen.

Un recours est ouvert à la banque auprès du Ministre des Finances contre les décisions visées au présent paragraphe. Les dispositions du § 4, alinéas 3 et 4, s'appliquent à ce recours »;

2° le § 6 qui devient le § 7, est remplacé par la disposition suivante :

« § 7. Les banques dont l'inscription a été retirée en vertu de l'article 2, radiée ou révoquée en vertu du présent article restent soumises au présent arrêté jusqu'à l'apurement de leurs engagements, à moins que la Commission bancaire ne les en dispense pour certaines dispositions »;

3° l'article est complété par un § 8, libellé comme suit :

« § 8. Avant de décider, en vertu de l'article 2 ou du présent article, le retrait, la radiation ou la révocation de l'inscription d'une banque étrangère constituée selon le droit d'un des Etats membres des Communautés européennes, la Commission bancaire consulte l'autorité compétente de cet Etat. S'il s'agit d'une banque belge ayant des succursales dans ces Etats, elle consulte les autorités compétentes de ces derniers. La consultation peut être remplacée par une simple information dans les cas où une intervention d'extrême urgence s'impose ».

Art. 8.

L'article 40, alinéa 2, du même arrêté, modifié par la loi du 30 juin 1975, est remplacé par les dispositions suivantes :

« L'alinéa 1 ne s'applique pas aux communications faites à des fins de contrôle et dans le cadre d'une collaboration mutuelle :

1° à des autorités étrangères de contrôle de banques ou d'intermédiaires financiers exerçant leurs activités, par voie de succursale, par voie de filiale ou sans établissement, à la fois en Belgique et dans le pays de ces autorités ;

2° à des autorités étrangères de contrôle des émissions publiques de titres et valeurs ou de fonds communs de placement.

Les communications visées à l'alinéa 2 sont cependant limitées aux cas où les autorités étrangères ne feront usage des informations reçues que pour l'instruction des décisions d'autorisation des activités ou opérations réglementées, pour le contrôle des conditions d'exercice de ces activités ou de réalisation de ces opérations, pour l'instruction de recours contre les décisions de ces autorités ou pour l'exercice de poursuites répressives fondées sur le droit pénal général ou sur des législations similaires à celles dont la Commission bancaire surveille l'application.

Les informations transmises à la Commission bancaire par les autorités étrangères visées à l'alinéa 2 ne peuvent être utilisées qu'aux fins énoncées à l'alinéa 3 ».

Art. 9.

L'article 42, 1° du même arrêté modifié par la loi du 30 juin 1975, est remplacé par la disposition suivante :

« 1° ceux qui contreviennent à l'alinéa 1 de l'article 2 ; ceux qui poursuivent l'activité d'une banque dont l'inscription a été retirée, radiée ou révoquée ou ceux qui ne se conforment pas à l'article 3 ; ».

De bank kan verhaal instellen bij de Minister van Financiën tegen de in deze paragraaf beoogde beslissingen. Op dit verhaal zijn de bepalingen van paragraaf 4, derde en vierde lid, toepasselijk »;

2° § 6 die § 7 wordt, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 7. De banken wier inschrijving krachtens artikel 2 ingetrokken of krachtens dit artikel doorgehaald of herroepen is, blijven aan de bepalingen van dit besluit onderworpen tot hun verbintenissen zijn aangezuiverd, tenzij de Bankcommissie hen daarvan voor sommige bepalingen vrijstelt »;

3° het artikel wordt aangevuld met een § 8 luidend als volgt :

« § 8. Vooraleer de intrekking, de doorhaling of de herroeping van de inschrijving van een buitenlandse bank opgericht overeenkomstig het recht van een der Lid-Staten van de Europese Gemeenschappen te beslissen, krachtens artikel 2 of dit artikel, raadpleegt de Bankcommissie de bevoegde overheid van deze Staat. Gaat het om een Belgische bank die succursalen heeft in deze Staten, dan raadpleegt ze de bevoegde overheden van deze landen. De raadpleging kan in die gevallen waar ingrijpen uiterst dringend geboden is, worden vervangen door een kennisgeving zonder meer ».

Art. 8.

Artikel 40, tweede lid, van hetzelfde besluit, gewijzigd door de wet van 30 juni 1975, wordt door de volgende bepalingen vervangen :

« Het eerste lid is niet van toepassing op de mededelingen, ten behoeve van de controle en in het raam van een wederzijdse samenwerking :

1° aan buitenlandse overheden belast met de controle over banken of financiële instellingen die hun werkzaamheden via een succursale, via een filiale of zonder vestiging, zowel in België als in het land van deze overheden uitoefenen ;

2° aan buitenlandse overheden belast met de controle over de publieke uitgaven van titels en effecten of over gemeenschappelijke beleggingsfondsen.

De mededelingen waarvan sprake in het tweede lid beperken zich nochtans tot de gevallen waarin de buitenlandse overheden de ontvangen inlichtingen slechts gebruiken voor het onderzoek van beslissingen tot machtiging van gereguleerde werkzaamheden of verrichtingen, voor de controle over de uitvoeringsvoorwaarden van deze werkzaamheden of verrichtingen, voor het onderzoek van het beroep tegen de beslissingen van deze overheden of voor het inspannen van betuigende vervolgingen op grond van het algemeen strafrecht of van gelijkaardige wetgevingen als deze waarvan de toepassing aan het toezicht van de Bankcommissie onderworpen is.

Van de inlichtingen die door de buitenlandse overheden bedoeld in het tweede lid aan de Bankcommissie worden overgemaakt, mag slechts gebruik worden gemaakt voor de doelen vermeld in het derde lid ».

Art. 9.

Artikel 42, 1° van hetzelfde besluit, gewijzigd door de wet van 30 juni 1975, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« 1° zij die het eerste lid van artikel 2 overtreden ; zij die de werkzaamheden voortzetten van een bank waarvan de inschrijving ingetrokken, doorgehaald of herroepen is, of zij die zich niet naar artikel 3 schikken ; ».

Art. 10.

A l'article 43 du même arrêté, les mots « article 7 » sont remplacés par les mots « article 7, § 2 ».

CHAPITRE II.

Modifications à la législation
applicable aux caisses d'épargne privées

Art. 11.

Le chapitre II des dispositions relatives au contrôle des caisses d'épargne privées, coordonnées par arrêté royal du 23 juin 1967 et comprenant les articles 3 à 7, est remplacé par les dispositions suivantes :

« Chapitre II. — Inscription.

» Article 3. — Les entreprises visées par l'article 1^{er} ne peuvent fonctionner ou continuer de fonctionner dans le Royaume qu'après s'être fait inscrire auprès de la Commission bancaire.

Article 4. — L'inscription est subordonnée aux conditions suivantes :

1^o que l'entreprise soit régulièrement constituée sous la forme de société par actions ou de société coopérative selon le droit belge ou soit constituée en société commerciale ou en institution dotées de la personnalité juridique selon le droit d'un Etat étranger ; dans ce dernier cas, elle doit être autorisée, dans son pays d'origine, à exercer les opérations prévues à l'article 1^{er} ;

2^o que l'entreprise soit, en ce qui concerne ses statuts, son organisation financière et sa gestion, en mesure de se conformer aux prescriptions des présentes dispositions coordonnées.

Article 5. — La demande d'inscription est accompagnée d'un programme d'activité répondant aux conditions fixées par la Commission bancaire et dans lequel sont notamment indiqués le genre et le volume des opérations envisagées ainsi que la structure de l'organisation de l'établissement. Les demandeurs doivent fournir tous renseignements nécessaires à l'appréciation de leur demande.

Lors de la procédure d'inscription, l'entreprise fournit à la Commission bancaire, pour approbation, les conditions générales et les taux d'intérêt qu'elle applique ou se propose d'appliquer aux fonds visés à l'article 1^{er}.

Article 6. — La Commission bancaire statue sur la demande d'inscription dans les trois mois de l'introduction d'un dossier complet et, au plus tard, dans les neuf mois de la réception de la demande. L'absence de décision de la Commission au terme de ces délais vaut rejet de la demande.

Les décisions de la Commission bancaire relatives aux inscriptions sont notifiées dans les huit jours par lettre recommandée à la poste ou avec accusé de réception. Les refus d'inscriptions sont motivés.

Les décisions de la Commission bancaire relatives aux inscriptions sont susceptibles de recours par les demandeurs auprès du Ministre des Finances. Le recours doit être formé dans les quinze jours de la notification de la décision ou de l'échéance des délais fixés à l'alinéa 1. Le Ministre des Finances statue sur le recours dans les deux mois.

Les décisions rendues sur ces recours sont motivées et notifiées dans les huit jours par lettre recommandée à la poste ou avec accusé de réception à l'entreprise qui a pris son recours et à la Commission bancaire. L'absence de décision du Ministre des Finances au terme du délai fixé à l'alinéa 3 vaut rejet du recours.

La Commission bancaire dresse tous les ans une liste des

Art. 10.

In artikel 43 van hetzelfde besluit worden de woorden « artikel 7 » vervangen door de woorden « artikel 7, § 2 ».

HOOFDSTUK II.

Wijzigingen van de op de privé-spaarkassen
toepasselijke wetgeving

Art. 11.

Hoofdstuk II van de bepalingen betreffende de controle op de private spaarkassen, gecoördineerd bij koninklijk besluit van 23 juni 1967 en bevattende de artikelen 3 tot 7, wordt door de volgende bepalingen vervangen :

« Hoofdstuk II. — Inschrijving.

» Artikel 3. — De in artikel 1 bedoelde ondernemingen mogen hun bedrijvigheid in het Rijk slechts aanvangen of voortzetten nadat zij zich bij de Bankcommissie hebben laten inschrijven.

Artikel 4. — Voor de inschrijving gelden de volgende voorwaarden :

1^o de onderneming moet regelmatig opgericht zijn in de vorm van een vennootschap op aandelen of van een coöperatieve vennootschap naar Belgisch recht of opgericht zijn als handelsvennootschap of instelling met rechtspersoonlijkheid naar het recht van een buitenlandse Staat ; in dit laatste geval moet zij, in haar land van oorsprong, gemachtigd zijn om de verrichtingen uit te voeren waarvan sprake in artikel 1 ;

2^o de onderneming moet zich, ten aanzien van haar statuten, haar financiële organisatie en haar beheer, kunnen gedragen naar de voorschriften van deze gecoördineerde bepalingen.

Artikel 5. — De inschrijvingsaanvraag gaat vergezeld van een programma van werkzaamheden dat beantwoordt aan de door de Bankcommissie gestelde voorwaarden en waarin met name de aard en de omvang van de beoogde verrichtingen alsmede de organisatiestructuur van de instelling worden vermeld. De verzoekers zijn ertoe gehouden alle nodige inlichtingen te verstrekken voor de beoordeling van hun aanvraag.

Bij de inschrijvingsprocedure verstrekt de onderneming aan de Bankcommissie, ter goedkeuring, de algemene voorwaarden en de rentevoeten die zij toepast of voornemens is toe te passen op de fondsen waarvan sprake in artikel 1.

Artikel 6. — De Bankcommissie beschikt op de inschrijvingsaanvraag binnen drie maanden na indiening van een volledig dossier en, uiterlijk, binnen negen maanden na ontvangst van de aanvraag. Indien de Bankcommissie na verloop van deze termijnen geen beslissing heeft getroffen wordt de aanvraag geacht te zijn verworpen.

De beslissingen van de Bankcommissie inzake inschrijving worden binnen acht dagen betekend bij een ter post aangetekende brief of bij een brief met ontvangstbewijs. De weigering van de inschrijving wordt met redenen omkleed.

De beslissingen van de Bankcommissie inzake inschrijving zijn vatbaar voor beroep vanwege de verzoekers bij de Minister van Financiën. Het beroep moet binnen vijftien dagen na de betekening van de beslissing of na de vervaldag van de termijnen vastgesteld in het eerste lid worden ingesteld. De Minister van Financiën beschikt binnen de twee maanden op het beroep.

De beslissingen na beroep worden met redenen omkleed en binnen acht dagen bij een ter post aangetekende brief of bij een brief met ontvangstbewijs betekend aan de onderneming die het beroep heeft ingesteld en aan de Bankcommissie. Indien de Minister van Financiën na verloop van de in het derde lid vastgestelde termijn geen beslissing heeft getroffen, wordt het beroep geacht te zijn verworpen.

De Bankcommissie maakt elk jaar een lijst op van de aan deze

entreprises soumises aux présentes dispositions coordonnées. Cette liste et toutes les modifications à celle-ci, intervenues dans l'année, sont publiées au *Moniteur belge* et notifiées à la Commission des Communautés européennes.

Article 7. — Aucune modification aux statuts de l'entreprise ou aux conditions et taux prévus à l'article 5, alinéa 2, ne peut être mise en vigueur que de l'avis conforme de la Commission bancaire ».

Art. 12.

A l'article 8 des mêmes dispositions coordonnées, modifié par la loi du 30 juin 1975, sont apportées les modifications suivantes :

1° la troisième phrase de l'alinéa 1 du § 2 est abrogée ;
2° dans le même § 2, les alinéas 2 à 4 sont remplacés par les dispositions suivantes :

« Le minimum ci-dessus n'est pas requis isolément pour les collectivités qui répondent aux conditions suivantes :

1° leurs engagements doivent être garantis par une association ou une fédération soumise aux présentes dispositions coordonnées et existantes au 1^{er} janvier 1978 ;

2° cette association ou fédération doit grouper diverses associations similaires soumises à une réglementation uniforme, elle doit exercer le contrôle direct sur ces associations et avoir le pouvoir de donner à celles-ci des instructions relatives à leur gestion et à leurs opérations ;

3° le montant minimum de fonds social requis doit exister dans la situation globale intégrée comprenant la situation de cette association ou fédération et celles des associations contrôlées ;

3° l'article 8 est complété comme suit :

« § 4. Les caisses renseignent la Commission bancaire, aux conditions que celle-ci détermine, sur la structure de leur capital ou fonds social ainsi que sur l'identité et la participation de leurs principaux actionnaires ou associés directs ou indirects ».

Art. 13.

Dans l'article 9, alinéa premier, des mêmes dispositions coordonnées, modifié par la loi du 30 juin 1975, les mots « article 16, alinéa 7 » sont remplacés par les mots « article 16, § 3 ».

Art. 14.

L'article 13, § 2 des mêmes dispositions coordonnées, modifié par la loi du 30 juin 1975, est remplacé par la disposition suivante :

« § 2. Lorsqu'il s'agit de collectivités visées à l'article 8, § 2, alinéa 2, seule l'association ou la fédération doit établir que l'ensemble de ses placements et de ceux des associations qu'elle comprend, tels qu'ils apparaissent de leur situation intégrée, correspond aux conditions prévues par les règlements pris par la Commission bancaire en vertu du paragraphe 1 et de l'article 16, § 3 ».

Art. 15.

A l'article 14 des mêmes dispositions coordonnées, modifié par la loi du 30 juin 1975, sont apportées les modifications suivantes :

1° le 1° de l'alinéa 1 est remplacé par la disposition suivante :

gecoördineerde bepalingen onderworpen ondernemingen. Deze lijst en alle in het jaar daaraan gebrachte wijzigingen worden in het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt en ter kennis gebracht van de Commissie van de Europese Gemeenschappen.

Artikel 7. — Geen wijziging aan de statuten van de onderneming of aan de voorwaarden en rentevoeten bedoeld in artikel 5, tweede lid, kan van kracht worden tenzij na eensluidend advies van de Bankcommissie ».

Art. 12.

In artikel 8 van dezelfde gecoördineerde bepalingen, gewijzigd door de wet van 30 juni 1975, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° de derde zin van het eerste lid van § 2 wordt opgeheven ;
2° in dezelfde § 2 worden de leden 2 tot 4 vervangen door de volgende bepalingen :

« Het hierboven vermelde minimum is niet afzonderlijk vereist voor de collectiviteiten die aan de volgende voorwaarden voldoen :

1° hun verbintenissen moeten gewaarborgd zijn door een vereniging of een verbond dat aan deze gecoördineerde bepalingen onderworpen is en bestaat op 1 januari 1978 ;

2° die vereniging of dat verbond moet verscheidene gelijkaardige aan een eenvormige reglementering onderworpen verenigingen groeperen, moet die verenigingen rechtstreeks controleren en bevoegd zijn om hun onderrichtingen te geven inzake hun beheer en hun verrichtingen ;

3° het vereiste minimum maatschappelijk fonds moet voorkomen in de gezamenlijke geïntegreerde staat, die de staat van de vereniging of het verbond en de staten van de gecontroleerde verenigingen bevat » ;

3° artikel 8 wordt aangevuld als volgt :

« § 4. De kassen lichten de Bankcommissie in, onder de voorwaarden die zij bepaalt, over de structuur van hun kapitaal of maatschappelijk fonds alsook over de identiteit en de participatie van hun voornaamste rechtstreekse of onrechtstreekse aandeelhouders of vennoten ».

Art. 13.

In artikel 9, eerste lid, van dezelfde gecoördineerde bepalingen, gewijzigd door de wet van 30 juni 1975, worden de woorden « artikel 16, zevende lid » vervangen door de woorden « artikel 16, § 3 ».

Art. 14.

Artikel 13, § 2, van dezelfde gecoördineerde bepalingen, gewijzigd door de wet van 30 juni 1975, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« § 2. Wanneer het gaat om collectiviteiten bedoeld in artikel 8, § 2, tweede lid, moet alleen de vereniging of het verbond bewijzen dat het geheel van de beleggingen van de vereniging of het verbond en van die van de verenigingen die het omvat, zoals die blijken uit hun geïntegreerde staat, beantwoordt aan de voorwaarden bepaald door de reglementen door de Bankcommissie vastgesteld krachtens paragraaf 1 en artikel 16, § 3 ».

Art. 15.

In artikel 14 van dezelfde gecoördineerde bepalingen, gewijzigd door de wet van 30 juni 1975, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° het 1° van het eerste lid wordt door de volgende bepaling vervangen :

« 1^o au paiement des amendes pénales encourues par l'entreprise en vertu des présentes dispositions coordonnées ; » ;

2^o l'alinéa 3 est remplacé par la disposition suivante :

« La date de la liquidation des opérations est celle de la notification des décisions de révocation, de radiation ou de constatation de la renonciation à l'inscription prévues aux articles 20, § 1, alinéa 2, 3^o, 21 et 22 ».

Art. 16.

A l'article 15, alinéa 2, des mêmes dispositions coordonnées, modifié par la loi du 30 juin 1975, le 2^o est remplacé par la disposition suivante :

« 2^o aux opérations de capitalisation visées à l'arrêté royal n^o 43 du 15 décembre 1934 relatif au contrôle des sociétés de capitalisation ; ».

Art. 17.

L'article 16 des mêmes dispositions coordonnées, modifié par les lois du 30 juin 1975 et du 8 août 1980, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 16. — § 1. Les entreprises régies par les présentes dispositions coordonnées sont soumises au contrôle de la Commission bancaire.

La Commission bancaire peut se faire communiquer toutes informations relatives à l'organisation, au fonctionnement, à la situation et aux opérations des caisses d'épargne privées.

La Commission bancaire peut procéder à des enquêtes et expertises et prendre connaissance, sans déplacement, de tout document de l'entreprise ou en possession de celle-ci :

1^o en vue de vérifier le respect des dispositions légales et réglementaires et l'exactitude et la sincérité des états et renseignements qui lui sont transmis par l'entreprise ;

2^o lorsque des indices la portent à croire :

a) que des irrégularités ont été commises ou qu'il existe des lacunes graves dans l'organisation ou le fonctionnement de l'entreprise ;

b) que la gestion de l'entreprise est imprudente ou dangereuse ou que les crédits qu'elle a consentis ou les opérations qu'elle a conclues, sont susceptibles de mettre en péril sa liquidité, sa rentabilité ou sa solvabilité ;

c) que les reviseurs agréés ne remplissent pas fidèlement leur mission.

Elle peut également charger la Banque Nationale de Belgique de procéder aux enquêtes, vérifications et expertises définies à l'alinéa précédent.

La Commission bancaire ne connaît des relations entre l'entreprise et un client déterminé que dans la mesure requise pour le contrôle de l'entreprise.

§ 2. Les caisses d'épargne privées communiquent à la Banque Nationale de Belgique et à la Commission bancaire, annuellement, un bilan et un compte de résultats détaillés, et, mensuellement, un état de leur situation active et passive. Ces documents sont présentés conformément aux règles fixées par la Commission bancaire. Les communications mensuelles à faire par les associations contrôlées visées à l'article 8, § 2, alinéa 2, ne sont pas requises en cas de communications mensuelles par l'association ou la fédération centrale d'une situation globale intégrée comprenant la situation de l'association ou de la fédération et celles des associations contrôlées.

« 1^o tot de betaling van de strafrechtelijke geldboeten door de onderneming krachtens deze gecoördineerde bepalingen opgelopen ; » ;

2^o het derde lid wordt door volgende bepaling vervangen :

« De datum van de afwikkeling der verrichtingen is die van de betekening van de beslissingen waarbij de inschrijving wordt herroepen, doorgehaald of waarbij de afstand van de inschrijving wordt vastgesteld, waarvan sprake in de artikelen 20, § 1, tweede lid, 3^o, 21 en 22 ».

Art. 16.

In artikel 15, tweede lid, van dezelfde gecoördineerde bepalingen, gewijzigd door de wet van 30 juni 1975, wordt de 2^o door de volgende bepaling vervangen :

« 2^o de kapitalisatieverrichtingen vermeld in het koninklijk besluit nr 43 van 15 december 1934 betreffende de controle op de kapitalisatieondernemingen ; ».

Art. 17.

Artikel 16 van dezelfde gecoördineerde bepalingen, gewijzigd door de wetten van 30 juni 1975 en 8 augustus 1980, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 16. — § 1. De ondernemingen vallend onder de toepassing van onderhavige gecoördineerde bepalingen, zijn onderworpen aan de controle van de Bankcommissie.

De Bankcommissie mag zich alle inlichtingen doen verstrekken over de organisatie, de werking, de toestand en de verrichtingen van de privé-spaarkassen.

De Bankcommissie mag onderzoeken en expertises verrichten en zonder verplaatsing, kennismaken van elk document van de onderneming of in het bezit van deze laatste :

1^o om na te gaan of de wettelijke en reglementaire bepalingen worden nagekomen en of de haar door de onderneming voorgedragen staten en inlichtingen juist en oprecht zijn ;

2^o wanneer zij op grond van aanwijzingen meent te mogen aannemen :

a) dat onregelmatigheden werden begaan of dat ernstige leemten bestaan in de organisatie of in de werking van de onderneming ;

b) dat het beleid van de onderneming onvoorzichtig of gevaarlijk is of dat de kredieten die ze heeft verleend of de verrichtingen die ze heeft afgesloten haar liquiditeit, haar rendabiliteit of haar solvabiliteit in het gedrang kunnen brengen ;

c) dat de erkende revisoren hun taak niet getrouw volbrengen.

Zij mag ook de Nationale Bank van België gelasten in het vorige lid bedoelde onderzoeken, nazichten en expertises te verrichten.

Van de relaties tussen de onderneming en een bepaalde cliënt neemt de Bankcommissie alleen kennis voor zover de controle van de onderneming dat vergt.

§ 2. De privé-spaarkassen leggen jaarlijks aan de Nationale Bank van België en aan de Bankcommissie een gedetailleerde balans en dito resultatenrekening voor en, maandelijks, een staat van hun activa en passiva. Deze documenten worden opgesteld overeenkomstig de door de Bankcommissie bepaalde regels. Maandelijkse mededelingen door gecontroleerde verenigingen bedoeld in artikel 8, § 2, tweede lid, zijn niet vereist ingeval de centrale vereniging of het centraal verbond maandelijks een globale geïntegreerde staat meedeelt die de toestand omvat van de vereniging of het verbond en van de gecontroleerde verenigingen.

La Commission bancaire peut également prescrire la transmission d'autres informations chiffrées relatives aux opérations des caisses d'épargne privées.

Les caisses d'épargne privées déposent au greffe du tribunal de commerce un bilan et un compte de résultats dressés selon les règles établies par arrêté royal pris sur avis conforme de la Commission bancaire et après consultation des caisses d'épargne privées représentées par leur association professionnelle. Ce dépôt n'est pas requis isolément pour les collectivités visées à l'article 8. § 2; chaque association ou fédération doit déposer, en plus de ses propres comptes annuels, une situation globale intégrée comprenant la situation de l'association ou fédération et les situations des associations contrôlées.

Pour les caisses d'épargne visées à l'article 9 et sans préjudice de l'application de l'article 198 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales, les documents et informations visés aux alinéas 1 à 3 concernent l'ensemble de leurs sièges d'opérations en Belgique.

La Commission bancaire peut, pour certaines catégories de caisses d'épargne privées ou dans des cas spéciaux, autoriser des dérogations à l'obligation de publication prévue à l'alinéa 3 ou aux arrêtés et règlements prévus aux alinéas 1 et 3.

La Banque Nationale de Belgique publie périodiquement et au moins quatre fois par an une situation globale des caisses d'épargne privées.

§ 3. Sans préjudice des dispositions légales relatives aux mesures réglementaires applicables aux caisses d'épargne privées motivées par des raisons monétaires, la Commission bancaire peut, en vue du contrôle de leur solvabilité et de leur liquidité, par règlement pris sur avis de la Banque Nationale de Belgique et soumis à l'approbation du Ministre des Finances et du Ministre des Affaires économiques, fixer pour toutes les entreprises ou par catégories d'entreprises, les proportions qui doivent être respectées :

a) entre, d'une part, certains de leurs actifs et droits de recours et, d'autre part, l'ensemble ou certains de leurs passifs et engagements;

b) entre, d'une part, leurs fonds propres et, d'autre part, l'ensemble ou certains de leurs passifs et engagements ou de leurs actifs et droits de recours;

c) entre, d'une part, leurs fonds propres et, d'autre part, le montant de leurs actifs et droits de recours sur une entreprise déterminée ou sur un groupe d'entreprise déterminée ou sur un groupe d'entreprises affiliées constituant en fait un risque unique;

d) entre les avoirs en devises au comptant et à terme, d'une part, les engagements en devises au comptant et à terme, d'autre part, éventuellement par devise et selon leurs échéances respectives, ou entre certains de ces avoirs et engagements.

Les règlements visés à l'alinéa premier peuvent aussi établir des limites pour certains des éléments visés aux littéras a à d.

Les éléments visés aux littéras a à d de l'alinéa premier peuvent être saisis dans leur montant total, dans leurs variations par rapport à une période de référence ou selon les deux critères à la fois.

Les proportions et limites prévues aux alinéas un à trois peuvent également être imposées sur base d'une situation consolidée de l'entreprise et de ses filiales et sous-filiales.

Les règlements visés au présent paragraphe sont pris après consultation des entreprises, représentées par leur association professionnelle.

De Bankcommissie mag ook het overleggen vorderen van andere cijfergegevens met betrekking tot de verrichtingen van de privé-spaarkassen.

De privé-spaarkassen leggen ter griffie van de Rechtbank van Koophandel een balans en een resultatenrekening neer, opge maakt in de vorm die na gelijkluidend advies van de Bankcommissie bij koninklijk besluit wordt vastgesteld, na raadpleging van de privé-spaarkassen vertegenwoordigd door hun beroepsvereniging. Geen afzonderlijke neerlegging is vereist voor de collectiviteiten bedoeld in artikel 8, § 2; elke vereniging of verbond moet, behalve de eigen jaarrekening, een gezamenlijke geïntegreerde staat neerleggen die de staat van de vereniging of het verbond en de staten van de gecontroleerde verenigingen bevat.

Voor de onder artikel 9 bedoelde privé-spaarkassen en onverminderd de toepassing van artikel 198 van de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen, hebben de documenten en inlichtingen waarvan sprake in lid 1 tot 3 betrekking op het geheel van hun operatiezetels in België.

De Bankcommissie kan voor bepaalde categorieën privé-spaarkassen of in speciale gevallen afwijkingen toestaan op de verplichting tot bekendmaking bepaald in het derde lid of op de besluiten en reglementen bepaald in lid 1 en 3.

De Nationale Bank van België publiceert periodiek en tenminste viermaal per jaar een globale staat der privé-spaarkassen.

§ 3. Onverminderd de wettelijke bepalingen betreffende de verordenende maatregelen die toepasselijk zijn op de privé-spaarkassen en verantwoord zijn door monetaire beweegredenen, kan de Bankcommissie, met het oog op de controle van hun solvabiliteit en liquiditeit, bij reglement genomen op advies van de Nationale Bank van België en onderworpen aan de goedkeuring van de Minister van Financiën en van de Minister van Economische Zaken, voor alle ondernemingen of per categorie ondernemingen, de verhoudingen bepalen die dienen in acht genomen te worden :

a) tussen, enerzijds, sommige van hun activa en verhaalrechten en, anderzijds, al hun passiva en verbintenissen of een deel daarvan;

b) tussen, enerzijds, hun eigen vermogen, en, anderzijds, al hun passiva en verbintenissen of een deel daarvan, dan wel al hun activa en verhaalrechten of een deel daarvan;

c) tussen, enerzijds, hun eigen vermogen, en, anderzijds, het bedrag van hun activa en verhaalrechten op een bepaalde onderneming of op een groep geaffilieerde ondernemingen die in feite één enkel risico vormen;

d) tussen de tegoeden in deviezen a contant en op termijn, enerzijds, de verbintenissen in deviezen a contant en op termijn, anderzijds, eventueel per muntsoort en volgens hun respectieve vervaldagen, of tussen sommige van die tegoeden en verbintenissen.

De in het eerste lid vermelde reglementen kunnen ook grenzen bepalen voor sommige der in littera's a tot d bedoelde bestanddelen.

De bestanddelen bedoeld in littera's a tot d van het eerste lid kunnen gevisieerd worden voor hun totaal bedrag, voor de variatie ervan ten opzichte van een referteperiode of volgens de twee criteria samen.

De verhoudingen en grenzen waarvan sprake in het eerste tot derde lid kunnen eveneens worden opgelegd op grond van een geconsolideerde staat van de onderneming en van haar filialen en subfilialen.

De in deze paragraaf bedoelde reglementen worden genomen na raadpleging van de ondernemingen, vertegenwoordigd door hun beroepsvereniging.

La Commission bancaire peut, dans des cas spéciaux, autoriser des dérogations aux dispositions des règlements pris par application du présent paragraphe.

§ 4. La Commission bancaire peut imposer aux caisses d'épargne privées une terminologie uniforme pour l'appellation à donner aux différentes catégories de livrets, comptes ou titres obligataires destinés à faire preuve de la réception des fonds d'épargne recueillis par les caisses ».

Art. 18.

Dans l'article 16bis, § 4 des mêmes dispositions coordonnées, modifié par la loi du 30 juin 1975 et la loi du 8 août 1980, l'alinéa 1 est remplacé par la disposition suivante :

« Ne sont pas soumises au § 1 et au § 2, deuxième alinéa, du présent article, les caisses d'épargne privées constituées sous la forme de société coopérative de droit belge, qui sont groupées dans une association ou une fédération elle-même constituée en société coopérative et qui répondent aux conditions fixées à l'article 8, § 2, alinéa 2. Cette exception est subordonnée à la condition que le reviseur désigné auprès de l'association ou de la fédération ait la possibilité de contrôler la situation de ces collectivités

Art. 19.

L'article 17bis des mêmes dispositions coordonnées, y inséré par la loi du 30 juin 1975, est abrogé.

Art. 20.

L'article 18 des mêmes dispositions coordonnées est abrogé.

Art. 21.

Le chapitre VI des mêmes dispositions coordonnées, comprenant les articles 20 à 24, est remplacé par les dispositions suivantes :

« Chapitre VI — Mesures exceptionnelles — Suppression de l'inscription.

Article 20. — § 1. Lorsque la Commission bancaire constate qu'une caisse d'épargne privée ne fonctionne pas en conformité avec les présentes dispositions coordonnées et les règlements d'exécution qu'elles prévoient, que sa gestion ou sa situation financière n'offre pas de garanties suffisantes pour la bonne fin de ses engagements, ou que son organisation administrative ou comptable ou son contrôle interne présente des lacunes graves, elle fixe le délai dans lequel il doit être remédié à la situation constatée.

Si, au terme de ce délai, il n'a pas été remédié à la situation, la Commission bancaire peut :

- 1° nommer un commissaire spécial;
- 2° suspendre la poursuite des activités de la caisse d'épargne privée ou, si la situation constatée concerne un secteur déterminé d'activités, la poursuite de ces dernières;
- 3° révoquer l'inscription.

§ 2. En cas de désignation d'un commissaire spécial, l'autorisation écrite, générale ou spéciale, de celui-ci est requise pour tous les actes et décisions de tous les organes de la société et pour ceux des personnes chargées de la gestion; la Commission bancaire peut toutefois limiter le champ des opérations soumises à autorisation. Le commissaire spécial peut soumettre à la délibération de tous les organes sociaux toutes propositions qu'il juge opportunes.

De Bankcommissie kan, in speciale gevallen, afwijkingen toestaan van de bepalingen der reglementen genomen in toepassing van deze paragraaf.

§ 4. De Bankcommissie kan aan de privé-spaarkassen een eenvormige terminologie opleggen wat betreft de benaming die moet gegeven worden aan de verschillende categorieën boekjes, rekeningen of schuldtitels die tot bewijs moeten dienen van de ontvangst van de door de kassen aangetrokken spaargelden ».

Art. 18.

In artikel 16bis, § 4, van dezelfde gecoördineerde bepalingen, gewijzigd door de wet van 30 juni 1975 en de wet van 8 augustus 1980, wordt het eerste lid door de volgende bepaling vervangen :

« Vallen niet onder § 1 en § 2, tweede lid, van dit artikel, de privé-spaarkassen opgericht in de vorm van een coöperatieve vennootschap naar Belgisch recht, gegroepeerd in een eveneens als coöperatieve vennootschap opgerichte vereniging of verbond en die beantwoorden aan de voorwaarden vastgesteld in artikel 8, § 2, tweede lid. Voor deze uitzondering is vereist dat de revisor die bij deze vereniging of dit verbond werd aangesteld, de mogelijkheid heeft om de toestand van deze collectiviteiten te controleren ».

Art. 19.

Artikel 17bis van dezelfde gecoördineerde bepalingen, aldaar ingevoegd door de wet van 30 juni 1975, wordt opgeheven.

Art. 20.

Artikel 18 van dezelfde gecoördineerde bepalingen wordt opgeheven.

Art. 21.

Hoofdstuk VI van dezelfde gecoördineerde bepalingen, bevattende de artikelen 20 tot 24, wordt door de volgende bepalingen vervangen :

« Hoofdstuk VI — Uitzonderlijke maatregelen — Opheffing van de inschrijving.

Artikel 20. — § 1. Wanneer de Bankcommissie vaststelt dat een privé-spaarkas niet werkt overeenkomstig deze gecoördineerde bepalingen en de daarin voorziene uitvoeringsreglementen, dat haar beheer of haar financiële toestand niet voldoende waarborgen biedt voor de goede afloop van haar verbintenissen of dat haar administratieve dan wel boekhoudkundige organisatie of haar interne controle ernstige leemten vertoont, bepaalt zij de termijn binnen dewelke de vastgestelde toestand dient te worden verholpen.

Indien, na deze termijn, de toestand niet is verholpen, mag de Bankcommissie :

- 1° een speciaal commissaris benoemen;
- 2° de activiteiten van de privé-spaarkas opschorten of, indien de vastgestelde toestand betrekking heeft op een bepaalde sector, de activiteiten van deze sector;
- 3° de inschrijving herroepen.

§ 2. Is er een speciaal commissaris benoemd, dan is zijn geschreven, algemene of speciale machtiging vereist voor alle daden en beslissingen van alle organen van de vennootschap en voor die van de met het beheer belaste personen; de Bankcommissie mag evenwel bepalen welke verrichtingen aan machtiging onderworpen zijn. De speciale commissaris mag elk voorstel dat hij nuttig acht aan alle organen van de vennootschap ter beraadslaging voorleggen.

La rémunération du commissaire spécial est fixée par la Commission bancaire et supportée par la caisse d'épargne privée.

§ 3. La décision de suspendre tout ou partie des activités d'une caisse d'épargne privée ne peut avoir d'effet pour une durée supérieure à un mois. Cette durée peut être prorogée.

§ 4. Les décisions de la Commission bancaire visées au § 1 sont motivées. Elles sortent leurs effets à l'égard de la caisse d'épargne privée à dater de la notification à celle-ci.

Un recours est ouvert à la caisse d'épargne privée auprès du Ministre des Finances contre les décisions visées au § 1, 2° et 3°.

Le recours est introduit dans les trois jours ouvrables suivant la notification. Le Ministre se prononce dans les quinze jours ouvrables par décision motivée. A défaut de décision dans ce délai, le recours est censé accueilli.

Le recours est suspensif. Toutefois, en cas de péril grave pour les créanciers, la Commission bancaire peut déclarer sa décision exécutoire nonobstant recours.

§ 5. Avant de décider, en vertu du présent article ou des articles 21 et 22, le retrait, la radiation ou la révocation de l'inscription d'une entreprise étrangère constituée selon le droit d'un des Etats membres des Communautés européennes, la Commission bancaire consulte l'autorité compétente de cet Etat. S'il s'agit d'une entreprise belge ayant des succursales dans ces Etats, elle consulte les autorités compétentes de ces derniers. La consultation peut être remplacée par une simple information dans les cas où une intervention d'extrême urgence s'impose.

Article 21. — La Commission bancaire retire, par décision motivée, l'inscription des entreprises qui ont renoncé à l'inscription ou dont l'activité n'a pas été engagée dans les douze mois de l'inscription.

Article 22. — La Commission bancaire procède, par décision motivée, à la radiation de l'inscription des caisses d'épargne belges ou étrangères qui ont cessé leur activité ainsi que de celle des caisses d'épargne étrangères qui ne sont plus autorisées dans les pays où elles ont été constituées à exercer les activités visées aux articles 1^{er} et 12.

Article 23. — La Commission bancaire ordonne, le cas échéant, dans la décision qui révoque l'inscription, dans celle qui radie celle-ci, dans celle qui constate la renonciation à l'inscription ou dans une décision ultérieure, les mesures propres à sauvegarder les droits des épargnants qui ont confié des fonds visés à l'article 1^{er}.

Article 24. — L'article 20, § 4 est applicable aux arrêtés de la Commission bancaire visés aux articles 21 et 22 ainsi qu'aux mesures de sauvegarde prévues par l'article 23.

Les décisions de la Commission bancaire visées au présent chapitre, le recours introduit auprès du Ministre des Finances et les décisions du Ministre prises sur recours sont notifiées par lettre recommandée à la poste ou avec accusé de réception.

Les entreprises dont l'inscription est retirée, radiée ou révoquée ou qui y ont renoncé conformément au présent chapitre, restent soumises aux présentes dispositions coordonnées, jusqu'à l'apurement de leurs engagements, à moins que la Commission bancaire ne les en dispense pour certaines dispositions ».

Art. 22.

L'intitulé du chapitre VII des mêmes dispositions coordonnées est remplacé par l'intitulé suivant : « Direction des caisses — Activités interdites — Nullités ».

De bezoldiging van de speciaal commissaris wordt door de Bankcommissie vastgesteld en door de privé-spaarkas gedragen.

§ 3. De beslissing om de activiteiten van een privé-spaarkas geheel of gedeeltelijk op te schorten mag niet langer dan een maand uitwerking hebben. Deze duur kan worden verlengd.

§ 4. De in § 1 bedoelde beslissingen van de Bankcommissie zijn met redenen omkleed. Ze worden tegenover de privé-spaarkas van kracht op de dag waarop ze haar worden betekend.

De privé-spaarkas kan bij de Minister van Financiën verhaal instellen tegen de beslissingen bedoeld in § 1, 2° en 3°.

Het verhaal wordt ingesteld binnen drie werkdagen na de betekening. De Minister spreekt zich binnen de vijftien werkdagen uit in een met redenen omklede beslissing. Is er binnen die termijn geen beslissing, dan wordt het verhaal geacht te zijn aanvaard.

Het verhaal is opschortend. In geval van ernstig gevaar voor de schuldeisers mag de Bankcommissie haar beslissing uitvoerbaar verklaren ondanks het verhaal.

§ 5. Vooraleer de intrekking, de doorhaling of de herroeping van de inschrijving van een buitenlandse onderneming opgericht overeenkomstig het recht van een der Lid-Staten van de Europese Gemeenschappen te beslissen, krachtens dit artikel of de artikelen 21 en 22, raadpleegt de Bankcommissie de bevoegde overheid van deze Staat. Gaat het om een Belgische onderneming die succursalen heeft in deze staten, dan raadpleegt ze de bevoegde overheden van deze landen. De raadpleging kan in die gevallen waar ingrijpen uiterst dringend geboden is, worden vervangen door een kennisgeving zonder meer.

Artikel 21. — De Bankcommissie trekt bij een met redenen omklede beslissing de inschrijving in van de ondernemingen die van de inschrijving afstand doen of waarvan de werkzaamheden niet binnen twaalf maanden na de inschrijving werden aangevat.

Artikel 22. — De Bankcommissie haalt bij een met redenen omklede beslissing de inschrijving door van de Belgische of buitenlandse spaarkassen die hun werkzaamheden hebben stopgezet, alsook die van de buitenlandse spaarkassen die in het land waar zij werden opgericht niet meer gemachtigd zijn de in de artikelen 1 en 12 bedoelde werkzaamheden uit te oefenen.

Artikel 23. — De Bankcommissie gelast in voorkomend geval, in de beslissing die de inschrijving herroept, in de beslissing die de inschrijving doorhaalt, in de beslissing die de afstand van de inschrijving vaststelt of in een latere beslissing die de afstand van de inschrijving vaststelt of in een latere beslissing zodanige maatregelen als geschikt zijn om de rechten te vrijwaren van de spaarders die fondsen als bedoeld in artikel 1 hebben toevertrouwd.

Artikel 24. — Artikel 20, § 4 is toepasselijk op de besluiten van de Bankcommissie bedoeld in artikel 21 en 22, evenals op de vrijwarende maatregelen bedoeld in artikel 23.

De in dit artikel bedoelde beslissingen van de Bankcommissie, het verhaal bij de Minister van Financiën en de beslissingen van de Minister na verhaal worden betekend per aangetekende brief of per brief met ontvangstbewijs.

De ondernemingen wier inschrijving ingetrokken, doorgehaald of herroepen is of die ervan afstand hebben gedaan overeenkomstig dit hoofdstuk, blijven aan deze gecoördineerde bepalingen onderworpen tot hun verbintenissen aangezuiverd zijn, tenzij de Bankcommissie hen daarvan voor sommige bepalingen vrijstelt ».

Art. 22.

Het opschrift van hoofdstuk VII van dezelfde gecoördineerde bepalingen wordt vervangen door het volgende opschrift : « Leiding van de kassen — Verboden werkzaamheden — Nietigheden ».

Art. 23.

Dans le chapitre VII des mêmes dispositions coordonnées, un article 24bis est inséré, rédigé comme suit :

« Article 24bis. — § 1^{er}. La direction effective des caisses d'épargne privées doit être confiée à deux personnes au moins; celles-ci doivent posséder l'honorabilité et l'expérience adéquate pour exercer ces fonctions.

§ 2. Ne peuvent exercer ou continuer à exercer les fonctions de gérant, d'administrateur ou de directeur, les personnes qui se trouvent dans un des cas définis par les articles 1^{er} à 3 et 3 bis, § 1 de l'arrêté royal n° 22 du 24 octobre 1934.

Les fonctions énumérées à l'alinéa premier ne peuvent davantage être exercées :

1° par les personnes qui ont été condamnées à une peine inférieure à trois mois d'emprisonnement pour une infraction prévue par l'arrêté royal n° 22 du 24 octobre 1934;

2° par les personnes qui ont été condamnées pour infraction :

a) aux articles 31 à 35 des présentes dispositions coordonnées;

b) aux articles 110 à 112 de la loi du 30 décembre 1867 portant révision du Titre V, livre 1^{er} du Code de commerce;

c) à l'article 4 de l'arrêté royal n° 41 du 15 décembre 1934 protégeant l'épargne par la réglementation de la vente à tempérament de valeurs à lots;

d) aux articles 18 à 23 de l'arrêté royal n° 43 du 15 décembre 1934 relatif au contrôle des sociétés de capitalisation;

e) aux articles 42 à 45 de l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 sur le contrôle des banques et le régime des émissions de titres et valeurs;

f) aux articles 200 à 209 des lois sur les sociétés commerciales, coordonnées le 30 novembre 1935;

g) aux articles 67 à 72 de l'arrêté royal n° 225 du 7 janvier 1936 réglementant les prêts hypothécaires et organisant le contrôle des entreprises de prêts hypothécaires;

h) aux articles 4 et 5 de l'arrêté royal n° 71 du 30 novembre 1939 relatif au colportage des valeurs mobilières et au démarchage sur valeurs mobilières et sur marchandises et denrées;

i) à l'article 9 de la loi du 27 mars 1957 relative aux fonds communs de placement et modifiant le Code des droits de timbre et le Code des taxes assimilées au timbre;

j) à l'article 29 de la loi du 9 juillet 1957 réglementant les ventes à tempérament et leur financement;

k) aux articles 13 à 15 de la loi du 10 juin 1964 sur les appels publics à l'épargne;

l) à l'article 11 de l'arrêté royal n° 64 du 10 novembre 1967 organisant le statut des sociétés à portefeuille;

m) à l'article 74 de la loi du 30 juin 1975 relative au statut des banques, des caisses d'épargne privées et de certains autres intermédiaires financiers;

n) aux articles 53 à 57 de la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurance.

Sauf en ce qui concerne les personnes visées au § 1^{er}, la Commission bancaire peut autoriser des dérogations aux interdictions prévues à l'alinéa 2 du présent paragraphe.

§ 3. Le § 1^{er} n'est pas applicable aux associations contrôlées visées à l'article 8, § 2, alinéa 2 ».

Art. 23.

In hoofdstuk VII van dezelfde gecoördineerde bepalingen wordt een artikel 24bis ingevoegd, luidend als volgt :

« Artikel 24bis. — § 1. De effectieve leiding van de privé-spaarkassen moet worden toevertrouwd aan ten minste twee personen; deze moeten betrouwbaar zijn en de bij die taak passende ervaring bezitten.

§ 2. Mogen de functie van zaakvoerder, beheerder of directeur niet uitoefenen of blijven uitoefenen, de personen die zich in één van de gevallen bevinden bepaald bij de artikelen 1 tot 3 en 3bis, § 1 van het koninklijk besluit nr 22 van 24 oktober 1934.

De functies opgesomd in het eerste lid mogen evenmin worden uitgeoefend :

1° door personen die veroordeeld werden tot een gevangenisstraf van minder dan drie maand wegens een in het koninklijk besluit nr 22 van 24 oktober 1934 beoogd misdrijf;

2° door personen die veroordeeld werden wegens inbreuk :

a) op de artikelen 31 tot 35 van deze gecoördineerde bepalingen;

b) op de artikelen 110 tot 112 van de wet van 30 december 1867 houdende herziening van Titel V, boek I van het Wetboek van Koophandel;

c) op artikel 4 van het koninklijk besluit nr 41 van 15 december 1934 tot bescherming van het gespaard vermogen door reglementering van de verkoop op afbetaling van premie-effecten;

d) op artikelen 18 tot 23 van het koninklijk besluit nr 43 van 15 december 1934 betreffende de controle op de kapitalisatieondernemingen;

e) op de artikelen 42 tot 45 van het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 op de bankcontrole en het uitgifteregime voor titels en effecten;

f) op de artikelen 200 tot 209 van de wetten op de handelsvennootschappen gecoördineerd op 30 november 1935;

g) op de artikelen 67 tot 72 van het koninklijk besluit nr 225 van 7 januari 1936 tot reglementering van de hypothecaire leningen en tot inrichting van de controle op de ondernemingen van hypothecaire leningen;

h) op de artikelen 4 en 5 van het koninklijk besluit nr 71 van 30 november 1939 betreffende het leuren met roerende waarden en démarchage met roerende waarden en goederen of eetwaren;

i) op artikel 9 van de wet van 27 maart 1957 betreffende de gemeenschappelijke beleggingsfondsen en houdende wijziging van het Wetboek der zegelrechten en van het Wetboek der met het zegelrecht gelijkgestelde taksen;

j) op artikel 29 van de wet van 9 juli 1957 houdende reglementering van de verkoop op afbetaling en van zijn financiering;

k) op de artikelen 13 tot 15 van de wet van 10 juni 1964 op het openbaar aantrekken van spaargelden;

l) op artikel 11 van het koninklijk besluit nr 64 van 10 november 1967 tot regeling van het statuut van de portefeuillemaatschappijen;

m) op artikel 74 van de wet van 30 juni 1975 betreffende het statuut van de banken, de private spaarkassen en bepaalde andere financiële instellingen;

n) op de artikelen 53 tot 57 van de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle van de verzekeringsondernemingen.

Behoudens wat de personen betreft bedoeld in § 1, kan de Bankcommissie afwijkingen toestaan op de verbodsbepalingen waarvan sprake in het tweede lid van deze paragraaf.

§ 3. § 1 is niet van toepassing op de gecontroleerde verenigingen waarvan sprake in artikel 8, § 2, tweede lid ».

Art. 24.

Dans l'article 25, au début de l'alinéa 1, des mêmes dispositions coordonnées, les mots « directeurs ou fondateurs de pouvoirs » sont remplacés par les mots « ou directeurs ».

Art. 25.

Dans l'article 26, alinéa 1, des mêmes dispositions coordonnées, les mots « directeurs ou fondateurs de pouvoirs » sont remplacés par les mots « ou directeurs ».

Art. 26.

A l'article 28 des mêmes dispositions coordonnées, modifié par la loi du 30 juin 1975, sont apportées les modifications suivantes :

1° dans l'alinéa 1, les mots « La Caisse générale d'épargne et de retraite » sont remplacés par les mots « Sans préjudice des obligations internationales de la Belgique, la Caisse générale d'épargne et de retraite »;

2° l'article est complété par la disposition suivante :

« La Commission bancaire peut autoriser les établissements de crédit qui ne sont pas visés à l'alinéa 1 à user, aux conditions qu'elle détermine des termes « caisse d'épargne » ou « épargne ». Aux cas où il y aurait un danger de confusion, la Commission bancaire peut imposer aux entreprises étrangères habilitées à user de ces termes, l'adjonction à leur dénomination d'une mention explicative ».

Art. 27.

L'article 30 des mêmes dispositions coordonnées, modifié par la loi du 30 juin 1975, est abrogé.

Art. 28.

A l'article 31 des mêmes dispositions coordonnées, sont apportées les modifications suivantes :

1° dans l'alinéa 1, les mots « ou reçu des dépôts constatés par des livrets ou des carnets, en violation de l'article 3 » sont supprimés;

2° les alinéas 2 à 4 sont remplacés par la disposition suivante :

« Sont punis des peines prévues à l'article 204 des lois sur les sociétés commerciales, coordonnées le 30 novembre 1935, ceux qui contreviennent à l'article 3 ou ceux qui poursuivent l'activité d'une caisse d'épargne privée dont l'inscription a été retirée, radiée ou révoquée ».

Art. 29.

A l'article 32 des mêmes dispositions coordonnées, modifié par les lois du 30 juin 1975 et du 8 août 1980, sont apportées les modifications suivantes :

1° dans l'alinéa 2, 4° les mots « article 17bis, § 2 » et « article 17bis, § 1, 2° » sont remplacés respectivement par les mots « articles 20, § 2 » et « article 20, § 1, 2° »;

2° l'article est complété par la disposition suivante :

Art. 24.

In artikel 25, bij het begin van het eerste lid, van dezelfde gecoördineerde bepalingen, worden de woorden « directeurs of procuratiehouders » vervangen door de woorden « of directeurs ».

Art. 25.

In artikel 26, eerste lid, van dezelfde gecoördineerde bepalingen, worden de woorden « directeurs of procuratiehouders » vervangen door de woorden « of directeurs ».

Art. 26.

In artikel 28 van dezelfde gecoördineerde bepalingen, gewijzigd door de wet van 30 juni 1975, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° in het eerste lid worden de woorden « Alleen de Algemene Spaar- en Lijfrentekas » vervangen door de woorden « Onverminderd de internationale verplichtingen van België, mogen alleen de Algemene Spaar- en Lijfrentekas » en wordt het woord « mogen » weggelaten;

2° het artikel wordt aangevuld met de volgende bepaling :

« De Bankcommissie kan de niet in het eerste lid beoogde kredietinstellingen machtigen om de woorden « spaarkas » of « sparen » te gebruiken onder de voorwaarden die zij bepaalt. Ingeval gevaar voor verwarring bestaat, kan de Bankcommissie van de buitenlandse ondernemingen, die ertoe gerechtigd zijn deze woorden te gebruiken, eisen dat er aan hun benaming een verklarende vermelding wordt toegevoegd ».

Art. 27.

Artikel 30 van dezelfde gecoördineerde bepalingen, gewijzigd door de wet van 30 juni 1975, wordt opgeheven.

Art. 28.

In artikel 31 van dezelfde gecoördineerde bepalingen worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° in het eerste lid worden de woorden « of die deposito's ontvangen die blijken uit spaar- of depositoboekjes, zonder zich te schikken naar artikel 3 » opgeheven;

2° de leden 2 tot 4 worden door de volgende bepaling vervangen :

« Met de straffen gesteld in artikel 204 van de op 30 november 1935 gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen worden gestraft, zij die artikel 3 overtreden of zij die de werkzaamheden voortzetten van een privé-spaarkas waarvan de inschrijving ingetrokken, doorgehaald of herroepen is ».

Art. 29.

In artikel 32 van dezelfde gecoördineerde bepalingen, gewijzigd door de wetten van 30 juni 1975 en 8 augustus 1980, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° in het tweede lid, 4°, worden de woorden « artikel 17bis, § 2 » en « artikel 17bis, § 1, 2° » respectievelijk vervangen door de woorden « artikel 20, § 2 » en « artikel 20, § 1, 2° »;

2° het artikel wordt aangevuld met de volgende bepaling :

« Sont punis des peines prévues à l'article 4 de l'arrêté royal n° 22 du 24 octobre 1934, ceux qui contreviennent aux dispositions de l'article 24bis, § 2 ».

Art. 30.

L'article 34 des mêmes dispositions coordonnées, modifié par la loi du 30 juin 1975, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 34. — Sont punis des peines prévues à l'article 204 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales, coordonnées le 30 novembre 1935, les administrateurs, directeurs, gérants et préposés de toutes caisses d'épargne privées qui ne se sont pas conformés aux prescriptions des articles 8, § 4, 10, 12, 15, 17 et 25 ou aux règlements pris en exécution des articles 15, alinéa 4, et 16, § 3 ».

Art. 31.

L'article 35 des mêmes dispositions coordonnées est remplacé par la disposition suivante :

« Article 35. — Sont punis des peines prévues à l'article 204 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales, les administrateurs, directeurs, gérants et préposés de caisses d'épargne qui mettent obstacle aux vérifications auxquelles ils sont tenus de se soumettre ou refusant de donner des renseignements qu'ils sont tenus de fournir en vertu des présentes dispositions coordonnées ou qui donnent sciemment des renseignements inexacts ou incomplets ».

CHAPITRE III

Modifications à la loi du 10 juin 1964 sur les appels publics à l'épargne

Art. 32.

L'article 2 de la loi du 10 juin 1964 sur les appels publics à l'épargne, modifié par l'arrêté royal n° 63 du 10 novembre 1967 et par la loi du 30 juin 1975, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 2. — Les entreprises régies par le présent chapitre sont tenues de se faire inscrire auprès de la Commission bancaire.

La Commission bancaire statue sur la demande d'inscription dans les trois mois de l'introduction d'un dossier complet et, au plus tard, dans les neuf mois de la réception de la demande. L'absence de décision de la Commission au terme de ces délais vaut rejet de la demande. La Commission bancaire retire l'inscription lorsque l'activité n'a pas été entreprise dans les douze mois, ou en cas de renonciation. Les décisions relatives aux inscriptions sont notifiées dans les huit jours par lettre recommandée à la poste ou avec accusé de réception. Les refus et retrais d'inscription sont motivés.

Un recours est ouvert aux demandeurs contre les décisions de la Commission bancaire relatives aux inscriptions. Le recours doit être formé dans les quinze jours de la notification de la décision ou de l'échéance des délais fixés à l'alinéa 2. Il est adressé au Ministre des Finances et notifié à la Commission bancaire par lettre recommandée à la poste ou avec accusé de réception. Le Ministre des Finances statue sur le recours dans les deux mois. Sa décision est motivée et notifiée dans les huit jours par lettre recommandée à la poste ou avec accusé de réception

« Met de in artikel 4 van het koninklijk besluit nr 22 van 24 oktober 1934 bepaalde straffen worden gestraft, zij die de bepalingen van artikel 24bis, § 2 overtreden ».

Art. 30.

Artikel 34 van dezelfde gecoördineerde bepalingen, gewijzigd door de wet van 30 juni 1975, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 34. — Met de straffen gesteld in artikel 204 van de op 30 november 1935 gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen worden gestraft, de beheerders, directeurs, zaakvoerders of aangestelden van elke privé-spaarkas, die zich niet hebben gedragen naar de voorschriften van de artikelen 8, § 4, 10, 12, 15, 17 en 25 of naar de reglementen genomen ter uitvoering van artikelen 15, vierde lid, en 16, § 3 ».

Art. 31.

Artikel 35 van dezelfde gecoördineerde bepalingen wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 35. — Met de een van de in artikel 204 der gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen voorziene straffen worden gestraft, de beheerders, directeurs, zaakvoerders of aangestelden van de spaarkassen die het nazicht verhinderen waaraan zij zich mochten onderwerpen of weigeren inlichtingen te verstrekken welke zij krachtens deze gecoördineerde bepalingen gehouden zijn te verstrekken, of die wetens en willens onjuiste of onvolledige inlichtingen geven ».

HOOFDSTUK III

Wijzigingen van de wet van 10 juni 1964 op het openbaar aantrekken van spaargelden

Art. 32.

Artikel 2 van de wet van 10 juni 1964 op het openbaar aantrekken van spaargelden gewijzigd door het koninklijk besluit nr 63 van 10 november 1967 en door wet van 30 juni 1975, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 2. — De aan dit hoofdstuk onderworpen ondernemingen zijn ertoe gehouden zich bij de Bankcommissie te laten inschrijven.

De Bankcommissie beschikt op de inschrijvingsaanvraag binnen drie maanden na indiening van een volledig dossier en, uiterlijk, binnen negen maanden na ontvangst van de aanvraag. Indien de Bankcommissie na verloop van deze termijnen geen beslissing heeft getroffen wordt de aanvraag geacht te zijn verworpen. De Bankcommissie trekt de inschrijving in wanneer de werkzaamheden niet binnen twaalf maanden werden aangevat of in geval van afstand. De beslissingen inzake inschrijving worden binnen acht dagen betekend bij een ter post aangetekende brief of bij een brief met ontvangstbewijs. De weigering en de intrekking van de inschrijving worden met redenen omkleed.

De verzoekers kunnen beroep instellen tegen de beslissingen van de Bankcommissie inzake inschrijving. Het beroep moet binnen vijftien dagen na de betekening van de beslissing of na de vervaldag van de termijnen vastgesteld in het tweede lid worden ingesteld. Het beroep wordt tot de Minister van Financiën gericht en ter kennis gebracht van de Bankcommissie bij een ter post aangetekende brief of bij een brief met ontvangstbewijs. De Minister van Financiën beschikt binnen twee maanden op het beroep. Zijn beslissing is met redenen omkleed en wordt binnen

à l'entreprise qui a pris son recours et à la Commission bancaire. L'absence de décision du Ministre des Finances au terme du délai ci-dessus vaut rejet du recours.

La Commission bancaire dresse tous les ans une liste des entreprises régies par le présent chapitre. Cette liste et toutes les modifications à celle-ci, intervenues dans l'année, sont publiées au *Moniteur belge* et notifiées à la Commission des Communautés européennes ».

Art. 33.

L'article 2bis de la même loi, y inséré par l'arrêté royal n° 63 du 10 novembre 1967 et modifié par la loi du 30 juin 1975, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 2bis. — § 1. L'inscription est subordonnée aux conditions suivantes :

1° l'entreprise doit être régulièrement constituée sous la forme de société commerciale de droit belge ou sous la forme de société commerciale ou d'institution dotée de la personnalité juridique selon le droit d'un Etat étranger; dans ce dernier cas, elle doit être autorisée, dans son pays d'origine, à exercer les opérations prévues à l'article 1^{er};

2° le capital ou le fonds social des sociétés de droit belge doit être de 25 millions de francs au moins, entièrement libéré; les entreprises étrangères doivent justifier l'affectation permanente à l'ensemble de leur activité dans le pays d'un capital propre dont le montant doit être de 25 millions de francs au moins;

3° l'entreprise doit, en ce qui concerne ses statuts, son organisation financière et sa gestion, être en mesure de se conformer aux prescriptions de la présente loi.

§ 2. Les succursales des entreprises étrangères autorisées en Belgique sont assujetties à la présente loi en ce qui concerne leurs activités dans le pays. Pour l'application de l'article 9, il est tenu compte du capital propre visé au § 1, 2°.

Les entreprises sont tenues d'établir dans le pays un siège d'opérations où elles font éléction de domicile.

Elles constituent un fondé de pouvoirs chargé de les représenter tant auprès des autorités publiques que vis-à-vis des particuliers, et qui a sa résidence dans le pays.

Elles établissent une gestion et une comptabilité distinctes pour les opérations faites en Belgique.

Elles conservent et rendent productifs, en Belgique, les fonds qu'elles y reçoivent.

§ 3. La demande d'inscription est accompagnée d'un programme d'activité répondant aux conditions fixées par la Commission bancaire et dans lequel sont notamment indiqués le genre et le volume des opérations envisagées ainsi que la structure de l'organisation de l'établissement. Les demandeurs doivent fournir tous renseignements nécessaires à l'appréciation de leur demande.

§ 4. Pour l'application du présent article et de l'article 9, la Commission bancaire apprécie la valeur de l'actif net des entreprises régies par le présent chapitre.

§ 5. Les entreprises doivent renseigner la Commission bancaire, aux conditions que celle-ci détermine, sur la structure de leur capital ou fonds social ainsi que sur l'identité et la participation de leurs principaux actionnaires ou associés directs ou indirects ».

Art. 34.

L'article 4, alinéa 3, de la même loi, modifié par l'arrêté royal n° 63 du 10 novembre 1967, est abrogé.

acht dagen bij een ter post aangetekende brief of bij een brief met ontvangstbewijs aan de onderneming die het beroep heeft ingesteld en aan de Bankcommissie betekend. Indien de Minister van Financiën na verloop van de voornoemde termijn geen beslissing heeft getroffen wordt het beroep geacht te zijn verworpen.

De Bankcommissie maakt elk jaar een lijst op van de aan dit hoofdstuk onderworpen ondernemingen. Deze lijst en alle in het jaar daaraan gebrachte wijzigingen worden in het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt en ter kennis gebracht van de Commissie van de Europese Gemeenschappen ».

Art. 33.

Artikel 2bis van dezelfde wet, ingevoegd bij het koninklijk besluit nr 63 van 10 november 1967 en gewijzigd bij de wet van 30 juni 1975, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 2bis. — § 1. Voor de inschrijving gelden de volgende voorwaarden :

1° de onderneming moet regelmatig opgericht zijn in de vorm van een handelsvennootschap naar Belgisch recht of in de vorm van een handelsvennootschap of instelling met rechtspersoonlijkheid naar het recht van een buitenlandse Staat; in dit laatste geval moet zij in haar land van oorsprong gemachtigd zijn de verrichtingen uit te voeren waarvan sprake in artikel 1;

2° het kapitaal of maatschappelijk fonds van de vennootschappen naar Belgisch recht moet tenminste 25 miljoen frank bedragen en volledig gestort zijn; de buitenlandse ondernemingen moeten doen blijken dat zij voor het geheel van hun werkzaamheden in het land bestendig een eigen kapitaal aanwenden dat tenminste 25 miljoen frank moet bedragen;

3° de onderneming moet zich ten aanzien van haar statuten, haar financiële organisatie en haar beheer, kunnen gedragen naar de voorschriften van deze wet.

§ 2. De succursalen van in België toegelaten buitenlandse ondernemingen zijn voor hun werkzaamheden in het land aan deze wet onderworpen. Voor de toepassing van artikel 9 wordt rekening gehouden met het eigen kapitaal waarvan sprake in § 1, 2°.

De ondernemingen moeten in het land een bedrijfszetel vestigen waar zij hun woonplaats kiezen.

Zij stellen een gevolmachtigde aan, met verblijfplaats in België, die gelast is hen zowel bij de openbare overheden als tegenover particulieren te vertegenwoordigen.

Zij voeren een afzonderlijk beleid en een afzonderlijke boekhouding voor de verrichtingen in België.

De fondsen die ze in België ontvangen, bewaren ze in België en maken ze aldaar renderend.

§ 3. De inschrijvingsaanvraag gaat vergezeld van een programma van werkzaamheden dat beantwoordt aan de door de Bankcommissie gestelde voorwaarden en waarin met name de aard en de omvang van de beoogde verrichtingen alsmede de organisatiestructuur van de instelling worden vermeld. De verzoekers zijn ertoe gehouden alle nodige inlichtingen te verstrekken voor de beoordeling van hun aanvraag.

§ 4. Voor de toepassing van dit artikel en van artikel 9 beoordeelt de Bankcommissie de waarde van het netto-actief van de aan dit hoofdstuk onderworpen ondernemingen.

§ 5. De ondernemingen moeten de Bankcommissie, onder de voorwaarden die zij bepaalt, inlichten over de structuur van hun kapitaal of maatschappelijk fonds alsook over de identiteit en de participatie van hun voornaamste rechtstreekse of onrechtstreekse aandeelhouders of vennoten ».

Art. 34.

Artikel 4, derde lid, van dezelfde wet, gewijzigd door het koninklijk besluit nr 63 van 10 november 1967, wordt opgeheven.

Art. 35.

L'article 5 de la même loi, modifié par l'arrêté royal n° 63 du 10 novembre 1967, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 5. — § 1. La direction effective des entreprises doit être confiée à deux personnes au moins; celles-ci doivent posséder l'honorabilité et l'expérience adéquate pour exercer ces fonctions.

§ 2. Ne peuvent exercer ou continuer à exercer les fonctions de gérant, d'administrateur ou de directeur, les personnes qui se trouvent dans un des cas définis par les articles 1^{er} à 3 et 3bis, § 1 de l'arrêté royal n° 22 du 24 octobre 1934.

Les fonctions énumérées à l'alinéa premier ne peuvent davantage être exercées :

1° par les personnes qui ont été condamnées à une peine inférieure à trois mois d'emprisonnement pour une infraction prévue par l'arrêté royal n° 22 du 24 octobre 1934;

2° par les personnes qui ont été condamnées pour infraction :

a) aux articles 13 à 15 de la présente loi;

b) aux articles 110 à 112 de la loi du 30 décembre 1867 portant révision du Titre V, livre 1^{er} du Code de commerce;

c) à l'article 4 de l'arrêté royal n° 41 du 15 décembre 1934 protégeant l'épargne par la réglementation de la vente à tempérament de valeurs à lots;

d) aux articles 18 à 23 de l'arrêté royal n° 43 du 15 décembre 1934 relatif au contrôle des sociétés de capitalisation;

e) aux articles 42 à 45 de l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 sur le contrôle des banques et le régime des émissions de titres et valeurs;

f) aux articles 200 à 209 des lois sur les sociétés commerciales, coordonnées le 30 novembre 1935;

g) aux articles 67 à 72 de l'arrêté royal n° 225 du 7 janvier 1936 réglementant les prêts hypothécaires et organisant le contrôle des entreprises de prêts hypothécaires;

h) aux articles 4 et 5 de l'arrêté royal n° 71 du 30 novembre 1939 relatif au colportage des valeurs mobilières et au démarchage sur valeurs mobilières et sur marchandises et denrées;

i) à l'article 9 de la loi du 27 mars 1957 relative aux fonds communs de placement et modifiant le Code des droits de timbre et le Code des taxes assimilées au timbre;

j) à l'article 29 de la loi du 9 juillet 1957 réglementant les ventes à tempérament et leur financement;

k) aux articles 31 à 35 des dispositions relatives aux caisses d'épargne privées, coordonnées le 23 juin 1967;

l) à l'article 11 de l'arrêté royal n° 64 du 10 novembre 1967 organisant le statut des sociétés à portefeuille;

m) à l'article 74 de la loi du 30 juin 1975 relative au statut des banques, des caisses d'épargne privées et de certains autres intermédiaires financiers;

n) aux articles 53 à 57 de la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurance.

Art. 35.

Artikel 5 van dezelfde wet, gewijzigd door het koninklijk besluit nr 63 van 10 november 1967, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 5. — § 1. De effectieve leiding van de ondernemingen moet worden toevertrouwd aan ten minste twee personen; deze moeten betrouwbaar zijn en de bij die taak passende ervaring bezitten.

§ 2. Mogen de functie van zaakvoerder, beheerder of directeur niet uitoefenen of blijven uitoefenen, de personen die zich in één van de gevallen bevinden bepaald bij de artikelen 1 tot 3 en 3bis, § 1 van het koninklijk besluit nr 22 van 24 oktober 1934.

De functies opgesomd in het eerste lid mogen evenmin worden uitgeoefend :

1° door personen die veroordeeld werden tot een gevangenisstraf van minder dan drie maand wegens een in het koninklijk besluit nr 22 van 24 oktober 1934 beoogd misdrijf;

2° door personen die veroordeeld werden wegens inbreuk :

a) op de artikelen 13 tot 15 van deze wet;

b) op de artikelen 110 tot 112 van de wet van 30 december 1867 houdende herziening van Titel V, boek I an het Wetboek van Koophandel;

c) op artikel 4 van het koninklijk besluit nr 41 van 15 december 1934 tot bescherming van het gespaard vermogen door reglementering van de verkoop op afbetaling van premie-effecten;

d) op de artikelen 18 tot 23 van het koninklijk besluit nr 43 van 15 december 1934 betreffende de controle op de kapitalisatieondernemingen;

e) op de artikelen 42 tot 45 van het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935 op de bankcontrole en het uitgifteregime voor titels en effecten;

f) op de artikelen 200 tot 209 van de wetten op de handelsvennootschappen gecoördineerd op 30 november 1935;

g) op de artikelen 67 tot 72 van het koninklijk besluit nr 225 van 7 januari 1936 tot reglementering van de hypothecaire leningen en tot inrichting van de controle op de ondernemingen van hypothecaire leningen;

h) op de artikelen 4 en 5 van het koninklijk besluit nr 71 van 30 november 1939 betreffende het leuren met roerende waarden en démarchage met roerende waarden en goederen of eetwaren;

i) op artikel 9 van de wet van 27 maart 1957 betreffende de gemeenschappelijke beleggingsfondsen en houdende wijziging van het Wetboek der zegelrechten en van het Wetboek der met het zegelrecht gelijkgestelde taksen;

j) op artikel 29 van de wet van 9 juli 1957 houdende reglementering van de verkoop op afbetaling en van zijn financiering;

k) op de artikelen 31 tot 35 van de bepalingen betreffende de controle op de private spaarkassen, gecoördineerd op 23 juni 1967;

l) op artikel 11 van het koninklijk besluit nr 64 van 10 november 1967 tot regeling van het statuut van de portefeuillemaatschappijen;

m) op artikel 74 van de wet van 30 juni 1975 betreffende het statut van de banken, de private spaarkassen en bepaalde andere financiële instellingen;

n) op de artikelen 53 tot 57 van de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle van de verzekeringsondernemingen.

Sauf en ce qui concerne les personnes visées au § 1, la Commission bancaire peut autoriser des dérogations aux interdictions prévues à l'alinéa 2 du présent paragraphe ».

Art. 36.

Un article 5bis, rédigé comme suit, est inséré dans la même loi :

« Article 5bis. — § 1. Les administrateurs, gérants ou directeurs d'une entreprise régie par le présent chapitre et toutes personnes, qui, sous quelque dénomination que ce soit, prennent part à la gestion courante d'une telle entreprise ne peuvent être administrateurs, gérants, directeurs, fondés de pouvoirs ou, sous quelque dénomination que ce soit, prendre part à la gestion courante d'une société commerciale ou à forme commerciale autre qu'une banque, une caisse d'épargne privée, une entreprise régie par le présent chapitre ou une société d'assurance ou de crédit hypothécaire.

Par exception à cette règle, les personnes visées à l'alinéa 1^{er} peuvent remplir en outre un mandat d'administrateur dans une seule société autre qu'une banque, une caisse d'épargne privée, une entreprise régie par le présent chapitre, une société d'assurance ou de crédit hypothécaire.

Ce nombre est porté à deux lorsqu'il s'agit d'un administrateur d'une entreprise qui ne prend pas part à la gestion courante de cette entreprise. Les personnes visées au présent alinéa ne peuvent, toutefois, occuper des fonctions impliquant des actes de gestion courante que dans l'une des deux ou trois sociétés.

La Commission bancaire peut, dans des cas spéciaux, autoriser des dérogations aux incompatibilités établies par le présent paragraphe.

§ 2. Les entreprises régies par le présent chapitre ne peuvent consentir des crédits ou des prêts, sous quelque forme que ce soit, à leurs administrateurs, gérants ou directeurs. La Commission bancaire peut toutefois autoriser, dans des cas spéciaux, des dérogations à cette interdiction.

§ 3. En cas de faillite d'une entreprise régie par le présent chapitre et constituée selon le droit belge, sont nuls et sans effet relativement à la masse, les paiements effectués par cette entreprise, soit en espèces, soit par compensation ou autrement, à ses administrateurs ou gérants, à titre de tantièmes ou autres participations aux bénéfices, au cours des deux années qui précèdent l'époque déterminée par le tribunal comme étant celle de la cessation de ses paiements.

La disposition de l'alinéa 1^{er} ne s'applique pas si le tribunal reconnaît que la faillite a été provoquée par la force majeure ».

Art. 37.

A l'article 9bis de la même loi, y inséré par la loi du 30 juin 1975, sont apportées les modifications suivantes :

1^o à la place du § 5 qui devient le § 6, un § 5 nouveau est inséré, rédigé comme suit :

« § 5. La Commission bancaire procède par décision motivée à la radiation de l'inscription des entreprises belges ou étrangères qui ont cessé leurs activités ainsi que de celle des entreprises étrangères qui ne sont plus autorisées, dans le pays où elles ont été constituées, à exercer les activités visées à l'article 1^{er}.

Un recours est ouvert à l'entreprise auprès du Ministre des Finances contre les décisions visées au présent paragraphe. Les dispositions du § 4, alinéas 3 et 4, s'appliquent à ce recours ».

2^o le § 6 qui devient le § 7, est remplacé par la disposition suivante :

Behoudens wat de personen betreft bedoeld in § 1, kan de Bankcommissie afwijkingen toestaan op de verbodsbepalingen waarvan sprake in het tweede lid van deze paragraaf ».

Art. 36.

Een artikel 5bis, luidend als volgt, wordt in dezelfde wet ingevoegd :

« Artikel 5bis. — § 1. De beheerders, zaakvoerders of directeurs van een onderneming onderworpen aan dit hoofdstuk en alle personen die, onder welke benaming ook, deelnemen aan het gewone beheer van een dergelijke onderneming, mogen niet beheerder, zaakvoerder, directeur of gevolmachtigde zijn van, of, onder welke benaming ook, deelnemen aan het gewone beheer van een handelsvennootschap of vennootschap onder handelsvorm andere dan een bank, een privé-spaarkas, een onderneming onderworpen aan dit hoofdstuk, een verzekerings- of een hypothecaire kredietmaatschappij.

Bij uitzondering op deze regel mogen de personen, bedoeld in het eerste lid, bovendien één beheersmandaat waarnemen in één enkele vennootschap andere dan een bank, een privé-spaarkas, een onderneming onderworpen aan dit hoofdstuk, een verzekerings- of een hypothecaire kredietmaatschappij.

Dit aantal wordt op twee gebracht wanneer het een beheerder van een onderneming betreft, die niet deelneemt aan het gewone beheer van die onderneming. De personen bedoeld in dit lid mogen nochtans slechts functies waarnemen die daden van gewoon beheer insluiten in één van de twee of van de drie vennootschappen.

De Bankcommissie mag in bijzondere gevallen afwijkingen toestaan op de onverenigbaarheden vastgesteld door deze paragraaf.

§ 2. De ondernemingen onderworpen aan dit hoofdstuk mogen geen krediet of lening, onder welke vorm ook toestaan aan hun beheerders, zaakvoerders of directeurs. De Bankcommissie mag evenwel, in bijzondere gevallen, afwijkingen toestaan op dit verbod.

§ 3. In geval van faillissement van een onderneming onderworpen aan dit hoofdstuk en opgericht naar Belgisch recht, zijn nietig en zonder waarde met betrekking tot de massa, de betalingen door die onderneming gedaan in speciën, door compensatie of anders, aan haar beheerders of zaakvoerders uit hoofde van tantièmes of andere deelnamen in de winsten, in de loop van de twee jaren die het tijdstip van staking van betaling bepaald door de rechtbank, voorafgaan.

De bepaling van het eerste lid is niet van toepassing indien de rechtbank erkent dat het faillissement veroorzaakt werd door overmacht ».

Art. 37.

In artikel 9bis van dezelfde wet ingevoegd door de wet van 30 juni 1975, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o in de plaats van § 5 die § 6 wordt, wordt een nieuwe § 5 ingevoegd, luidend als volgt :

« § 5. De Bankcommissie haalt bij een met redenen omklede beslissing de inschrijving door van Belgische of buitenlandse ondernemingen die hun werkzaamheden hebben stopgezet, alsook die van buitenlandse ondernemingen die in het land waar zij werden opgericht niet meer gemachtigd zijn de in artikel 1 bedoelde werkzaamheden uit te oefenen.

De onderneming kan verhaal instellen bij de Minister van Financiën tegen de in deze paragraaf beoogde beslissingen. Op dit verhaal zijn de bepalingen van paragraaf 4, derde en vierde lid toepasselijk ».

2^o § 6 die § 7 wordt, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 7. Les entreprises dont l'inscription a été retirée en vertu de l'article 2, radiée ou révoquée en vertu du présent article restent, jusqu'à l'apurement de leurs engagements, soumises à la présente loi, à moins que la Commission bancaire ne les en dispense pour certaines dispositions »;

3° l'article est complété par un § 8, libellé comme suit :

« § 8. Avant de décider, en vertu de l'article 2 ou du présent article, le retrait, la radiation ou la révocation de l'inscription d'une entreprise étrangère constituée selon le droit d'un des États membres des Communautés européennes, la Commission bancaire consulte l'autorité compétente de cet État. S'il s'agit d'une entreprise belge ayant des succursales dans ces États, elle consulte les autorités compétentes de ces derniers. La consultation peut être remplacée par une simple information dans les cas où une intervention d'extrême urgence s'impose ».

Art. 38.

A l'article 11 de la même loi, un alinéa 1 nouveau est inséré, libellé comme suit :

« La Commission bancaire peut imposer aux entreprises soumises au présent chapitre l'obligation de compléter l'indication de leur dénomination sociale par des mentions explicatives ».

Art. 39.

A l'article 13 de la même loi, modifié par l'arrêté royal n° 63 du 10 novembre 1967 et par les lois du 30 juin 1975 et 8 août 1980, sont apportées les modifications suivantes :

1° le 1° est remplacé par le texte suivant :

« 1° ceux qui reçoivent des fonds ou font appel au public en vue de recevoir des fonds visés à l'article 1^{er} sans être inscrits auprès de la Commission bancaire; ceux qui poursuivent l'activité d'une entreprise dont l'inscription a été retirée, radiée ou révoquée; »;

2° au 2°, les mots « articles 2bis, alinéa 1 » sont remplacés par les mots « articles 2bis » et les mots « articles 5 et 11 » sont remplacés par les mots « articles 5, § 2, 5bis et 11 ».

CHAPITRE IV

Contrôle des institutions publiques de crédit

Art. 40.

§ 1. Le Ministre des Finances veille au contrôle financier et comptable des institutions publiques de crédit recevant des fonds remboursables du public visées à l'article 15, § 2, 8° de la loi du 10 juin 1964 sur les appels publics à l'épargne, à celui des associations ou caisses agréées par ces institutions et qui reçoivent des fonds remboursables du public ainsi qu'à celui de tout autre établissement de crédit de droit public. Le présent article ne s'applique cependant pas à la Banque Nationale de Belgique, à la Caisse générale d'épargne et de retraite, à la Caisse des dépôts et consignations et à l'Office des chèques postaux.

Le contrôle des associations et caisses agréées est exercé par les

« § 7. De ondernemingen wier inschrijving krachtens artikel 2 ingetrokken of krachtens dit artikel doorgehaald of herroepen is, blijven aan de bepalingen van deze wet onderworpen tot hun verbintenissen zijn aangezuiverd, tenzij de Bankcommissie hen daarvan voor sommige bepalingen vrijstelt »;

3° het artikel wordt aangevuld met een § 8 luidend als volgt :

« § 8. Vooraleer de intrekking, de doorhaling of de herroeping van de inschrijving van een buitenlandse onderneming opgericht overeenkomstig het recht van een der Lid-Staten van de Europese Gemeenschappen te beslissen, krachtens artikel 2 of dit artikel, raadpleegt de Bankcommissie de bevoegde overheid van deze Staat. Gaat het om een Belgische onderneming die succursalen heeft in deze Staten, dan raadpleegt ze de bevoegde overheden van deze laatste. De raadpleging kan in die gevallen waar ingrijpen uiterst dringend geboden is, worden vervangen door een kennisgeving zonder meer ».

Art. 38.

In artikel 11 van dezelfde wet wordt een nieuw eerste lid ingevoegd, luidend als volgt :

« De Bankcommissie kan de ondernemingen onderworpen aan dit hoofdstuk verplichten verklarende vermeldingen toe te voegen aan de aanwijzing van hun maatschappelijke benaming ».

Art. 39.

In artikel 13 van dezelfde wet, gewijzigd door het koninklijk besluit nr 63 van 10 november 1967, de wet van 30 juni 1975 en de wet van 8 augustus 1980, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° de 1° wordt door de volgende tekst vervangen :

« 1° zij die fondsen ontvangen of het publiek solliciteren met het doel fondsen te ontvangen zoals bedoeld in artikel 1, zonder bij de Bankcommissie te zijn ingeschreven; zij die de werkzaamheden voortzetten van een onderneming waarvan de inschrijving ingetrokken, doorgehaald of herroepen is; »;

2° in de 2° worden de woorden « artikelen 2bis, eerste lid » vervangen door de woorden « artikelen 2bis » en de woorden « artikelen 5 en 11 » vervangen door de woorden « artikelen 5, § 2, 5bis en 11 ».

HOOFDSTUK IV

Controle over de openbare kredietinstellingen

Art. 40.

§ 1. De Minister van Financiën waakt over de financiële en boekhoudkundige controle van de openbare kredietinstellingen die van het publiek terugbetaalbare fondsen ontvangen zoals bedoeld in artikel 15, § 2, 8° van de wet van 10 juni 1964 op het openbaar aantrekken van spaargelden, over de controle van de door deze instellingen erkende verenigingen of kassen die van het publiek terugbetaalbare fondsen ontvangen evenals over die van iedere andere kredietinstelling van publiek recht. Dit artikel is nochtans niet van toepassing op de Nationale Bank van België, de Algemene Spaar- en Lijfrentekas, de Deposito- en Consignatiekas en het Postcheckambt.

De controle over de erkende verenigingen en kassen wordt

institutions dont elles dépendent et aux conditions fixées par un accord conclu avec le Ministre des Finances.

§ 2. Pour le contrôle prévu au § 1, le Ministre des Finances désigne auprès de chaque institution, avec l'accord des autres Ministres ou membres des Exécutifs dont elle relève, un ou plusieurs réviseurs choisis parmi les réviseurs agréés par la Commission bancaire.

Par dérogation à l'alinéa 1^{er}, les fonctions de réviseur auprès des institutions, associations ou caisses constituées sous forme de société sont exercées par leurs commissaires-réviseurs. Leur nombre en est déterminé, selon le cas, par le Ministre des Finances ou par l'institution compétente pour le contrôle conformément au § 1^{er}, alinéa 2. La désignation des commissaires-réviseurs par les organes sociaux est subordonnée selon le cas à l'autorisation préalable du Ministre des Finances après l'accord des autres Ministres ou membres des Exécutifs dont relève l'institution ou à l'autorisation préalable de l'institution compétente pour le contrôle conformément au § 1^{er}, alinéa 2.

La rémunération attachée aux fonctions de réviseur est fixée selon le cas par le Ministre des Finances ou par l'institution compétente pour le contrôle conformément au § 1, alinéa 2 et supportée par les institutions, associations ou caisses contrôlées selon les modalités fixées par arrêté royal.

Les réviseurs contrôlent sur place, sous leur responsabilité, le caractère fidèle et complet de la comptabilité ainsi que des situations périodiques et des comptes annuels. Ils suivent la situation de l'institution sous l'angle de la solvabilité, de sa liquidité et de sa rentabilité ainsi que pour ce qui concerne le caractère adéquat et le fonctionnement de l'organisation administrative et comptable et du contrôle interne.

Ils ont les moyens d'investigations les plus larges dans l'institution. Ils peuvent se faire délivrer copie des décisions et pièces se rapportant aux objets soumis à leur contrôle. Ils ne peuvent s'immiscer dans la gestion.

Ils font périodiquement rapport à l'autorité de contrôle compétente en vertu du § 1, aux autres Ministres ou membres des Exécutifs dont relève éventuellement l'institution, et aux organes directeurs de celle-ci sur la situation et les résultats de l'institution ainsi que sur leurs observations relatives à leur contrôle. Ils leur signalent, sans délai, toute situation de nature à compromettre la solvabilité, la liquidité et la rentabilité de l'institution, son organisation administrative et comptable et son contrôle interne. Ils peuvent faire des suggestions à l'autorité de contrôle compétente et aux autres Ministres ou membres des Exécutifs dont relève éventuellement l'institution en vue du redressement de cette situation. L'autorité de contrôle compétente peut, en tout temps, leur demander des rapports portant sur des questions particulières.

Le Ministre des Finances peut charger la Commission bancaire de procéder pour son compte à des enquêtes, vérifications et expertises auprès des institutions visées par le présent article. Les institutions exerçant, en vertu du § 1, alinéa 2, le contrôle des associations ou caisses agréées, peuvent charger la Commission bancaire d'effectuer pour leur compte les mêmes tâches auprès de celles-ci. Les frais découlant des contrôles prévus au présent alinéa sont remboursés à la Commission bancaire par les institutions, associations ou caisses contrôlées.

Le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, déterminer des modalités complémentaires du contrôle organisé par le présent paragraphe. Il peut notamment régler le mode de remboursement par les institutions, associations et caisses contrôlées des frais de contrôle exposés par la Commission bancaire.

§ 3. Les services compétents du Ministère des Finances ainsi que des autres Ministères ou Administrations dont relèvent les

uitgeoefend door de instellingen waarvan ze afhangen en onder de voorwaarden bij akkoord met de Minister van Financiën bepaald.

§ 2. Voor de in § 1 bedoelde controle stelt de Minister van Financiën bij elke instelling, met de instemming van de overige bevoegde Ministers of leden van de Executieven, één of meer revisoren aan gekozen onder de door de Bankcommissie erkende revisoren.

In afwijking van het eerste lid wordt bij de instellingen, verenigingen of kassen opgericht in vennootschapsvorm de functie van revisor door hun commissarissen-revisoren uitgeoefend. Hun aantal wordt vastgesteld, naar gelang van het geval, door de Minister van Financiën of door de instelling bevoegd inzake controle overeenkomstig § 1, tweede lid. Voor de aanstelling van de commissarissen-revisoren door de maatschappelijke organen moet vooraf machtiging verleend worden, naar gelang van het geval, door de Minister van Financiën na akkoord van de overige over de instelling bevoegde Ministers of leden van de Executieven of door de instelling bevoegd inzake controle overeenkomstig § 1, tweede lid.

De bezoldiging van de functie van revisor wordt, naar gelang van het geval, vastgesteld door de Minister van Financiën of door de instelling bevoegd inzake controle overeenkomstig § 1, tweede lid, en wordt door de gecontroleerde instellingen, verenigingen of kassen gedragen overeenkomstig bij koninklijk besluit bepaalde modaliteiten.

De revisoren controleren ter plaatse, op hun verantwoordelijkheid, de getrouwe en volledige aard van de boekhouding alsook van de periodieke staten en de jaarrekening. Zij volgen de toestand van de instelling wat haar solvabiliteit, liquiditeit en rentabiliteit betreft, alsook inzake het aangepaste karakter en de werking van de administratieve en boekhoudkundige organisatie en van de interne controle.

Zij beschikken over de ruimste onderzoeksmogelijkheden in de instelling. Zij mogen zich een copie van de beslissingen en stukken met betrekking tot de aan hun controle onderworpen aangelegenheden doen bezorgen. Zij mogen zich niet met het beheer mengen.

Zij brengen periodiek verslag uit bij de krachtens § 1 bevoegde controle-overheid, bij de overige eventueel over de instelling bevoegde Ministers of leden van de Executieven en bij de bestuursorganen, over de situatie en de resultaten van de instelling alsook over de bemerkingen bij hun controle. Zij wijzen zonder verwijl op elke situatie die de solvabiliteit, de liquiditeit en de rentabiliteit van de instelling, haar administratieve en boekhoudkundige organisatie en haar interne controle in het gedrang kan brengen. Om deze situatie recht te zetten kunnen zij voorstellen richten tot de bevoegde controle-overheid en de overige eventueel over de instelling bevoegde Ministers of leden van de Executieven. De bevoegde controle-overheid kan hen, te allen tijde, verslagen vragen over bijzondere aangelegenheden.

De Minister van Financiën kan de Bankcommissie gelasten voor zijn rekening onderzoeken, nazichten en expertises bij de in dit artikel bedoelde instellingen te verrichten. De instellingen die krachtens § 1, tweede lid, de controle uitoefenen over erkende verenigingen of kassen, kunnen de Bankcommissie gelasten, voor hun rekening, dezelfde taken bij die verenigingen of kassen te verrichten. De kosten die uit de in dit lid bedoelde controles voortvloeien, worden aan de Bankcommissie door de gecontroleerde instellingen, verenigingen of kassen terugbetaald.

Bij in Ministerraad overlegd besluit kan de Koning aanvullende modaliteiten bepalen inzake de door deze paragraaf geregelde controle. Hij kan onder meer de wijze regelen volgens dewelke de gecontroleerde instellingen, verenigingen en kassen de controlekosten van de Bankcommissie terugbetalen.

§ 3. De betrokken diensten van het Ministerie van Financiën en van de overige over de instellingen bevoegde Ministeries of

institutions, les services des institutions chargés des tâches de contrôle en vertu du § 1, alinéa 2, les reviseurs et la Commission bancaire dans les cas prévus au § 2, alinéa 7, ne connaissent des relations des institutions ou de leurs associations et caisses agréées avec un client déterminé que dans la mesure requise pour le contrôle prévu par le § 1.

§ 4. Sans préjudice des obligations qui leur sont imposées par la loi ou par les règlements et hors le cas où ils sont appelés à rendre témoignage en justice, les membres des services compétents du Ministère des Finances et des autres Ministères ou Administrations dont relève l'institution, l'association ou la caisse contrôlée, les membres des organes et du personnel des institutions chargées du contrôle visé au § 1, alinéa 2 et les reviseurs désignés en vertu du § 2 ne peuvent se livrer à aucune divulgation des faits dont ils ont eu connaissance en raison du contrôle qu'ils exercent par application du présent article.

L'alinéa premier ne s'applique pas aux communications faites à des fins de contrôle à des autorités étrangères de contrôle d'intermédiaires financiers, concernant la situation et les opérations des institutions, associations et caisses visées au § 1^{er}, exerçant des activités dans les pays de ces autorités. Les informations transmises aux services, personnes ou institutions visées à l'alinéa 1^{er} par les mêmes autorités étrangères ne peuvent être utilisées qu'aux mêmes fins de contrôle.

Les infractions au présent paragraphe sont punies des peines prévues par l'article 458 du Code pénal. Les dispositions du livre 1^{er} de ce Code sans exception du chapitre VII et de l'article 85, sont applicables à ces infractions.

§ 5. L'article 13 de la loi du 16 mars 1954 sur le contrôle de certains organismes d'intérêt public n'est pas d'application aux institutions visées par le présent article.

Art. 41.

Pour la détermination des fonds propres requis par la réglementation relative au contrôle des établissements de crédit visés à l'article 40, le montant pour lequel la garantie expresse et directe que l'Etat, les communautés, les régions, les provinces, les communes et les agglomérations de communes attachent aux engagements de ces établissements est compté comme fonds propres.

Art. 42.

Dans l'article 64bis, § 2, des lois sur les sociétés commerciales, y inséré par la loi du 1^{er} décembre 1953 et modifié par les lois du 1^{er} décembre 1975 et du 8 août 1980, l'alinéa 2 est remplacé par la disposition suivante :

« Cette disposition n'est pas applicable à la Banque Nationale de Belgique ».

Art. 43.

Dans l'article 235, § 5, du Code des Impôts sur les Revenus, modifié par l'article 35, 3^o de la loi du 8 août 1980, les mots : « La Commission bancaire informe immédiatement le Ministre des Finances lorsqu'elle constate qu'un organisme dont elle assure » sont remplacés par les mots : « La Commission bancaire et les services de contrôle financier et comptable visés à l'article 40, § 3 de la loi du ... informent immédiatement le Ministre des Finances lorsqu'ils constatent qu'un organisme dont ils assurent ».

administraties, de diensten van de instellingen belast met controletaken krachtens § 1, tweede lid, de revisoren en de Bankcommissie in de gevallen bepaald in § 2, zevende lid, nemen van de betrekkingen tussen de instellingen of hun erkende verenigingen en kassen enerzijds, en een bepaalde klant anderzijds, slechts kennis naarmate dit voor de controle waarvan sprake in § 1 vereist is.

§ 4. Onverminderd de verplichtingen die hen door de wet of de reglementen worden opgelegd, en buiten de gevallen waarin ze in rechte dienen te getuigen, mogen de leden van de betrokken diensten van het Ministerie van Financiën en van de overige over de gecontroleerde instelling, vereniging of kas bevoegde Ministeries of administraties, de leden van de organen en het personeel van de instellingen belast met de controle waarvan sprake in § 1, tweede lid, en de krachtens § 2 aangestelde revisoren geen enkele ruchtbaarheid geven aan feiten waarvan ze kennis krijgen uit hoofde van de in toepassing van dit artikel uitgeoefende controle.

Het eerste lid is niet van toepassing op de mededelingen, ten behoeve van de controle, aan buitenlandse overheden belast met de controle over financiële instellingen, die slaan op de situatie en de verrichtingen van de instellingen, verenigingen of kassen waarvan sprake in § 1, die in het land van deze overheden bedrijvig zijn. De inlichtingen door bedoelde buitenlandse overheden verstrekt aan de diensten, personen of instellingen bedoeld in het eerste lid, mogen eveneens slechts ten behoeve van de controle worden gebruikt.

De inbreuken op deze paragraaf worden gestraft met de bij artikel 458 van het Strafwetboek bepaalde straffen. De bepalingen van boek I van dit Wetboek, zonder uitzondering van hoofdstuk VII en van artikel 85, zijn van toepassing op deze inbreuken.

§ 5. Artikel 13 van de wet van 16 maart 1954 betreffende de controle op sommige instellingen van openbaar nut is niet toepasselijk op de in dit artikel bedoelde instellingen.

Art. 41.

Voor het bepalen van het eigen vermogen vereist door de reglementering inzake controle over de kredietinstellingen bedoeld in artikel 40, wordt het bedrag waarvoor de Staat, de gemeenschappen, de gewesten, de provincies, de gemeenten en de agglomeraties van gemeenten hun uitdrukkelijke en rechtstreekse waarborg verlenen aan de verbintenissen van deze kredietinstellingen, als eigen vermogen gerekend.

Art. 42.

In artikel 64bis, § 2 van de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen, ingevoegd bij de wet van 1 december 1953 en gewijzigd bij de wetten van 1 december 1975 en 8 augustus 1980, wordt het tweede lid door de volgende bepaling vervangen :

« Deze bepaling is niet toepasselijk op de Nationale Bank van België ».

Art. 43.

In artikel 235, § 5, van het Wetboek op de Inkomstenbelastingen, gewijzigd door artikel 35, 3^o van de wet van 8 augustus 1980, worden de woorden : « De Bankcommissie licht onmiddellijk de Minister van Financiën in wanneer zij vaststelt dat een instelling waarover zij de controle uitoefent » vervangen door de woorden : « De Bankcommissie en de financiële en boekhoudkundige controlediensten beoogd bij artikel 40, § 3 van de wet van ... lichten onmiddellijk de Minister van Financiën in wanneer zij vaststellen dat een instelling waarover zij de controle uitoefenen ».

CHAPITRE V

Sociétés agréées par l'Institut national
de crédit agricole ou par la Caisse nationale
de crédit professionnel

Art. 44.

L'article 7 de l'arrêté royal du 30 septembre 1937 relatif à la création d'un Institut national de crédit agricole, modifié par l'arrêté royal n° 57 du 10 novembre 1967, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 7. — Le conseil d'administration de l'Institut agréé les caisses de crédit visées à l'article 4. Il établit le règlement d'agrément et de contrôle des caisses et le soumet à l'approbation du Ministre des Finances et du Ministre de l'Agriculture.

Ce règlement consacre les principes suivants :

Les caisses ne peuvent traiter d'autres opérations que celles que le conseil d'administration de l'Institut a admises.

Elles doivent disposer de fonds propres suffisants lors de leur agrément et au cours de leur activité. Le niveau minimum des fonds propres nécessaires est fixé par le règlement prévu à l'alinéa premier.

Leur direction effective doit être et rester confiée à deux personnes au moins; celles-ci doivent posséder l'honorabilité et l'expérience adéquate pour exercer ces fonctions.

Leur gestion, leur situation et leur comptabilité sont soumises au contrôle permanent de l'Institut.

Les caisses ne peuvent renoncer directement ou indirectement à l'agrément.

Elles ne peuvent modifier leurs statuts, se scinder, faire apport à d'autres sociétés de tout ou partie de leur activité ou de leur patrimoine, se dissoudre anticipativement ni fusionner avec d'autres organismes, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation préalable du conseil d'administration de l'Institut.

La décision par laquelle le conseil d'administration de l'Institut refuse, suspend ou retire l'agrément est motivée ».

Art. 45.

A l'article 8 du statut de la Caisse nationale de crédit professionnel, annexé à l'arrêté royal du 2 juin 1956 et modifié par l'arrêté royal n° 59 du 10 novembre 1967 sont apportées les modifications suivantes :

1° le paragraphe premier est remplacé par la disposition suivante :

« § 1. Le conseil d'administration de la Caisse agréé les associations de crédit ayant pour objet le crédit professionnel. Il établit le règlement d'agrément et de contrôle des associations et le soumet à l'approbation du Ministre des Finances et du Ministre des Classes moyennes.

Ce règlement consacre les principes suivants :

Les associations ne peuvent traiter d'autres opérations de crédit que celles définies par le règlement des opérations prévu au deuxième alinéa du § 1 de l'article 9 et celles prévues à l'article 2, 4°.

Elles doivent disposer de fonds propres suffisants lors de leur agrément et au cours de leur activité. Le niveau minimum des

HOOFDSTUK V

Vennootschappen erkend door het Nationaal Instituut
voor Landbouwkrediet of door de Nationale Kas
voor Beroepskrediet

Art. 44.

Artikel 7 van het koninklijk besluit van 30 september 1937 tot oprichting van een Nationaal Instituut voor Landbouwkrediet, gewijzigd bij het koninklijk besluit nr 57 van 10 november 1967, wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Artikel 7. — De raad van beheer van het Instituut erkent de in artikel 4 bedoelde kredietkassen. Hij stelt het erkennings- en controlereglement van de kassen op en legt het ter goedkeuring voor aan de Minister van Financiën en de Minister van Landbouw.

Dit reglement huldigt de volgende beginselen :

De kassen mogen geen andere verrichtingen doen dan deze die door de raad van beheer van het Instituut zijn aanvaard.

Op het ogenblik van hun erkenning en gedurende hun werkzaamheden moeten zij over een toereikend eigen vermogen beschikken. Het vereiste minimumbedrag aan eigen vermogen wordt door het in het eerste lid bedoelde reglement vastgesteld.

Hun effectieve leiding moet bestendig toevertrouwd zijn aan ten minste twee personen; deze moeten betrouwbaar zijn en de bij die taak passende ervaring bezitten.

Hun beheer, hun situatie en hun boekhouding zijn onderworpen aan de doorlopende controle van het Instituut.

De kassen mogen rechtstreeks noch onrechtstreeks afstand doen van hun erkenning.

Zij mogen hun statuten niet wijzigen, noch tot splitsing overgaan, noch geheel of een deel van hun werkzaamheden of hun patrimonium bij andere vennootschappen inbrengen, noch tot vervroegde ontbinding overgaan, noch met andere organismen fusioneren, onder welke vorm ook, zonder voorafgaandelijke toestemming van de raad van beheer van het Instituut.

De beslissing waarbij de raad van beheer van het Instituut de erkenning weigert, schorst of intrekt, dient met redenen te zijn omkleed ».

Art. 45.

In artikel 8 van het statuut van de Nationale Kas voor Beroepskrediet, gevoegd bij het koninklijk besluit van 2 juni 1956 en gewijzigd bij het koninklijk besluit nr 59 van 10 november 1967, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° paragraaf 1 wordt door de volgende bepaling vervangen :

« § 1. De raad van beheer erkent de kredietverenigingen die beroepskrediet tot voorwerp hebben. Hij stelt het erkennings- en controlereglement van de verenigingen op en legt het ter goedkeuring voor aan de Minister van Financiën en de Minister tot wiens bevoegdheid de Middenstand behoort.

Dit reglement huldigt de volgende beginselen :

De verenigingen mogen geen andere kredietverrichtingen doen dan deze bepaald bij het reglement van de verrichtingen waarvan sprake in het tweede lid van § 1 van artikel 9 en deze voorgeschreven bij artikel 2, 4°.

Op het ogenblik van hun erkenning en gedurende hun werkzaamheden moeten zij over een toereikend eigen vermogen be-

fonds propres nécessaires est fixé par le règlement d'agrément et de contrôle.

Leur direction effective doit être et rester confiée à deux personnes au moins; celles-ci doivent posséder l'honorabilité et l'expérience adéquate pour exercer ces fonctions.

Elles modifient leurs dispositions statutaires et réglementaires afin de les mettre en concordance avec les modifications apportées au statut de la Caisse nationale de crédit professionnel.

Elles doivent limiter statutairement le montant des dividendes ou ristournes à payer à leurs membres, ainsi que le nombre de parts que chacun d'eux pourra souscrire et le nombre de voix dont chacun pourra disposer. Leur gestion, leur situation et leur comptabilité sont soumises au contrôle permanent de la Caisse.

Les associations ne peuvent renoncer directement ou indirectement à l'agrément.

Sauf dans les cas prévus par la loi, elles ne peuvent modifier leurs statuts, se scinder, faire apports à d'autres sociétés de tout ou partie de leurs activités ou de leur patrimoine, se dissoudre anticipativement ni fusionner avec d'autres organismes, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation préalable du conseil d'administration de la Caisse.

La décision par laquelle le conseil d'administration de la Caisse refuse, suspend ou retire l'agrément est motivée ».

2° dans le texte français du paragraphe 3, le mot « agrération » est remplacé par le mot « agrément ».

CHAPITRE VI

Dispositions transitoires

Art. 46.

Les caisses d'épargne privées autorisées à la date d'entrée en vigueur de la présente loi sont inscrites, de plein droit, auprès de la Commission bancaire pour l'application de l'article 3 des dispositions coordonnées relatives aux caisses d'épargne privées, modifié par l'article 11 de la présente loi.

Art. 47.

L'article 34 de la présente loi entre en vigueur deux ans après la date de la publication de la présente loi sans préjudice du respect des termes prévus par les conventions de réception des fonds remboursables reçus du public et détenus à ce moment par les entreprises visées.

Art. 48.

Doivent avoir deux dirigeants au moins au plus tard dans les deux ans de l'entrée en vigueur de la présente loi, les établissements respectivement soumis à :

1° l'article 7, § 1, de l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935, modifié par l'article 4 de la présente loi;

2° l'article 24bis, § 1, des dispositions coordonnées relatives aux caisses d'épargne privées, introduit par l'article 23 de la présente loi;

3° l'article 5, § 1, de la loi du 10 juin 1964 modifié en dernier lieu par l'article 35 de la présente loi;

4° l'article 7, alinéa 5, de l'arrêté royal du 30 septembre 1937, modifié en dernier lieu par l'article 44 de la présente loi;

schikken. Het vereiste minimum bedrag aan eigen vermogen wordt door het erkennings- en controlereglement vastgesteld.

Hun effectieve leiding moet bestendig toevertrouwd zijn aan ten minste twee personen; deze moeten betrouwbaar zijn en de bij die taak passende ervaring bezitten.

Zij wijzigen hun statutaire en reglementaire bepalingen ten einde ze in overeenstemming te brengen met de in het statuut van de Nationale Kas voor Beroepskrediet aangebrachte wijzigingen.

Zij moeten het bedrag van de aan hun leden uit te keren dividend en of ristorno's alsmede het aantal aandelen waarop elk van hen zal mogen inschrijven en het aantal stemmen waarover elkeen zal mogen beschikken, statutair beperken. Hun beheer, hun situatie en hun boekhouding zijn onderworpen aan de doorlopende controle van de Kas.

De verenigingen mogen noch rechtstreeks noch onrechtstreeks afstand doen van hun erkenning.

Behoudens in de bij wet bepaalde gevallen, mogen zij hun statuten niet wijzigen, noch tot splitsing overgaan, noch geheel of een deel van hun werkzaamheden of hun patrimonium bij andere vennootschappen inbrengen, noch tot vervroegde ontbinding overgaan, noch met andere organismen fusioneren, onder welke vorm ook, zonder de voorafgaandelijke toestemming van de raad van beheer van de Kas.

De beslissing waarbij de raad van beheer van de Kas de erkenning weigert, schorst of intrekt, dient met redenen te zijn omkleed ».

2° in paragraaf 3, van de Franse tekst, wordt het woord « agrération » vervangen door het woord « agrément ».

HOOFDSTUK VI

Overgangsmaatregelen

Art. 46.

De privé-spaarkassen die bij de inwerkingtreding van deze wet toegelaten zijn, worden van rechtswege ingeschreven voor de toepassing van artikel 3 van de gecoördineerde bepalingen betreffende de private spaarkassen, zoals het door artikel 11 van deze wet wordt gewijzigd.

Art. 47.

Artikel 34 van deze wet treedt in werking twee jaar na de datum van bekendmaking, onverminderd de termijnen bepaald door de overeenkomsten inzake inzameling van terugbetaalbare fondsen die van het publiek werden ontvangen en die, op dat ogenblik, in het bezit zijn van de betrokken ondernemingen.

Art. 48.

De instellingen waarop de hiernagenoemde bepalingen van toepassing zijn, moeten uiterlijk twee jaar na de inwerkingtreding van deze wet ten minste twee leidinggevende personen hebben :

1° artikel 7, § 1 van het koninklijk besluit nr 185 van 9 juli 1935, gewijzigd door artikel 4 van deze wet;

2° artikel 24bis, § 1 van de gecoördineerde bepalingen betreffende de private spaarkassen, ingelast door artikel 23 van deze wet;

3° artikel 5, § 1 van de wet van 10 juni 1964, als laatst gewijzigd door artikel 35 van deze wet;

4° artikel 7, vijfde lid, van het koninklijk besluit van 30 september 1937, als laatst gewijzigd door artikel 44 van deze wet;

5^o l'article 8, § 1, alinéa 4, de l'arrêté royal du 2 juin 1956, modifié en dernier lieu par l'article 45 de la présente loi.

Pour les établissements soumis aux dispositions visées aux 1^o à 3^o, au 4^o et au 5^o de l'alinéa premier, la Commission bancaire, l'Institut national de crédit agricole et la Caisse nationale de crédit professionnel peuvent respectivement prolonger le délai de deux ans fixé à cet alinéa sans pouvoir dépasser un délai total de cinq ans à dater du 1^{er} janvier 1980.

Art. 49.

L'article 5bis, § 1, introduit dans la loi du 10 juin 1964 sur les appels publics à l'épargne par l'article 36 de la présente loi, s'applique à dater du 1^{er} janvier de la deuxième année suivant celle de la publication de la présente loi.

Donné à Bruxelles, le 3 mai 1982.

BAUDOUIN.

PAR LE ROI :

Le Ministre des Finances,

W. DE CLERCQ.

5^o artikel 8, § 1, vierde lid van het koninklijk besluit van 2 juni 1956, als laatst gewijzigd door artikel 45 van deze wet.

Voor de instellingen waarop de bepalingen van toepassing zijn bedoeld in 1^o tot 3^o, 4^o en 5^o van het eerste lid, kunnen respectievelijk de Bankcommissie, het nationaal instituut voor landbouwkrediet en de Nationale Kas voor Beroepskrediet de in dit lid vastgestelde termijn van twee jaar verlengen, zonder dat in totaal een termijn van vijf jaar, te rekenen vanaf 1 januari 1980, mag overschreden worden.

Art. 49.

Artikel 5bis, § 1, ingevoegd in de wet van 10 juni 1964 op het openbaar aantrekken van spaargelden door artikel 36 van deze wet, is toepasselijk vanaf 1 januari van het tweede jaar volgend op het jaar waarin deze wet wordt bekendgemaakt.

Gegeven te Brussel, 3 mei 1982.

BOUDEWIJN.

VAN KONINGSWEGE :

De Minister van Financiën,

W. DE CLERCQ.

ANNEXE I.

PREMIERE DIRECTIVE DU CONSEIL
du 12 décembre 1977

visant à la coordination des dispositions législatives, réglementaires et administratives concernant l'accès à l'activité des établissements de crédit et son exercice

(77/780/CEE)

LE CONSEIL DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES,

vu le traité instituant la Communauté économique européenne, et notamment son article 57,

vu la proposition de la Commission,

vu l'avis de l'Assemblée⁽¹⁾,

vu l'avis du Comité économique et social⁽²⁾,

considérant que, en application du traité, tout traitement discriminatoire en matière d'établissement et de prestation de services, fondé respectivement sur la nationalité ou sur le fait que l'entreprise n'est pas établie dans l'Etat membre où la prestation est exécutée, est interdit depuis la fin de la période de transition;

considérant qu'il est nécessaire, afin de faciliter l'accès à l'activité des établissements de crédit et son exercice, d'éliminer les différences les plus gênantes entre les législations des Etats membres en ce qui concerne le régime auquel ces établissements sont assujettis;

considérant qu'il n'est toutefois pas possible, compte tenu de l'étendue de ces différences, de créer par une seule directive les conditions réglementaires requises pour un marché commun des établissements de crédit; qu'il faut donc procéder par étapes successives; que le résultat final de ce processus devrait notamment faciliter la surveillance globale d'un établissement de crédit opérant dans plusieurs Etats membres par les autorités compétentes de l'Etat membre dans lequel l'établissement de crédit a son siège social, en consultation appropriée avec les autorités compétentes des autres Etats membres concernés;

considérant que les travaux de coordination en matière d'établissements de crédit doivent, tant pour la protection de l'épargne que pour créer les conditions d'égalité dans la concurrence entre ces établissements, s'appliquer à l'ensemble de ceux-ci; qu'il faut toutefois tenir compte, lorsqu'il y a lieu, des différences objectives existant entre leurs statuts et leurs missions propres prévus par les législations nationales;

considérant qu'il est dès lors nécessaire que le champ d'application des travaux de coordination soit le plus large possible et vise tous les établissements dont l'activité consiste à recueillir du public des fonds remboursables aussi bien sous la forme de dépôts que sous d'autres formes telles que l'émission continue d'obligations et d'autres titres comparables et à octroyer des crédits pour leur propre compte; que des exceptions doivent être prévues concernant certains établissements de crédit auxquels la présente directive ne peut pas s'appliquer;

considérant que la présente directive ne porte pas atteinte à l'application des législations nationales lorsqu'elles prévoient des autorisations spéciales complémentaires permettant aux établissements de crédit d'exercer des activités spécifiques ou d'effectuer des types spécifiques d'opération;

considérant qu'un seul et même régime de surveillance ne peut pas toujours s'appliquer à tous les types d'établissements de crédit; qu'il convient donc que l'application de la présente directive puisse être différée pour certains groupes ou types d'établissements de crédit pour lesquels une application immédiate de celle-ci risque de soulever des problèmes d'ordre technique; qu'il ne faut pas exclure que, dans l'avenir, des dispositions spécifiques s'appliquant à de tels établissements s'avèrent nécessaires; qu'il est cependant souhaitable que ces dispositions spécifiques se basent sur un certain nombre de principes communs;

considérant que le but poursuivi est d'introduire ultérieurement, dans l'ensemble de la Communauté, des conditions uniformes d'agrément pour des catégories comparables d'établissements de crédit; qu'il faut toutefois, dans une première étape, se limiter à indiquer certaines conditions minimales que tous les Etats membres devront imposer;

considérant que le but visé ci-dessus ne pourra être atteint que si la marge d'appréciation discrétionnaire particulièrement large dont disposent certaines autorités de contrôle pour l'agrément des établissements de crédit est progressivement réduite; que l'exigence d'un programme d'activité ne peut, dans cette optique, être considérée que comme un élément amenant les autorités compétentes à statuer sur la base d'une information plus précise, dans le cadre de critères objectifs;

considérant que l'objectif final de la coordination est de parvenir à un système selon lequel les établissements de crédit dont le siège se trouve dans l'Etat membre seront dispensés de toute procédure nationale d'agrément pour la création de succursales dans les autres Etats membres;

(1) JO n° C 128 du 9 juin 1975, p. 25.

(2) JO n° C 263 du 17 novembre 1975, p. 25.

BIJLAGE I.

EERSTE RICHTLIJN VAN DE RAAD
van 12 december 1977

tot coördinatie van de wettelijke en bestuursrechtelijke bepalingen betreffende de toegang tot en de uitoefening van de werkzaamheden van kredietinstellingen

(77/780/EEG)

DE RAAD VAN DE EUROPESE GEMEENSCHAPPEN,

gelet op het Verdrag tot oprichting van de Europese Economische Gemeenschap, inzonderheid op artikel 57,

gezien het voorstel van de Commissie,

gezien het advies van het Europees Parlement⁽¹⁾,

gezien het advies van het Economisch en Sociaal Comité⁽²⁾,

overwegende dat krachtens het Verdrag elke discriminerende behandeling ter zake van vestiging en het verrichten van diensten op grond van nationaliteit of van het feit dat de onderneming niet is gevestigd in de Lid-Staat waar de dienstverlening plaatsvindt, sedert het einde van de overgangperiode is verboden;

overwegende dat het, ten einde de toegang tot en de uitoefening van de werkzaamheden van kredietinstellingen te vergemakkelijken, noodzakelijk is de hinderlijkste verschillen tussen de wetgevingen der Lid-Staten inzake de regeling waaraan deze instellingen zijn onderworpen, op te heffen;

overwegende dat het, gezien de omvang van deze verschillen evenwel niet mogelijk is de voor een gemeenschappelijke markt voor kredietinstellingen vereiste wettelijke voorwaarden tot stand te brengen door middel van één enkele richtlijn; dat dus te werk moet worden gegaan in etappes; dat het eindresultaat van dit proces het algehele toezicht zou dienen te vergemakkelijken dat op een kredietinstelling die in meer dan een Lid-Staat werkzaam is, wordt uitgeoefend door de bevoegde autoriteiten van de Lid-Staat waarin de kredietinstelling haar hoofdkantoor heeft, zulks in passend overleg met de bevoegde autoriteiten van de andere betrokken Lid-Staten;

overwegende dat de coördinatie van werkzaamheden inzake kredietinstellingen zowel door de bescherming van de spaargelden als ter bewerkstelling van gelijke concurrentievoorwaarden voor de kredietinstellingen van toepassing moeten zijn op alle kredietinstellingen; dat hierbij echter, zo nodig, rekening dient te worden gehouden met de objectieve verschillen in hun statuten en hun bij de nationale wetgevingen vastgestelde specifieke taken;

overwegende dat het toepassingsgebied van de coördinatie van werkzaamheden derhalve zo ruim mogelijk moet zijn en alle instellingen moet bestrijken die terugbetaalbare gelden van het publiek in ontvangst nemen, in de vorm van deposito's of in andere vormen, zoals de permanente uitgifte van obligaties en andere vergelijkbare stukken, en voor eigen rekening kredieten verlenen; dat echter uitzonderingen moeten worden gemaakt voor bepaalde kredietinstellingen waarop deze richtlijn niet van toepassing kan zijn;

overwegende dat deze richtlijn de toepassing van de nationale wetgevingen onverlet laat wanneer hierin de mogelijkheid wordt geboden van aanvullende speciale vergunningen op grond waarvan de kredietinstellingen specifieke werkzaamheden kunnen verrichten of specifieke soorten transacties kunnen uitvoeren;

overwegende dat niet steeds één zelfde systeem van toezicht kan worden toegepast op alle typen kredietinstellingen; dat het dus gewenst is de mogelijkheid open te laten dat de toepassing van deze richtlijn ten aanzien van bepaalde groepen of typen kredietinstellingen waarvoor een onmiddellijke toepassing moeilijkheden van technische aard dreigt op te leveren, wordt uitgesteld; dat niet moet worden uitgesloten dat in de toekomst specifieke bepalingen voor dergelijke instellingen noodzakelijk kunnen blijken; dat het niettemin wenselijk is dat deze specifieke bepalingen gegrond worden op een aantal gemeenschappelijke beginselen;

overwegende dat het doel dat wordt nagestreefd is om later in de gehele Gemeenschap uniforme toelatingsvoorwaarden voor vergelijkbare categorieën kredietinstellingen in te voeren; dat men zich echter in een eerste etappe moet beperken tot het aangeven van bepaalde minimumvoorwaarden die alle Lid-Staten zullen moeten opleggen;

overwegende dat bovengenoemd doel slechts zal kunnen worden verwezenlijkt indien de bijzonder ruime beoordelingsmarge voor het verlenen van vergunningen aan kredietinstellingen waarvoor bepaalde toezichthoudende autoriteiten beschikken geleidelijk wordt beperkt; dat de eis dat een programma van werkzaamheden wordt ingediend in dit opzicht slechts mag worden beschouwd als een factor die de bevoegde autoriteiten in staat stelt te besluiten op grond van een meer nauwkeurige informatie binnen het kader van objectieve criteria;

overwegende dat het einddoel van de coördinatie is te komen tot een systeem waarbij de kredietinstellingen waarvan de zetel zich in een andere Lid-Staat bevindt, van iedere nationale toelatingsprocedure voor de oprichting van bijkantoren in de andere Lid-Staten zullen zijn vrijgesteld;

(1) PB nr C 128 van 9 juni 1975, blz. 25.

(2) PB nr C 263 van 17 november 1975, blz. 25.

considérant qu'un certain assouplissement est toutefois possible dès la première étape en ce qui concerne les exigences relatives aux formes juridiques des établissements de crédit et la protection des dénominations;

considérant que des exigences financières équivalentes requises des établissements de crédit seront nécessaires pour assurer des garanties similaires aux épargnants ainsi que des conditions de concurrence équitables entre les établissements d'une même catégorie; que, dans l'attente d'une meilleure coordination, il convient de mettre au point des rapports appropriés de structure permettant, dans le cadre de la coopération entre autorités nationales, d'observer, selon des méthodes unifiées, la situation des catégories d'établissements de crédit comparables; que cette manière de procéder est de nature à faciliter le rapprochement progressif des systèmes de coefficients définis et appliqués par les États membres; qu'il est nécessaire, cependant, de distinguer les coefficients visant à assurer la solidité de la gestion des établissements de crédit, de ceux ayant des finalités de politique économique et monétaire; que, à l'effet de la mise au point des rapports de structure ainsi que de la coopération plus générale entre autorités de contrôle, il est nécessaire d'entamer dès que possible la coordination des schémas des situations comptables des établissements de crédit;

considérant que le régime appliqué aux succursales des établissements de crédit ayant leur siège en dehors de la Communauté devrait être analogue dans tous les États membres; qu'il importe, à l'heure actuelle, de prévoir que ce régime ne peut pas être plus favorable que celui des succursales des établissements provenant d'un État membre; qu'il convient de préciser que la Communauté peut conclure des accords avec des pays tiers prévoyant l'application de dispositions qui accordent à ces succursales un traitement identique sur tout son territoire en tenant compte du principe de la réciprocité;

considérant que l'examen des problèmes qui se posent dans les domaines couverts par les directives du Conseil concernant l'activité des établissements de crédit, en particulier dans la perspective d'une coordination plus poussée, exige la coopération des autorités compétentes et de la Commission au sein d'un comité consultatif;

considérant que la création d'un comité consultatif des autorités compétentes des États membres ne préjuge pas d'autres formes de coopération entre autorités de contrôle dans le domaine de l'accès et de la surveillance des établissements de crédit et notamment de la coopération inscrite au sein du comité de contact créé entre les autorités de contrôle des banques,

A ARRÊTÉ LA PRÉSENTE DIRECTIVE :

Titre premier

Définitions et champ d'application

Article premier.

Au sens de la présente directive, on entend par :

- établissement de crédit : une entreprise dont l'activité consiste à recevoir du public des dépôts ou d'autres fonds remboursables et à octroyer des crédits pour son propre compte;
- agrément : acte émanant des autorités, quelle qu'en soit la forme, d'où découle la faculté d'exercer l'activité d'établissement de crédit;
- succursale : un siège d'exploitation qui constitue une partie dépourvue de personnalité juridique d'un établissement de crédit et qui effectue directement, en tout ou en partie, les opérations inhérentes à l'activité d'établissement de crédit; plusieurs sièges d'exploitation créés dans le même État membre par un établissement de crédit ayant son siège social dans un autre État membre sont considérés comme une seule succursale sans préjudice de l'article 4, paragraphe 1;
- fonds propres : le capital propre de l'établissement de crédit, y compris les éléments qui lui sont assimilables en vertu des réglementations nationales.

Art. 2.

1. La présente directive concerne l'accès à l'activité des établissements de crédit et son exercice.

2. Elle ne concerne pas l'activité :

- des banques centrales des États membres;
- des offices des chèques postaux;
- en Belgique, des caisses d'épargne communales, de l'Institut de réescompte et de garantie / Herdiscontering- en Waarborginstituut de la Société nationale d'investissement / Nationale Investeringsmaatschappij, des sociétés de développement régional, de la Société nationale du logement / Nationale Maatschappij voor de Huisvesting et de ses sociétés agréées, de la Société nationale terrienne / Nationale Landmaatschappij et de ses sociétés agréées;

overwegende dat een zekere versoepeling van de bestaande regels niettemin reeds in de eerste etappe mogelijk is met betrekking tot de eisen die worden gesteld aangaande de rechtsvormen van de kredietinstellingen en de bescherming van de benamingen;

overwegende dat voor de kredietinstellingen gelijkwaardige financiële eisen moeten gelden in het belang van gelijke waarborgen voor spaarders en eerlijke concurrentieverhoudingen tussen vergelijkbare groepen kredietinstellingen; dat in afwachting van een betere coördinatie geschikte, de structuur betreffende verhoudingsgetallen dienen te worden ontwikkeld waardoor het mogelijk wordt om in het kader van de samenwerking tussen nationale autoriteiten volgens standaardmethoden de positie van vergelijkbare categorieën kredietinstellingen in het oog te houden; dat deze procedure de geleidelijke onderlinge aanpassing van door de Lid-Staten vastgestelde en toegepaste coëfficiënten kan vergemakkelijken; dat het evenwel noodzakelijk is een onderscheid te maken tussen de coëfficiënten welke tot doel hebben een degelijk beheer van de kredietinstellingen te verzekeren en die welke oogmerken van economische en monetaire politiek dienen; dat, met het oog op de bepaling van de structurele verhoudingsgetallen alsmede ten behoeve van de meer algemene samenwerking tussen toezichthoudende autoriteiten, zo spoedig mogelijk een aanvang moet worden gemaakt met de coördinatie van de schema's voor de comptabiliteitsposities van de kredietinstellingen;

overwegende dat de regeling voor bijkantoren van kredietinstellingen met hoofdkantoor buiten de Gemeenschap in alle Lid-Staten analoog zou moeten zijn; dat thans moet worden bepaald dat deze regeling niet gunstiger mag zijn dan voor bijkantoren van instellingen uit een Lid-Staat; dat dient te worden bepaald dat de Gemeenschap met derde landen overeenkomsten kan sluiten die, met inachtneming van het beginsel van wederkerigheid, voorzien in de toepassing van bepalingen krachtens welke voor deze bijkantoren op haar gehele grondgebied een gelijke behandeling geldt;

overwegende dat het onderzoek van de problemen die zich voordoen op de gebieden welke vallen onder de richtlijnen van de Raad inzake de werkzaamheden van de kredietinstellingen, in het bijzonder met het oog op een nadere coördinatie, de samenwerking vereist van de bevoegde autoriteiten en van de Commissie in een Raadgevend Comité;

overwegende dat de instelling van een Raadgevend Comité van de bevoegde autoriteiten van de Lid-Staten andere vormen van samenwerking tussen toezichthoudende autoriteiten op het gebied van de toegang tot en de controle op kredietinstellingen onverlet laat, met name de samenwerking die tot stand is gebracht in het door de autoriteiten voor controle op de banken opgerichte Contactcomité,

HEEFT DE VOLGENDE RICHTLIJNEN VASTGESTELD :

Titel I

Definities en toepassingsgebied

Artikel 1.

In deze richtlijn wordt verstaan onder :

- kredietinstelling : een onderneming waarvan de werkzaamheden bestaan in het van het publiek in ontvangst nemen van deposito's of van andere terugbetaalbare gelden en het verlenen van kredieten voor eigen rekening;
- vergunning : een door de overheid afgegeven akte, ongeacht haar vorm waaruit de bevoegdheid voortvloeit om de werkzaamheden van een kredietinstelling uit te oefenen;
- bijkantoor : een bedrijfszetel welke een deel zonder juridische zelfstandigheid vormt van een kredietinstelling en welke rechtstreeks geheel of gedeeltelijk de handelingen verricht die eigen zijn aan de werkzaamheden van een kredietinstelling; verscheidene bedrijfszetels in een zelfde Lid-Staat van een kredietinstelling met hoofdkantoor in een andere Lid-Staat worden beschouwd als één enkel bijkantoor, onverminderd artikel 4, lid 1;
- eigen vermogen : het eigen kapitaal van de kredietinstellingen met inbegrip van de bestanddelen die op grond van de nationale voorschriften daarmee kunnen worden gelijkgesteld.

Art. 2.

1. Deze richtlijn heeft betrekking op de toegang tot en de uitoefening van de werkzaamheden van kredietinstellingen.

2. Zij heeft geen betrekking op de werkzaamheden van :

- de centrale banken der Lid-Staten;
- de postcheque- en girodiensten;
- in België, de gemeentelijke spaarkassen, het « Herdiscontering- en Waarborginstituut » / « Institut de réescompte et de garantie » / de « Nationale Investeringsmaatschappij » / « Société nationale d'Investissement », de gewestelijke ontwikkelingsmaatschappijen, de « Nationale Maatschappij voor de Huisvesting » / « Société nationale du Logement » en haar erkende maatschappijen, de « Nationale Landmaatschappijen » / « Société nationale terrienne » en haar erkende maatschappijen;

- au Danemark, de la Dansk Eksportfinansieringsfond et de la Danmarks Skibskreditfond;
- en Allemagne, de la Kreditanstalt für Wiederaufbau, des organismes qui, en vertu du *Wohnungsgemeinnützigkeitsgesetz* (loi sur l'utilité publique en matière de logement), sont reconnus comme organes de la politique nationale en matière de logement et dont les opérations bancaires ne constituent pas l'activité prépondérante ainsi que des organismes qui, en vertu de cette loi, sont reconnus comme organismes de logement d'intérêt public;
- en France, de la Caisse des dépôts et consignations, du Crédit foncier et du Crédit national;
- en Irlande, des Credit Unions;
- en Italie, de la Cassa Depositi e Prestiti;
- aux Pays-Bas de la N.V. Export-Financieringsmaatschappij, de la Nederlandse Financieringsmaatschappij voor Ontwikkelingslanden N.V., de la Nederlandse Investeringsbank voor Ontwikkelingslanden N.V., de la Nationale Investeringsbank N.V., de la N.V. Bank van Nederlandse Gemeenten, de la Nederlandse Waterschapsbank N.V., de la Financieringsmaatschappij Industrieel Garantiefonds Amsterdam N.V., de la Financieringsmaatschappij Industrieel Garantiefonds 's-Gravenhage N.V., de la N.V. Noordelijke Ontwikkelings Maatschappij, de la N.V. Industriebank Limburgs Instituut voor ontwikkeling en financiering et de la Overijsselse Ontwikkelingsmaatschappij N.V.;
- au Royaume-Uni, de la National Savings Bank, de la Commonwealth Development Finance Company Ltd, de l'Agricultural Mortgage Corporation Ltd et de la Scottish Agricultural Securities Corporation Ltd, des Crown Agents for overseas governments and administrations, des Credit Unions et des Municipal Banks.

3. Sur proposition de la Commission, qui consulte à cet effet le comité visé à l'article 11, ci-après dénommé « comité consultatif », le Conseil décide de

4. a) Les établissements de crédit qui, lors de la notification de la présente directive, existent dans un même Etat membre et qui, à ce moment, sont affiliés de façon permanente à un organisme central qui les contrôle et qui est établi dans ce même Etat membre peuvent être exemptés des conditions figurant à l'article 3 paragraphe 2 premier alinéa et à l'article 3 paragraphe 4 ainsi que les prescriptions figurant à l'article 6, si, au plus tard à la date à laquelle les autorités nationales auront pris les mesures de transposition de la présente directive dans le droit national, de droit national, ce droit prévoit que :

- les engagements de l'organisme central et des établissements qui lui sont affiliés constituent des engagements solidaires ou que les engagements des établissements qui lui sont affiliés soient entièrement garantis par l'organisme central;
- la solvabilité et la liquidité de l'organisme central et de tous les établissements affiliés soient surveillées dans leur ensemble sur la base de comptes consolidés;
- la direction de l'organisme central soit habilitée à donner des instructions à la direction des établissements affiliés.

b) Des établissements de crédit à rayon d'action locale affiliés, postérieurement à la notification de la présente directive, à un organisme central au sens de la lettre a), peuvent bénéficier des conditions fixées sous a) s'ils constituent une extension normale du réseau dépendant de l'organisme central.

c) Pour autant qu'il s'agisse d'établissements de crédit autres que ceux qui sont créés dans des régions nouvellement endiguées ou qui sont issus de la fusion ou de la scission d'établissements existants relevant de l'organisme central, le Conseil peut, sur proposition de la Commission qui consulte à cet effet le comité consultatif, fixer des règles supplémentaires pour l'application de la lettre b), en ce compris l'abrogation des exemptions prévues sous a), lorsqu'il est d'avis que l'affiliation de nouveaux établissements bénéficiant du régime prévu sous b) serait de nature à affecter de manière négative la concurrence. Le Conseil décide à la majorité qualifiée,

5. Les Etats membres peuvent différer en tout ou en partie l'application de la présente directive à l'égard de certains groupes ou types d'établissements de crédit lorsque cette application immédiate pose des problèmes techniques qui ne peuvent être résolus à brève échéance. Ces problèmes peuvent résulter soit du fait que ses établissements sont soumis au contrôle d'une autorité autre que celle chargée normalement du contrôle bancaire, soit du fait qu'ils sont assujettis à un régime particulier. En tout état de cause, cette application différée ne peut être fondée ni sur le statut de droit public, ni sur la dimension réduite ou le rayon d'action limité des établissements de crédit dont ils s'agit.

L'application différée ne peut valoir que pour les groupes ou types d'établissements existant au moment de la notification de la présente directive.

6. Conformément au paragraphe 5, un Etat membre peut décider de différer l'application de la présente directive jusqu'à cinq ans à compter de sa notification et après consultation du comité consultatif, peut proroger cette application différée une seule fois pour une période maximale de trois ans.

L'Etat membre notifie sa décision et la motivation de celle-ci à la Commission dans un délai de six mois à compter de la notification de la présente directive. Il notifie également à la Commission toute prorogation ou abrogation de cette décision. Toute décision relative à l'application différée est publiée au *Journal officiel des Communautés européennes* par les soins de la Commission.

— in Denemarken, het « Dansk Eksportfinansieringsfond » en het « Danmarks Skibskreditfond »

— in Duitsland, de « Kredit anstalt für Wiederaufbau » instellingen die op grond van de « Wohnungsgemeinnützigkeitsgesetz » (wet inzake het algemeen belang op het gebied van de woningbouw) erkend zijn als organen ter uitvoering van het woningbouwbeleid van de centrale overheid en niet overwegend banktransacties verrichten, alsmede instellingen die op grond van deze wet erkend zijn als woningbouwverenigingen van algemeen belang;

— in Frankrijk, de « Caisse des dépôts et consignations », het « Crédit foncier » en het « Crédit national »;

— In Ierland de « Credit Unions »;

— in Italië, de « Cassa Depositi e Prestiti »;

— in Nederland de N.V. Export-Financieringsmaatschappij, de Nederlandse Financieringsmaatschappij voor Ontwikkelingslanden N.V., de Nederlandse Investeringsbank voor Ontwikkelingslanden N.V., de Nationale Investeringsbank N.V., de N.V. Bank van Nederlandse Gemeenten, de Nederlandse Waterschapsbank N.V., de Financieringsmaatschappij Industrieel Garantiefonds Amsterdam N.V., de Financieringsmaatschappij Industrieel Garantiefonds 's-Gravenhage N.V., de N.V. Noordelijke Ontwikkelings Maatschappij, de N.V. Industriebank Limburgs Instituut voor ontwikkeling en financiering en de Overijsselse Ontwikkelingsmaatschappij N.V.

— in het Verenigd Koninkrijk, de « National Savings Bank », de « Commonwealth Development Finance Company Ltd », de « Agricultural Mortgage Corporation Ltd », en de « Scottish Agricultural Securities Corporation Ltd » en « Crown Agents for Overseas Governments and Administrations », de « Credit Unions » en « Municipal Banks ».

3. Op voorstel van de Commissie, die hiertoe het in artikel 11 bedoelde Comité, hierna « Raadgevend Comité » te noemen, raadpleegt, besluit de Raad over eventuele wijzigingen in de in lid 2 vermelde lijst.

4. a) De ter zijde van de kennisgeving van de richtlijn in een zelfde Lid-Staat bestaande kredietinstellingen die op dat tijdstip blijvend aangesloten zijn bij een in diezelfde Lid-Staat gevestigd centraal orgaan dat toezicht op hun werkzaamheden uitoefent, kunnen worden vrijgesteld van de vereisten, vermeld in artikel 3, lid 2, eerste alinea, eerste, tweede en derde streepje, en tweede alinea, in artikel 3, lid 4, en in artikel 6, mits uiterlijk op het tijdstip waarop de nationale autoriteiten de maatregelen hebben getroffen om de richtlijn in nationaal recht om te zetten, de nationale wetgeving erin voorziet dat :

— de verplichtingen van het centrale orgaan en die van de aangesloten instellingen solidarische verplichtingen zijn, of dat de verplichtingen van de aangesloten instellingen volledig door het centrale orgaan worden gewaarborgd;

— op de solvabiliteit en de liquiditeit van het centrale orgaan en van alle aangesloten instellingen op basis van geconsolideerde rekeningen globaal toezicht wordt gehouden;

— de leiding van het centrale orgaan bevoegd is instructies te geven aan de leiding van de aangesloten instellingen.

b) Na de kennisgeving van de richtlijn bij een centraal orgaan als bedoeld sub a) aangesloten kredietinstellingen met een plaatselijk werkterrein kunnen onder de sub a) gestelde voorwaarden vallen als zij een normale uitbreiding vormen van het net dat onder dit centrale orgaan ressorteert.

c) Voor zover het gaat om andere kredietinstellingen dan die welke worden opgericht in nieuw ingepolderde gebieden, respectievelijk zijn voortgekomen uit fusie of afsplitsing van bestaande onder het centrale orgaan ressorterende instellingen, kan de Raad, op voorstel van de Commissie, die hiertoe het Raadgevend Comité raadpleegt, aanvullende regels vaststellen voor de toepassing van het bepaalde sub b), zulks met inbegrip van de opheffing van de sub a) bedoelde uitzonderingen wanneer hij oordeelt dat aansluiting van nieuwe instellingen volgens de sub b) vermelde regeling de concurrentie negatief kan beïnvloeden. De Raad beslist met gekwalificeerde meerderheid van stemmen.

5. De Lid-Staten kunnen de toepassing van de richtlijn op bepaalde groepen of typen kredietinstellingen geheel of gedeeltelijk uitstellen wanneer een onmiddellijke toepassing op technische problemen stuit die op korte termijn niet kunnen worden opgelost. Deze problemen kunnen voortvloeien uit het feit dat deze instellingen aan het toezicht van een andere autoriteit zijn onderworpen dan die welke gewoonlijk met het toezicht op de banken is belast, dan wel uit het feit dat zij vallen onder een bijzondere regeling. In ieder geval mag dit uitstel niet de publiekrechtelijke status, de geringe grootte of het beperkte werkterrein van de betrokken kredietinstellingen als rechtvaardigingsgrond hebben.

Dit uitstel mag slechts gelden voor de groepen of typen van instellingen die bestaan op het ogenblik van de kennisgeving van deze richtlijn.

6. Overeenkomstig lid 5 kan een Lid-Staat de toepassing van deze richtlijn ten hoogste vijf — jaar te rekenen vanaf de kennisgeving ervan — uitstellen en kan hij, na raadpleging van het Raadgevend Comité, dit uitstel eenmaal met ten hoogste drie jaar verlengen.

De Lid-Staat stelt de Commissie uiterlijk zes maanden na de kennisgeving van deze richtlijn in kennis van zijn besluit en van de gronden waarop dit berust. Tevens stelt hij de Commissie in kennis van verlenging of intrekking van dit besluit. Elk besluit betreffende het uitstel van toepassing wordt door de Commissie bekendgemaakt in het *Publikatieblad van de Europese Gemeenschappen*.

Dans un délai de sept ans à compter de la notification de la présente directive, la Commission soumet au Conseil, après consultation du Comité consultatif, un rapport consacré à l'état de l'application différée. Le cas échéant, la Commission soumet au Conseil, dans un délai de six mois à compter de la présentation de ce rapport, des propositions visant soit à inclure des établissements en question dans la liste visée au paragraphe 2, soit à autoriser une prolongation ultérieure de l'application différée. Le Conseil statue sur ces propositions dans un délai de six mois à compter de leur présentation.

Titre II

Etablissements de crédit ayant leur siège dans un des Etats membres et leurs succursales dans les autres Etats membres

Art. 3.

1. Les Etats membres prévoient que les établissements de crédit soumis à la présente directive doivent avoir reçu un agrément avant de commencer leurs activités. Ils en fixent les conditions, sous réserve des paragraphes 2, 3 et 4 et les notifient à la Commission ainsi qu'au comité consultatif.

2. Sans préjudice d'autres conditions générales requises par les réglementations nationales, les autorités compétentes n'accordent l'agrément que lorsque les conditions suivantes sont remplies :

- l'existence de fonds propres distincts,
- l'existence de fonds propres minimaux suffisants,
- la présence d'au moins deux personnes pour déterminer effectivement l'orientation de l'activité de l'établissement de crédit.

En outre, les autorités n'accordent pas l'agrément lorsque les personnes visées au premier alinéa, troisième tiret, ne possèdent pas l'honorabilité nécessaire ou l'expérience adéquate pour exercer ces fonctions.

3. a) Les dispositions visées aux paragraphes 1 et 2 ne peuvent prévoir que la demande d'agrément soit examinée en fonction des besoins économiques du marché.

b) Lorsque les dispositions législatives, réglementaires ou administratives d'un Etat membre prévoient, au moment de la notification de la présente directive, les besoins économiques du marché comme une condition d'agrément et lorsque les difficultés techniques ou de structure de son système bancaire ne lui permettent pas d'abandonner ce critère dans le délai prévu à l'article 14, paragraphe 1, cet Etat peut cependant, pendant une période de sept ans à compter de la notification, continuer à appliquer ce critère.

Il notifie sa décision et la motivation de celle-ci à la Commission, dans un délai de six mois à compter de la notification.

c) Dans un délai de six ans à compter de la notification de la présente directive, la Commission soumet au Conseil, après consultation du comité consultatif, un rapport consacré à l'application du critère du besoin économique. Le cas échéant, la Commission soumet au Conseil des propositions visant à mettre fin à l'application de ce critère. La période visée sous b) est prorogée pour un nouveau terme de cinq ans, à moins qu'entre-temps le Conseil, statuant à l'unanimité sur les propositions de la Commission, n'adopte de décision visant à mettre fin à l'application de ce critère.

d) L'application du critère du besoin économique ne peut se faire que sur base de critères généraux, prédéterminés, publiés, communiqués à la Commission ainsi qu'au comité consultatif et visant à promouvoir :

- la sécurité de l'épargne,
- l'accroissement de la productivité du système bancaire,
- une plus grande homogénéité de la concurrence entre les différents réseaux bancaires,
- un plus large éventail des services bancaires en fonction de la population et des activités économiques.

La spécification des objectifs visés ci-dessus devra être réalisée au sein du comité consultatif qui devra entamer cette tâche dès ses premières réunions.

4. Les Etats membres prévoient en outre que la demande d'agrément doit être accompagnée d'un programme d'activités dans lequel seront notamment indiqués le genre des opérations envisagées et la structure de l'organisation de l'établissement.

5. Le comité consultatif est chargé d'examiner le contenu donné par les Etats membres aux conditions énumérées au paragraphe 2, les autres conditions que ceux-ci appliquent éventuellement, ainsi que les indications qui doivent figurer dans le programme d'activité et fait, le cas échéant, des suggestions à la Commission en vue d'une coordination plus détaillée.

6. Tout refus d'agrément est motivé et notifié au demandeur dans les six mois à compter de la réception de la demande ou, si celle-ci est incomplète, dans les six mois à compter de la transmission par le demandeur des renseignements nécessaires à la décision. Il est en tout cas statué dans les douze mois à compter de la réception de la demande.

Uiterlijk zeven jaar na de kennisgeving van deze richtlijn legt de Commissie, na raadpleging van het Raadgevend Comité, aan de Raad een verslag voor betreffende de stand van zaken inzake het uitstel van toepassing. In voorkomend geval doet de Commissie uiterlijk zes maanden na de indiening van dit verslag aan de Raad voorstellen om de betrokken instellingen op de in lid 2 vermelde lijst op te nemen, dan wel om een verdere verlenging van dit uitstel toe te staan. De Raad spreekt zich uiterlijk zes maanden na de indiening ervan over deze voorstellen uit.

Titel II

Kredietinstellingen gevestigd in een der Lid-Statens en hun bijkantoren in de andere Lid-Statens

Art. 3.

1. De Lid-Statens schrijven voor dat de onder deze richtlijn vallende kredietinstellingen een vergunning moeten hebben verkregen, alvorens hun werkzaamheden te mogen aanvangen. Zij stellen daarvoor de voorwaarden vast, met inachtneming van de leden 2, 3 en 4, en brengen deze ter kennis van de Commissie en van het Raadgevend Comité.

2. Onverminderd andere bij de nationale regelingen vastgestelde algemene voorwaarden, verlenen de bevoegde autoriteiten de vergunning slechts indien aan de volgende voorwaarden is voldaan :

- het bestaan van een afgescheiden eigen vermogen,
- het bestaan van een voldoende minimum aan eigen vermogen,
- het aantal personen dat in feite het beleid van de kredietinstelling bepaalt mag niet kleiner zijn dan twee.

Voorts verlenen de autoriteiten de vergunning niet wanneer de in de eerste alinea, derde streepje, bedoelde personen niet de noodzakelijke betrouwbaarheid of de vereiste ervaring bezitten om deze functies uit te oefenen.

3. a) De in de leden 1 en 2 bedoelde bepalingen mogen niet inhouden dat de vergunningsaanvraag wordt onderzocht aan de hand van de economische behoeften van de markt.

b) Wanneer de wettelijke en bestuursrechtelijke bepalingen van een Lid-Staat op het tijdstip van de kennisgeving van deze richtlijn de economische behoeften van de markt als een voorwaarde voor de afgifte van de vergunning stellen en wanneer technische of structurele moeilijkheden van het bankwezen het de Lid-Staat onmogelijk maken dit criterium binnen de in artikel 14, lid 1, bedoelde termijn af te schaffen, mag deze Lid-Staat gedurende een periode van zeven jaar, te rekenen vanaf de kennisgeving van deze richtlijn, dit criterium blijven toepassen.

Uiterlijk zes maanden na de kennisgeving van deze richtlijn stelt bedoelde Lid-Staat de Commissie in kennis van dit besluit en van de gronden waarop het berust.

c) Uiterlijk zes jaar na de kennisgeving van deze richtlijn, legt de Commissie, na raadpleging van het Raadgevend Comité, aan de Raad een verslag voor betreffende de hantering van het criterium van de economische behoefte. In voorkomend geval legt de Commissie aan de Raad voorstellen voor om dit criterium niet langer te hanteren. De sub b) bedoelde periode wordt verlengd met een nieuwe termijn van vijf jaar, tenzij de Raad, die met eenparigheid van stemmen een beslissing neemt over de voorstellen van de Commissie, in de tussentijd besluit om dit criterium niet langer te hanteren.

d) Het criterium van de economische behoefte kan alleen worden toegepast aan de hand van algemene, vooraf vastgestelde maatstaven, welke worden bekendgemaakt en aan de Commissie alsmede aan het Raadgevend Comité worden medegedeeld en die de bevordering beogen van :

- de zekerheid van de spaargelden,
- de produktiviteitsverhoging van het bankwezen,
- een grotere homogeniteit van de concurrentie tussen de verschillende banknetten,
- een groter aantal bankdiensten in verhouding tot de bevolking en de economische activiteit.

Bovenbedoelde doelstellingen moeten worden uitgewerkt in het Raadgevend Comité dat hiermede onmiddellijk tijdens zijn eerste vergaderingen een aanvang moet maken.

4. De Lid-Statens bepalen bovendien dat de vergunningsaanvraag vergezeld moet gaan van een programma van werkzaamheden waarin met name de aard van de beoogde verrichtingen alsmede de organisatiestructuur van de instelling moeten worden vermeld.

5. Het Raadgevend Comité onderzoekt de inhoud die de Lid-Statens geven aan de in lid 2 genoemde voorwaarden, de andere voorwaarden die zij eventueel toepassen, alsmede de opgaven die in het programma van werkzaamheden moeten voorkomen, en doet eventueel voorstellen aan de Commissie voor een meer gedetailleerde coördinatie.

6. Iedere weigering een vergunning af te geven, wordt met redenen omkleed aan de aanvrager medegedeeld binnen zes maanden na ontvangst van de aanvraag, of, indien de aanvraag onvolledig is, binnen zes maanden na de toezending door de aanvrager van de voor de beslissing nodige gegevens. In elk geval wordt binnen twaalf maanden na de aanvraag een beslissing genomen.

7. Tout agrément est notifié à la Commission. Tout établissement de crédit est inscrit sur une liste dont la publication au *Journal officiel des Communautés européennes* et les mises à jour sont effectuées par la Commission.

Art. 4.

1. Les Etats membres peuvent subordonner la création, sur leur territoire, de succursales d'établissements de crédit soumis à la présente directive et qui ont leur siège social dans un autre Etat membre, à un agrément selon la législation et la procédure applicables aux établissements de crédit dont le siège est situé sur leur territoire.

2. Toutefois, l'agrément ne peut être refusé à une succursale d'un établissement de crédit pour le seul motif que celui-ci est constitué dans un autre Etat membre sous une forme juridique qui n'est pas admise pour les établissements de crédit remplissant des fonctions analogues dans le pays d'accueil. Cette disposition ne s'applique cependant pas aux succursales de crédit qui ne possèdent pas de fonds propres distincts.

3. Les autorités compétentes notifient à la Commission les agréments qu'elles accordent aux succursales visées au paragraphe 1.

4. Le présent article ne porte pas préjudice au régime que les Etats membres appliquent aux succursales créées sur leur territoire par les établissements de crédit qui y ont leur siège social. Nonobstant l'article 1^{er}, troisième tiret, deuxième partie, la législation des Etats membres qui exigent un agrément séparé pour chaque succursale d'un établissement de crédit ayant son siège social sur leur territoire s'applique également aux succursales des établissements de crédit ayant leur siège social dans un autre Etat membre.

Art. 5.

Les établissements de crédit soumis à la présente directive peuvent, pour l'exercice de leurs activités, utiliser, sur le territoire de la Communauté, la même dénomination que celle qu'ils utilisent dans l'Etat membre de leur siège social, nonobstant les dispositions relatives à l'usage des mots « banque », « caisse d'épargne » ou autres dénominations similaires pouvant exister dans l'Etat membre d'accueil. Au cas où il y aurait un danger de confusion, les Etats membres d'accueil peuvent exiger, dans un but de clarification, l'adjonction à la dénomination d'une mention explicative.

Art. 6.

1. Dans l'attente d'une coordination ultérieure, les autorités compétentes établissent à titre d'observation, le cas échéant complémentaiement aux éventuels coefficients qu'elles appliquent, des rapports entre différents postes de l'actif et/ou du passif des établissements de crédit en vue de suivre la solvabilité et la liquidité des établissements de crédit et les autres conditions utiles à la protection de l'épargne.

A cet effet, le comité consultatif détermine le contenu des différents éléments des rapports d'observation visés au premier alinéa et fixe la méthode à appliquer pour leur calcul.

Le cas échéant, le comité consultatif s'inspire des consultations techniques qui ont lieu entre les autorités de contrôle des catégories d'établissements concernés.

2. Les rapports établis à titre d'observation en vertu du paragraphe 1 sont calculés tous les six mois au moins.

3. Le comité consultatif examine les résultats des analyses effectuées par les autorités de contrôle visées au paragraphe 1, troisième alinéa, sur la base des calculs visés au paragraphe 2.

4. Le comité consultatif peut faire à la Commission toute suggestion en vue de la coordination des coefficients applicables dans les Etats membres.

Art. 7.

1. En vue de surveiller l'activité des établissements de crédit opérant, notamment pour y avoir créé des succursales, dans un ou plusieurs Etats membres, autres que celui de leur siège social, les autorités compétentes des Etats membres concernés collaborent étroitement. Elles se communiquent toutes les informations relatives à la direction, à la gestion et à la propriété de ces établissements de crédit, susceptibles de faciliter leur surveillance et l'examen des conditions de leur agrément, ainsi que toutes les informations susceptibles de faciliter le contrôle de la liquidité et de la solvabilité de ces établissements.

2. Les autorités compétentes peuvent également établir aux fins et au sens de l'article 6 des rapports applicables aux succursales prévues par le présent article en se référant aux éléments visés à l'article 6.

3. Le comité consultatif tient compte des adaptations nécessaires, eu égard à la situation propre aux succursales par rapport aux réglementations nationales.

7. Elke toekenning van een vergunning wordt ter kennis van de Commissie gebracht. Alle kredietinstellingen worden vermeld op een lijst die door de Commissie in het *Publikatieblad van de Europese Gemeenschappen* wordt bekendgemaakt en door haar wordt bijgehouden.

Art. 4.

1. De Lid-Staten kunnen op hun grondgebied de oprichting van bijkantoren van onder deze richtlijn vallende kredietinstellingen met hoofdkantoor in een andere Lid-Staat afhankelijk stellen van de vergunning volgens de wetgeving en de procedure die van toepassing zijn op kredietinstellingen waarvan het hoofdkantoor zich op hun grondgebied bevindt.

2. Een vergunning kan evenwel niet worden geweigerd voor bijkantoren van een kredietinstelling enkel omdat deze in een andere Lid-Staat een rechtsvorm heeft die niet is toegestaan voor de kredietinstellingen die in het land van ontvangst overeenkomstige functies vervullen. Dit geldt echter niet voor kredietinstellingen die geen afgescheiden eigen vermogen bezitten.

3. De bevoegde autoriteiten stellen de Commissie in kennis van de vergunningen welke aan de in lid 1 bedoelde bijkantoren zijn verleend.

4. Dit artikel laat onverlet de regeling welke de Lid-Staten toepassen op bijkantoren die op hun grondgebied werden opgericht door kredietinstellingen welke aldaar hun hoofdzetel hebben. Niettegenstaande het bepaalde in artikel 1, derde streepje, tweede zin, is de wettelijke regeling van de Lid-Staten welke voor elk bijkantoor van een kredietinstelling met hoofdkantoor op hun grondgebied een afzonderlijke vergunning eisen, ook van toepassing op bijkantoren van kredietinstellingen met hoofdkantoor in een andere Lid-Staat.

Art. 5.

De onder deze richtlijn vallende kredietinstellingen mogen voor de uitoefening van hun werkzaamheden op het grondgebied van de Gemeenschap dezelfde benaming gebruiken als in de Lid-Staat van hun hoofdkantoor, niettegenstaande de voorschriften betreffende het gebruik van de woorden « bank », « spaarbank » of andere soortgelijke benamingen die in de Lid-Staat van ontvangst kunnen bestaan. Ingeval gevaar voor verwarring bestaat, kunnen de Lid-Staten van ontvangst ter verduidelijking eisen dat er aan de benaming een verklarende vermelding wordt toegevoegd.

Art. 6.

1. In afwachting van een latere coördinatie stellen de bevoegde autoriteiten ten einde een observatiemogelijkheid te scheppen, in voorkomend geval in aanvulling op eventuele door hen gehanteerde coëfficiënten, verhoudingsgetallen vast tussen verschillende activa- en/of passivaposten van de kredietinstellingen met als doel het volgen van de solvabiliteit en de liquiditeit van de kredietinstellingen alsmede van de overige voorwaarden die van belang zijn voor de bescherming van de spaargelden.

Te dien einde bepaalt het Raadgevend Comité de inhoud van de verschillende bestanddelen van de in de eerste alinea bedoelde, als observatiemogelijkheid dienende verhoudingsgetallen, en stelt het de methode vast die voor de berekening ervan moet worden gevolgd.

Zo nodig laat het Raadgevend Comité zich leiden door technisch overleg tussen de toezichthoudende autoriteiten van de betrokken instellingscategorïen.

2. De krachtens lid 1 als observatiemogelijkheid opgestelde verhoudingsgetallen worden ten minste elke zes maand berekend.

3. Het Raadgevend Comité onderzoekt de resultaten van de analyses die door de in lid 1, derde alinea, bedoelde toezichthoudende autoriteiten zijn verricht op basis van de in lid 2 bedoelde berekeningen.

4. Het Raadgevend Comité kan de Commissie voorstellen doen met het oog op de coördinatie van de in de Lid-Staten geldende coëfficiënten.

Art. 7.

1. Ten einde toezicht te houden op de werkzaamheden van de kredietinstellingen waarvan het werkterrein zich tot één of meer andere Lid-Staten uitstrekt dan de Lid-Staat van hun hoofdkantoor — met name doordat zij daar bijkantoren hebben gevestigd — werken de bevoegde autoriteiten van de betrokken Lid-Staten nauw samen. Zij verstrekken elkaar alle gegevens betreffende de leiding, het beheer en de eigenaars van de betrokken kredietinstellingen, waardoor het toezicht op die kredietinstellingen en het onderzoek van de voorwaarden voor het verlenen van een vergunning aan die instellingen kan worden vergemakkelijkt, alsmede alle gegevens die de beoordeling van de liquiditeit en solvabiliteit van deze instellingen kunnen vergemakkelijken.

2. De bevoegde autoriteiten kunnen voor de doeleinden van artikel 6 en in de zin van dat artikel eveneens verhoudingsgetallen vaststellen die voor de in dit artikel bedoelde bijkantoren gelden, zulks onder verwijzing naar de in eerstgenoemd artikel bedoelde bestanddelen.

3. Het Raadgevend Comité houdt rekening met de nodige aanpassingen, met inachtneming van de specifieke situatie van de bijkantoren ten opzichte van de nationale voorschriften.

Art. 8.

1. Les autorités compétentes ne peuvent retirer l'agrément à un établissement de crédit soumis à la présente directive ou à une succursale agréée en vertu de l'article 4 que lorsque l'établissement ou la succursale :

a) ne fait pas usage de l'agrément dans un délai de douze mois, y renonce expressément ou a cessé d'exercer son activité pendant une période supérieure à six mois, à moins que l'Etat membre concerné ne prévienne, dans ces cas, que l'agrément devienne caduc ;

b) a obtenu l'agrément au moyen de fausses déclarations ou par tout autre moyen irrégulier ;

c) ne remplit plus les conditions auxquelles l'agrément est lié, exception faite pour ce qui est des fonds propres ;

d) ne possède plus de fonds propres suffisants ou n'offre plus la garantie de pouvoir remplir ses obligations vis-à-vis de ses créanciers et, en particulier, n'assure plus la sécurité des fonds qui lui ont été confiés ;

e) se trouve dans les autres cas de retrait prévus par la réglementation nationale.

2. En outre, l'agrément d'une succursale accordé en vertu de l'article 4 est retiré lorsque l'autorité compétente du pays où l'établissement de crédit qui a créé la succursale a son siège social a retiré l'agrément à cet établissement.

3. Les Etats membres qui n'accordent les agréments visés à l'article 3, paragraphe 1 et à l'article 4, paragraphe 1, que s'il existe un besoin économique du marché ne peuvent pas invoquer la disparition d'un tel besoin pour retirer ces agréments.

4. Avant le retrait de l'agrément d'une succursale accordé en vertu de l'article 4, l'autorité compétente de l'Etat membre dans lequel se trouve son siège social est consultée. La consultation peut être remplacée par une simple information dans les cas où une intervention d'extrême urgence s'impose. La même procédure est suivie, par analogie, en cas de retrait d'agrément à un établissement de crédit qui a des succursales dans d'autres Etats membres.

5. Tout retrait d'agrément doit être motivé et communiqué aux intéressés ; le retrait est notifié à la Commission.

Titre III

Succursales d'établissement de crédit
ayant leur siège social hors de la Communauté

Art. 9.

1. Pour l'accès à leur activité et pour son exercice, les Etats membres n'appliquent pas aux succursales d'établissements de crédit ayant leur siège social hors de la Communauté des dispositions conduisant à un traitement plus favorable que celui auquel sont soumises les succursales d'établissements de crédit ayant leur siège social dans la Communauté.

2. Les autorités compétentes notifient à la Commission et au comité consultatif les agréments de succursales accordés aux établissements de crédit ayant leur siège social hors de la Communauté.

3. Sans préjudice du paragraphe 1, la Communauté peut, par des accords conclus conformément au traité avec un ou plusieurs pays tiers, convenir de l'application de dispositions qui, sur la base du principe de la réciprocité, accordent aux succursales d'un établissement ayant son siège social hors de la Communauté le même traitement sur l'ensemble du territoire de la Communauté.

Titre IV

Dispositions transitoires et générales

Art. 10.

1. Sont considérés comme agréés les établissements de crédit soumis à la présente directive qui ont commencé, conformément aux dispositions de l'Etat membre où ils ont leur siège, leur activité avant l'entrée en vigueur des dispositions d'application de cette directive. Ils sont soumis aux dispositions de la présente directive relative à l'exercice de l'activité des établissements de crédit ainsi qu'aux conditions énoncées à l'article 3, paragraphe 2, premier alinéa, premier et troisième tirets, et deuxième alinéa.

Les Etats membres peuvent accorder aux établissements de crédit, qui, au moment de la notification de la présente directive, ne remplissent pas la condition visée à l'article 3, paragraphe 2, premier alinéa, troisième tiret, un délai maximal de cinq ans pour s'y conformer.

Les Etats membres peuvent prévoir le maintien en activité des établissements de crédit qui ne remplissent pas les conditions visées à l'article 3, paragraphe 2, premier alinéa, premier tiret, et qui existent au moment de la mise en application de la présente directive. Ils peuvent dispenser ces entreprises du respect de la condition visée à l'article 3, paragraphe 2, premier alinéa, troisième tiret.

Art. 8.

1. De bevoegde autoriteiten kunnen de vergunning die is verleend aan een onder deze richtlijn vallende kredietinstelling of aan een krachtens artikel 4 toegelaten bijkantoor alleen dan intrekken wanneer de instelling of het bijkantoor :

a) binnen een termijn van twaalf maanden geen gebruik maakt van de vergunning, uitdrukkelijk te kennen heeft gegeven geen gebruik van de vergunning te zullen maken of de werkzaamheden gedurende een periode van meer dan zes maanden heeft gestaakt, tenzij de betrokken Lid-Staat heeft bepaald dat in die gevallen de vergunning vervalt ;

b) de vergunning heeft verworven door middel van valse verklaringen of op enige andere onregelmatige wijze ;

c) niet meer voldoet aan de voorwaarden waarop de vergunning is verleend, uitgezonderd die betreffende het eigen vermogen ;

d) geen voldoende eigen vermogen meer bezit of geen garantie meer biedt voor de nakoming van de verplichtingen tegenover schuldeisers en in het bijzonder niet meer de veiligheid van de toevertrouwde gelden waarborgt ;

e) of wanneer een van de overige gevallen van intrekking waarin de nationale voorschriften voorzien, zich voordoet.

2. Bovendien wordt de krachtens artikel 4 aan een bijkantoor verleende vergunning ingetrokken wanneer de bevoegde autoriteit van het land waar zich het hoofdkantoor bevindt van de kredietinstelling die het bijkantoor heeft opgericht, de vergunning van de instelling heeft ingetrokken.

3. De Lid-Staten die de in artikel 3, lid 1, en in artikel 4, lid 1, bedoelde vergunningen alleen verlenen indien er op de markt een economische behoefte bestaat, kunnen het verdwijnen van die behoefte niet aanvoeren als reden om deze vergunningen in te trekken.

4. Vóór het intrekken van de vergunning voor een bijkantoor, verleend krachtens artikel 4, wordt de bevoegde autoriteit van de Lid-Staat waarin het hoofdkantoor is gevestigd, geraadpleegd. De raadpleging kan in die gevallen waarin ingrijpen uiterst dringend geboden is, worden vervangen door een kennisgeving zonder meer. Dezelfde procedure wordt op dienovereenkomstige wijze gevolgd, indien de vergunning van een kredietinstelling die in andere Lid-Staten bijkantoren heeft, wordt ingetrokken.

5. Iedere intrekking van een vergunning moet, met redenen omkleed, worden medegedeeld aan de belanghebbenden ; de intrekking wordt ter kennis van de Commissie gebracht.

Titel III

Bijkantoren van kredietinstellingen
met hoofdkantoor buiten de Gemeenschap

Art. 9.

1. De Lid-Staten passen op bijkantoren van kredietinstellingen met hoofdkantoor buiten de Gemeenschap zowel voor wat betreft de toegang tot de werkzaamheden als de uitoefening ervan geen bepalingen toe die leiden tot een gunstiger behandeling dan die welke geldt voor bijkantoren van kredietinstellingen die hun hoofdkantoor binnen de Gemeenschap hebben.

2. De bevoegde autoriteiten geven de Commissie en het Raadgevend Comité kennis van de vergunningen voor bijkantoren die aan de kredietinstellingen met hoofdkantoor buiten de Gemeenschap zijn verleend.

3. Onverminderd lid 1 kan de Gemeenschap, overeenkomstig het Verdrag met één of meer derde landen gesloten overeenkomsten, regelingen treffen inzake de toepassing van bepalingen die, op basis van wederkerigheid, de bijkantoren van een kredietinstelling met hoofdkantoor buiten de Gemeenschap een zelfde behandeling op haar gehele grondgebied verzekeren.

Titel IV

Overgangsbepalingen en algemene bepalingen

Art. 10.

1. De onder deze richtlijn vallende kredietinstellingen die hun werkzaamheden overeenkomstig de bepalingen van de Lid-Staat waar hun hoofdkantoor is gevestigd, hebben aangevangen vóór de inwerkingtreding van de uitvoeringsbepalingen van deze richtlijn, worden geacht een vergunning te bezitten. Zij zijn onderworpen aan het bepaalde in deze richtlijn inzake de uitoefening van de werkzaamheden van kredietinstellingen, alsmede aan de voorwaarden genoemd in artikel 3, lid 2, eerste alinea, eerste en derde streepje, en tweede alinea.

De Lid-Staten kunnen kredietinstellingen die op het tijdstip van de kennisgeving van de richtlijn niet aan de voorwaarde genoemd in artikel 3, lid 2, eerste alinea, derde streepje, voldoen, ten hoogste vijf jaar tijd geven om zich daarnaar te voegen.

De Lid-Staten mogen het voortzetten toestaan van ondernemingen die niet voldoen aan de voorwaarde neergelegd in artikel 3, lid 2, eerste alinea, eerste streepje, en die bestaan op het ogenblik waarop deze richtlijn van toepassing wordt. Zij mogen deze ondernemingen vrijstellen van de in artikel 3, lid 2, eerste alinea, derde streepje, bedoelde voorwaarde.

2. Tous les établissements de crédit visés au paragraphe 1 sont repris sur la liste visée à l'article 3, paragraphe 7.

3. Si un établissement de crédit est considéré comme étant agréé aux termes du paragraphe 1, sans qu'il y ait eu une procédure d'agrément, l'interdiction de poursuivre son activité tient lieu de retrait de l'agrément.

Sous réserve du premier alinéa, l'article 8 est appliqué par analogie.

4. Par dérogation au paragraphe 1, les établissements de crédit établis dans un Etat membre sans avoir fait l'objet d'une procédure d'agrément dans ce même Etat membre préalablement à l'exercice de leur activité peuvent être tenus de demander cet agrément aux autorités compétentes de l'Etat membre concerné, conformément aux dispositions d'application de la présente directive. Ces établissements peuvent être tenus de remplir la condition énoncée à l'article 3, paragraphe 2, deuxième tiret, ainsi que toute autre condition d'application générale fixée par l'Etat membre concerné.

Art. 11.

1. Il est institué auprès de la Commission un comité consultatif des autorités compétentes des Etats membres de la Communauté économique européenne.

2. Le comité consultatif a pour mission d'assister la Commission dans sa tâche d'assurer une bonne application de la présente directive ainsi que, dans la mesure où elle concerne les établissements de crédit, celle de la directive 73/183/C.E.E. du Conseil, du 28 juin 1973, concernant la suppression des restrictions à la liberté d'établissement et à la libre prestation de services en matière d'activités non salariées des banques et autres établissements financiers ⁽¹⁾. En outre, il s'acquitte des autres tâches prescrites par la présente directive et aide la Commission dans l'élaboration de nouvelles propositions à présenter au Conseil en ce qui concerne la coordination à poursuivre dans le domaine des établissements de crédit.

3. Le comité consultatif ne se charge pas de l'étude des problèmes concrets ayant trait aux différents établissements de crédit.

4. Le comité consultatif est composé de trois représentants au maximum de chaque Etat membre et de la Commission. Ces représentants peuvent être accompagnés occasionnellement, et sous réserve de l'accord préalable du comité, par des conseillers. Le comité peut également inviter des personnes qualifiées et des experts à prendre part à ses réunions. Les tâches de secrétariat sont assurées par la Commission.

5. Le comité consultatif se réunit la première fois sur convocation de la Commission et sous la présidence d'un de ses représentants. Il arrête alors son règlement intérieur et élit un président parmi les représentants des Etats membres. Il se réunit ensuite à intervalles réguliers et chaque fois que la situation le requiert. La Commission peut demander que le comité se réunisse d'urgence si la situation lui semble l'exiger.

6. Les délibérations du comité consultatif et leurs résultats sont confidentiels, à moins que le comité n'en décide autrement.

Art. 12.

1. Les Etats membres prévoient que toutes les personnes exerçant ou ayant exercé une activité auprès des autorités compétentes sont tenues au secret professionnel. Ce secret implique que les informations confidentielles qu'elles reçoivent à titre professionnel ne peuvent être divulguées à quelque personne ou autorité que ce soit qu'en vertu de dispositions législatives.

2. Le paragraphe 1 n'empêche toutefois pas les autorités compétentes de différents Etats membres d'échanger les communications prévues par la présente directive. Ces informations ainsi échangées tombent sous le secret qui incombe aux personnes exerçant ou ayant exercé une activité auprès de l'autorité compétente qui les reçoit.

3. Sans préjudice des cas qui relèvent du droit pénal, l'autorité qui reçoit les informations peut exclusivement les utiliser soit pour l'examen des conditions d'accès des établissements de crédit et pour faciliter le contrôle de la liquidité et de la solvabilité de ces établissements et des conditions d'exercice de l'activité, soit lorsque les décisions de l'autorité compétente font l'objet d'un recours administratif, soit dans le cadre de procédures juridictionnelles engagées en vertu de l'article 13.

Art. 13.

Les Etats membres prévoient que les décisions prises à l'égard d'un établissement de crédit en application des dispositions législatives, réglementaires et administratives arrêtées conformément à la présente directive peuvent faire l'objet d'un recours juridictionnel; il en est de même au cas où il n'aurait pas été statué, dans les six mois qui ont suivi son introduction, sur une demande d'agrément comportant tous les éléments requis par les dispositions en vigueur.

2. Alle in lid 1 bedoelde kredietinstellingen worden opgenomen in de in artikel 3, lid 7, bedoelde lijst.

3. Indien een instelling wordt geacht overeenkomstig lid 1 een vergunning te bezitten zonder dat er een procedure tot het verlenen van een vergunning is gevolgd, komt het verbod van voortzetting van haar werkzaamheden in de plaats van de intrekking van de vergunning.

Onder voorbehoud van de eerste alinea is artikel 8 van overeenkomstige toepassing.

4. In afwijking van lid 1, kan van kredietinstellingen die in een Lid-Staat zijn gevestigd zonder dat er voor het begin van de uitoefening van deze werkzaamheden een procedure tot het verlenen van een vergunning in dezelfde Lid-Staat is gevolgd, worden verlangd dat zij bij de bevoegde autoriteiten van de betrokken Lid-Staat een vergunning aanvragen overeenkomstig de uitvoeringsbepalingen van deze richtlijn. Van deze instellingen kan worden verlangd dat zij voldoen aan de voorwaarde van artikel 3, lid 2, tweede streepje, en aan alle andere algemene toepassingsvoorwaarden die door de betrokken Lid-Staat zijn vastgesteld.

Art. 11.

1. Bij de Commissie wordt een Raadgevend Comité van de bevoegde autoriteiten van de Lid-Staten van de Europese Economische Gemeenschap ingesteld.

2. Het Raadgevend Comité heeft tot taak de Commissie bij te staan in haar taak te zorgen voor een juiste toepassing van deze richtlijn en, voor zover betrekking hebbende op kredietinstellingen van richtlijn 73/183/E.E.G. van de Raad van 28 juni 1973 betreffende de opheffing van de beperkingen van de vrijheid van vestiging en het vrij verrichten van diensten voor andere dan in loondienst verrichte werkzaamheden van banken en andere financiële instellingen ⁽¹⁾. Het vervult verder de in onderhavige richtlijn omschreven andere taken en staat de Commissie bij in het uitwerken van nieuwe voorstellen aan de Raad betreffende de verdere coördinatie op het gebied van de kredietinstellingen.

3. Het Raadgevend Comité houdt zich niet bezig met de bestudering van concrete vraagstukken die verband houden met de afzonderlijke kredietinstellingen.

4. Het Raadgevend Comité is samengesteld uit ten hoogste drie vertegenwoordigers van elke Lid-Staat en van de Commissie. Deze vertegenwoordigers kunnen bij gelegenheid en op voorwaarde van voorafgaande goedkeuring door het Comité, vergezeld worden door adviseurs. Het Comité kan ook gekwalificeerde personen alsmede deskundigen uitnodigen om aan zijn vergaderingen deel te nemen. De secretariaatswerkzaamheden worden verzorgd door de Commissie.

5. Het Raadgevend Comité vergadert voor de eerste maal na convocatie door de Commissie en onder voorzitterschap van een van de vertegenwoordigers daarvan. Bij deze gelegenheid stelt het Comité zijn reglement van orde vast en kiest het uit de vertegenwoordigers der Lid-Staten een voorzitter. Vervolgens wordt met regelmatige tussenpozen vergaderd en bovendien telkens wanneer de omstandigheden zulks vergen. De Commissie kan een spoedvergadering van het Comité vragen, indien de omstandigheden dit naar haar oordeel vereisen.

6. De beraadslagingen van het Raadgevend Comité en de resultaten daarvan zijn vertrouwelijk, behoudens andersluidend besluit van het Comité.

Art. 12.

1. De Lid-Staten bepalen dat alle personen die werkzaam zijn geweest bij de bevoegde autoriteiten, aan het beroepsgeheim gebonden zijn. Dit houdt in dat de vertrouwelijke inlichtingen die zij beroepshalve ontvangen, aan geen enkele persoon of autoriteit bekend mogen worden gemaakt, tenzij dit krachtens wettelijke voorschriften geschiedt.

2. Lid 1 belet evenwel niet dat de bevoegde autoriteiten van de verschillende Lid-Staten de in deze richtlijn bedoelde mededelingen uitwisselen. Op de aldus uitgewisselde inlichtingen is het geheim van toepassing dat in acht moet worden genomen door de personen die werkzaam zijn of werkzaam zijn geweest bij de bevoegde autoriteit die de inlichtingen ontvangt.

3. Onverminderd de gevallen die onder het strafrecht vallen, mag de autoriteit die de inlichtingen ontvangt, deze slechts gebruiken voor het onderzoek naar de voorwaarden voor de toelating van de kredietinstellingen en om de controle te vergemakkelijken op de liquiditeit en de solvabiliteit van de betrokken kredietinstellingen en de voorwaarden waaronder de activiteit wordt uitgeoefend, of wanneer een administratief beroep is ingesteld tegen de besluiten van de bevoegde autoriteit of bij beroep op de rechter overeenkomstig artikel 13.

Art. 13.

De Lid-Staten bepalen dat tegen besluiten die jegens een kredietinstelling worden genomen uit hoofde van de wettelijke en bestuursrechtelijke bepalingen die overeenkomstig deze richtlijn zijn vastgesteld, beroep op de rechter mogelijk is; dit geldt eveneens voor het geval er binnen zes maanden na indiening geen beslissing is genomen aangaande een vergunningsaanvraag die alle krachtens de geldende bepalingen vereiste gegevens bevat.

⁽¹⁾ JO n° L 194, du 16.7.1973, p. 1.

⁽¹⁾ PB nr L 194 van 16.7.1973, blz. 1.

Titre V

Dispositions finales

Art. 14.

1. Les Etats membres prennent les mesures nécessaires pour se conformer à la présente directive dans un délai de vingt-quatre mois à compter de sa notification et en informent immédiatement la Commission.

2. Dès la notification de la directive, les Etats membres communiquent à la Commission le texte des dispositions essentielles d'ordre législatif, réglementaire ou administratif qu'ils adoptent dans le domaine régi par la présente directive.

Art. 15.

Les Etats membres sont destinataires de la présente directive.

Fait à Bruxelles, le 12 décembre 1977.

Par le Conseil,

Le Président,

A. HUMBLET.

Titel V

Slotbepalingen

Art. 14.

1. De Lid-Staten treffen binnen 24 maanden na kennisgeving van deze richtlijn de maatregelen die nodig zijn om aan deze richtlijn te voldoen en stellen de Commissie daarvan onverwijld in kennis.

2. Na de kennisgeving van de richtlijn delen de Lid-Staten de Commissie de tekst mede van alle wezenlijke wettelijke of bestuursrechtelijke bepalingen die zij aannemen op het onder deze richtlijn vallend gebied.

Art. 15.

Deze richtlijn is gericht tot de Lid-Staten.

Gedaan te Brussel, 12 december 1977.

Voor de Raad,

De Voorzitter,

A. HUMBLET.